



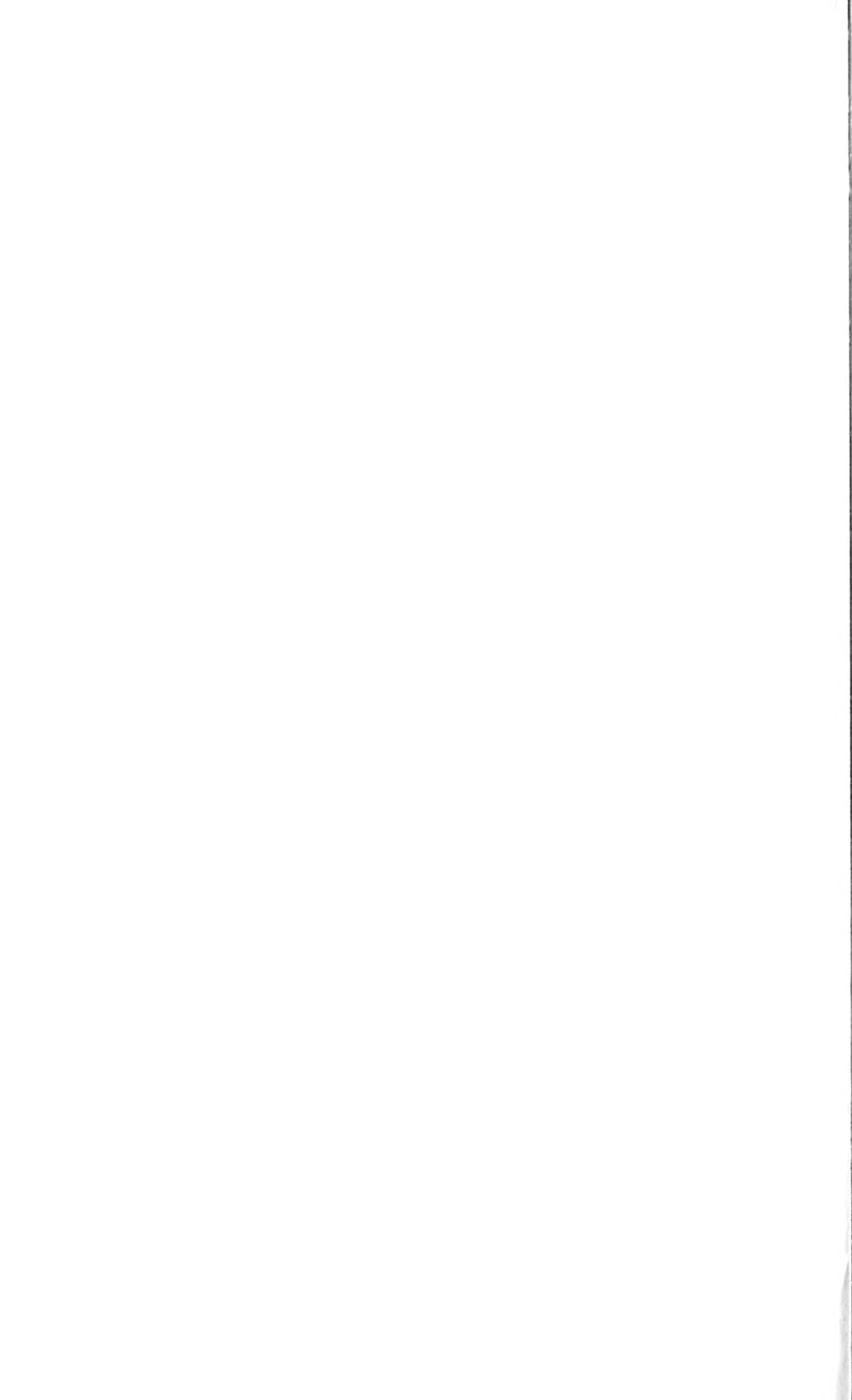
3 1761 074974163

HANDBOUND
AT THE



UNIVERSITY OF
TORONTO PRESS

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



07-2

1

CONTES ARABES MODERNES.

Spitta, Wilhelm
III

III

CONTES ARABES MODERNES

RECUEILLIS ET TRADUITS

PAR

GUILLAUME SPITTA-BEY.

LEIDE.
E. J. BRILL.

PARIS,
MAISONNEUVE & C^{IE}.

1883.

25
215
86

682759
24.11.54

PRÉFACE.

Dans la préface de ma *Grammaire du dialecte arabe vulgaire de l'Égypte* (Leipzig, Hinrichs 1880, p. xii), je me déclarais prêt à publier une nouvelle série de contes arabes populaires, si le besoin s'en faisait sentir. Or, depuis ce temps, le désir de connaître plus au long ces histoires fantastiques, souvent remplies d'une grace naïve, et aussi le besoin d'avoir sous la main un plus grand nombre de textes originaux nécessaires à l'étude de la langue, m'ayant été exprimé à plusieurs reprises et par des personnes compétentes, je me décide aujourd'hui à leur donner satisfaction, en publiant les douze contes qu'on lira ci-après, soit dans le texte, soit dans la traduction française qui l'accompagne et que j'ai tentée en vue d'un cercle plus grand de lecteurs.

J'ai transcrit directement le texte arabe d'après les paroles et, pour ainsi dire, sous la dictée des gens du peuple. Jamais je ne me suis permis d'y rien retoucher. On trouvera donc réunies ici toutes les imperfections de style que la manière naturelle et irréfléchie de raconter comporte, à savoir: des répétitions (q. e. II, 25; III, 9), des changements et des contradictions (q. e. IX, 11 comparé avec IX, 9), même des confusions, etc. On remarquera aussi partout une grande mobilité dans la pro-

nonciation, dont les variations continuelles sont justement ce qui anime les paroles parlées et leur donne un charme particulier, à l'encontre des paroles transmises par l'écriture, où une orthographe impitoyable fixe et arrête la langue et lui fait perdre les nuances qui ne veulent pas se soumettre aux lois dictées. Certes, ces lois, prises et appliquées dans leur sens général, ne sont jamais négligées entièrement, elles fournissent les règles fondamentales au conteur : mais celui-ci, toujours inconscient de ce point d'appui, laisse prédominer naïvement sa manière à lui de raconter et de sentir, suivant en cela l'impulsion irrésistible de la nature vivante qui incite chaque individu à vivre de sa vie propre et à faire de la langue commune une langue personnelle où dominent librement les inflexions particulières, les constructions spéciales et les tours singuliers, enfin les phrases toutes faites et qui, devenant habituelles à chacun, sont la marque de son génie propre ; et cette interprétation individuelle est d'autant plus grande chez les peuples barbares ou peu civilisés que l'influence des grammairiens et des académies ne s'y fait pas encore sentir. Ainsi, je prie le lecteur de ne pas attribuer à des négligences de transcription les irrégularités de prononciation et surtout la variation continue des voyelles qu'il rencontrera à la lecture du texte. J'ai tâché de copier partout le plus exactement possible les paroles prononcées.

La méthode de transcription que j'ai employée, est celle qui m'a déjà servi dans ma grammaire où on l'a trouvée expliquée dans les premières pages. Cependant je note ici que : — les mots qui, dans la prononciation, se lient aux mots suivants, sont joints à ceux-ci par un trait-d'union ; — si au commencement d'un mot une voyelle a été supprimée, je l'ai remplacée par une apostrophe. Je cite généralement ma grammaire, aux règles de laquelle il y aurait quelquefois des restrictions à faire ou d'autres règles à ajouter. Les notes grammaticales que je

donne, ont pour but de faciliter l'intelligence du texte à ceux qui le liront pour étudier la langue.

La traduction est aussi littérale que possible, et tout ce qui a été ajouté pour la rendre compréhensible au lecteur d'Europe, a été mis entre des crochets ou relégué dans les notes. Partout l'élégance de la diction a été sacrifiée à l'exactitude. Le temps est passé, où l'on ne goûtait les contes populaires que dans des traductions en forme et purement littéraires; aujourd'hui on préfère généralement une traduction exacte, malgré tout ce qu'elle peut avoir d'étrange, de long et parfois de choquant, à une traduction châtiée, bien en règle avec l'usage de la langue, mais dissimulant sous une harmonie conventionnelle les couleurs particulières de l'original. Une traduction littérale n'est pas toujours d'une lecture agréable, mais au moins est-elle instructive et pleine de saveur pour tous ceux qui ont le goût du naïf et du naturel: d'ailleurs elle était de rigueur ici, puisqu'elle accompagne l'original qui se trouve au-dessus, et qu'elle doit servir en même temps à ceux qui étudieront le texte arabe.

Pour la rédaction de la traduction qui, par son caractère d'exactitude même, présentait souvent des difficultés considérables, je suis redevable à MM. E. Lefébure et J. Bourgoïn, de l'Ecole française d'Archéologie au Caire, de leur concours obligeant et des aimables efforts, par lesquels ils m'ont aidé à porter remède aux imperfections causées tantôt par la nature divergente de l'arabe et du français, tantôt par ma connaissance imparfaite de cette dernière langue.

Quant au caractère général de ces contes, il est facile de remarquer qu'ils appartiennent tous à l'espèce la plus naïve ou, si l'on veut, la plus basse du genre: les contes de fées, les his-

toires de nourrices et de vieilles femmes, pour amuser les enfants petits et grands. Je les ai choisis exprès parce que les contes de cette espèce nous offrent ordinairement l'esprit populaire le plus pur et le langage le moins mêlé d'emprunts littéraires. Le conteur des onze premiers, mon cuisinier Hassan, ne sait ni lire ni écrire, mais il est intelligent et possède une mémoire excellente. Avec cette qualité, il a retenu dès son enfance toutes les histoires qui lui ont été racontées par sa mère, ses tantes et de vieilles femmes fréquentant la maison de ses parents. On remarquera dans tous les contes que j'ai reçus de lui, un style particulier, un peu monotone (voir p. e. l'emploi excessif du verbe *qām* au commencement des phrases), mais clair et simple, et une immunité presque absolue de toutes phrases empruntées à l'arabe littéraire. Le cheik Mohammed *ʿAsalhyje*, qui m'a dicté le douzième conte, ne présente pas les mêmes avantages: il récite le coran dans la mosquée de Sultan-el-Hanafy et, par conséquent, sait lire et écrire, quoique très peu. Aussi trouve-t-on dans son récit un certain nombre de phrases littéraires, des mots que le langage vulgaire ne connaît pas, et la marque d'un penchant assez prononcé à parer son histoire de ces lambeaux d'emprunt, et à lui donner par cela même un caractère plus recherché. Je n'aurais donc pas reçu sa narration dans ce recueil, si le fond même de l'histoire n'était un véritable conte populaire que, avec des changements plus ou moins grands, j'ai entendu plusieurs fois raconter. J'ai dans ma collection encore d'autres histoires que j'ai recueillies de la même manière pendant mon séjour en Egypte: mais ou bien elles sont tellement indécentes que j'ai hésité à les publier, ou bien ce sont des contes ayant un fond moral et religieux comme on en trouve dans les *Nawādir* du cheik Qalyouby (éd. du Caire 1277 de l'hégire). Si j'avais voulu épuiser le sujet et vider tous les trésors que j'ai rassemblés, je ne me serais pas fait scrupule

pule de donner tout, même les histoires les plus crues; mais j'ai pensé que, aussi bien pour les linguistes que pour les amateurs de contes, une douzaine suffisait bien, et, ayant le choix, j'ai préféré m'en tenir à ceux qui ne gâtent pas leur naïveté naturelle par des grossièretés inutiles. Ce qu'on trouverait encore de choquant dans ces contes, n'est pas indécent aux yeux des Orientaux qui, sur les choses naturelles, ont des idées beaucoup plus larges que les Européens.

On trouvera sans doute que ces contes se ressemblent beaucoup. C'est ainsi que nous rencontrons presque partout le rôle de Mohammed l'Avisé, héros de tant d'histoires, les ogres et les ogresses, les génies, les femmes et les jeunes filles innocentes et maltraitées, les frères dévoués à leurs sœurs, les vieilles entremetteuses, etc. Des scènes et des phrases se répètent (p. e. II, 9 comparé avec XI, 8). Certes, en grande partie, cela tient à ce que le narrateur des onze premiers contes est une même personne, mais cela dénote aussi, il me semble, un cercle bien circonscrit d'histoires qui, toutes, ont un cachet particulier, où les restes d'idées très différentes et souvent très anciennes se sont conservés en se mêlant à l'esprit des gens du peuple. C'est ainsi déguisée que l'idée égyptienne du scarabée qui signifie la vie, existe encore parmi les Egyptiens modernes (voir p. 27). C'est travesti en conte de fées qu'un joli mythe solaire n'a pas encore entièrement disparu parmi les descendants des adorateurs de Ra (voir le onzième conte). Nous y retrouvons aussi les vieilles connaissances de notre enfance: l'histoire de la Belle au bois dormant dans le huitième conte, une partie des aventures de Fortuné dans le neuvième, etc. Je laisse aux amateurs de contes et aux mythologues le soin de relever toutes ces ressemblances, dont les causes, à mon avis, sont pourtant plus indépendantes les unes des autres et plus spontanées qu'on ne serait tenté de le croire.

Au moment où j'écris ces lignes, je vais quitter l'Égypte probablement pour toujours, assurément pour longtemps. Je serais content si, par les pages suivantes, je gagnais quelques nouveaux amis à la vieille Égypte populaire, humble et cachée, mais forte par la chaleur intérieure de sa vie, par l'intimité et la naïveté de ses sentiments, à cette Égypte inconnue des financiers et des diplomates, qui, depuis les Pharaons jusqu'à nos jours, a survécu à toutes les civilisations.

Le Caire, le 28 mai 1882.

GUILLAUME SPITTA.

TABLE DES MATIÈRES.

	Page.
I. Histoire de Mohammed l'Avisé	1
II. Histoire d'Ours de cuisine	12
III. Histoire de la Dame des Arabes Jasmin	30
IV. Histoire du pêcheur et de son fils	43
V. Histoire de Dalâl	61
VI. Histoire de la fille vertueuse	80
VII. Histoire du prince qui apprit un métier	94
VIII. Histoire du prince amoureux	105
IX. Histoire du musicien ambulant et de son fils	112
X. Histoire du rossignol chanteur	123
XI. Histoire d'Arab-Zandyq	137
XII. Histoire du prince et de son cheval	152
Glossaire	163



I.

Kān fyh wāḥid malik megauwiz waḥde lā tīḥbal walā tūlid.¹
 fy jōm min zāt elyjām ṭilī^c wāḥid maḡraby ʿand elmalik wē-
 qal-loh iza kunt ady-lak ḥāga ʿala šān mirātak tūlid auwal
 walad tidih-ny? qal-loh ṭmalik ṭaijib. qām elmaḡraby ida lil-
 malik melabbistēn waḥde ḥaḍra wēwaḥde ḥamra wēqal-loh
 inte kul elḥaḍra wemrātak tākul elḥamra. fērāḥ ida limrātoḥ
 elmelabbise elḥamra fēkalētha fēḥiblet wēwildet walād sammūḥ
 ṣṣāṭir¹) Meḥammed fēṭilī^c fahym fi ṭilm wēṣōtoḥ gamyl. fī-
 wildet²) tāny walād ṭilī^c aḥbal sammūḥ ṣṣāṭir ʿAly wēwildet

I.

Histoire de Mohammed l'Avisé.

Il y avait une fois un roi marié avec une femme qui ne
 concevait ni n'accouchait. Un jour un Moghrébin vint chez le
 roi et lui dit: „Si je te donne quelque chose pour que ta
 femme accouche, me donneras-tu ton premier fils?” Le roi
 répondit: „Bien”. Alors le Moghrébin donna au roi deux bon-
 bons, un vert et un rouge, et lui dit: „Tu mangeras le vert,
 et ta femme mangera le rouge.” Le sultan alla donner le bonbon
 rouge à sa femme. Elle le mangea, devint enceinte et accou-
 cha d'un fils qu'ils appelèrent Mohammed l'Avisé: il croissait
 intelligent dans les sciences et avait une belle voix. Plus tard
 elle accoucha d'un autre fils qui était maladroit, et qu'ils ap-
 pelèrent Ali l'Avisé, puis elle accoucha d'un troisième fils qui

1) Le titre *ṣṣāṭir* „l'avisé” est souvent donné au héros d'un conte (voyez
 p. e. le conte suivant); il précède toujours le nom propre et est toujours
 déterminé par l'article. C'est donc une exception à la règle du § 125a.
 Cf. en syriaque ܡܚܡܕܐ ܥܝܨܐ: Nöldeke, kurzgei. syr. Gr. p. 150.

2) *fī*^c est une forme de *fē* (Gramm. p. 181), un peu plus clairement
 prononcée.

2 tälit waläd tili' 'abyt. Ba'dë 'asara sinyn räh elmağraby lil-
 mälük qal-loh 'diny ibny. filmelik qām räh limrätöh wëqal-
 -lâha elmağraby gi 'auz elwalad elauwalâny. qâlet-loh 'mrätöh
 abadan nidy-loh 'ssâtir 'Aly el'abyt. fëqal-lâha 'lmelik tājib.
 fënadah lišsâtir 'Aly wëhadöh idâh lilmağraby. hadöh 'lmağ-
 raby wëmišy. fëmišy fy wašt essikke fi-lgebel ligâjet eqduhr.
 qām elmağraby qâl lilwaläd inte gułtis wala-ğtuštis? 1) qām
 elwaläd qal-loh nuq'ud nuşşë jôm wal' aguhs wal' a'faşş?
 felmağraby had elwaled wërigi' tâny 'and abüh qal-loh la' da
 3 muš ibni 'lauwalâny. Felmalik nadah littalat ülâd betü'oh
 welmağraby maddi ydoh had ešsâtir Muḥammed fimišy mesâfet
 nuşşë jôm. qal-loh inte gułtis wala-ğtuštis? qal-loh iza kunt
 inte gułt wala-ğtušt abqa ana kamân zejjak. qām elmağraby
 qâl aiwa inte beqët ibny. qām elmağraby ħabať bñrigloh fi

2 était stupide. Après dix ans le Moghrébin vint chez le roi et
 lui dit: „Donne-moi mon fils.” Le roi alla chez sa femme et
 lui dit: „Le Moghrébin est venu nous demander notre fils
 aîné.” Sa femme répondit: „Jamais! donnons-lui Ali l'Avisé
 qui est stupide.” Le roi lui dit: „Bien,” appela Ali, le prit
 (par la main) et le donna au Moghrébin. Celui-ci le prit (par
 la main) et s'en alla. Il marcha sur la route dans les mon-
 tagnes jusqu'à midi; puis il dit à l'enfant: „Est-ce que tu n'as
 ni faim ni soif?” Le garçon lui répondit: „Nous avons bien
 passé une demi-journée (sans manger ni boire), et je n'aurai
 ni faim ni soif?” Alors le Moghrébin prit le garçon (par la
 main), retourna chez son père et lui dit: „Non, ce n'est pas
 3 mon fils aîné.” Le roi appela ses trois fils; le Moghrébin
 étendit la main et prit Mohammed l'Avisé. Il marcha (avec
 lui) une demi-journée, puis il lui dit: „N'as-tu ni faim ni
 soif?” L'autre répondit: „Si tu as faim ou soif, j'ai (faim et
 soif) de même.” Alors le Moghrébin dit: „C'est cela, tu es
 mon fils.” Puis le Moghrébin frappa le sol de son pied et
 descendit avec Mohammed l'Avisé dans la terre. Or, cet
 homme, le Moghrébin, était magicien, et lorsqu'il fut descendu

1) = *intuštis* voyez *Gramma.* § 6a.

ʔParḍ nizil hüwa weššāṭir Meḥammed taḥt eʔParḍ. atā-bi ʔrāgil elmaḡraby saḥḥār wēlamma nizil taḥt eʔParḍ istaḡil eššāṭir Muḥammed wēdabḥaloh gūwa serāje bignēne¹⁾ wērāḥ elmaḡraby gab-loh kitāb²⁾ wēqal-loh ḥodoh iqra fy di wēmiskuh³⁾ eššāṭir Meḥammed mā ʔirifš jifassar minnoh wala kilme. Filmaḡraby⁴⁾ qāl liššāṭir Meḥammed in mā kuntiš tiḥfaḍ elkitāb di fy šahrē telātyn jōm aṭaijar rāsak. fēfātoḥ ʔlmaḡraby wēṭilic⁵⁾ fēmisk⁶⁾ elkitāb eššāṭir Meḥammed tisʿa wēʿšryn jōm mā ʔirifš jifassar minnoh wala kilme. qām qāl linafsoḥ inte fāqil ʿala mōtak bukra qūm ifassasḥ gūwa ʔlgenēne. qām dabḥal gūwa ʔlgenēne iltaqa wāḥide meʿallaqa min šuʿrha. qām qal-lāha inti myn ʿallaqik kide? qālet-loh ana elly ʿallaqni ʔlmaḡraby essahḥār. qal-lāha ʿala šān ē? qālet-loh ʿala šān mā ḥafatṭ⁷⁾ elkitāb betāʿ essihṛ. Qām ḥallāha ʔššāṭir Meḥammed min šaʿrha wēqal-lāha⁸⁾

dans la terre, il poussa Mohammed l'Avisé et le fit entrer dans un palais ayant un jardin, s'en alla, lui rapporta un livre et lui dit: „Lis dans ce livre.” Mohammed l'Avisé le prit, mais il ne sut pas même en déchiffrer un mot. Alors le Moghrébin dit à Mohammed l'Avisé: „Si tu ne sais pas ce livre par coeur dans un mois de trente jours, je te coupe la tête.” Après cela il le laissa et sortit. Mohammed l'Avisé prit le livre pendant vingt-neuf jours, sans en pouvoir déchiffrer un seul mot. Alors il se dit à lui-même: „Il ne manque pour ta mort que le jour de demain, va, promène-toi dans le jardin.” Il entra dans le jardin et y trouva une jeune fille suspendue par les cheveux: il lui demanda: „Qui est-ce qui t'a suspendue ainsi?” Elle lui répondit: „C'est le Moghrébin, le magicien, qui m'a suspendue.” Il lui dit: „Pourquoi?” Elle lui répondit: „Parce que j'ai appris par coeur le grimoire.” Alors Mohammed l'Avisé lui délia les cheveux et lui dit: „Il m'a donné le grimoire pour que je l'apprenne par coeur en trente

1) = *bignēne*.

2) = *kitāb*.

3) = *fēmisk*.

4) = *ḥafatṭ*.

ana 'dani 'lkitāb 'ala šān aḥḥaḍloḥ fy telātyn jōm ahó fāḍil
bukra bess 'ala mōty. fēqālet-loḥ 'lbint ana āgy a'allimūh-lak
lākin ¹⁾ amma ²⁾ jýgy tequl-loḥ ana mā ḥafaṭṭuḥs. fērāhet
elbint 'allimētoḥ abwāb essilr betā' elkitāb fēqālet-loḥ ta'ala
'allaqny min šu'ūry zēji mā kunt. rāḥ eššāṭir Meḥammed
'allaqha min šu'ūrha zēji mā kānet. fy tamām ettelātyn jōm
elmaḡraby gi eššāṭir Meḥammed wēqal-loḥ ḥafaṭṭ elkitāb? qal-
loḥ mā 'iriftiś minnoḥ wala kilme. qām elmaḡraby saḥab
essikkyyne wēqata' dirā'oh eljemyn wēqal-loḥ 'alēk mihle kemān
6 telātyn jōm in mā ḥafaṭṭūs aḍaija' rāsak. qal-loḥ ṭaijib. Wēfā-
toḥ wēṭili' wēqara 'ššāṭir Meḥammed telāt kilmāt min abwāb
essilr wērigi' dirā'oh zē mā kān. fērāḥ libint wēḥallāha min
šu'ūrha wēmāšy hūwa welbint gūwa 'lgenēne bitfassahu. qāmu
'ltaqū telat waraqāt. atā-bi 'lmaḡraby baqā-loḥ arba'yn sana

jours, voilà qu'il ne manque pour ma mort que le jour de
demain." La jeune fille lui dit: „Je vais te l'apprendre, mais
quand il viendra, dis-lui: „Je ne l'ai pas appris." Elle lui ap-
prit donc les chapitres de la magie du grimoire. Après cela
elle lui dit: „Viens, suspends-moi par les cheveux comme
j'étais." Mohammed l'Avisé la suspendit par les cheveux comme
elle était. Quand les trente jours furent passés, le Moghrébin
vint trouver Mohammed l'Avisé et lui dit: „As-tu appris par
coeur le grimoire?" Il répondit: „Je n'en ai pas compris un
mot." Alors l'autre tira son couteau, lui coupa le bras droit
et lui dit: „Je te donne encore un délai de 30 jours, si tu ne
l'apprends pas (dans ce délai), je te coupe la tête." Moham-
6 med répondit: „Bien." L'autre le laissa et sortit. Mohammed
l'Avisé lut trois mots des chapitres de la magie, et son bras
lui revint comme il était. Puis il alla trouver la jeune fille,
lui délia les cheveux et tous les deux se promènèrent dans le
jardin. Ils y trouvèrent trois feuilles. Or, le Moghrébin cher-
chait depuis 40 ans ces trois feuilles pour compléter avec elles

1) Le conteur prononça ce mot qui n'est pas très usité dans le langage
du peuple, toujours *jekyn* p. e. II. 16, 17 et souvent. Je l'ai partout
changé en sa forme correcte.

2) Forme vulgaire de *amma* (Gramm. p. 185).

dā'ir bidauwar 'ala 'ttelat waraqāt dōl 'ala sām kemālet abwāb
essih̄r. weššātir Meḥammed qara kilmetēn min essih̄r fēṭilī^c
hūwa welbint fōq wišš eddinje. wēgāb ḥuṣānēn rikib hūwa
ḥuṣān welbintē ḥuṣān wēqāl libint rūḥy inty 'ala ahlik wan'
arūḥ 'ala ahly. fērāḥ 'and ahlu wēḥabaṭ 'ala 'lbāb. nizilet fa-
taḥet-loh ummu. Tannēha titkallim wajāh lamma ṭilī^c ennahār 7
wēqāl-lāha jā ummy ana rāḥ a'mil-lik ḥarūf ennahar-da wē-
taḥdyh teby^cyh lākin au^cy 'b-ṭby^ci 'lḥabl elly wajāh. fēḥadet
ummu 'lḥarūf wēmišjet min essūq. nadali 'alēha wāḥid qah-
wagy ḥaššās qal-lāha-ṭby^ci 'lḥarūf-di jā mar'a? qālet-loh istiry
bess elḥabl māby^cuhš 2) wajāh. qal-lāha ṭaijib teby^cyh birjāl?
qālet-loh iftaḥ-āllah. qal-lāha ṭaijib birjāl wēnuṣṣ? qālet-loh ṭaijib
allāh jikassibak. fēḥad elḥarūf elḥaššās farḥān bilḥarūf fēqal-
linnās elly 'andoh fi 'lqahwe ana lāzim awaddi 'lḥarūf-di badyje

les chapitres de la magie. Mohammed l'Avisé lut deux mots ma-
giques et remonta avec la jeune fille à la surface de la terre,
fit venir deux chevaux, monta sur l'un, tandis que la jeune
fille monta sur l'autre, et lui dit: „Va chez tes parents, moi
je m'en vais chez mes parents.” Il s'en alla chez ses parents
et frappa à la porte: sa mère descendit et lui ouvrit. Elle 7
ne cessa de s'entretenir avec lui jusqu'au matin. Alors il lui
dit: „Ma mère, je vais te faire aujourd'hui un mouton, tu
le prendras et tu le vendras, mais garde-toi de vendre la corde
qui sera à son cou.” La mère prit le mouton et se promena
sur le marché. Un cafetier, vendant du hachich, l'appela et
lui dit: „Est-ce que tu vends ce mouton-là, femme?” Elle
lui dit: „Achète-le, seulement je ne vends pas la corde avec
lui.” Il lui dit: „Bien, le domes-tu pour un écu?” Elle ré-
pondit: „Que Dieu ouvre des portes du gain.” Il lui dit:
„Bien, pour un écu et demi?” Elle dit: „Bien, que Dieu te fasse
gagner” 3). Le vendeur de hachich prit le mouton, très heu-

1) Corrigez dans ma Grammaire p. 237, § 107b les mots *wagā jāqū*
etc. (avec q) en *wā'ā jā'a* avec 'Ain.

2) = *mā aby^cuhš*.

3) Quand le vendeur trouve trop peu le prix que l'acheteur lui offre,
il dit: „Que Dieu ouvre (les portes du gain)!”; quand il l'accepte, il dit:
„Que Dieu te fasse gagner (sur le marché)!”

lilmelik. qâmu 'nnâs elly qâ'idyn sahyh lënnu hedyje lilmelik.
 s Râh el-ħaśśâs gâb sahn guwâh moiye 'ala sân jisrab elħarûf
 wêħatt' eśşahn quddâm elħarûf. qâm elħarûf ħattê riglêh letnên
 gûwa 'şşahn. qâm elħaśśâs qarab elħarûf. qâm elħarûf sâl riglêh
 ettanjyn wêgûtus mâ banś. 1) qâm elħaśśâs ħabať kaffê 'ala kaff
 wêqâl âh ħarûfy ġiriq fi 'şşahn. qâmu 'nnâs itgama'û 'alêh
 qâlû-loh mâ lak jâ ħaśśâs? qal-lûhum ħarûfy ġiriq fi 'şşahn.
 fêsatat ennâs 'ala-gnânu lâzim tiwaddûh elburistân 2). qâm
 elħaśśâs qal-lûhum is'alu 'nnâs elly qâ'idyn 'andy fi 'lqahwa
 'ala 'lħarûf ġiriq fi 'şşahnê wala lâ. qâmu 'nnâs elly qâ'idyn
 'andu fi 'lqahwe qâlû-loh inte biddak jaħdûna 'ĥna kemân el-
 9 buristân? Atâ-bi 'lmaġraby râh liśśâtir Meħammed fy maťraľoh
 mâ laqahś wala ĥûwa wala 'lbint qâm 'aďďê 'ala-şbâ'oh qata'oh

reux de cela, et dit aux gens qui étaient chez lui dans son
 café: „Il faut que je conduise ce mouton au roi comme cadeau.”
 Les gens qui étaient assis là, dirent: „C'est vrai, parce que
 s c'est un cadeau royal.” Le vendeur de hachich alla et apporta
 une jatte d'eau, pour abreuver le mouton, et la mit devant
 lui. Le mouton posa ses deux pieds (de devant) dans la jatte:
 alors le vendeur de hachich le frappa. Sur ce le mouton leva
 ses deux autres pieds, plongea (dans l'eau) et ne reparut plus.
 Le vendeur de hachich frappa dans ses mains en disant: „Oh,
 mon mouton s'est noyé dans la jatte.” Les gens s'assemblè-
 rent autour de lui et lui demandèrent: „Qu'est-ce que tu as,
 vendeur de hachich?” Il leur dit: „Mon mouton s'est noyé
 dans la jatte.” Les gens crurent qu'il était fou: „Il faut le
 conduire à la maison des fous.” Alors le vendeur de hachich
 leur dit: „Demandez aux gens qui sont assis chez moi dans
 le café, si le mouton s'est noyé dans la jatte ou non.” Les
 gens qui étaient assis chez lui dans le café, dirent (à son in-
 terlocuteur): „Veux-tu aussi nous faire conduire à la maison
 9 des fous?” Or, le Moghrébin s'en vint retrouver Mohammed
 l'Avisé à sa place et ne trouva ni lui ni la fille. Il se mordit
 le doigt, l'arracha et dit: „Par Dieu, fût-il sur la septième

1) = *ħanś*.2) = *elmûristân*.

qâl wallâh jekûn fy sâbi^c arq kaagybu. 1) fēmišî ʔmağraby ʕala beled eššâtîr Meħammed fēsimî^c ennâs bitqûl ħarûf ġirîq fy saħn. qâm elmağraby qâl mâ ħaddîs ʕamal da ʔmalʕûb illa ʔššâtîr Meħammed lâzim aqʕod hene wʕastarsad-lu. eššâtîr Meħammed tâny jôm nadah lummu wēqal-lâha ana ħaʕmil-lik 2) ħagyne wēħodyha tebyʕyha fi ʔssûq lâkin ūʕy errasan tebyʕyħ wajâħ walan jidû-lik fi ʔrrasan arbaħt-âlâf maħbûb. fētallet ummu iltaqet elħagyne saħabetha min errasan betalħa wēħa-detha wēnizlet ʕala ʔssûq wedatha liddallâl. Atâ-bi ʔmağraby 10 qâʕid fy sûq elbeħâʕim. wēlamma ħadħa ʔddallâl nadah ʕalēħ elmağraby qal-loħ ana-ħšîqt 3) errasan di lâzim tîstery-li ʔħagyne di inšallah tiħaššal ʕasrya allē maħbûb yana aħd 4) errasan

terre, je l'amènerai." Il s'en alla à la ville de Mohammed l'Avisé, là il entendit les gens dire: „Un mouton s'est noyé dans une jatte." Alors le Moghrébin dit: „Il n'y a que Mohammed l'Avisé qui ait joué ce tour-là, il me faut rester ici et le guetter." Le deuxième jour Mohammed l'Avisé appela sa mère et lui dit: „Je vais te faire un chameau, emmène-le et vends-le sur le marché; mais garde-toi de vendre la bride avec lui, même si on t'en donnait quatre mille mahboub^s" 5). La mère leva les yeux et trouva le chameau devant elle; elle le tira par la bride et descendit avec lui au marché. Là elle le confia 10 au courtier. Or, le Moghrébin était assis au marché des bestiaux, et lorsque le courtier l'eut reçu, le Moghrébin l'appela et lui dit: „J'aime cette bride, tu vas m'acheter ce chameau-là, coutât-il même vingt mille mahboub^s, je prendrai la bride et je

1) C'est de l'arabe littéraire = لَاحِظِي.

2) Voyez § 165b3, page 353.

3) = ʕšîqt voir § 6a. 4) = aħod.

5) Dans les contes arabes modernes *mahboub* signifie en général „une pièce d'or" (d'environ dix francs). Ce mot remplace le *diqar* des anciens contes. Les *mahboub*s qu'on trouve à présent encore en Égypte, datent tous du temps de la domination turque; ils sont: 1) *Schuy gedyl* (d'après le Sultan Selim) = 25 Piastres 13 Paras, valeur actuelle 9 frs.; 2) *Mustafîyy Masry* (d'après le Sultan Moustafa) = 24 Piastres, valeur actuelle 7 francs; 3) *Mahmûdy Masry* (d'après le Sultan Mahmoud) = 20 Piastres 31 Paras, valeur actuelle 6½ francs.

wěady-lak elhagyne. feddallāl rāḥ lūmm eṣṣāṭir Meḥammed fēqal-lāha teby¹i ṭhagyne bīarbaḥt ālāf maḥbūb? fēqālet-loḥ iftaḥ-
-āllah. fēqal-lāha teby²ya bīḥamast ālāf maḥbūb? fēqālet-loḥ
ṭajjib allāh jikassibak. qālet-loḥ lākin errasan muṣ waja elby³a.
qām eddallāl qal-lāha ḥittet ḥablē ḥāge? fēqal-lāha ḍdallāl ḥody
alfē maḥbūb kemān fy ḥittet errasan. fēfirḥet umm eṣṣāṭir Me-
11 ḥammed bīkutr elfulūs. Qām elmaḡraby ḥad elhagyne min ed-
dallāl wēqala⁴ errasan minḥa wēqal-loḥ jā dallāl ḥod elhagyne
ana bess ʿāuz errasan. welmaḡraby ḥad errasan wēḥaṭṭoh gūwa
ṭḥurg wēramāḥ bīḥṣānu¹) fi ṭḥala farḥān ʿala šān mā misik
eṣṣāṭir Meḥammed. wēbeqym rigloh kide fēṭili² eṣṣāṭir Meḥam-
med bīṣūret ḡurāb wēṭār. wetḡalab warāḥ elmaḡraby bīṣūrat
ḥidāje. fiḡlum ṭājiryn letnēn jōmēn bilēltēn. weṣṣāṭir Meḥam-
med idḡaijiq min elmaḡraby wēnizil gūwa genēne fēʿamal nafsoḥ

te donnerai le chameau." Le courtier alla à la mère de Mo-
hammed et lui dit: „Vendras-tu le chameau à 4000 mabboubs?"
Elle répondit: „Que Dieu ouvre (les portes du gain)." Il lui dit:
„Le vendras-tu à 5000 mabboubs?" Elle répondit: „Bien, que
Dieu te fasse gagner, mais la bride n'est pas comprise dans
le compte." Le courtier lui dit: „Qu'est-ce que c'est, un bout
de corde? Prends encore mille mabboubs pour ce bout de bride."
Alors la mère de Mohammed l'Avisé se réjouit de la quantité
11 de l'argent. Le Moghrébin prit le chameau du courtier, détacha
la bride et lui dit: „Courtier, prends le chameau, je ne veux
que la bride." Le Moghrébin prit la bride, la mit dans sa sacoche
et poussa son cheval dans le désert, charmé d'avoir pris Mo-
hammed l'Avisé. Il leva son pied comme cela²), et Mohammed
l'Avisé sortit (du sac) sous la forme d'un corbeau et s'envola;
à l'instant le Moghrébin se métamorphosa (aussi) et partit à
sa suite sous la forme d'un milan: ils continuèrent à voler ainsi
deux jours et deux nuits. Mohammed l'Avisé se vit serré de
près par le Moghrébin, descendit dans un jardin et se changea

1) = *bīḥṣānu*.

2) Avec un geste. La sacoche, qui a deux poches, est mise sur la
selle de sorte qu'une poche pend de chaque côté de la monture. On s'assied
dessus et a, par conséquent, une poche sous chaque jambe.

fahlê rummân fôq eššagara. atâ-bi 'lgenêne di betâ'et essultân
 abu 'lbint elly hallê šu'urha 'ššâfir Meħammed. Fêqâm elmağ-¹²
 raby daħal 'assultân wêqal-loh ana 'auz min 'andak rummâne
 'ala šân wâhid 'aijân 'andy nifso fi-rummân fêsa'altê 'arrummân
 qâlâ-ly mâ jûgadšê illa fy serâjet elmalik. qâm elmalik qal-loh
 jâ râgil hûwa 'Pawân-di awân errummân? qal-loh jâ malik iza
 kân mâ fyš fi-gnêntak rummân dajja' râsy. qâm elmâlik nadah
 lilbaħšawangy wêqal-loh šahyh jâ ganâ'iny 'audak rummân?
 qâm elganâ'iny qal-loh jâ sidy hûwa 'Pawân di awân rum-
 mân? qâm elmelik qâl lilmağraby jalla inçajja' râsak baqa.
 qal-loh 'lmağraby u'mur elganâ'iny jebuššî jidauwar fi 'ššagar.
 Amar elmalik elganâ'iny bêtadwyro fi 'ššagar. qâm daħal el-¹³
 ganâ'iny iltaqa fahlê rummân gûwa 'ššagar fêqata'oh wêhadoh
 idâh lilmalik. fêmelik šâf elfahl errummân iltaqâh kuwaijis.

en une grosse grenade sur un grenadier. Or, ce jardin-là appar-
 tenait au sultan, le père de la jeune fille dont Mohammed l'Avisé
 avait délié les cheveux. Alors le Moghrébin entra chez le sultan et ¹²
 lui dit: „Je te demanderai une grenade, parce qu'il y a chez moi
 un malade ayant du goût pour les grenades: j'ai cherché les
 grenades, et on m'a dit: „Il n'y en a que dans le palais du roi.”
 Le roi lui dit: „Mon brave homme, la saison présente est-elle
 la saison des grenades?” Il répondit: „Ô roi, si dans ton jardin
 il n'y a pas de grenades, coupe-moi la tête.” Alors le roi appela
 le chef-jardinier et lui dit: „Est-il vrai, jardinier, qu'il y a
 des grenades?” Le jardinier dit: „Monseigneur, la saison pré-
 sente est-elle la saison des grenades?” Le roi dit alors au Mo-
 ghrébin: „Allons, ta tête est perdue.” Le Moghrébin lui dit:
 „Donne l'ordre au jardinier d'entrer (dans le jardin) et de cher-
 cher sur les arbres.” Le roi ordonna au jardinier de chercher ¹³
 sur les arbres. Il entra (dans le jardin) et trouva une grosse
 grenade dans les arbres, la coupa, la prit et la donna au roi.
 Celui-ci vit la grenade et la trouva jolie, alors un de ses yeux
 était dans le paradis et l'autre dans l'enfer ¹⁾. Il dit au vézir:

1) C. à d. il était pris entre deux sentiments tout à fait différents:
 celui de l'envie de garder la grosse grenade et celui du devoir de tenir
 sa promesse.

qâm elmalik baqa 'ēnoh fi 'lganne wē'ēnoh fi 'unâr qal-lilwazyr
 ana mâ biddys ady elfahl errummân-di lilmağraby. qal-loh 'lwazyr
 jā malik iza kân maltaqûs fahlē rummân mus kuntē daijahtē
 14 rās elmağraby? qal-loh aiwa. qal-loh baqat haqqoh. Fēqām
 elmalik hadō bydoh wedāh lilmağraby. fēqām elfahl errummân
 lammā miskū 'lmağraby itnaṭṭar baqa kullī ḥabbāje fy ḥitte.
 fēqām elmağraby itqalab baqa dyk baqa jilaqqat ḥabbāje ḥab-
 bāje. qa'ad elmalik hūwa walwazyr jista'gib. watā-bi 'rrūḥ
 betā'et eṣṣāṭir Meḥammed tahtē rigl elkursy betā' elmalik. fiḍil
 el-mağraby jilaqqat ḥabbāje lammā dār wēlammuh kulluh dā'ir
 jidaūwar 'alḥabbāje elly fyha 'rrūḥ. qām sāfha wēgā'y jītāṭy
 jāḥodha bilḥanako. fēqāmet itqalabet 'alēh bilḥangar wērāḥet
 15 ḥabṭāḥ min ṣidroh qasametoh nuṣṣēn. Qām eṣṣāṭir Meḥam-
 med itnaḥad baqa bany ādam quddām elmalik. qām elmelik
 iḥky jā ṣāṭir. ḥakā-loh bilḥikāje min elauwil liḥāḥir wēqal-loh
 ana elly sajjibtē bintak min šu'urha. qām elmelik nadah libintu

„Vézir, je ne voudrais pas donner cette grosse grenade au Moghrébin.” Le vézir lui dit: „Ô roi, si l'on n'avait pas trouvé de grenade, est-ce que tu n'aurais pas coupé la tête au Moghrébin?”

Il lui dit: „Oui.” L'autre dit: „Alors elle est à lui de droit.”

14 Alors le roi (da) prit de sa main et la donna au Moghrébin.
 Mais lorsque le Moghrébin la prit, la grenade éclata, chaque grain (jaillissant de sa place) dans une autre place. Alors le Moghrébin se changea en coq et commença à becqueter les grains un par un. Le roi et le vézir restaient là tout étonnés. Or, la vie de Mohammed l'Avisé était (dans un grain) caché sous un pied du trône du roi. Le Moghrébin continua à becqueter grain par grain jusqu'à ce que, à la fin, il les eût recueillis tous. Puis il chercha le grain dans lequel la vie (de Mohammed) était: il le vit, vint et allongea le cou, pour le prendre avec son bec, alors le grain se changea contre lui en poignard, le frappa en
 15 (pleine) poitrine et le coupa en deux morceaux. Alors Mohammed l'Avisé redevint homme devant le roi. Celui-là lui dit: „Conte-moi, l'Avisé (ce que cela signifie).” Il lui raconta l'histoire du commencement jusqu'à la fin et lui dit: „Je suis celui qui a détaché les cheveux de ta fille.” Le roi appela sa fille

wəqal-lāha ṣahyḥ jā bint inti tiʿrafy elly wāqif di? qālet jāba da ʿssāṭir Meḥammed elly ḥalliny min šuʿūry. qal-lāha baqa mā dām ḥallik min šuʿūrik lāzim titganwizyh wənadah lilqādy katabu ʿlkitāb wəʿamal elʿifrāḥ arbaʿyn jôm tamām. wəqʿadum waja baʿḍ letnēn ḥallifum ṣubjān wəbanāt.

et lui dit: „Est-ce vrai, ma fille? connais-tu celui qui est debout là?” Elle répondit: „Mon père, c'est Mohammed l'Avisé qui m'a délié les cheveux.” Il lui dit: „Puisqu'il t'a délié les cheveux, il faut que tu l'épouses.” (Le roi) appela le cadhi, on fit le contrat de mariage, et il fit célébrer les noces pendant quarante jours entiers. Et les deux (époux) demeurèrent ensemble et eurent des fils et des filles.

II.

- 1 Kân fÿh wâhid malik 'ando-genêne fi 'lgenêne fasqyje kebyre. fÿ jôm min zât el'ajâm elmalik tallê min eššibbâk waltaqa waḥde bētiqla' tōbe ryš wēqala'etoh wistaḥammet wēṭil'et libset ettōbe 'rryš wēṭāret. fēḥibbēha nizil fÿ qalb elmalik mā nāmšē ṭul ellēl. lammā gi el'adân nizil ṭilī' fōq essagara elly gamb elfasqyje lamma gat elbint. qala'et ettōbe 'rryš wēḥaṭṭatoh fōq essagare. fēḥad elmalik wēnizil min fōq essagare wēqal-lāha ta'aly baqat 'andy. qālet-loh abadan maṭlahšē 'andak illa iza kân biddak aṭla' 'andak aqalla' el'ēnēn betû' larbā'yn el' inte mestahḍy byha. qām elmalik qal-lāha ṭajjib mā fÿs mānī'.
-

II.

Histoire d'Ours de cuisine.

- 1 Il y avait (une fois) un roi qui avait un jardin, dans ce jardin se trouvait une grande fontaine. Un jour le roi regarda par la fenêtre et vit une jeune fille qui retirait une robe en plumes; elle l'ôta, se baigna, sortit (de l'eau), mit sa robe de plumes et s'envola. L'amour pour elle descendit au cœur du roi, toute la nuit il ne dormit pas: lorsque l'appel à la prière (du matin) vint, il descendit (dans le jardin), monta sur l'arbre qui était à côté de la fontaine (et attendit) jusqu'à ce que la jeune fille revint. Elle ôta sa robe de plumes et la mit sur l'arbre: le roi la prit, descendit de l'arbre et lui dit: „Viens, je l'ai avec moi.” Elle lui dit: „Jamais je n'irai chez toi: mais si tu veux (réellement) que je vienne chez toi, je vais (d'abord) arracher les yeux aux quarante femmes que tu as prises. Le roi lui dit: „C'est bien, il n'y a pas d'inconvénient.”

Kān elarbāʿyn ḥiblyn min elmalik tisʿa wētelātyn guwār byḍ²
wēwahde ḥurre bintē wāḥid malik. filbintē ṭiliʿet waja elmalik
qallaʿet ʿenēn elarbāʿyn fēḥadūhum ḥaṭṭūhum fy ōḍa maḥgure
taḥt elmaṭbaḥ wēqafālū ʿalēhum elbāb wētarakūh ḥaddis¹⁾
saʿal ʿalēhum lā fy akl wala fy šurb. fēgat waḥde fyhum wildet
fēqālū-lha ḥāti lwalād lamma neqatṭaʿulū ḥiṭeṭ wēnāklū nistaʿān
byh. wēḥadu lwalad qatṭaʿūh arbaʿyn ḥiṭte wēaʿtū kullī waḥde
ḥiṭte wēkalūhum. Wessitt elḥurre bint elmelik ḥadet ḥiṭṭetha³
wēšaletha gambēha liḡājet lamma wildum ettisʿa wētelātyn
ḡarije bēḍa wēhuma jiqatṭaʿum ūlādhum ḥiṭeṭ wējāklūh. wē-
lamma ḡāt²⁾ wildet essittē bint elmelik qālū-lha ḥāty ibnik
lamma neqatṭaʿulū wēnāklūh. qālet-lūhum ṭaijib ḥodum ādi kullī
waḥde ḥiṭte. kānet meḥauwiše elḥiṭaṭ betuḥa elly kānet bē-
taḥodhum min elʿulād betuḥa. fēsammet ibnāha eššāṭir Me-

Les quarante femmes avaient conçu du roi. (Elles étaient) 39 esclaves²
blanches et une femme libre, fille d'un roi. La jeune fille alla
avec le roi et arracha les yeux des quarante femmes; ils les
emmenèrent, les mirent dans une chambre secrète au dessous
de la cuisine, fermèrent la porte derrière elles et les laissèrent,
sans que personne s'en souciât ni pour la nourriture ni pour
le boisson. Après cela une d'entre elles accoucha, et les autres
lui dirent: „Donne-nous ton garçon pour que nous le coupions
en morceaux, le mangions et avec cela nous nourrissions.” Elles
prirent l'enfant, le mirent en quarante morceaux, en donnèrent
un à chacune et les mangèrent. Mais la femme libre, fille de
roi, prit son morceau et le mit de côté, jusqu'à ce que les 39
esclaves blanches eussent accouché, dépecé et mangé leurs en-
fants. Et lorsque la dame, fille de roi, vint à accoucher, elles
lui dirent: „Apporte ton fils pour que nous le dépecions et le
mangions.” Elle leur dit: „Bien, prenez ici chacune un mor-
ceau.” Elle avait conservé les morceaux qu'elle avait pris de
leurs enfants. Elle appela son fils Mohammed l'Avisé; lorsqu'il
fut grand, elle lui apprit à lire. (Un jour) il entendit des gens

1) Pour *ḥaddīs*, à cause du Syn suivant.

2) L'a de *ḡat* fut prononcé très longuement presque comme *ḡāt*.

ħammed. lamma kibir ʿallimetoh elqirāje. wēqām simi^c nās
 bizzaqqa^c 1) qām qal-lāha jā ummy hūwa fyh ħaddē ġerna fi
 ʿddinje? qālet-loh ummoh aiwa jā ibny. qām qal-lāha ummāl
 4 ihna qāʿidyn hene lē? Qāmet ummoh ħaket-loh bilħikāje elly
 faʿaletha elbintē fya. qam-eṣṣāṭir Meħammed ħalla^c elbāb wēṭili^c
 baqa ġūwa elmaṭbaḥ ṭall iltaqa alħilal merakkibe fōq elkawā-
 nyn fistahabbe lamma ṭili^c eṭṭabbāḥ barra qām misik ħalle
 kehyre wēsaraq min kullē ħalle šūwajjet ṭabyḥ wēzauwud el-
 ħilal moiye wēkābiš min elmalḥ wēramāḥ ġūwa ʿṭṭabyḥ wēsaraq
 maṭṭaf ʿēs wēħadoḥ nizil waddāḥ lħummoh wēqal-lāha ħody
 jā ummy kuly wēfarragv ʿala ʿlguwār. fēħadetoh ummoh wē-
 farraget elʿēs waṭṭabyḥ ʿala ʿlguwār. fēkahum wēsiḇʿum wēqā-
 lum rūḥ jā ṣāṭir Meħammed rabbūna junṣurak ʿala min jiʿaddyk.
 5 Felmalik ṭalab elġada feṭṭabbāḥ ġaraf eṭṭabyḥ fi ʿṣṣaḥn wērāḥ
 eṭṭabyḥ quddām elmalik. kal elmalik luqme qām iltaqa ʿṭṭabyḥ
 ħādiq zē elmišš. qām elmalik ziʿil wēnadah liṭṭabbāḥ wēqal-loh
 jā rāgil inte magnūn lamma teħalli ʿṭṭabyḥ zē elmišš? qal-loh

crier, alors il lui dit: „Ma mère, est-ce qu'il y a encore d'autres
 gens au monde?” Elle lui répondit: „Oui, mon fils.” Il lui dit:
 4 „Mais pourquoi restons-nous ici?” Alors sa mère lui raconta ce
 que la jeune fille lui avait fait. Sur cela Mohammed l'Avisé
 enleva la porte et entra dans la cuisine, regarda et vit les mar-
 mites rangées sur les âtres; il se cacha jusqu'à ce que le cui-
 sinier sortit, puis il prit une grande marmite, vola un peu du
 ragoût de chaque marmite et les remplit d'eau, prit une poig-
 née de sel et la jeta dans le ragoût, vola un panier de pains
 et descendit avec lui, le porta à sa mère et lui dit: „Prends,
 ma mère, mange et distribue (le reste) aux esclaves.” Sa mère
 le prit et distribua le pain et le ragoût aux esclaves; elles man-
 gèrent, se rassasièrent et lui dirent: „Va, Mohammed l'Avisé,
 que Notre Seigneur t'aide contre ceux qui te veulent du mal.”
 5 Le roi demanda son déjeuner: le cuisinier prit le ragoût, (le
 versa) dans le plat et alla avec devant le roi. Le roi mangea
 une bouchée et trouva le ragoût aigre comme le caillé, il se

1) = *bizzaqqa* voy. Gramm. § 11a, p. 32.

jâ malik ana muş ʿarif myn elly gi wësaraq eṭṭabyḥ welʿes
wëzauwud eṭṭabyḥ moiḡe wërana fḥ elmalḥ ketḡr. qâm el-
malik qal-loh ṭaijib bukra ʾstahabbe wëlamma-tšûfuh insikuh.
wëtâny jôm eššâtir Meḡammed ṭâliʿ jisraq elʿes wattabyḥ fëšâfuh
ʾṭṭabbâḥ miskuh wëwaddâḥ ʿand elmalik wëqal-loh hûwa di
elḡy mala ʾṭṭabyḥ malḥ wësaraq elʿes. Qâm elmâlik qal-loh
bëtiʿmil kide lë jâ walâd? qal-loh min elḡi jâ malik. qal-loh
inte ismak é? qal-loh ana ismy dibb elmaṭbaḥ. qal-loh ṭaijib
rûḥ inte kamân marmatôn fi ʾlmaṭbaḥ. atâ-byha ʿirfet elbint
lëinnuh di ʾššâtir Meḡammed ibn elmalik. qâmet elbint ʿamalet
ʿaijâne. qâm elmelik nadah lilḡakym wëqal-loh itlaʿ šûf essitt
alḡsan ʿaijâne. wëqâm ṭiliʿ elḡakym sâṭha wëqal-lâha inty mâ
fykyş ʿaije. qâlet-loh ana ʿaijâje mâ jiʿrafuḥši ḡukama. qâm
elḡakym qal-lâha unmal myn elly jiʿraf ʿaijâki? Qâmet qâlet-
-loh ana aʿraf dawa betâʿ nafsy wëaqul-lilḡukama ʿalëḥ elḡu-

fâcha, appela le cuisinier et lui dit : „Homme, es-tu fou de faire le
ragoût comme le caillé?” L'autre répondit : „Ô roi, je ne sais pas
qui est venu nous voler le ragoût et le pain. a ajouté de l'eau au
ragoût et y a jeté beaucoup de sel.” Le roi lui dit : „Bon, demain
cache-toi, et lorsque tu le verras, prends-le.” Le lendemain Mo-
hammed l'Avisé monta pour voler du pain et du ragoût: le
cuisinier le vit, le prit et le conduisit devant le roi en lui disant:
„Voilà celui qui a rempli de sel le ragoût et volé le pain.” Le
roi lui demanda : „Pourquoi agis-tu ainsi, mon garçon?” Il lui
dit : „Par faim, ô roi.” Il lui dit : „Comment t'appelles-tu?” Il
répondit : „Je m'appelle Ours de cuisine.” Il lui dit : „Bien,
va-t'en aussi à la cuisine comme marmiton.” — Or, la jeune
femme apprit que c'était Mohammed l'Avisé, fils du roi; alors
elle feignit d'être malade. Le roi appela le médecin et lui dit:
„Monte (au harem) et vois Madame, puisqu'elle est malade.”
Le médecin monta, l'examina et lui dit : „Il n'y pas de maladie
en toi.” Elle lui dit : „Les médecins ne connaissent pas ma ma-
ladie.” Le médecin lui dit : „Mais qui connaît donc ta maladie?”
Elle lui dit : „Je connais moi-même mon remède, et je vais le
dire aux médecins: ceux-là le feront venir.” Le médecin lui dit:
„Bien, par quelle médecine vas-tu guérir?” Elle lui dit : „Je ne

kama ju'murum bingibtoh. 1) wêqâm elhakym qal-lâha tajjib inti tehiffy 'ala 'nhu dawa? qâmet qâlet-loh ana mâhiffis illa amma âkul qalb ettôr betâ' elwâdi 'liswid. qâm elhakym qal-lâha tajjib wâda myn jegyboh? qâlet-loh qul-lilmâlik ma haddis jegyboh illa dibb elmatbah. fënzil elhakym wërâh lilmâlik wêqâl essittê 'aijâne 'aija sedyd wala-thiffis illa 'ala qalb ettôr betâ' elwâdy eliswid. welmalik qal-loh tajjib myn jegyb qalb ettôr betâ' elwâdy eliswid? qal-loh 'lhakym mâ haddis jegybo silla dibb elmatbah. Fënadahû dibb elmatbah wêqâlû-loh ihna 'auzyn minnak tegib-lîne qalb ettôr betâ' elwâdy eliswid. fë-qal-lûhum dibb elmatbah hâdir u'murû-ly rukûbe wêmaşaryf. fëa'fû-loh errukûbe welmaşaryf. fëqablê mâ jisâfir wadda lummoh arba' qufaf 'ês wêqâl lummoh inni-msâfir. wêqâlet-loh ummoh inte mesâfir fën? fëqal-lâha âdyny maşy fi 'lhala. fë'ajajum 9 'alêh elguwâr wëummoh. Fërikib huşânoh wëmişy fi 'lhala mesâfet jôm. ðal iltaqa wahde gûle râmije bizazha fôq kitfêha

guérirai que si je mange le coeur du taureau de la vallée noire.” Le médecin lui dit: „Bien, mais qui te l'apportera?” Elle lui répondit: „Dis au roi que personne ne l'apportera excepté Ours de cuisine.” Le médecin descendit, alla chez le roi et lui dit: „Madame est très malade, elle ne guérira que par le coeur du taureau de la vallée noire.” Le roi lui dit: „Bien, qui va nous apporter le coeur du taureau de la vallée noire?” Le médecin lui dit: „Personne ne l'apportera excepté Ours de cuisine.” Alors ils appelèrent Ours de cuisine et lui dirent: „Nous te demandons de nous apporter le coeur du taureau de la vallée noire.” Ours de cuisine leur répondit: „A votre service, ordonnez qu'en me donne une monture et les frais (du voyage).” Ils lui donnèrent une monture et les frais. Et avant de partir il porta à sa mère quatre grands paniers de pains et dit à sa mère: „Je pars.” Sa mère lui dit: „Où vas-tu aller?” Il lui dit: „Je vais aller au désert.” Et les esclaves et sa mère pleurèrent sur 9 lui. Il monta sur son cheval et marcha une journée dans le désert. Alors il leva les yeux et trouva une ogresse qui avait

1) = *bîmegybetoh*, infinitif de *gâb*.

wēqāʿide tiṭṭhan ʿala raḥāje. fēnizil eṣṣāṭir Meḥammed širib
min bizzīha eljemyn wēmin bizzīha eṣṣemāl wērāḥ-lāha min
quddāmha wēqal-lāha eṣṣalāmu ʿalēkum jā ummīna ʾlḡūle.
qāmet qālet-loh lōma salāmak

lakaltē¹⁾ laḥmak qabl aʿdāmak
inte širibt min bizzī ʾljemyn
beqēt zēji ibny ʿAbderrahym

Qālet-loh inte rāʾiḥ fēn jā sāṭir? qal-lāha ana rāʾiḥ agyb qalb¹⁰
ettōr betā^c elwādi ʾPiswid. qālet-loh ʿala šān ē? qal-lāha ʿala
šān mirāt elmalik ʿaijāne wala-ṭḥiffis illa ʿalēh. qāmet elḡūle
qālet-loh inte ʾṣṣāṭir Meḥammed ibn elmalik ell²⁾ ana qāʿide
mostannijāk³⁾ ʿala šān anaggyk min elʿazāb. fēʿaṭat-loh ḥangar
wēkōra wēqālet-loh irmy elkōra di maṭraḥ mā tiqaf jiṭla^c ettōr
fēṭiḥbaṭoh ḥabṭa waḥde fin qal-lak iḥbaṭ kamān jā sāṭir ūʿa
tiḥbaṭoh aḥsan in ḥabṭaṭoh tāny ḥabṭa fyyqum jimsik jiḥfis

jété ses mamelles sur son épaule et était assise, en train de
moudre avec une meule à bras. Mohammed l'Avisé descendit
(de son cheval), but à sa mamelle droite et à sa mamelle gauche,
vint à elle par devant et lui dit: „La paix soit sur toi, mère
ogresse.” Elle lui dit: „Si tu ne m'avais pas saluée, j'aurais
mangé ta chair avant tes os; tu as bu à mon sein droit, tu es donc
comme mon fils Abderrahym.” Elle lui demanda: „Où vas-tu, ¹⁰
l'Avisé?” Il lui dit: „Je vais chercher le cœur du taureau de
la vallée noire.” Elle lui dit: „Pourquoi?” Il lui dit: „Parce que
la femme du roi est malade et ne guérira qu'avec cela.” L'ogresse
lui dit: „Tu es Mohammed l'Avisé, fils du roi, que j'attends,
pour te sauver du malheur.” Alors elle lui donna un poignard
et une boule et lui dit: „Jette cette boule (devant toi); où elle
s'arrêtera, le taureau apparaîtra: alors frappe-le une fois, et
s'il te dit: „frappe encore une fois, l'Avisé”, prends garde de
frapper, parce que, si tu le frappes une seconde fois, il te prendra
et il t'enfoncera dans la terre” ³⁾. Mohammed l'Avisé lui dit:

1) De l'arabe ancien, ainsi que *lōma*.

2) Comp. V, 7 *megaurizāh*, V, 23 *merabbijāha*; les dernières quatre lignes
du § 109c doivent donc être changées.

3) Littérat.: „enfoncera la terre avec toi.”

11 bak e'Parq. fēqal-lāha ṭajjib eššātir Meḥammed. Fērāma 'lkōra wēmīsi warāha. lamma wiqfet elkōra wiqif. fēṭili¹ ettōr min taḥt e'Parq fēḥabaṭ eššātir Meḥammed bilḥangar ḥabṭa qawyje. fattōr qal-loh ilḥaṭ kamān jā šātir. fēqal-loh 'ššātir Meḥammed ḥabṭet eššabāb lam²) tit'ād. fēqām ettōr taqqē māt. fēfataḥ qalboh ḥad elqalbē betā'oh wētannoh māsy fērāḥ liḡūle wadāha 'lkōra welḥangar tannuh māsy fērāḥ lilmalik wē'aṭa-loh qalb ettōr. qal-loh šātir jā dibb elmaṭbaḥ wē'aṭa-loh wazyfe nāzir²) 'ala 'lmaṭbaḥ. fēlmālik 'aṭa lissitt elqalb wēqal-lāha ḥody 12ādī 'ddawa betā'ik. Fēḥadetoh minnoh ba'dē mā miśy elmelik fēqāmet gābet mandyl ḥaryr wē'aijaṭet fy sirrēha 'aijāt sedyd 'ala šān aḥūḥ fēlaffetoh wēḥaṭṭetoh ḡūwa 'ššandūq. fi 'lmaḡrib lamma ṭili¹ elmālik qal-lāha inti kalti 'ddawa? qālet-loh ciwa. ba'dē tamant yjām 'amalet 'aijāne wēṭili¹ 'andilba 'lḥakym wēqal-lāha ennōbā-di teḥiffy 'ala ē? qālet-loh ana aḥiffē

- 11 „Bien.” Et il jeta la boule par terre et marcha derrière elle: lorsque la boule s'arrêta, il s'arrêta aussi, et le taureau monta de dessous la terre: Mohammed l'Avisé (de) frappa fortement avec le poignard. Alors le taureau lui dit: „Frappe encore une fois, l'Avisé.” Mohammed l'Avisé lui dit: „Le coup de la jeunesse ne se repète pas.” Alors le taureau tomba et mourut: il l'ouvrit, prit son cœur et s'en alla. Il alla auprès de l'ogresse et lui donna le poignard et la boule: puis il continua à marcher, alla chez le roi et lui donna le cœur du taureau. (Le roi) lui dit: „Bravo, Ours de cuisine,” et lui donna la position de chef de cuisine. Le roi donna le cœur à Madame et lui dit: „Prends, voilà ton remède!” Elle le prit de lui, après que le roi fut parti: puis elle chercha un mouchoir en soie et pleura en cachette fortement sur son frère, ensuite elle l'enveloppa et le mit dans la caisse. Le soir, quand le roi vint, il lui demanda: „As-tu mangé le remède?” Elle lui dit: „Oui.” Après huit jours elle se fit de nouveau malade: le médecin vint chez elle et lui dit: „Par quelle médecine guériras-tu cette fois-ci?” Elle

1) Voy. gramm. p. 169, note 1.

2) Apposition voy. gramm. § 127a.

ʿala qalb ettör betâʿ elwâdy elahmar, fēnizil elḥakym qal-lil-malik di mathiffiṣ illa mā tākul qalb ettör betâʿ elwâdi ʿalahmar mā ḥaddiṣ jegybu illa dibb elmaṭbah, nadahnun lidibb elmaṭbah wēqālū-loh ʿhna ʿauzyn qalb ettör betâʿ elwâdy elahmar, Fīṣāfir dibb elmaṭbah wērāḥ liḡūle, fēlamma sāfetoh qālet-loh inte 13 ʿauz ē jā sāṭir Meḥammed? qal-lāha ʿauzyn minny qalb ettör betâʿ elwâdy elahmar, qāmet elḡūle qālet-loh hyje ʿauze timau-wit aḥūha ʿttāny? qal-lāha ʿssāṭir Meḥammed lā huma dōl uḥwātha? qālet-loh eiwa dōl ūlād sulṭān elḡān, fēʿaṭat-loh ʿlkōra welḡangar wēqālet-loh irmi ʿlkōra maṭraḥ mā tiḡaf jiṭlaʿ ettör tiṭʿāzim wētiḡbaṭoh ḡabṭa waḡde, fīmiṣi ʿssāṭir Meḥammed wara ʿlkōra, maṭraḥ mā wiḡifet wiḡif, fēṭiliʿ ettör min taḡt eṭʿarḍ wēḡabaṭoh ḡabṭa waḡde, fettör qal-loh iḡbaṭ kāmnān ḡabṭā jā sāṭir, qal-loh ḡabṭet eṣṣābāb lam tiṭʿād, Fēmāt ettör, 14 ṣaqqē baṭnoḥ ḡad elḡalbē betāʿoh wērāḥ wadda elḡangar welkōra liḡūle wēqal-lāha kattar ḡerik jā ummīna lḡūle wērāḥ ʿand

lui dit: „Je guérirai par le coeur du taureau de la vallée rouge.” Le médecin descendit et dit au roi: „Elle ne guérira que par le coeur du taureau de la vallée rouge, et personne ne l'apportera excepté Ours de cuisine.” Ils appelèrent Ours de cuisine et lui dirent: „Nous voudrions avoir le coeur du taureau de la vallée rouge.” Alors Ours de cuisine partit et alla chez 13 l'ogresse. Lorsqu' elle le vit, elle lui dit: „Que veux-tu, Mohammed l'Avisé?” Il lui dit: „Ils me demandent le coeur du taureau de la vallée rouge.” L'ogresse lui dit: „Veut-elle tuer aussi son second frère?” Mohammed l'Avisé lui demanda: „Non, ceux-là sont-ils ses frères?” Elle lui répondit: „Mais oui, ils sont les fils du sultan des génies.” Puis elle lui donna la boule et le poignard et lui dit: „Jette la boule par terre; où elle s'arrêtera, le taureau paraîtra. Tu prononceras des paroles magiques et tu le frapperas une fois.” Mohammed l'Avisé marcha derrière la boule; où elle s'arrêta, il s'arrêta aussi, et le taureau sortit de dessous la terre. Il le frappa une fois. Le taureau lui dit: „Frappe encore une fois, l'Avisé.” Il lui dit: „Le coup de la jeunesse ne se répète pas.” Alors le taureau 14 mourut. Il lui ouvrit le ventre, prit son coeur et s'en alla porter

elmalik wadà loh 'lqalb, qām elmalik qāl-loh 'afārim ¹⁾ 'alék jā sātir, filmelik wadda elqalbē lissitt wēqal-lāha hody ādī dawāki, fēlamma sāfetoh zīflet fy nafsīha za'al sedyd wē-qālet wallāhi lā buddē 'an mōtoh ennóbā-di liab'atoh ²⁾ liuhty errummāne hyje elly timauwitoh wētirmyh lilkilāb betuḥha jāklūh, fēšannet ba'dē gum'atēn wē'amalet ruqāq nāsif wēgā-betoh taht elmartabe wēnāmet 'alēh, baqa jiṭaṭaq wēqal-lāha elmelik da ē elly bējiṭaṭaq? qālet-loh dōl ḡulūfy bījūga'ūny
 15 waga' sedyd, Felmelik nadah liḥakym wēqal-loh 'ṭla' iksīf 'ala-ḡlū' essitt aḥsan 'aijāne 'aija sedyd, fētili' elḥakym ka-saf 'alēha wēqal-lāha inti mā fyky's 'aija fi-ḡlū'ik, qālet-loh ana 'aijāje ma ḥaddis jī'rafōh min elḥukama, qal-lāha ummāl myn jī'rafō? qālet-loh aua a'raf dawa nafsy waqul-liḥukama jeqūmum jīmuru jegybūh, qām elḥakym qal-lāha ṭaijib ennóbā-

le poignard et la boule à l'ogresse: il lui dit: „Je te remercie ³⁾, mère ogresse,” alla chez le roi et lui porta le cœur. Le roi lui dit: „Bravo, l'Avisé.” -- Le roi porta le cœur à Madame et lui dit: „Prends, voilà ton remède.” Lorsqu'elle le vit, elle entra intérieurement dans une grande colère et dit: „Par dieu, il faut qu'il meure cette fois-ci: je vais l'envoyer à ma soeur, la grenade, c'est elle qui le tuera et le jettera à ses chiens, pour qu'ils le mangent.” Elle attendit deux semaines, puis elle apporta du pain blanc sec, le mit sous son matelas et se coucha dessus. Alors il craquait. Le roi lui demanda: „Qu'est-ce qui craque là?” Elle lui dit: „Ce sont mes côtes qui me font bien mal.”
 15 Le roi appela le médecin et lui dit: „Monte, examine les côtes de Madame, parce qu'elle est bien malade.” Le médecin monta et l'examina: puis il lui dit: „Tu n'as pas de maladie en tes côtes.” Elle lui dit: „Aucun médecin ne connaît ma maladie.” Il lui dit: „Mais qui la connaît donc?” Elle lui répondit: „Je connais mon remède et je vais le dire aux médecins, pour qu'ils le fassent venir.” Le médecin lui dit: „Bien,

1) = اقرب persan.

2) De l'arabe ancien = لا يعنه.

3) Littéralement: „Que Dieu augmente ton bien.”

-di teħiffy ʕala ʕ? qâlet-loħ ana aħiffē ʕala rummâne tekûn
 nuṣṣē qantâr tamâm. qâm elħakym qal-lâħa lûwa fyħ fi
 ʔddinje rummâne nuṣṣē qantâr? wēqâlet-loħ fyħ ġenēne fi ʔlwâdy
 elabjad jîtwiġid fyħa erruminân ennuṣṣē qantâr. qal-lâħa ʔajjib
 myn jiqdar jegyb erruminâne min elwâdy elabjad? qâlet-loħ
 mâ ħaddiṣ jegybħa illa dîbb elmaṭbaħ. Fēnizil elħakym wēqal-¹⁶
 -lilmelik di maṭħiffiṣ illa ʕala rummâne nuṣṣē qantâr fi ʔġenēne
 betâ ʕ elwâdy elabjad. qal-loħ ʔajjib wēmyn jegyb di? qal-loħ
 mâ ħaddiṣ jegybħa illa dîbb elmaṭbaħ. filmelik nadah lîdîbb
 elmaṭbaħ wēqal-loħ ʕauzyn minnak rummâne nuṣṣē qantâr min
 elġenēne betâ ʕ elwâdy elabjad fēqal-loħ ħâdir jâ melik. sāfir
 eṣṣâṭîr Moħammed wērâħ lîġûle. qâlet-loħ ʔġûle ʕauz ʕ jâ sāṭîr
 Moħammed? qal-lâħa ʕauz rummâne min elwâdy elabjad. fēqâ-
 let-loħ jâ salâm di ana mâ aqdarṣē ʕalēħa. fēqâlet-loħ lâkin
 uqʕud istannâ kamma jigy ibuy ʕAbderrahym yjâk ʕasa-llâħ

par quoi guériras-tu cette fois-ci?" Elle lui dit: „Je guérirai
 par une grenade qui doit peser un demi-cantar ¹⁾ juste." Alors
 le médecin lui dit: „Y a-t-il au monde une grenade d'un demi-
 cantar?" Elle lui dit: „Il y a un jardin dans la vallée blanche,
 là on trouvera des grenades d'un demi-cantar." Il lui dit: „Bien,
 mais qui pourra apporter la grenade de la vallée blanche?" Elle
 lui dit: „Personne ne l'apportera excepté Ours de cuisine." Le ¹⁶
 médecin descendit et dit au roi: „Elle ne guérira que par une
 grenade d'un demi-cantar (qui se trouve) dans le jardin de la vallée
 blanche." Il de roi lui répondit: „Bien, mais qui l'apportera?"
 Il lui dit: „Personne ne l'apportera excepté Ours de cuisine."
 Le roi appela Ours de cuisine et lui dit: „Nous te demandons une
 grenade d'un demi-cantar du jardin de la vallée blanche." Il lui dit:
 „A vos ordres, ô roi." Mohammed l'Avisé partit et alla trouver
 l'ogresse. L'ogresse lui dit: „Que veux-tu Mohammed l'Avisé?"
 Il lui dit: „Je veux une grenade de la vallée blanche." Elle lui dit:
 „Parbleu, je ne peux pas faire cela." Puis elle lui dit: „Mais as-
 sieds-toi et attends, jusqu'à ce que mon fils Abderrahym vienne;

1) Le cantar contient 160 rotl, = 11,5 kilogr.

17 jidabbar-lak ʿala-mgybet errummâne. Fîšûwaije wišnâha nâzil
 min elgabal jiʿaffar wēgi ʿand ummoh wēqal-lâha iff! ryhet ins
 ʿandik jâ ummy hâtyh hene liamma ¹⁾ atgadda byh. qalet-loh
 da sârib min ibzâzy ellaban baqa zēj ahûk. fēqâm elgûl sallim
 ʿalêh wēqal-loh ʿauz ê min hene? qal-loh ana ʿauz errummâne
 betâʿ elwâdy elabjad. qal-loh ʿala sân myn? qal-loh ʿala sân
 mirât elmelik ʿaijâne wala tehiffîs illa kaletha. qam-qal-loh
 ʾlgûl lakin jâ sâfir Mehammed di uhtîha. qal-loh amma hyja
 ʿauzâha ʿala sân ana arûh henâk wējimanwitûny. qâm elgûl
 qal-loh ruh iʿmil ardebbê ʿes henêny ²⁾ zugaijar wēhotte gûwah
 hîttet lahme wēhîttet kittân wēhâtu fi-zkybe wētaʿale hene
 18 wana adillak yjâk ʿasa-llâh tubluḡ merâmak. Fērâh eššâfir
 Mehammed ʿamal elʿes zējî mâ qal-loh wēgâboh wēgi ʿandoh

peut-être lui te montrera, comment tu apporteras la grenade.”

17 Peu de temps après son fils descendit de la montagne en soule-
 vant de la poussière, vint auprès de sa mère et lui dit: „Hum!
 l'odeur de l'homme est auprès de toi, ma mère, apporte-le-moi
 ici pour que je le mange comme déjeuner.” Elle lui dit: „Celui-
 là boit le lait de mes seins, il est donc comme ton frère.”
 L'ogre le salua et lui dit: „Que veux-tu ici?” Il lui dit: „Je
 veux la grenade de la vallée blanche.” Il lui demanda: „Pour
 qui?” Il lui dit: „Pour la femme du roi, elle est malade et
 ne guérira qu'après l'avoir mangée.” Alors l'ogre lui dit:
 „Mais, Mohammed l'Avisé, c'est sa soeur.” Il lui dit: „Mais
 elle la veut, pour que j'aïlle là et qu'ils me tuent.” L'ogre lui
 dit alors: „Va, fais un ardebb ³⁾ de petits pains ronds et
 mets là-dedans un morceau de viande et un morceau de toile,
 apporte-les ici dans un panier, et je vais t'instruire: peut-être
 18 atteindras-tu ton but.” Mohammed l'Avisé alla et fit le pain,
 comme il de lui avait dit, et l'apporta auprès de lui. Alors

1) *liamma* montre encore clairement son origine de لَمَّا; pourtant
 les formes *liamma* et *amma* (= لَمَّا) sont plus usitées. Cf. ma gramm.
 p. 185. Sur لَمَّا voy. Moufâssal 146, 9 suiv.

2) *Eš henêny* sont de petites galettes rondes qu'on fait des débris de
 la pâte, restant dans la jatte après que les grosses galettes ont été formées.

3) L'ardebb contient 197,7 litres.

felgûl idâ-loh maqra^ce wêqal-loh irmyha imsy warâha teqûm tilbat^c ala 'lbâb betâ^c elgenêne jeqûmu jiftahûh tehuşş tilitiy-
-klâb ¹⁾ balamân tirmy-lhum el'ês semâl ma'a 'ljemyn wala titlifsî warâk tehuşşê dugry. fîba^cdê mâ tehuşşê fi 'lbâb
ettâny tilitiy gylân tirmy-lhum min el'ês semâl ma'a jemyn wêba^cdê ma-tfût elgyân tequll tilitiy sagara gûwa lasqyie
hauwalêha elwardê waljasmyn tilitiy fyha rummâne tiqahha teqûm tir'id eddinje fêmâ titwehirs fêtahodha wêtimsy fy
sikketak dugry mâ titlifsî warâk illa mâ titla^c min elbâb. Fêrah eşşâtir Mehammed wara 'lmaqra'a wêlamma habatet ¹⁹
fôq elbâb jiftatah. zêji mâ qâl elgûl fa'al wêdahal qata^c er-
rummâne fêlamma qatahha eddinje ra'adet. fêqâmet elgyân manjûre 'ala 'şşâtir Mehammed. felhiqhum ²⁾ bil'ês rama lyhum
fitlahu fyh fi 'Pakl. fêtîlî^c eşşâtir Mehammed wêrah and elgûl
wêsa'a-loh 'lmaqra'a betahloh wêqal-loh kattar allâhu hêrak

L'ogre lui donna une baguette et lui dit : „Jette-la par terre
et marche derrière elle. Elle va frapper à la porte du jardin,
on t'ouvrira, tu entreras et trouveras là de gros chiens, tu leur
jetteras le pain à gauche et à droite, sans regarder derrière
toi, tu entreras directement. Après être entré par la deuxième
porte, tu trouveras des ogres, tu leur jetteras du pain à gauche
et à droite, et après avoir passé les ogres, tu lèveras les yeux
et tu trouveras un arbre dans une fontaine, entouré de roses
et de jasmins, sur lui tu verras une grenade, cueille-la, il ton-
nera, mais n'aie pas peur, prends-la, suis ton chemin directe-
ment et ne regarde derrière toi qu'après avoir passé la porte.”
Mohammed l'Avisé marcha derrière la baguette; et lorsqu'elle ¹⁹
frappa à la porte, elle s'ouvrit. Comme l'ogre lui avait dit, il
fit; il entra et coupa la grenade. Lorsqu'il la cueillit, il tonna.
Alors les ogres se levèrent effrayés contre Mohammed l'Avisé:
il les prit avec le pain qu'il leur jeta; ils se dispersèrent en le
mangeant. Et Mohammed l'Avisé sortit et alla chez l'ogre, il
lui donna sa baguette et lui dit : „Merci bien ³⁾, mon frère.”

1) = *kilâb*.

2) = *fêlhiqhum*.

3) Littéralement: „Que Dieu augmente ton bien!”

jā aby. wēsāfir eššāfir Meħammed wērāħ wadda ʾrummāne lilmelik wēqal-loħ ħod ādī ʾrummāne betāʿ elwādy eʾabjaḍ.
 20 fēqal-loħ ʾlmalik ʿafārim ʿalēk jā dibb elmaṭbaħ. Welmelik wadda ʾrummāne lissitt wēqal-lāħa ħody ādī dawāki wēfātha wēnizil. fēħadetha zaʿalet zaʿal sedyd wēħadetha wēħaṭṭetha gamb ilwātha wēʿaijaṭet wēqālet linafsāħa wallāhi ʾnōbā-di liabʿatoh ¹⁾ liabūje elkebyr jimauwutoh. in mā mauwitūs hūwa jimauwitūħ ennās elly biʿazzum abūja ʿala mōt ilwāty. fēbaʿatet waħde min ħuddamha liabūħa wēqālet-lāħa rūħy qūly labūja sitty rāħ tibʿat-lūkum dibb elmaṭbaħ elli mauwut ilwātha
 21 ettalāte wēlāzim tiħraqūħ fi ʾnnār. Wēbaʿde ħamastāser jōm elmalik qal-lāħa inti lissa ʿaijāne? qālet-loħ aiwa. qal-lāħa inti mā kaltyś errummāne? qālet-loħ errummāne mā titākilsī illa gūwa qaṣr bējeṭyr fi ʾssama. qal-lāħa ṭaijib fēn elqaṣrē di? qālet-loħ nawāħy gabal Qāf. qal-lāħa ṭaijib wēmyn jegybuh? qālet-loħ

Mohammed l'Avisé partit, porta la grenade au roi et lui dit : „Prends, voilà la grenade de la vallée blanche.” Le roi lui dit :
 20 „Bravo, Ours de cuisine.” Le roi porta la grenade à Madame et lui dit : „Prends, voilà ton remède,” puis il la laissa et descendit. Elle la prit, se fâcha fortement, la prit et la mit à côté de ses frères, puis elle pleura et dit à elle-même : „Pardieu, cette fois-ci je l'enverrai à mon père, le grand, pour qu'il le tue : si lui ne le tue pas, les gens qui consolent mon père sur la mort de mes frères et de ma soeur, le tueront.” Elle envoya une de ses servantes à son père, en lui disant : „Va, dis à mon père : „ma maitresse va vous envoyer Ours de cuisine qui a tué ses ²⁾ frères et sa soeur, il faut le brûler dans le feu.””
 21 Et après quinze jours le roi lui dit : „Es-tu encore malade?” Elle lui dit : „Oui.” Il lui dit : „N'as-tu pas mangé la grenade?” Elle lui dit : „La grenade ne se mange que dans un château qui vole dans l'air.” Il lui dit : „Bien, où est ce château-là?” Elle lui dit : „Près de la montagne de Kāf” ³⁾. Il lui dit : „Bien,

1) Voy. p. 20.

2) C.-à-d. de la jeune femme.

3) La montagne de Kāf est celle qui, d'après l'opinion des Arabes, entoure toute la terre.

mā ḥaddīs jaʿraf jegybul ḥilla dībb elmaṭbaḥ, qām nadah līdībb elmaṭbaḥ wēqal-loḥ jā sāṭir ilma ʿanzyn minnak elqaṣr elly jetyr fi ʿssama. qal-loḥ ḥaḍīr jā malik. wērāḥ dībb elmaṭbaḥ rikib ḥuṣān wērāḥ līgūle. qālet-loḥ ʿanz ē jā sāṭir Meḥammed? qal-lāḥa ʿanzyn minni ʿlqaṣr elli jetyr fi ʿssama. qālet-loḥ ṭajīb rūḥ iṣbuḡ rūḥak ʿabd wēḥāt-lak šūwaijet lādin wēšūwaijet tirmis wētaʿāle. Rāḥ eššāṭir Meḥammed ṣabaḡ nafsoḥ wērāḥ līgūle.²² wēqālet-loḥ lamma-trūḥ henāk tiddāre? maḥallys ḥaddē ješūfak aḥsan in šāfūk jīḥraqūk fi ʿnnār. liḡājet elmaḡrib tinzīl garje tinaffāḍ elfūṭa betaḥt essuffra teqūm inte ternḥ-lāḥa wetqul-lāḥa ezaijik jā bintē ʿammy? wēṭidyḥa šūwaijet lādin wēšūwaijet tirmis teqūm tākulhum elgarje yjāk ʿasa-llāḥ taḥḍak ʿandēba fi ʿPōḍa wēṭibluḡ murādak. lērāḥ eššāṭir Meḥammed lamma wuṣul liḥadd elqaṣr. liḡājet lamma gat ¹⁾ elmaḡrib šāf elgarje

et qui l'apportera?" Elle lui dit: „Personne ne sait l'apporter excepté Ours de cuisine." Alors il appela Ours de cuisine et lui dit: „L'Avisé, nous te demandons le château qui vole dans l'air." Il lui dit: „A vos ordres, ô roi." Ours de cuisine alla, monta sur un cheval et alla chez l'ogresse. Elle lui dit: „Que veux-tu, Mohammed l'Avisé?" Il lui dit: „Ils me demandent le château qui vole dans l'air." Elle lui dit: „Bien, va, teins-toi en noir, cherche un peu de ladin ²⁾ et un peu de lupins et viens." Mohammed l'Avisé alla, se teignit et alla chez l'ogresse.²² Elle lui dit: „Quand tu iras là, cache-toi bien et ne te laisse voir par personne, parce que, s'ils te voient, ils te brûleront dans le feu. Vers la prière du soir une esclave descendra pour nettoyer la nappe ³⁾ de la table, va à elle et dis lui: „Comment vas-tu, ma cousine?" et donne-lui un peu de ladin et un peu de lupins: l'esclave en mangera et peut-être te prendra-t-elle chez elle dans sa chambre, et tu atteindras ton but." Mohammed marcha jusqu'à ce qu'il arrivât au château. Quand le soir

1) Sur le féminin de *maḡrib* voir gramm. p. 126.

2) Ladin لادن persan, لادن arabe ancien, „ladanum" est une résine odoriférante qu'on mâche.

3) Chez les Arabes, la nappe est mise à terre, sous la table à laquelle on mange.

nizlet rāḥ sallim ʿalēha wēqal-lāha ezejjik jā bintē ʿammy? qālet-loh inte min ēn? qal-lāha ana asjādy fōq bīʿazzum
²³ asjādik muṣ ʿarif iza kānu ḥājityn hene wala nazlyn. Qāmet
 elgarje qālet-loh inte muṣ ibnē ʿammy albattē mahó ¹⁾ inte
 dibb elmaṭbaḥ. qal-lāha lā wallāh ana ibnē ʿammak. qālet-
 loh inte ʿenak baijiue ḥamre zējī ʿenēn dibb elmaṭbaḥ amʿ
 andah lisjādy aḥallyhum jiḥraqūk fi ʿnnar. fēʿatāha ʾssāṭir Me-
 ḥammed sūwaije min ellādin wēqal-lāha ḥody kuly jā bintē
 ʿammy. fēqālet-loh ʾlgarje ṭajjib taʿāle nām wajāje libukra
 ʾšṣubḥ iza kān mā likšē ²⁾ isjād hene aḥallyhum jaḥdūk jiḥra-
 qūk fi ʿnnar. fiṭiliʿ wajāha wēnāmū letnēn gambē baʿd. fēṭall
 eṣṣāṭir Meḥammed iltāqa ḥāgāt meʿallaqyn fi ʿssaqf qām qal-
²⁴ lāha di ē di elly meʿallaqe jā bintē ʿammy? Qālet di ʾlqizāze
 elly fyha ʾrrūḥ betāʿ sittu elly ʿand elmelik welqizāze ettāniye
 elly gambēha elly fyha ʾlʿenēn ³⁾ betūʿ essittāt betūʿ elmelik

vint, il vit l'esclave descendre. Il alla la saluer et lui dit: „Com-
 ment vas-tu, ma cousine?” Elle lui dit: „D'où viens-tu?” Il
 lui dit: „Mes maîtres sont en haut pour consoler tes maîtres;
 je ne sais pas, s'ils resteront ici la nuit ou s'ils descendront.”
²³ Alors l'esclave lui dit: „Tu n'es pas mon cousin: certainement,
 tu es Ours de cuisine.” Il lui dit: „Non, par Dieu, je suis ton
 cousin.” Elle lui dit: „Ton œil me paraît rouge comme les
 yeux d'Ours de cuisine: je vais appeler mes maîtres, et je leur
 dirai de te brûler au feu.” Alors Mohammed l'Avisé lui donna
 un peu de ladin et lui dit: „Prends. mange-le, ma cousine.”
 Alors l'esclave lui dit: „Bien, viens, dors chez moi jusqu'à
 demain matin: si tu n'as pas de maîtres ici, je leur dirai de te
 prendre et de te brûler au feu.” Il monta avec elle, et tous deux
 dormirent ensemble. Mohammed l'Avisé leva les yeux et vit
 des objets suspendus au plafond. Il lui dit: Qu'est-ce qui est
²⁴ suspendu (là), ma cousine?” Elle lui dit: „Ceci est le flacon
 dans lequel se trouve la vie de ma maîtresse qui est avec le
 roi; et l'autre flacon à côté est celui dans lequel se trouvent

1) *mahó* „voilà” est très-souvent intercalé dans les phrases.

2) *lik* pour *lak* voir gramm. § 79a.

3) Expression incorrecte au lieu de *ʾijān*.

elly qalla^cethum sittu wessêf ettâny elly jishaboh wêjêqul-loh idrab semâl ma^ca jemvñ mâ jibally zugaijar wala kebyr welmaqrâ^ca elly gamb essêf jilbaṭ byha ¹⁾ elqaşr wêjequl-loh syr jesyr. qal-lâha ṭajjib nâmy baqat mâ baqetšî ²⁾ aḥâf minhum. fêšûwaije qarab bi^cênoh iltaqa ħumfise. qâm biddo jimauwitha. qâmet elgarje qâlet-loh irga^c ma-tmauwithâs aḥsan di rūḥy. qal-lâha ṭajjib jā bintê ^cammy. fêtammu ṭali^c lillhumfise lamma daḥalet fy šaqq. Wêšannê šûwaije lamma nâmet elgarje wê-²⁵ qâm mauwitha min eššaq fîmâtet elgarje. wêqâm eššâtir Meḥammed wêša^cbat wêqata^c elqizaztên wessêf welmaqrâ^ca wêsaḥab essêf wêdaḥal hâgim fi [?]Pôda elly fyha [?]nnâs bit^cazzy abu [?]lbint wêummêha wêsaḥab essêf wêqal-loh idrab semâl ma^ca [?]ljemvñ matḥally zugaijar wala kebyr. fissêf mauwithum kullûhum. fêḥabaṭ elqaşr bilmaqrâ^ca wêqal-loh

les yeux des femmes du roi, lesquels ma maitresse a arrachés: et l'épée (qui est) là, si quelqu'un la tire et lui dit: „frappe à gauche et à droite,” elle n'épargne ni petit ni grand; et la baguette qui est à côté de l'épée — si quelqu'un frappe le château avec elle et lui dit: „marche!” il marche.” Il lui dit: „Bien, dors, maintenant je ne les crains plus.” Peu de temps après il regarda avec ses yeux et vit un escarbot ³⁾, il se leva pour le tuer. L'esclave lui dit: „Halte-là! ne le tue pas, parce que c'est ma vie.” Il lui dit: „Bien, ma cousine.” Et il continua à regarder l'escarbot jusqu'à ce qu'il entrât dans une fissure. Puis il attendit un peu jusqu'à que l'esclave fût endormie, alors ²⁵ il le tua dans la fissure, et l'esclave mourut. Ensuite Mohammed l'Avisé grimpa et coupa l'attache des deux flacons, de l'épée et de la baguette, tira l'épée et entra (en) courant dans la chambre où se trouvaient les gens qui consolaient le père et la mère de la jeune femme. Il tira l'épée et lui dit: „Frappe à gauche et à droite et n'épargne ni petit ni grand.” Et l'épée les tua tous.

1) Sur les pages 155 et 156 de la gramm. ajoutez les formes *byh* 3 p. s. m., *byha* 3 p. s. f., *byhom* 3 p. plur.

2) Forme raccourcie de *baqetšî*.

3) Évidemment, il y a ici un reste de l'ancienne idée égyptienne du scarabée qui signifie la vie.

syr bina syr

ʿandē qaşrē abūja elkebyr

wēṭār byh elqaşr fi ʾssama lamma ḥaṣṣal elbeled bētāʿet abūh
wēṣāfu ʾlqaşr elwuzara fēidum ḥabar lilmalik qālū-loh dibb el-
maṭbaḥ āhó gāʾib elqaşr. fēamar elmalik biḡarb elmadāfiʿ. fē-
ḥabaṭ elqaşr fy qaşr elmalik welmalik rāḥ lidibb elmaṭbaḥ
26 wēqal-loh ʿafārim ʿalēk jā dibb elmaṭbaḥ. Qal-loh ma-tqul-lyś
dibb elmaṭbaḥ ana ismy eśṣāfir Meḥammed ana ibnak wēmin
ṣulbak. qal-loh inte ibuy min ēn? qal-loh ana ibn elmelike elly
ṭallaʿet ʿenēha elp̄ inte mistaḥḍy byha elginnyje. fiṭilʿū fōq
letnēn ʿand elginnyje wēqal-lāha ʾśṣāfir Meḥammed inty taʿrafy
tibʿatyny lilmōt ādyny mauwuttē ahlik kullūhum nābik ē?
wad̄ inty rūḥik āhyje fy ydy lākin mā amauwitkyś iz lam ʾ)
tiraggaʿy ʿenēn ennās elp̄ inti ṭallaḥtyhum. fēṭalabūhum wē-
ḥaṭṭet elʿenēn rigʿum aḥsan mā kānum. fēqal-lāha ḥody ādy

Puis il frappa le château avec la baguette et lui dit : „Marche, trans-
porte-nous jusqu'au château de mon père, le grand.” Le château
s'envola avec lui dans l'air jusqu'à ce qu'il arrivât à la ville
de son père. Les vézirs virent le château et en donnèrent avis
au roi, en lui disant : „Voici Ours de cuisine qui apporte le
château.” Le roi ordonna de tirer des coups de canon. Alors
le château se heurta au château du roi, et le roi alla à Ours de
26 cuisine et lui dit : „Bravo, Ours de cuisine !” Celui-là lui dit :
„Ne m'appelle plus Ours de cuisine, mon nom est Mohammed
l'Avisé, je suis ton fils et (suis sorti) de tes reins.” Il lui dit :
„Comment es-tu mon fils ?” Il lui dit : „Je suis le fils de la reine
dont la fée que tu as prise pour femme, a arraché les yeux.”
Tous deux montèrent chez la fée, et Mohammed l'Avisé lui dit :
„Tu sais m'envoyer à la mort, voilà que j'ai tué toute ta famille.
quel profit en as-tu ? Et voilà, ta vie est ici dans ma main,
mais je ne te tuerai pas jusqu'à ce que tu aies mis à leurs
places les yeux des personnes auxquelles tu les as arrachés.”

1) De l'arabe ancien. Toute la phrase est un peu confuse; évidemment le conteur veut dire: „Je ne t'épargnerai que si tu mets les yeux arrachés à leurs places.”

rûjik âhyje. min hêfha min eššâtîr Mehammed wiqîet elqizâze min ydha. tîlîet rûbha mâtet. filmalik qa^{ss}ad eššâtîr Mehammed bidâluh 'ala kursy elmamlake.

On alla les chercher, et elle mit les yeux à leurs places: ils devinrent plus jolis qu'ils n'étaient. Puis il lui dit: „Prends, voilà ta vie.” Dans sa peur de Mohammed l'Avisé, le flacon tomba de sa main, la vie sortit, elle mourut. Et le roi mit Mohammed l'Avisé à sa place sur le trône de l'empire.

III.

1 Kān fyh wāḥid suḷṭān. fy jōm min zāt eḥajjām nadah lil-wazyr wēqal-loh jā wazyr. qal-loh naʿam jā malik. qal-loh ana ʿauz tiktib-ly ḥitn iza kuntē farḥān mā azʿalsē wēiza kuntē zaʿlān maḥraḥsē elly tiktib lak elḥitm tāḥod minnoh mekatbe ʿala kide wajāk muhle telat yjām. fērāḥ elwazyr lilly jiktibu ʿPiltām wēqal-lūhum iktibū-ly ḥitm lilmalik. waḥkā-lhum bil-ḥikāje elly ḥakāḥā-loh ʿlmālik. mā ḥaddis minhum riḍy jiktib-luh. fēqām elwazyr ziʿil wēmišy wēqal ammʿ arūḥi beled ḡer 2 elbelēd-di. Lamma mišy fi ʿlhala iltaqa wāḥid šēḥ ʿarab bējdiris

III.

Histoire de la Dame des Arabes Jasmin.

1 Il y avait (une fois) un sultan. Un jour il appela son vézir et lui dit: „Vézir!“ Celui-ci répondit: „Qu'y a-t-il, ô roi?“ Il lui dit: „Je veux que tu me fasses écrire un cachet de telle sorte que, si je suis gai, je ne me fâche pas, et que, si je suis fâché, je ne me réjouisse pas. Tu prendras l'engagement en ce sens de celui qui t'écrit le cachet, je te donne un délai de trois jours.“ Le vézir alla chez ceux qui écrivent les cachets, et leur dit: „Ecrivez-moi un cachet pour le roi,“ et il leur raconta l'histoire que le roi lui avait racontée. Mais personne d'eux ne voulut le lui écrire. Alors le vézir se fâcha et s'en 2 alla: il dit: „Je vais aller dans une autre ville.“ En marchant au milieu des champs, il rencontra un cheik arabe ¹⁾ qui égre-

1) *šēḥ ʿarab* signifie ici un notable d'un village dont les habitants étaient autrefois „des Arabes“ c. à d. des Bédouins que le gouvernement avait obligés à se fixer et se faire cultivateurs. Sa fille a le titre *šēḥet el-arab* „Dame des Arabes.“

fi ʔlqamɪ fi ʔlgɛt fɛqal-lisɛh ɛʔarab essalāmu ʔalɛkum. fɛraddɛ
 ʔalɛh essalām sɛh ɛʔarab fɛqal-loh ʔnte rāʔih fɛn jā sɛh di
 ʔlwaqtɛ fi ʔharrɛ di? qal-loh ʔna mesāfir ʔassān hikāje lihmalik.
 qal-loh hikājet ɛ? qal-loh ʔauz minny aktib-loh hitm iza kām
 farhān mā jizʔalsɛ iza kām zaʔlān mā jifrahs. qal-loh sɛh ɛʔarab
 bessɛ kide? fɛqal-loh ʔlwazyr aiwa. qal-loh ʔaijib oqʔod lamma-
 -ngib-lak elgade. fɛrālɪ sɛh ɛʔarab libintuh wɛqal-lāha jā sɛhɛt
 ɛʔarab Fulla iʔmili ʔgāda liwāhid qɛf. qālet-loh ʔdqɛf da min ɛn?
 qal-lāha min ʔaraf essaltane. qālet-loh ʔauz ɛ? ihka-lha abūha
 bilhikāje. Wɛsɛhɛt ɛʔarab Fulle idet-loh ʔahne bɛd fɪh telātyn 3
 bɛda wɛmaljān min essamn wɛʔamaret-loh tamant argife ʔs
 wɛqālet labūha wɛqul-lilmesāfir sɛhɛt ɛʔarab Fulle bitsallim
 ʔalɛk wɛbitqul-lak hyje elly fiktib-lak elhitm wɛbitqul-lak
 ɛssāhrɛ telātyn jōm
 welbahɛrɛ ʔōm
 welgumʔa tamant yjām.

nait son blé dans les champs. Il dit au Cheik des Arabes: „La paix soit sur vous!” Le Cheik des Arabes lui rendit son salut et lui dit: „Où vas-tu. Seigneur, à présent avec cette chaleur-là?” Il lui répondit: „Je voyage pour une affaire du roi.” Il lui dit: „Quelle affaire?” Il lui répondit: „Il me demande de lui faire écrire un cachet de telle sorte que, s’il est gai, il ne se fâche pas, et que, s’il est fâché, il ne se réjouisse pas.” Le Cheik des Arabes lui dit: „Rien que cela?” Le vézir lui dit: „Oui.” Il lui dit: „Bien, assieds-toi jusqu’à ce que je t’apporte le déjeuner.” Le Cheik des Arabes alla chez sa fille et lui dit: „Jasmin, Dame des Arabes, fais le déjeuner pour un hôte.” Elle lui dit: „Cet hôte d’où vient-il?” Il lui dit: „De la cour royale.” Elle lui dit: „Que veut-il?” Alors son père lui raconta l’affaire. La Dame des Arabes Jasmin lui donna un plat d’œufs, dans lequel se trouvaient trente œufs, et qui était rempli de beurre, lui fit donner huit galettes de pain et dit à son père: „Dis au voyageur: „la Dame des Arabes Jasmin te salue et te dit, que c’est elle qui t’écrira le cachet, et elle te dit: le mois a trente jours, la mer est pleine et huit jours font une semaine.”” Son père prit le déjeuner et s’en alla; ayant marché un peu,

fēḥad abūha eḥakl wēmišy. qam-mišy šūwaije itkabbet šū-
waijet sunnē ʿala ydoh. qām haṭṭ eṣṣaḥnē fi ʔarḍ wēḥad raḡyf
4 min eḥēs wēḡammis byh min essamn wēkal bēḍa. Fēqām
mišy rāḥ wadda ʔakl lilwazyr wēqal-loh šēḥt-eḥarab Fulla
bitsallim ʿalēk wēbitqul-lak hyje elly tiktib-lak elḥitm

wēššahrē telātyn jōm

welgumʿa tamant yjām

welbaḥrē ʿōm.

tēbaʿdē mā kal elwazyr qal-labūha qul-lāha ḥallyha tiktib-li
ʔḥitm wēššahrē naqaš jōm welgumʿa sabahṭ yjām welbaḥrē
nāšif. fērālḥ abū šēḥet eḥarab Fulla wēqal-lāha iktiby-loh ʔḥitm
biqul-lik eššahrē naqaš jōm welgumʿa sabahṭ yjām welbaḥrē
nāšif. qāmet qālet labūha muš ʿēb ʿalēk jahūja lēinnak 1) te-
ḥottē eḥakl fi ʔssikke webtākul raḡyf wēbēḍa wetwaddy-loh
5 ʔlēḍ min ḡēr samn? Qal-lāha ṣaḥyh jā binty eṣṣaḥnē kām
maljān itkabbē ʿala ydy qumtē qaʿadtē ḡammistē minnoh raḡyf

quelque chose du beurre se répandit sur sa main. Alors il
mit le plat à terre. prit un des pains, le trempa dans le beurre
4 et mangea un oeuf. Puis il se leva, alla porter le déjeuner au
vézir et lui dit: „La Dame des Arabes Jasmin te salue et
te fait dire que c'est elle qui t'écrira le cachet: et le mois a
trente jours, la semaine a huit jours, et la mer est pleine.”
Après que le vézir eut mangé, il dit à son père 2): „Dis-lui
qu'elle m'écrive le cachet, mais le mois a manqué d'un jour,
la semaine n'en a eu que sept, et la mer a été sèche.” Le
père de la Dame des Arabes alla (chez elle) et lui dit: „Ecris-
lui le cachet, il te fait dire que le mois a manqué d'un jour,
la semaine n'en a eu que sept, et la mer a été sèche.” Alors
elle lui dit: „N'as-tu pas honte, mon père, de déposer le déjeu-
ner dans le chemin, de manger une galette et un oeuf et de
5 lui porter les oeufs sans beurre?” Il lui répondit: „C'est vrai,
ma fille, mais le plat était plein, il s'est répandu sur ma main:
alors je me suis assis, j'y ai trempé une galette et j'ai mangé

1) Voyez gramm. p. 125, note 3.

2) C. à d. au père de Jasmin.

wēkaltē bēda. qāmet sēhet eʿarab Fulle katabet elhitm wē-
qālet fyh

mā jiqdar ʿalqudra illʾ allāh
in frihtē wala ziʿilt biizn-illāh.

baʿatet elhitm lilwazyr. wējadoh ʾlwazyr wēsāfir wadāh lil-
malik. fēlanma elmalik sāf elhitm qal-loh myn katab-lak di?
qal-lāha wahde ismāha sēhet eʿarab Fulle bintī wāhid sēh ʿarab.
qām elmalik qal-lilwazyr taʿāla auryny abūha ʿāla sān atgau-
wizha. Filwazyr had elmalik wēsāfrum qāblum abū sēhet
eʿarab Fulle qālū-loh jā sēh eʿarab ihna ʿalbyn elqurbe min-
nak. qal-lūhum fy myn? qal-loh ʾlwazyr fy sēhet eʿarab Fulle
ʿāla sān elmalik ʿauz jītgauwizha. qal-loh ʿaijib ihna haddā-
myn lākin binti tinḥattē fy kaffē weddahab fy kaffē. qal-loh
ʾlwazyr mā fys mānī. wēgābu ʾddahab wēḥattūh quṣṣādha fi
ʾlmyzān fēlanma itwazanet hyja weddahab katabum elkitāb

un oeuf." Ensuite la Dame des Arabes Jasmin composa le ca-
chet en ces termes: „Personne n'a de pouvoir excepté Dieu;
que tu sois gai, que tu sois triste, c'est par la volonté de Dieu."
Elle envoya le cachet au vézir. Il le prit, partit et le porta au
roi. Lorsque le roi vit le cachet, il lui dit: „Qui te l'a écrit?"
Il répondit: „Une femme nommée Jasmin, Dame des Arabes."
Le roi se leva et dit au vézir: „Viens, présente-moi à son père
pour que je l'épouse." Le vézir prit le roi (par la main); ils
partirent et allèrent trouver le père de la Dame des Arabes
Jasmin. Ils lui dirent: „Cheik des Arabes, nous cherchons
l'alliance avec toi" 1). Il leur répondit: „Par qui?" Le vézir
lui dit: „Par la Dame des Arabes Jasmin, parce que le roi veut
l'épouser." Il lui dit: „Bien, nous sommes (vos) serviteurs,
mais ma fille sera mise dans un plateau de la balance et l'or
dans l'autre." Le vézir lui dit: „Il n'y a pas d'inconvénient à
cela." Ils apportèrent l'or, le mirent comme elle dans la ba-
lance, et quand elle et l'or s'équilibrèrent, ils firent le contrat
de mariage: le roi arrangea les fêtes, (et) entra chez elle dans

1) Formule usuelle de demande en mariage.

wēʿamal elmelik lifrāḥ ¹⁾ wēdaḥal ʿalēha ʿand abūha wēḥadha
 7 wēṣāfir wēḥatṭāha fi ʿsserāje. Wēbaʿdē mā qaʿadet fi ʿsserāje
 kulli māde wēhyje nāzile fi ʿḥissyje. qām elmelik nadah lil-
 ḥakym wēqal-loh itlaʿ sūf sēḥet elʿarab Fulla ma-lha biḥiss.
 qām elḥakym ṭiliʿ šāfha wēnizil qal-lilmalik di waḥde ʿala
 quʿād elḥala ibni-lha qaṣr ʿala elbaḥr wēhyja tirmaʿ aḥsan mā
 kānet. qām elmalik amar elbannājn banu ʿlqaṣr wēwaddūha
 fyh. wēbaʿdē mā qaʿadet fyh gumʿatēn qām gi wāḥid ṣaijād
 taḥt elqaṣr wērama ʿssabake betaḥto fi ʿlbaḥr qām ṭiliʿ fi
 ʿssabake ṭūb. qāmet sēḥet elʿarab Fulla qālet liṣṣaijād irmi
 ʿssabake ennōbā-di ʿala baḥty wēḥod-lak maḥbūb. qām eṣṣaijād
 rama ʿssabake fi ʿlbaḥr wēsaḥabha wēṭallabha ṭiliʿ fyha qum-
 8 squm ²⁾. Qāmet sēḥet elʿarab Fulla itlaḥḥet fi ʿlmilāje betaḥt
 elfarṣ wēnizlet ʿand eṣṣaijād wēqālet-loh ḥod elmaḥbūb wēḥāt

la maison de son ³⁾ père: puis il la prit, partit et la mit dans
 7 son palais. Après qu'elle fut restée (quelque temps) dans le pa-
 lais, elle commença à maigrir de plus en plus ⁴⁾. Alors le roi
 appela le médecin et lui dit: „Monte et examine la Dame des
 Arabes Jasmin: pourquoi maigrit-elle?” Le médecin monta et
 l'examina, puis il descendit et dit au roi: „Elle est habituée
 au séjour des champs, fais-lui bâtir un château sur la rivière,
 et elle deviendra plus belle qu'elle n'était.” Alors le roi donna
 des ordres aux maçons, ils bâtirent le château et on l'y trans-
 porta. Après qu'elle y fut restée deux semaines, un pêcheur
 vint jeter son filet dans le fleuve au pied du château; lorsqu'il le
 retira des briques se trouvèrent dans le filet. Alors la Dame
 des Arabes Jasmin dit au pêcheur: „Cette fois-ci jette le filet
 pour ma part et prends un mahboub.” Le pêcheur jeta le filet
 dans le fleuve, le tira et, en le ramenant, y trouva un flacon.
 8 La Dame des Arabes Jasmin s'enveloppa alors du drap de lit,
 descendit vers le pêcheur et lui dit: „Prends le mahboub et

1) = *el-frāḥ*.

2) Voyez le *qumqum* dans Lane, *manners and customs of the modern Egyptians* vol. I, p. 257 (fifth ed.).

3) C. à d. de la jeune femme.

4) Littéralement: „elle descendait dans la maigresse à chaque occasion.”

elqumqum. qal-lâha 'ssajjâd ana mus 'auz elmalibûb ihtyny 1) bôsa min fôq ellitâm. huma lissa bitkallimum welmalik tabbê 'alêhum. qâm misk-essajjâd qaṭa'ô bisséf wêramâh fi 'lbahr wêqal-lisêhet el'arab Fulla rūḥy inti kamân lihâl sabylik. wê-mišjet tannêha mašje jômên bilêltên wêhyja mašje bilgô° wel-ṭaš lamua gat gûwa madyne wêqa'adet gambê dukkân wâhid tâgir min eššubḥê lil'ašr. qâm ettâgir qal-lâha jâ sitty inti qâide kide min eššubḥê lê? qâlet-loh ana garybe mâ a'rafšê ḥaddê fi 'lbeled di wêbaqâ-ly jômên bilgô°. Qâm ettâgir nadah 9 lil'abdê betâ'oh wêqal-loh ḥod elwalyje di waddyha fi 'lbêt we-ḥallyhum jidûha tâkul. wêḥadha 'l'abd wêwaddâha 'lbêt wêqal-lisitto sydy biqul-lik idi lilwalyje di akl ḥallyha tâkul. fê-lamma šafetha mirât ettâgir gâret lëinnêha gamyle 'anha qâmet qâlet lil'abd ṭallahha fi Pôḏa elly fôq essuṭûḥ betâ° elfirâḥ. fê-

donne-moi le flacon." Le pêcheur répondit: „Je ne veux pas de maliboub, donne-moi un baiser sur le voile." Pendant qu'ils parlaient encore, le roi les rencontra. Il prit le pêcheur, le tua avec son épée et le jeta dans le fleuve; puis il dit à la Dame des Arabes Jasmin: „Va-t'en toi aussi où tu voudras." Elle s'en alla et marcha sans cesse, deux jours et deux nuits, marcha avec faim et soif, jusqu'à ce qu'enfin elle arrivât dans une ville. Là elle s'assit auprès de la boutique d'un marchand depuis le matin jusqu'à l'après-midi. Alors le marchand lui dit: „Dame, pourquoi restes-tu ainsi assise depuis ce matin?" Elle répondit: „Je suis étrangère ici, ne connais personne dans cette ville et je n'ai rien mangé depuis deux jours." Alors le marchand appela 9 son nègre et lui dit: „Emmène cette dame, conduis-la chez moi et dis aux gens qu'ils lui donnent à manger." Le nègre l'emmena, la conduisit à la maison et dit à sa maîtresse: „Mon maître te fait dire de donner à manger à cette dame-là, de la faire manger." Lorsque la femme du marchand la vit, elle devint jalouse, parce que l'autre était plus belle qu'elle. Elle dit (done) au nègre: „Fais-la monter dans le poulailler qui est sur la terrasse." Le nègre la prit par la main et la fit monter

1) = *étyng*.

hadha 'l'abd 'tallahha fôq essu'ûh. fêqa'adet jômên mâ sa'ale'sê
 'alêha mirât ettâgir fi 'l'aklê wala 'ssurb. qâmet sêhet el'arab
 Fulla 'talla'et elqumqum min taht iba'ha qâlet amm 'asûf yjak
 jekûn fyh sûwaijet moiije ni'srab. fêdawaret elgâta betâ'oh
 10 fêtili'ê-lâha tîst wêabryq wêgasalet ydêha. Fêtallet iltâqet şa-
 nyje mitammime min ettû'âm wêkalet wêsi'ibî'et wêba'dê mâ
 kalet in'sâlet eşşanyje. qâmet dawaret elqumqum tâny marra.
 tîl'u-lha 'asarat guwâr byd min gûwa 'lqumqum fy ydhum
 essâgât wêbirquşum wêba'dê mâ raqasu sûwaije ramû fy hi-
 grâha kullî wahde 'asaret ikjâs fulûs wêda'halu gûwa 'lqum-
 qum. fêqa'adet sêhet el'arab Fulla kullê hamas daqâ'iq tidauwar
 elqumqum wêji'tla'û 'lguwâr jirquşu-lha wêjirmu-lha fûlûs lamma
 11 dâret wêmalât el'ôda elly hyje fyha. Ba'dê telat yjâm tâli'
 el'abd betâ' ettâgir bējidi 'l'akl lilfirâh. qâmet sêhet el'arab
 Fulla qâlet-loh jâ sa'yd hûwa sydak ba'âtny 'ala şân tişab-

sur la terrasse. Là elle resta deux jours sans que la femme du
 marchand s'occupât d'elle ni pour le manger ni pour le boire. Alors
 la Dame des Arabes Jasmin prit le flacon qu'elle avait sous son
 bras, et dit: „Voyons, peut-être y a-t-il dedans un peu d'eau à
 boire.” Elle tourna le couvercle: alors une cuvette et une aiguière
 10 en sortirent, et elle se lava les mains. Puis elle leva les yeux et
 trouva un plateau rempli de mets: elle mangea et se rassasia.
 Après le repas le plateau disparut. Alors elle tourna de nou-
 veau le couvercle du flacon, et dix esclaves blanches sortirent
 du flacon, les castagnettes dans les mains, et commencèrent à
 danser. Après avoir dansé un peu, chacune d'elles jeta dix bour-
 ses d'argent sur ses ¹⁾ genoux et rentrèrent dans le flacon. Et
 la Dame des Arabes Jasmin resta ainsi, toutes les cinq minutes
 elle tournait le couvercle du flacon et les esclaves sortaient,
 dansaient et lui jetaient de l'argent jusqu'à ce qu'à la fin la
 11 chambre où elle se trouvait, en fut pleine. Après trois jours
 le nègre du marchand monta pour donner la mangeaille aux
 poules. Alors la Dame des Arabes Jasmin lui dit: „Malheu-

1) C. à d. de Jasmin.

baḥūny wala-tmauwatūny bilgō^c aktar mā kunt ana gyāne.
qām elʿabd qal-lāha jā sitty sydy jihsib lēinnūhum idūki ʿēs
wēruḥty fi-nhāryja. fērāḥ elʿabd ʿandē sydoh fēqal-loh ʿlwalyje
ʿlmeskyne elly kuntē baʿattēha wajāje līdi ʿlwaqtī qāʿide fōq
essuṭūḥ min gēr akl. fēnizil ettāgir min dukkānoḥ wēqal-limrāto
ezai ma tidys lilwalyje ʿlmeskyne di tākul? wēmisik mirātoḥ
qarabha wēḥad elʿēs wēṭili^c fōq essuṭūḥ wēqal-lāha ḥody jā
sittē kuly. Wēqālet-loh šebet elʿarab Fulla kattar ḥerak bardak 12
gamyḥak wāṣil ana ʿauze lēinnak tetimmē wajāje ʿlgamyl. qal-
lāha qūly-ly jā sitty. qālet-loh ana ʿauze abny serāje min barra
ʿlmedyne wetkūn aḥsan min serājet elmālik ettāq etnēn. qal-
lāha ḥādir. wēqālet-loh ḥod ādī fūlūs zē mā inte ʿauz iza kān
elbanna biqirs idy-loh arbaʿa ʿala sām tašḥyl elbināje. fēḥad

reux 1), est-ce que ton maître m'a envoyée ici pour que vous
me nourrissiez ou que vous me fassiez mourir de faim plus
qu'auparavant?" L'esclave répondit: „Madame, mon maître
croit qu'ils t'ont donné du pain et que tu t'en es allée le même
jour.” Et il alla chez son maître et lui dit: „La pauvre dame
que tu as envoyée avec moi, elle est (restée) assise jusqu'à pré-
sent sur la terrasse sans avoir mangé.” Alors le marchand quitta
sa boutique et dit à sa femme: „Comment ne donnes-tu rien
à manger à cette pauvre dame?” Et il prit sa femme et la
frappa, puis il prit du pain, monta sur la terrasse et lui 2) dit:
„Prends, Madame, et mange.” La Dame des Arabes lui répon- 12
dit: „Je te remercie et j'accepte ton bienfait, mais je voudrais
que tu le complètes envers moi.” Il lui dit: „Parle, Madame.”
Elle lui dit: „Je voudrais me faire bâtir un palais hors de la
ville, mais il doit être deux fois plus beau que le palais du roi.”
Il lui dit: „A ton service.” Elle lui dit: „Voilà de l'argent.
prends-en autant que tu veux, si le maçon travaille pour une
piastre (la journée), tu lui (en) donneras quatre pour hâter la
construction.” Le marchand prit l'argent et rassembla les ma-

1) En arabe il y a, par euphémisme, „heureux”: ainsi on dit *mubārak*
ou *mabrūk* „béni”, au lieu de *malʿūn* „maudit”.

2) C. à d. à Jasmin.

elfulûs ettâgîr wêgama^c elbannâjyn welmehandesyn wêbanu-
 -lha serâje ahsan min betaht elmâlik. fêrâh ettâgîr lîsêhet el'arab
 Fulla wêqal-lâha jâ sitty esserâje hûlset. fêqâlet-loh hûd âdî
 fûlûs wefrîsha min haryr el'atlas wêhât-lâha haddâmyn 'abyd
 13 jekûnu bukm mâ jî'rafûs 'araby. Fêrâh ettâgîr tammi-lha
 'sserâje wêfarašha weštara-lha 'labyd wêrâh-lâha wêqal-lâha
 'sserâje tammet itfaqqaly gûwa 'sserâje betahtik. fêqâlet-loh
 sêhet el'arab Fulla el'ôda ell' ana qâ'ide fyha maljâne min elmâl
 hûdha 'ala šanak 'ala šân elma'rûf elly 'amaltuh fyje. fêlamma
 râhet sêhet el'arab Fulla gûwa 'sserâje betâ'etha îstaret-lâha
 badle muluky wêlibsetha wêqa'adet 'ala 'lkursy.— qâm elme-
 lik iftakarha fi 'llêl šabah nadah lilwazyr wêqal-loh jâ wazyr
 jalla nithaffa wenrâh nidauwar 'ala sêhet el'arab Fulla. wêšâ-
 frum baqum jiq'odum fi kullî beled jômên wêjis'alum 'ala sêhet
 el'arab Fulla lamma wişlum elmedyne elly fyha sêhet el'arab
 14 Fulla. Qâmum šâfûm elqaşrê betaħha. qâm elmelik qal-lilwa-

çons et les architectes; ils lui bâtirent un palais plus beau que celui du roi. Ensuite le marchand alla chez la Dame des Arabes Jasmin et lui dit: „Madame, le palais est fini.” Elle lui dit: „Voici de l'argent, prends-le, achète des meubles en satin pour le palais et fais-y venir des domestiques noirs, mais qu'ils
 13 soient étrangers et qu'ils ne connaissent pas l'arabe.” Le marchand alla parachever son palais, le meubla, lui acheta des domestiques noirs et alla lui dire: „Le palais est complet, aie la bonté d'entrer dans ton palais.” La Dame des Arabes Jasmin lui dit: „La chambre où je suis, est pleine d'argent, prends-le pour toi, pour la complaisance que tu as eue envers moi.” Lorsque la Dame des Arabes Jasmin fut entrée dans son palais, elle acheta un habit de roi, le mit et s'assit sur le trône.—Le roi (son époux) se souvint d'elle pendant la nuit. Le matin il appela son vèzir et lui dit: „Ô vèzir, allons, travestissons-nous et allons chercher la Dame des Arabes Jasmin.” Ils partirent et restèrent deux jours dans chaque ville en cherchant la Dame des Arabes Jasmin, jusqu'à ce qu'enfin ils arrivassent dans la
 14 ville où elle se trouvait. Ils virent son palais. Alors le roi dit au vèzir: „Ce palais est nouveau ici, à qui peut-il appartenir?”

zyr elqasrê di gaddê hene jâ tara betâ^c myn? qâm elwazyr qal-loh elqasrê di betâ^c mulûk milkû elbarrê minna. qâm el-mâlik qal-loh neṭalla^c menâdy fi ʾlbâlâd mâ ḥaddîs jeṭyd 1) ennûr fi ʾllêl wêḥûwa jiban-lina iza kânû raʿyje wela-mlûk. fênâda ʾlmenâdy fi ʾlbeled. fêlamma gi ellêl šaqq elmâlik waja ʾlwazyr iltaqu elbeled mâ ḥaddîs qâʾid nûr illa serâjet šêhet elʿarab Fulla. iltaqû fyha elʿâle weṣṣantyl 2). fêqâm elwazyr qâl lilmalik ana ma qultî-lak elbarr itmalak minna. fêqâl el-malik taʿâle amma nerûḥ nisʿal elbauwâb fêrâḥum saʿâlûḥ. qâm qal-lûhum šann. Fêrigî^c elmelik hûwa walwazyr mâ nâ-15 mûs fi ʾllêl ʿala šân ḥâʾityn. qâm elmalik qal-lilwazyr tequl-lilmenâdy kamân jinâdy fi ʾlbeled mâ ḥaddîs jeṭyd nûr fi ʾllêle fênâda ʾlmenâdy. fêlamma gi ellêl šaqq elmelik waja ʾlwazyr maltaqûs ḥaddê qâʾid fi ʾlbeled ġêr esserâje betâ^cet šêhet elʿarab

Le vézir répondit: „Ce palais appartient à des rois qui nous ont pris cette terre-là.” Le roi lui dit: „Nous allons envoyer un crieur par la ville disant que personne ne doit allumer de lumière cette nuit: alors nous verrons, s'ils sont (nos) sujets ou des rois (étrangers).” Le crieur cria donc par la ville: et lorsque la nuit vint, le roi se promena avec son vézir, et ils trouvèrent que personne n'avait allumé de lumière excepté (dans) le palais de la Dame des Arabes Jasmin: ils y entendirent les violons et les épinettes. Alors le vézir dit au roi: „Je t'ai bien dit que la terre nous a été prise.” Le roi répondit: „Viens, allons demander au portier.” Ils allèrent le demander. Il leur dit: „Chanou” 3). Le roi et son vézir retournèrent (chez eux) 15 et ne purent dormir cette nuit-là, parce qu'ils avaient peur. (Le matin) le roi dit au vézir: „Dis au crieur de crier encore une fois par la ville que personne n'allume de lumière cette nuit.” Le crieur cria: et lorsque la nuit vint, le roi se promena avec son vézir: ils trouvèrent que personne dans la ville n'avait allumé excepté (dans) le palais de la Dame des Arabes Jasmin.

1) *qâl* = *waqal* voir gramm. p. 506, n° 164.

2) Voir sur ce mot Dozy, supplém. aux dictionnaires arabes I, 694. سنطور. A présent on appelle ainsi les tabatières à musique.

3) Signifie en langue berbère „je ne sais pas.”

Fulla qâ'id eṭṭâq etnên. fêlamma šâfûha qâm elwazyr qa-lil-mälik ana ma qultî-lak döl mulûk milku min barra minnak lâkin ta'âle neḥussê gûwa wënîtfarrag zêj ennâs wan' agâfil
 16 ennâs waṭla' 'ala fôq wašûfuh malik min enhy beled. Fêlamma dahalu gûwa qâm elwazyr gâfil ennâs wêṭilî' 'ala fôq. lammâ šâf šêhet el'arab Fulla rama-lha 'ssalâm wêqâlet-loh oq'od. fêlamma qa'ad gat-loh 'lqahwa ¹⁾ širib. qâmet šêhet el'arab Fulla dauwaret elqumqum. ṭil'û minnuh 'asaret gûwar byd jirqušum bissâgât fêba'dê ma raqašum ramû-lha kullî waḥde 'asaret ikjâs fulûs. qâmet šêhet el'arab Fulla ḥadet elfulûs wê'aṭat-hum lilwazyr wêqâlet-loh ḥod döl an'âm ²⁾ 'ala šanak inte bâjin râgil faqyr. fêqâm elwazyr bâs ydha wêqal-loh rabbuna
 17 junšurak jâ malik 'ala min ti'addyh. Fênizil elwazyr 'and elmelik wêḥûwa qâ'id gamb elbauwâb. qâm elmälik qal-loh

lequel était deux fois plus éclairé (qu'il ne l'était la veille). Lorsqu'ils le virent, le vézir dit au roi: „Je t'ai bien dit que ce sont des rois qui ont pris la terre sans que tu le saches. Mais viens, entrons et promenons-nous comme les autres; et moi je vais tromper les gens et monter en haut pour voir, de quel
 16 pays est le roi.” Lorsqu'ils furent entrés, le vézir trompa les gens et monta en haut. Lorsqu'il vit la Dame des Arabes Jasmin, il la salua ³⁾. Elle lui dit: „Assieds-toi.” Lorsqu'il fut assis, le café vint; il but. Puis la Dame des Arabes tourna le (couvercle du) flacon, et dix esclaves blanches en sortirent; elles dansèrent aux castagnettes, et après la danse, chacune d'elles lui jeta dix bourses d'argent. La Dame des Arabes Jasmin prit l'argent et le donna au vézir en lui disant: „Prends-le comme cadeau parce qu'on voit que tu es pauvre.” Le vézir lui baisa la main et lui dit: „Que Notre Seigneur te donne la
 17 victoire, ô roi, sur ceux auxquels tu fais la guerre.” Puis le vézir descendit auprès du roi qui était assis à côté du portier. Le roi lui dit: „Qu'as-tu fait, vézir?” Il lui dit: „Je t'ai bien

1) Le *h* ne s'entend guère dans ce mot qui se prononce presque comme *qâra*.

2) = *in'âm*, comme *aqûde*, *asûre* § 49a.

3) Littéralement: „il lui jeta sa salutation.”

ʿamaltê ê jâ wazyr? qal-loh ma qultî-lak elbarr itmalak min-nak di ʿaṭāny myt kys baqšys wēqāl-ly hod dōl ʿala šānak ʿala šān inte rāgil faqyr, qām elmalik qal-loh ana kemān agā-fil ennās waṭlaʿ ʿala fōq asūf elmalik da, qām elmalik gāfil ennās wēṭiliʿ ʿala fōq, lamma sāfetoh šehet elʿarab Fulla wi-qifet ʿala hēlha wēqālet-loh ittāqdal, qām elmelik lamma sāfha wiqifit ʿala hēlha qalbo ittāmmān wēqāl fy nafsah dōl raʿye muš mulūk, fēlamma qaʿad ʿalkursy gat-loh ʿlqaliwe širib, baʿdēn saʿal šehet elʿarab Fulla intū wazafetkū ê? qālet-loh ihna nās agnīje ¹⁾. Qāmet šehet elʿarab Fulla dauwaret el-18 qumqum ṭilʿū minnoli ʿasaret guwār byd jirqušum, fēbaʿdē ma raqašum ramū-lha kullī waḥde ʿasaret ikjās fulūs fy ḥi-grīha, qām elmelik istaḡib lilqumqum wēqāl-loh jâ ahy inte šāry elqumqum di min ên? qāmet qālet-loh ana muš šāryhā biflūs ²⁾. qal-lāha ummāl šāryh bīc? qālet-loh ana šuftoh waja

dit que la terre t'a été prise: lui m'a donné comme cadeau cent bourses en me disant: „prends cela pour toi parce que tu es pauvre.” Le roi dit: „Je vais aussi tromper les gens et monter en haut pour voir ce roi-là.” Le roi trompa les gens et monta en haut. Lorsque la Dame des Arabes le vit, elle se leva droite (de son siège) et lui dit: „Aie la bonté (de prendre place).” Lorsque le roi vit qu'elle se levait droite (de son trône), son coeur se rassura, et il se dit à lui-même: „Ce sont des su-jets, et pas des rois.” Quand il se fut assis sur le siège, le café vint: il but. Puis il demanda à la Dame des Arabes Jas-min: „Quelle est votre qualité?” Elle lui dit: „Nous sommes des gens riches.” Ensuite la Dame des Arabes tourna le cou-18 vercle du flacon, et dix esclaves blanches en sortirent: elles dansèrent et après la danse, chacune d'elles jeta dix bourses d'argent sur ses ³⁾ genoux. Le roi s'étonna du flacon et lui dit: „Mon frère, où as-tu acheté ce flacon-là?” Elle lui dit: „Je ne l'ai pas acheté avec de l'argent.” Il lui dit: „Mais avec quoi l'as-tu acheté?” Elle lui dit: „Je l'ai vu chez quelqu'un, je

1) = *agnīje* voir gramm. § 30.

2) = *biflūs*.

3) C. à d. de Jasmin.

wāhid qultú-loh 'dyni 'lqumqum di qal-ly iza kuntê 'auz tāhod
 elqumqum anām wajāk marra wadih ')-lak qām nām wajāje
 marra wadah ')-ny. qām elmalik qal-loh tajjib idih ')-ny wēnām
 19 wajāje marratēn. Qāmet šēhet el'arab Fulla qālet-loh la jiftah-
 ālla bilmarratēn. qal-loh tajjib ta'āle nām wajāje arba' mar-
 rāt widyni 'lqumqum di. qālet-loh tajjib qūm hušš e'ōda. fē-
 daḥalum e'ōda. qāmet šēhet el'arab Fulla diḥket wēqālet-loh
 inte tiqba 2) melik wēsultān 'ala sām elqumqum di 'auz tebassar
 nafsak? ummāl qataḥt errāgil eššaijād 'ala sām mā qal-ly iḥty-
 -ny bōsa min fōq ellitām wēhod elqumqum. qām elmelik ithaza
 wēqal-lāha hūwa inty? wēḥadha bilḥudn wēqa'adum waja ba'ḏē
 fi 'lkamal.

lui ai dit: „donne-moi ce flacon-là;” il m'a répondu: „si tu veux
 avoir le flacon, je vais coucher avec toi une fois, après je te
 le donnerai.”” Le roi lui dit: „C'est bien, donne-le-moi et couche
 19 avec moi deux fois.” La Dame des Arabes Jasmin lui dit:
 „Non, deux fois, ce n'est pas assez” 3). Il lui dit: „Bien,
 viens, couche avec moi quatre fois et donne-moi ce flacon-là.”
 Elle lui dit: „Soit, lève-toi et entre dans cette chambre.” Ils
 entrèrent dans la chambre. Alors la Dame des Arabes commença
 à rire et lui dit: „Tu es roi et sultan et tu veux te perdre
 pour ce flacon-là? n'as-tu donc pas tué le pêcheur parce qu'il
 m'avait dit: „donne-moi un baiser sur le voile et prends le
 flacon?”” Le roi resta confus et lui dit: „Est-ce que c'est toi?”
 Il l'embrassa, et ils demeurèrent ensemble en pleine harmonie.

1) La voyelle est raccourcie parce que la syllabe est fermée, voir gramm. § 23a.

2) Transposition de *q* et *b* qui ne se trouve que dans l'imparfait de *baqā*: *jīqbā* au lieu de *jībqā*; le parfait a toujours la forme *baqā*.

3) Littéralement: „Que Dieu ouvre (les portes du gain) avec ces deux fois.” Sur cette phrase voir p. 5.

IV.

Kân fÿh wâhid şajjâd bitgauwiz wahde gamyle wêjinzil¹ jistâd essamak wêjeby'uh jâ dîb haqqoh jikaffÿh 'ala qaddê akloh. qâm gi jôm 'iji. qâmet mirâtoh qâlet-loh şajjib inte 'nnahar-da muş râh tiştâd? râhÿn nâkul min ên? qûm wan' asil-lak elmaqtaf weşşabaka betahÿ eşşêd walau niştâd samak-tên nibilhum nit'asşa byhum. fîsâlet elmar'a eşşabaka welmaqtaf râhum 'albahÿ biştâdum tahÿ serâjet elmâlik. kân elmâlik şâlil min eşşibbâk. fêmalik şâf elmar'a 'isîqha fênadah lilwazÿr wêqal-loh jâ wazÿr ana şuftê mirât eşşajjâd weşşiq-têha¹⁾ lêmmêha gamyle mâ fÿs wahde zêjîha fi-srâjetÿ. qâm

IV.

Histoire du pêcheur et de son fils.

Il y avait (une fois) un pêcheur qui avait épousé une belle femme; il descendait (au fleuve), pêchait et vendait les poissons, dont le prix suffisait à peine à le nourrir. Un jour il fut malade; alors sa femme lui dit: „Voyons, est-ce qu'aujourd'hui tu ne vas pas pêcher? de quoi allons-nous vivre? allons, je vais te porter le panier et le filet de pêche: si même nous ne prenons que deux poissons, nous les vendrons et nous aurons de quoi souper.” La femme porta (donc) le filet et le panier, et ils allèrent au fleuve pêcher au pied du palais du roi. Le roi regardait justement par la fenêtre. Il vit la femme et en devint amoureux. Alors il appela son vèzir et lui dit: „Vèzir, j'ai vu la femme du pêcheur et j'en suis amoureux, parce qu'elle

1) *wê'isîqtêha*.

elwazyr qal-loh rāḥ nīmīl ē jā mālīk? qām elmālīk qal-loh lā-
 2 zim negyb eṣṣajjād weumauwītoḥ watgauwīz mirātōḥ. Qām
 elwazyr qal-loh mā jiṣaḥḥīs timauwītoḥ min ġēr zamb. ennās
 tiḥky fy ḥaqqak bilbaṭṭāl wējeqūlum elmālīk mauwīt waḥīd
 ṣajjād ʿala šān marʿa. elmālīk qal-lilwazyr ummāl nīmīl ē?
 qām elwazyr qal-loh ana abūja ʿamal-ly maṇḍara ṭūlḥa faddān
 wēʿurḍēḥa faddān nuṭlub eṣṣajjād wēaql-ḥuḥ elmālīk ʿauz ji-
 frīs elmaṇḍara buṣaṭ wējekūn ḥiṭṭa waḥde wen mā gībtūs 1)
 nimauwītak jiḡbā mōtoḥ bīsabab. qām elmālīk qal-loh ṭajjīb.
 qām elwazyr baʿat ṭalab eṣṣajjād wēḥadoḥ wērāḥ ʿand el-
 maṇḍara wēqal-loh elmālīk ʿauz tīfrīs-loḥ elmaṇḍara di buṣaṭ
 jekūn ḥiṭṭa waḥde welwīdē talat yjām wen mā gībtūs
 3 jiḡraqak fi ʿunnār wēiktīb wiḡtim ʿala kide. Qām eṣṣajjād
 qal-loh ḥūw? 2) ana betāʿ buṣaṭāt? uṭlub minny samak alwān

est belle, il n'y a pas sa pareille dans mon palais." Le vézir répondit: „Qu'allons-nous faire, ô roi?" Le roi lui dit: „Il faut faire venir le pêcheur et le tuer, puis j'épouserai sa femme."

2 Le vézir lui dit: „Il ne se peut pas que tu tues sans délit; le monde dira du mal sur ton compte, on dira: „le roi a tué un pêcheur à cause d'une femme." Le roi dit au vézir: „Que faut-il donc faire?" Le vézir répondit: „Mon père a fait construire pour moi un salon long d'un feddan et large d'un feddan 3). Nous allons faire venir le pêcheur, et je lui dirai: „Le roi veut mettre un tapis dans le salon, mais il doit être d'une seule pièce; si tu ne l'apportes pas, nous te tuons. Alors sa mort aura une cause." Le roi lui dit: „Bien." Le vézir envoya chercher le pêcheur, alla avec lui dans le salon et lui dit: „Le roi veut que tu lui mettes dans ce salon un tapis d'une seule pièce, tu as un délai de trois jours; si tu ne l'apportes pas, il te brûlera dans le feu. Écris (un engagement) sur cela et appose ton cachet." Le pêcheur lui dit: „Est-ce que je suis un fournisseur

1) = *gibtūs*.

2) *ḥāwa, ḥyja, ḥum* commencent souvent les interrogations affirmatives, comme *muṣ* les interrogations négatives, voir gramm. § 199 et §§ 6, 7, 10 de ce conte.

3) Un feddan a 4200 mètres carrés. L'expression du texte est, naturellement, inexacte.

wəagnās wana augiboh. qām elwazyr qal-loh balās kutr elka-lām elmālik ḥakam ʿala kide. qām eṣṣaijād qal-loh ḥod lak myt ḥitm muṣ ḥitmē wāḥid. fērāḥ eṣṣaijād zaʿlān ʿand im-rātoḥ. qālet-loh ʾimrātoḥ mā lak zaʿlān? qal-lāha usknty qūmy limmy sūwaijet elʿatš wēniṭfās min elbeled di. qālet-loh lē? qal-lāha aḥsan elmelik ʿauz jīmauwitny baʿdē talāt yjām. qālet-loh lē? qal-lāha ʿauz minny busāt ṭūloh faddān wēʿurḏoh faddān. qālet-loh bessē kide? qal-lāha aiwa. Qālet-loh ṭaijib⁴ nām wēana agib-lak elbusāt bukra ʾṣṣubḥ wētiṭriṣ elmanḏara. qām qal-lāha inty kamān magnūne zēj elwazyr welna betū^c busātāt? qāmet qālet-loh inte ʿauzoh di ʾlwaqtī wan^o abʿatak tegyboh? fēqal-lāha ṭaijib ʿala sām aṣṭamin. wēqālet-loh qūm rūḥ nawāḥy šubra tiltiqy sagara ʿoga taḥtēha byr teṭullē fi ʾbyr wēqūl jā felāne uḥtik felāne bitsallim ʿalēki wēbitqul-lik ḥāt elmaḡzil elly fātetoh ʿandik embāreḥ aḥsan ʿauzyn nifriṣ

de tapis? Demande-moi des poissons de différentes couleurs et espèces, je m'engagerai à les fournir." Le vézir lui répondit: „Il n'est pas besoin de parler, le roi l'a ordonné." Le pêcheur lui dit: „Prends cent cachets, et non pas un cachet." Le pêcheur s'en alla fâché chez sa femme. Elle lui demanda: „Pourquoi es-tu fâché?" Il lui dit: „Tais-toi, allons, prends le peu de mobilier (que nous possédons) et fuyons de ce lieu-ci." Elle lui dit: „Pourquoi?" Il lui répondit: „Parce que le roi veut me tuer au bout de trois jours." Elle lui demanda: „Pourquoi?" Il lui dit: „Il me demande un tapis long d'un feddan et large d'un feddan." Elle lui dit: „Rien que cela?" Il lui dit: „Oui." Elle lui dit: „Bien, dors: je t'apporterai le tapis demain, et tu le mettras dans le salon." Alors il lui dit: „Es-tu folle aussi comme le vézir: est-ce que nous sommes des fournisseurs de tapis?" Elle lui dit: „Le veux-tu maintenant, et t'enverrai-je le prendre?" Il lui dit: „Oui, pour me rassurer." Elle lui dit: „Lève-toi, va dans la direction de Choubra, là tu trouveras un arbre courbé sous lequel se trouve un puits: regarde dans le puits et dis: „ô telle et telle, ta soeur telle et telle te salue et te fait dire de lui donner le fuseau qu'elle a oublié chez toi hier, parce que nous voulons meubler une chambre avec lui.""

5 ôḍa minnoh. Fêrâḥ henâk ʿand elbyr fêṭall wêqal jā felâne
 uḥtik felâne bitsallim ʿalêki wêbitqul-lik hât elmağzil elly fâ-
 tetoh ʿandik embârç aḥsan ʿauzyn nifriś minnoh ôḍa. elly fi
 ʿlbyr raddet ʿalêh wêqâlet-loh ḥod elmağzil ifriś minnoh zêjî
 mante ʿauz wêbâtoḥ tâny hene. feṣṣaijâd ḥad elmağzil wê-
 ḥaṭṭoh fy gêboh wêmiśy fi ʿssikke baqa jeqûl linafsoḥ elmarʿa
 di istagninetny. 1) fêmiśy râḥ henâk ʿand imrâtoḥ wêqal-lâha
 ʿdyny gîbt elmağzil. qâlet-loh ṭajîb rūḥ di ʿlwaqtî ʿand elwazyr
 wêqul-loh hât musmâr kebyr wêduqqoh fi auwal elmanḍara
 wurbuṭ fyh fatlet elḥêṭ betaḥt elmağzil wefriś zêjî mante
 6 ʿauz. Qâm eṣṣaijâd qal-limrâtoḥ inty biddik ennâs jîḍḥakum
 bîʿaqly? hûwa elmağzil da fyh busâṭ? qâlet-loh bessê rūḥ zêjî
 mâ qultî-lak. fêmiśy eṣṣaijâd wêqal âḥô ʿnnahar-da âḥîr ʿumry
 wêrâḥ qâbil elmâlik hûwa welwazyr. auwul mâ šâfûḥ qâlû-
 -loh ʿnte gîbt elbusâṭ jā ṣaijâd? qal-lûhum aiwa. qâlû-loh

5 Il alla là, au puits, y regarda et dit: „Ô telle et telle, ta soeur
 telle et telle te salue et te fait dire de lui donner le fuseau
 qu'elle a oublié chez toi hier, parce que nous voulons meubler
 une chambre avec lui.” Celle qui était dans le puits, lui ré-
 pondit et lui dit: „Prends le fuseau, meuble (la chambre) avec
 lui, comme tu voudras, et rapporte-le ici.” Le pêcheur prit le
 fuseau, le mit dans sa poche et marcha sur la route en se di-
 sant: „Cette femme m'a rendu fou aussi.” Il continua son
 chemin et alla là, chez sa femme, et lui dit: „Voilà que j'ai
 apporté le fuseau.” Elle lui dit: „Bien, va maintenant chez
 le vézir et dis-lui: „donne-moi un gros clou,” plante-le (dans
 le plancher) au bout du salon, attaches-y le fil du fuseau et
 6 mets le tapis, comme tu voudras.” Alors le pêcheur dit à sa
 femme: „Veux-tu que les gens se moquent de ma raison 2)?
 y a-t-il un tapis dans le fuseau?” Elle lui dit: „Va seulement,
 comme je te l'ai dit.” Le pêcheur s'en alla et (se) dit: „Voilà
 qu'aujourd'hui est le dernier jour de ma vie.” Il alla trouver
 le roi et son vézir. Aussitôt qu'ils le virent, ils lui dirent:

1) Forme irrégulière, au lieu de *istagninetny*.

2) C. à d. „me prennent pour fou.”

hûwa fën? qal-lûhum ahûwa fy gëby, huma qâlû-loh hûwa kôra jithattë fi ʔgëb? qam-qal-lûhum intû ma-lkum? qûm jâ wazyr hât-ly musmâr kebyr wana afriś-lak elʔôda, qâm elwazyr qâm had elmusnâr wênadab lilmaśaʔly ¹⁾ wêqal-loh jâ maśaʔly tiqaf ʔala lâb elmandara ammʔ arûh benâk in mâ kanś eşşaijâd jifriś elmandara tishab essëf wêtaijar râsoh. Fë-7 râh elwazyr hûwa waşşaijâd welmaśaʔly ʔand elmandara wêdahâl elwazyr hûwa waşşaijâd gûwa ʔlmandara wêdaqq elmusmâr fi ʔParq wêrabat fyh elfatle betahî elmağzil wêṣahaboh wêmiśy baqa busat ʔazym muś fy serâjet elmâlik ²⁾, fêlamma śâfoh kide ʔlwazyr istağib wêqal-loh ʔafûrim ʔalêk jâ şaijâd lâkin elmâlik ʔauz minnak kâman hâga, qal-loh hâget ê? qal-loh ʔauz minnak walad zuğaijar ibnê tamant yjâm jilky-loh hadûte tekûn auwulha kidb wêâhirha kidb, qâm eşşaijâd qal-

„As-tu apporté le tapis, pêcheur?” Il leur dit: „Oui.” Ils lui dirent: „Où est-il?” Il leur dit: „Il est ici dans ma poche.” Eux lui dirent: „Est-ce une boule qu'on peut mettre en poche?” Il leur dit: „En quoi cela vous regarde-t-il? Lève-toi, vézir, donne-moi un gros clou, et je mettrai le tapis dans le salon.” Alors le vézir prit le clou, appela le bourreau et lui dit: „Bourreau, tu vas rester à la porte du salon, quand j'irai là: si le pêcheur ne peut pas meubler le salon, tu tireras le sabre et lui couperas la tête.” Le vézir s'en alla avec le pêcheur et le 7 bourreau au salon, et le vézir et le pêcheur y entrèrent. Il ³⁾ planta le clou dans le plancher et y attacha le fil du fuseau; puis il le tira, et un tapis magnifique s'étendit dont il ne se trouvait pas le pareil dans le palais du roi. Lorsque le vézir le vit, il s'étonna, puis il dit: „Bravo, pêcheur: mais le roi te demande encore une chose.” Il lui dit: „Quelle chose?” Il lui dit: „Il te demande un petit garçon âgé de huit jours, qui lui raconte une histoire dont le commencement soit mensonge, et dont la fin soit mensonge.” Alors le pêcheur dit au vézir:

1) = *lilmaśaʔily*.

2) Supplétez *zêjêk*.

3) C. à d. le pêcheur.

lilwazyr hûwa fyh kāmān ūlād tamant yjām jaʿrafum jikal-
 s limum ḥattʿ iza kāmū ūlād eṣṣajātyn? Qām elwazyr qal-loh
 muṣ ḥauga ¹⁾ kalām elmālik ʿauz jimaṣṣy raʿjoh ʿala kide wel-
 wiḍle wajak gumʿa tamant yjām wēiktib wēiḥtim ʿala kide.
 fēqal-loh ʿṣṣajād ḥol ādī ʿlḥitm insallah tiḥtim-boh myt ḥitm
 muṣ ḥitmē wāḥid. welwazyr ḥad elḥitmē betāʿoh wēḥatam-
 -boh. eṣṣajād ḥad elḥitmē betāʿoh wēmiṣy wērāḥ ʿand imrātoḥ
 zaʿlān wēqal-lāha ana ma qultī-lik jallah niṭṭaṣ min elbeled
 di. qālet-loh lē ʿala ṣān ē? qal-lāha ʿala ṣān ʿauzyn minny walād
 ibnē tamant yjām jitkallim ḥadūta kadbē fy kidb wēḥadu
 minny wiḍle tamant yjām. qālet-loh ṭaijib mā tizʿalsē fēlamma
 9 jefūtu ettamant yjām fyha farag. Fēbaʿdē mā fātum ettamant
 yjām eṣṣajād qal limrātoḥ ahūwa ʿmāhar-da āḥir ettamant
 yjām niʿmil ezai baqat? qālet-loh rūḥ ḥadd elbyr elly fy ṣubra
 elly taḥt essagara ʿlōga wēqul-lāha jā felāne uḥtik felāne

„Y a-t-il aussi des enfants de huit jours qui sachent parler,
 s même s'ils étaient enfants de diables?” Le vézir lui répondit:
 „Il n'est pas nécessaire de parler: le roi veut que sa volonté
 soit faite en cela, un délai d'une semaine de huit jours t'est
 donné, écris un engagement sur cela et appose ton cachet.” Le
 pêcheur lui dit: „Voilà mon cachet, puisses-tu cacheter avec
 lui cent fois, non pas une fois.” Le vézir prit son cachet
 et cacheta avec: le pêcheur le reprit, s'en alla fâché chez sa
 femme et lui dit: „Je te l'avais bien dit: „allons, fuyons de ce
 lieu-ci.”” Elle lui dit: „Pourquoi, par quelle raison?” Il ré-
 pondit: „Parce qu'ils me demandent un garçon, âgé de huit
 jours, racontant une histoire qui soit mensonge sur mensonge:
 et ils ont pris de moi un terme de huit jours.” Elle lui dit:
 „Bien, ne te fâche pas: jusqu'à ce que les huit jours soient
 9 passés, il nous reste du temps.” Lorsque les huit jours furent
 passés, le pêcheur dit à sa femme: „Aujourd'hui est la fin des
 huit jours, comment faisons-nous donc?” Elle lui dit: „Va au
 puits qui est à Choubra sous l'arbre courbé, et lui ²⁾ dis: „ô telle

1) = حورج.

2) C. à d. à la fée.

bitsallim ʿalēki wēbitqul-lik hāt elwalād elly wildetoh ʾmbāreḥ
 aḥsan ʿauzynoh ʿala šān ḥikāje. qām eṣṣaijād qal-limrātōh inty
 magnūne wala ʿabyta zēj elwazyr? elwazyr qal-ly hāt elwalād
 ibnē tamant yjām winty teqūly-ly ibnē jōm? qālet-loh rūḥ
 bess zējī mā qultī-lak. qal-lāha ṭaijib āhō āḥir ʿumry ennahar-
 -da min eddinje. fēmišy eṣṣaijād lammā rūḥ ḥadd elbyr wē-
 nāda wēqāl jā felāne uḥtik felāne bitsallim ʿalēki wēbitqul-
 -lik hāt elwalād elly wildetoh ʾmbāreḥ. Fēmaddeṭ ydha wē-
 nauwiletoḥ ʾlwalād wēqālet-loh sammy ʿalēḥ. fēsamma ʿalēḥ
 wēḥadoḥ wēmišy wēqāl-loh kallimny jā walād ʿala šān aṭam-
 -min iza kunt amūt wala lā. felwalād ʿaijaṭ zēj elʿijāl ezzuḡai-
 -jeryn. fiṣṣaijād qāl di ʾlmarʾa ḥyja welwazyr mistauwijyn ʿala
 mōty ḥyja fyha ʿijāl ūlād tamant yjām jikallimum walaḥ jekūnu
 šajātyn? fēlamma wuṣul eṣṣaijād ḥadd imrātōh qal-lāha adyny

et telle, ta soeur telle et telle te salue et te dit de lui donner
 l'enfant qu'elle a mis au monde hier, parce que nous en avons
 besoin à cause d'une affaire." Alors le pêcheur dit à sa femme:
 „Es-tu folle ou stupide comme le vézir? le vézir m'a dit de
 lui porter un enfant de huit jours, et tu me parle d'un enfant
 d'un jour?" Elle lui dit: „Va-t'en seulement comme je t'ai dit.”
 Il lui répondit: „Bien, voici le dernier jour de ma vie sur la
 terre.” Le pêcheur marcha jusqu'à ce qu'il arrivât au puits,
 cria et dit: „O telle et telle, ta soeur telle et telle te salue et
 te dit de lui donner l'enfant qu'elle a mis au monde hier.”
 Alors elle ¹⁾ étendit la main, lui donna l'enfant et lui dit: „Pro-
 nonce le nom de Dieu sur lui ²⁾.” Il prononça le nom de Dieu
 sur lui, le prit et s'en alla. Puis il lui dit: „Parle-moi, mon
 enfant, afin que je sois assuré, si je mourrai ou non.” Mais
 l'enfant pleura comme (tous) les petits enfants. Alors le pêcheur
 dit: „Cette femme et le vézir sont convaincus de ma mort: y
 a-t-il des enfants, âgés de huit jours, qui sachent parler, même
 s'ils étaient des diables?” Lorsque le pêcheur arriva chez sa
 femme, il lui dit: „Voilà que j'ai apporté l'enfant, mais il ne

1) La fée.

2) C. à d. dis-lui: „Au nom de Dieu le clément, le miséricordieux.”

gibt elwalād lākin mā bitkallimśī. qālet-loh rūḥ byh ʿand el-mālik walwazyr wēhūwa jitkallim wētutlub minhum talat meḥaddāt wethoṭṭoh fy waṣṭ eddiwān wētisnidoh bimeḥadda min ennawāḥy-di ¹⁾ webmeḥadde min ennaḥje ettanje webme-
 11 ḥadde min wara ḡahroh. Qal-lāha ṭaijib fīmiśy rāḥ qābil el-mālik hūwa walwazyr wēqālū-loh inte gibt elwalād? qal-lūhum aiwa. felwazyr qal-loh jā walād. ʿaijaṭ wēqāl wāk! filwazyr rāḥ farḥān ʿand elmālik wēqal-loh ana kallimt elwalād mā raddis ʿalēje elkalām ʿaijaṭ-ly wēqal-ly wāk! āhūwa āḥir ʿumr eṣṣaijād ennaḥar-da lākin ma-jkallimś elwalād iz lam ²⁾ jitgim-ʿum elwuzara welḥukkām wēniqra ʿalēhum eṣṣurūt wēbaʿden nimauwitoh. fēdaḡal elmālik hūwa walwazyr gūwa ʿddiwān wetgamaʿet elwuzara welḥukkām wēnadahum liṣṣaijād wē-qālū-loh hāt elwalād elly rāḥ jitkallim. qal-lūhum eṣṣaijād hā-

parle pas.” Elle lui dit: „Porte-le chez le roi et le vézir: il parlera; demande pour lui seulement trois coussins, mets-le au milieu du divan et appuie-le d’un coussin de ce côté-ci, d’un
 11 coussin de l’autre côté et d’un coussin derrière son dos.” Il lui dit: „Bien,” et s’en alla trouver le roi et le vézir. Ils lui dirent: „As-tu apporté l’enfant?” Il répondit: „Oui.” Alors le vézir dit à l’enfant: „Mon enfant.” Mais l’enfant pleura et fit: „ēh!” Le vézir alla très gai chez le roi et lui dit: „J’ai parlé à l’enfant, il ne m’a pas répondu, il a pleuré et m’a dit: „ēh!” voilà la fin de la vie du pêcheur. Mais l’enfant ne doit parler que dans l’assemblée des vézirs et des hauts fonctionnaires: nous leur lirons les conditions (du contrat que nous avons fait avec le pêcheur), et après nous le tuerons.” Le roi et le vézir entrèrent dans la salle et les vézirs et les hauts fonctionnaires s’assemblèrent: puis ils appelèrent le pêcheur et lui dirent: „Apporte l’enfant qui va nous parler.” Le pêcheur lui dit: „Apportez trois coussins, afin que nous appuyions l’enfant avec

1) *nawāḥy*, originalement pluriel de *nahje* ناحية, a presque toujours la signification du singulier „côté”; on le préfère au singulier, quand *da*, *dī* le suit, à cause de l’accent.

2) De l’arabe ancien.

tum talat meħaddât nisannid byħum elwalâd. Fëgâbû-loħ¹² ettalat meħaddât wëħaṭṭûhum fy wusṭ eddiwân wëħaṭṭ elwalâd fi ʔarḍ wësanniduh bilmaħaddât wëqâm elmälik qal-liṣṣai-jâd hûwa da ʔlwalad elly rāḥ jīḥki-lna ʔlħadûte? fëraddë ʕlêḥ elwalâd wëqal-loħ essalâmu ʕalêkum qabla jā mälilik. felwuzara welħukkâm istaʕibet ʕala ʔlwalâd. fëraddë ʕalêḥ essalâm elmälik wëqal-loħ iḥky jā sâtir elħadûta elly kidbë fy kidb. felwalâd raddë ʕalêḥ wëqal-loħ ana fy ʕizz eṣṣabâje mâsy barra fi ʔḥala fi ʔḥarr leqêt wāḥid betâ ʕ baṭṭyḥ qumt iṣṭarêt minnoḥ baṭṭyḥa bîmahbûb wëħadtêḥa qataḥtë minḥa ṣaqqe qumtë ṭallët gûwa ʔbaṭṭyḥa leqêt fyḥa medyne biqasaryje¹⁾ ḥaṭṭët rigly dahaltë gûwa ʔbaṭṭyḥa tanny mâsy atfarrag ʕala ahl el-medyne elli gûwa ʔbaṭṭyḥa. Fiḍiltë mâsy lumma baqêt min¹³ barra ʔlmedyne fi ʔḥala leqêt nahle ṭarḥa balah elbalaḥe ṭûl

eux.” Ils apportèrent les trois coussins et les mirent au milieu¹² du divan: il déposa l'enfant sur la terre²⁾ et l'appuya avec les coussins. Alors le roi dit au pêcheur: „Est-ce que c'est l'enfant qui va nous raconter l'histoire?” Sur ce l'enfant répondit et lui dit: „La paix soit sur vous, d'abord, ô roi!” Les vézirs et les hauts fonctionnaires s'étonnèrent de l'enfant. Le roi rendit son salut et lui dit: „Raconte-nous, l'Avisé, l'histoire qui est mensonge sur mensonge.” L'enfant lui répondit en lui disant: „Quand j'étais dans la fleur de la jeunesse, je marchai (une fois) hors de la ville dans les champs, au temps de la chaleur: je rencontrai un vendeur de melons. Je lui achetai un melon pour un mahboub, je le pris, en coupai un morceau et regardai dans l'intérieur du melon. j'y trouvai une ville avec une halle, je levai mes pieds et entrai dans le melon. Là je ne cessai de me promener pour regarder le peuple de la ville qui était dans le melon. Je continuai à marcher tant que je¹³ me trouvai hors de la ville dans les champs. Je vis là un dattier portant des dattes longues d'une aune. Mon goût me poussa

1) = قيسرية.

2) C. à d. sur le divan, qui est sur la terre.

dira^c. qāmet mīfsy hafetny ʿala ʾlbalah ʾtlihtē fōq ennaḥle ʿala
 šān agyb balaḥe ākulha. qumtē laqēt fōqha nās fallāḥyn biz-
 raʿum fōq ennaḥle wēbiqlaʿum wennawārig dāʾire bidrisu
 ʾlqamḥ. qumtē mīsy^t šūwaije leqēt wāḥid ʿāmil gurn gurnē
 beḍ wēbidris fyh. ʾtallēt leqēt ʾtlʿum katakyt eddijūk rāḥet fy
 naḥje wennitājāt fy naḥje. fiḍiltē qāʿid ʿandūhum lamma kib-
 rum wēgauwiztūhum liba^d ba^den futtūhum wemsy^t leqēt
 ḥumār sāʾil kusbe qumtē qataḥtē minnoḥ ḥitṭe kaltēha fēlam-
 ma kaltēha ʾtallēt leqēt nafs^y barra ʾlbattyḥa welbattyḥa rigi^cet
 14 ṣaḥyḥe zēji mā kānet. Qām elmālik raddē ʿalēh wēqal-loḥ
 aḥy¹) qūm jā kaddāb inte sētān min ešsajātyn hyja ʾlbattyḥa
 tibqa gūwāha medyne welbeḍ jiddiris jiṭla^c katakyt? qām el-
 walād raddē ʿalēh wēqal-loḥ jā mālik ummāl inte walwazyr
 biddabbīru²) tadābyr ʿala šān mōt errāgil elmeskyn ešsaijād

vers elles, je montai sur le dattier pour cueillir une datte et
 la manger. Je trouvai sur lui des paysans qui semaient sur
 le dattier et arrachaient³) (de blé): les traîneaux à égrener tour-
 naient pour égrener le blé. Après avoir marché un peu, je ren-
 contrai quelqu'un qui faisait une aire, une aire d'oeufs qu'il
 battait. Je regardai et vis sortir les poulets, les coqs allèrent
 d'un côté et les poules de l'autre. Je restai près d'eux jusqu'à
 ce qu'ils grandissent, et je les mariai ensemble: ensuite je les
 quittai et m'en allai. Puis je rencontrai un âne qui portait des
 gâteaux de sésame: j'en coupai un morceau et le mangeai.
 Après l'avoir mangé, je levai les yeux, je me trouvai hors du
 14 melon. Et le melon redevint complet, comme il était." Alors
 le roi lui répondit en disant: „Oho! finis, menteur, tu es un
 diable: est-ce que dans un melon il y a une ville et, quand on
 bat les oeufs, en sort-il des poulets?" L'enfant riposta en di-
 sant: „Ô roi, mais toi et ton vézir vous cherchez des moyens
 pour tuer ce pauvre homme, le pêcheur, à cause d'une femme:
 n'as-tu pas honte, étant roi et sultan, d'être amoureux de la

1) Cette interjection est à ajouter gramm. p. 70.

2) = *biddabbīru* voir gramm. § 11a.

3) Le blé en Egypte n'est pas coupé, mais arraché des champs.

ʿala šān marʿa muš ʿēb ʿalēk tiqba mālīk wēsulṭān wētiḥsiq mirāt wāḥid šaijād wallāḥ in mā rigiḥtē ʿannoh maḥally ed-dibbān jaʿraf-lak ṭaryq ḡubāryje intu letnēn. feššaijād šāl el-walād wēmišy farḥān ʿand imrātoḥ fēlamma šāfetoḥ mirātoḥ qālet-loḥ rūḥ waddi ʿlwalād maṭraḥ mā gībtoḥ. fērāḥ eššaijād waddāḥ ʿand ummohi wērigi fy maṭraḥoh. — Kān eššaijād me-¹⁵ ḥallif walād ismo ʿššāṭir Meḥammed lākin gemyl zēj ummohi welmelik meḥallif walād lōno zēj ulād elfallāḥyn wēbyrūḥū letnēn fy kuttāb wāḥid. jeqūm ibn elmālīk amma ješūf ibn eššaijād jequl-loḥ iṣbāḥ ¹⁾ elḥēr jabn eššaijād. jeruddē ʿalēh ibn eššaijād wējequl-luḥ isʿid šabāḥak jabn essulṭān jallī wiššak zējī sēr elqubqāb. wēqaʿadet letnēn jigy sane fi ʿlkuttāb waja baʿd kullī jōm jišabbāḥum ʿala baʿd. qām ibn essulṭān ziʿil wērāḥ qal-labūḥ ibn eššaijād jāba biqul-ly jallī wiššak zējī sēr elqubqāb. qām elmālīk nadah lilfiqy wēqal-loḥ jā fiqy iza kuntē

femme d'un pêcheur? Par dieu, si tu ne t'en désistes pas, je ferai de telle sorte que (même) les mouches ne connaîtront plus le chemin de votre poussière ²⁾ à tous les deux." Le pêcheur prit l'enfant et s'en alla tout heureux chez sa femme. Lorsque sa femme le vit, elle lui dit: „Va, reporte l'enfant où tu l'as pris." Et le pêcheur alla reporter l'enfant chez sa mère et revint à sa maison. — Le pêcheur avait un fils, nommé Moham-¹⁵ med l'Avisé, mais beau comme sa mère, et le roi avait un fils de la couleur des fils de Fellahs; et tous deux allaient dans une école. Quand le fils du roi voyait le fils du pêcheur, il lui disait: „Bonjour, fils du pêcheur!" Et le fils du pêcheur lui répondait en lui disant: „Ton matin soit heureux, fils du sultan, dont la figure est comme la courroie du sabot." Les deux restèrent (ainsi) ensemble dans l'école environ une année, en se disant bonjour (de cette manière) tous les jours. (A la fin) le fils du sultan se fâcha et alla dire à son père: „Le fils du

1) = *šabāḥ*.

2) *ḡubāryje* est la poussière qu'on soulève en marchant. La mouche va partout où il y a des hommes. Le sens de la phrase est donc: „Je ferai disparaître votre trace de la terre de sorte que même les mouches ne sauront plus vous trouver."

timauwit ibn eṣṣaijād an' ahādyk bihedye kūwajise waḥtyk
 serāry wēguwār byḍ. qām elfiqy qal-loh ḥāqir jā mālik ana
 16 kullī jōm aḍraboh ḥatta jemūt min edḍarb. Qām ibn eṣṣaijād
 rāḥ elkuttāb eṣṣubḥ. auwul mā šāfoḥ ʿlfiqy qal-lilulād hātu
 ʿlfalaqa wēmiddu ibn eṣṣaijād. fēmaddum ibn eṣṣaijād wēḥattū
 riglêḥ fi ʿlfalaqa wēfiḍil jidrab fyh elfiqy lamma ḥarr eddam
 mir riglêḥ. qām elwalād harab wērāḥ labūḥ wēlummoh sūfu
 ʿlfiqy ḍarabny lamma mauwitny ʿala šān ibn essultān ana
 mā baqetš arūḥ aqra ana rāʿiḥ aʿmil ṣaijād zēj abūje. qām
 abūḥ qal-loh ṭaijib jā ibny wēʿatā-loh abūḥ šabaka wēmaḡtaf
 wēqal-loh ḥod ādi ʿiddet eṣṣed wēbukra rūḥ iṣṭād wālau tiʿmil
 blaklak. lamma ṭili^c ennahār rāḥ eṣṣāṭir Meḥammed rama
 17 ʿssabaka fi ʿlbahr ṭili^cet-loh samaka morgān. F'elamma ḥadhā
 min eṣṣabaka qāl amm' arūḥ ašwyha wēaṭṭar byha. rāḥ lammē
 sūwajet qašš min ʿala šaṭṭ elbahr wēwallaḥhum wērāʿiḥ je-

pêcheur, mon père. me dit: „toi dont la figure est comme la
 courroie du sabot.” Alors le roi appela le maître d'école et
 lui dit: „Ô maître d'école, si tu tues le fils du pêcheur, je te
 ferai un joli cadeau, et je te donnerai des femmes et des es-
 claves blanches.” Le maître d'école lui dit: „A tes ordres, ô
 roi, tous les jours je le battrai jusqu'à ce qu'il meure sous les
 16 coups.” Le lendemain le fils du pêcheur alla à l'école. Aussitôt
 que le maître le vit, il dit aux garçons: „Apportez le bois
 aux pieds et étendez le fils du pêcheur (à terre).” Ils l'étendi-
 rent (à terre), mirent ses pieds dans le bois, et le maître les
 frappa jusqu'à ce que le sang en jaillit. Alors le (jeune) garçon
 s'enfuit, alla chez son père et sa mère (et leur dit): „Voyez,
 le maître d'école m'a frappé jusqu'à la mort à cause du fils du
 sultan; je n'irai plus à l'école, je deviendrai un pêcheur comme
 mon père.” Son père lui dit: „Bien, mon fils.” Il lui donna
 un filet et un panier et lui dit: „Prends, voilà les outils de la
 pêche, demain va pêcher, quand même tu ne gagne rien que
 ta vie.” Lorsque le jour vint, Mohammed l'Avisé alla jeter le
 17 filet dans le fleuve: un rouget y entra. Après l'avoir retiré du
 filet, il dit: „Je vais le griller et le manger pour (mon) déjeu-
 ner.” Il alla rassembler un peu d'herbes sèches au bord du

hoṭṭ essamaka fi ʿunār. qāmet essamaka raddet ʿalēh qālet-loh mā tihraqnyś jā Meḥammed ana mālīke min mulūk elbaḥr raggaʿny fi ʿlbaḥr zējī mā kunt wana anfaʿak fy jōm eddyqe. rāḥ raggaḥha fi ʿlbaḥr zējī mā kānet. qām elmālik nadah lil-fiḡy wēqal-loh inte mauwittē Meḥammed ibn eṣṣaijād? qām elfiḡy qal-loh ana qarabtoḥ auwal jōm qām rāḥ qaṭaʿ ʿamil di ʿlwaḡtī ṣaijād zējī abūh. qām elwazyr raddē ʿalmālik wēqal-loh anʿ adabbir-lak fy mōtoḥ. qal-loh timauwitoh ezai? qal-loh fyh bintē gamyle bintē sulṭān eʿlārḡ elḡadra 1) safār sabʿa sinyn min hene lihenāk fēnuṭluboh wenqul-loh rūḥ hāt bint essulṭān betāʿ eʿlārḡ elḡadra aḡsan elmālik ʿauz jigauwizha mā ḡaddis jaʿraf jegybha ḡerak. Qām elmālik qal-loh ṭaijib 18 uṭluboh. fēbaʿatū gābū Meḥammed eṣṣaijād wēqālū-loh iḡna

fleuve, les alluma et allait mettre le poisson dans le feu 2). Alors le poisson lui adressa la parole en lui disant: „Ne me brûle pas, Mohammed! je suis une des princesses du fleuve, remets-moi dans le fleuve comme j'étais, et je t'aiderai au temps du malheur.” Il alla le remettre dans le fleuve comme il était. Le roi appela le maître d'école et lui demanda: „As-tu tué Mohammed, fils du pêcheur?” Le maître lui répondit: „Je l'ai frappé le premier jour, alors il s'en est allé et n'est pas revenu, il est à présent pêcheur comme son père.” Alors le vézir adressa la parole au roi en lui disant: „Je te trouverai un moyen de le tuer.” Il lui dit: „Comment veux-tu le tuer?” L'autre répondit: „Il y a une jeune fille très belle, fille du sultan de la terre verte, à une distance d'un voyage de sept ans d'ici jusque là. Nous allons le faire venir et lui dire: „va, amène la fille du sultan de la terre verte, parce que le roi veut l'épouser: personne ne saurait l'amener excepté toi.”” Le roi lui dit: „C'est bien, fais-le venir.” Ils envoyèrent cher-18 cher Mohammed le pêcheur et lui dirent: „Nous demandons la

1) Voir 1001 Nuits, éd. du Caire (en 1251) I, 268, 5; 269, 19 et souvent.

2) Cette manière de rôtir les poissons dans leurs propres écailles est déjà très ancienne en Orient, voir l'Évangile de St. Jean, XXI, 9. Les poissons ainsi préparés ont un excellent goût.

‘auzyn bint essultân betâc e’Parq elḥaḍra. qām qal-lūhum ana
 és ‘arrafny essikkâ-di? qâlû-loh lâzim inte tegibha. qām nizil
 jīfaijaṭ wērâḥ ‘and ummoh wēqa‘ad za‘lân. qâmet essamaka
 ṭilī‘et-loh min elbaḥr wērâḥet-loh elbêt. qâlet-loh mâ lak za‘lân
 jā sāṭir Meḥammed? qal-lâha elwazyr qal-ly ‘auzyn minnak
 tegyb bint essultân betâc e’Parq elḥaḍra. qâmet essamaka qâ-
 let-loh rūḥ qul-lilmalik iza kuntû ‘auzyn agib-lûkum bint es-
 sultân i‘milû-ly¹⁾ dahabyje tekûn dahab min felûs elwazyr wana
 19 agibhâ-lkum. Fērâḥ eššâṭir Meḥammed qal-lilmâlik zêjî mâ
 qâlet-loh essamaka. ‘amalû-loh eddahabyje min eddahab min
 felûs elwazyr wēḥadha wēsâfir. wessamaka mašje quddâmoh
 biddilloh¹⁾ ‘assikke lamma dâr wēwišil liḥadd e’Parq elḥaḍra.
 wēṭalla‘ menâdy fi ‘lbeled qâl kulli min kân nisa wala rigâl
 jinzil jitfarrag ‘addahabyje betâc et Meḥammed ibn eššaijâd.
 nizilet ahl elbeled nisa wârigâl itfarragat ‘ala ‘ddahabyje. qa‘a-

filles du sultan de la terre verte.” Il leur répondit : „Est-ce que
 je connais cette route²⁾?” Ils lui dirent : „Il faut que tu l’a-
 mènes.” Il sortit en pleurant, alla chez sa mère et resta
 là fâché. Alors le poisson vint à lui hors du fleuve et entra
 dans sa maison. Il lui dit : „Pourquoi es-tu fâché, Mohammed
 l’Avisé?” Il lui dit : „Le vézir m’a dit : „nous te demandons
 d’amener la fille du sultan de la terre verte.”” Le poisson
 lui dit : „Va, dis au roi : „si vous voulez que je vous amène
 la fille du sultan, faites-moi une dahabyjeh en or de la fortune
 19 du vézir, et je vous l’amènerai.”” Mohammed l’Avisé alla
 dire au roi comme le poisson lui avait dit. Ils lui firent la da-
 habbyjeh en or de la fortune du vézir : il la prit et partit. Et
 le poisson alla devant lui en lui montrant le chemin, jusqu’à
 ce qu’à la fin il arrivât à la terre verte. Il envoya un crieur
 par la ville disant : „Chacun, soit femme, soit homme, peut
 descendre (au bord de la mer) et regarder la dahabyjeh de Mo-
 hammed, fils du pêcheur.” Alors les habitants de la ville,
 femmes et hommes, descendirent et regardèrent la dahabyjeh.

1) = *biddilloh*, voy. gramm. § 11a.

2) C. à d. la route de ce pays; littéralement : „Qu’est-ce qui m’a fait
 connaître cette route?”

dum tamant yjām jitfarragum. qāmet bint elmālik ḥadet agāze min abūha ana kamān biddi arūḥ atfarrag ʿaddahābyje. nādy fi ʿlbeled mā jiṭlaʿūs nisa wargāl ¹⁾ min elbijūt aḥsan bint elmālik nazle titfarrag ʿala ʿddahabyje eddahab. Fērāhet bint 20 elmālik ʿand eddahabyje. fēlamma šāfha eššāṭir Meḥammed daḥalet gūwa elnaqʿad betāʿ eddahabyje šāl elwataḍ wēqauwum eddahabyje wēšāfir. baʿḍē mā ḥuṣet min elfurge gāje ²⁾ ṭalʿa. qāmet ṭallet iltaqet eddahabyje mesāfre. qālet-loḥ inte mewaddyny fēn jā šāṭir? qal-lāha ana mewaddyki liwāḥid mālīk ʿala šān jigauwizik. qālet-loḥ jāny hūwa ʿlmālik gamyl ʿannak? qal-lāha di ʿlwaqtī terūḥy wetšūfyh. qāmet ṭallaʿet elḥātim min šubāḥha wērametoh fi ʿlbaḥr. ḥadetoh ʿssamaka šāletoh fy ḥanakha. lamma wuṣlum liḥadd elmālik ṭilīʿ Meḥammed eššaijād ḥadd elmālik wēqal-loḥ adyni gibṭī-lak bint essulṭān betāʿ eḤarḍ elḥaḍra mā tiṭlaḥšē min eddahabyje illa

Ils restèrent huit jours à la regarder. Alors la fille du roi demanda la permission à son père (en disant): „Je veux aller aussi regarder la dahabyjeh.” Il fit crier par la ville que personne, ni femme ni homme, ne sortit de sa maison, puisque la fille du roi allait regarder la dahabyjeh en or. La fille du 20 roi alla sur la dahabyjeh. Lorsque Mohammed l'Avisé vit qu'elle était entrée dans le salon de la dahabyjeh, il leva la cheville, mit la dahabyjeh en marche et partit. Après avoir fini la visite, elle vint pour sortir, leva les yeux et vit la dahabyjeh en route. Alors elle lui dit: „Où me mènes-tu, l'Avisé?” Il lui dit: „Je te mène chez un roi pour qu'il t'épouse.” Elle lui dit: „Le roi est-il plus beau que toi?” Il répondit: „Tout à l'heure tu vas le voir.” Alors elle tira sa bague de son doigt et la jeta dans la mer. Le poisson la prit et la porta dans sa bouche. Lorsqu'ils furent arrivés auprès du roi, Mohammed le pêcheur sortit, alla au roi et lui dit: „Me voici, je t'ai amené la fille du sultan de la terre verte; elle ne sortira de la dahabyjeh que si tu lui mets sur la terre des tapis en soie verte

1) = *wārigāl*.

2) = *gāʿije*, comme *rāḥ*, voy. gramm. p. 228.

mâ tifriş-lîha e'Parđ ħaryr aĥđar tiqba timşy 'alêh wetşûfha
 21 wêhyje maşje wêtitmaĥtar. Qâm elmalik qal-loh ħajjib. fêamar
 elĥaddâmyn elmâlik faraşum e'Parđê ħaryr. ħilî'et essitt min
 eddahabyje. fêamma şâfha 'lmâlik 'isiqha westa'gib 'ala 'lga-
 mâl betaĥha. lamma daĥalet esserâje elmâlik qal-lâha ana biddy
 aktib elkitâb ellêlâ-di 'alêki. qâmet elbintê qâlet-loh iza kân
 biddak tiganwizny ana wiqî' minny ĥâtîm fi 'lbaĥr hâtû 1)-ly
 wêba'dên niktib elkitâb. kânet essamaka idet elĥâtîm lişşâĥîr
 Meĥammed eşşaijâd. qâm elmâlik ħilî' 'and elwazyr wêqal-loh
 'lĥâtîm wiqî' min essittê fi 'lbaĥr myn jegybuh-line. qal-mâ
 ĥaddîş jegybuh ġer Meĥammed eşşaijâd. fiba'atû ħalabûh. fê-
 râĥ eşşâĥîr Meĥammed. qâlû-loh fyh ĥâtîm wiqî' min essittê
 fi 'lbaĥr mâ ĥaddîş jegybuh ġerak. qal-lûhum ĥodu 'lĥâtîm
 22 ahûwa. Fêamma ĥad elĥâtîm elmalik daĥal 'andêha wêqal-
 lâha ĥody âdi 'lĥâtîm betâ'ik ahûwa ĥallyna niktib elkitâb

sur lesquels elle marche: tu verras comme elle marche graci-
 21 eusement 2).” Le roi lui dit: „Bien,” et donna des ordres aux
 domestiques: ils mirent des tapis en soie sur la terre. La dame
 sortit de la dahabyjeh. Lorsque le roi la vit, il en devint amou-
 reux et admira sa beauté. Après son entrée au palais, le roi
 lui dit: „Je voudrais faire le contrat de mariage avec toi ce
 soir.” La jeune fille lui répondit: „Si tu veux m'épouser—une
 bague m'est tombée dans la mer, rapporte-la-moi: après nous
 ferons le contrat.” Le poisson avait donné la bague à Moham-
 med l'Avisé, le pêcheur. Le roi alla trouver le vézir et lui dit:
 „Une bague est tombée (du doigt) de la dame dans la mer: qui
 peut nous la rapporter?” L'autre dit: „Personne ne l'appor-
 tera excepté Mohammed le pêcheur.” Ils l'envoyèrent chercher.
 Mohammed l'Avisé vint. Ils lui dirent: „Il y a une bague qui
 est tombée (du doigt) de la dame dans la mer: personne ne l'ap-
 portera excepté toi.” Il leur répondit: „Prenez, voilà la bague.”
 22 Lorsque le roi l'eut prise, il entra chez elle 3) et lui dit: „Prends,
 voilà ta bague, faisons le contrat de mariage ce soir.” Elle lui

1) *â* ici = *ah*, voir gramm. § 30 et 33b.

2) Littéralement: „en se balançant.”

3) C. à d. la jeune fille.

ellélá-di. qālet-loh an' aqul-lak 'ala silwē bālādna lamma tigy elwaḥde titgauwiz. qal-lāha ṭaijib qūly-ly. titfihit tir'a min esserāje lihadd elbaḥr wētitmily ḥasab rūmy wētītqād fyh ennār wel'arys elly 'auz jitgauwiz elwaḥde jirmy rūḥoh gūwa 'nnār wējifḍal māsy fyha ḥatta jitla' minha jiqba fi 'lbaḥr wē-jistaḥammē wējigy jēḥuśś 'ala 'l'arūse duḡry ādī katb elkitāb betā' bālādy. Qām elmālik amar bīfaḥt ettir'a wēmalāha ḥasab²³ wēnadah lilwazyr wēqal-loh ilna bukra neqyd fyh ennār wē-nirmy ruḥna fyha ana winte wēniṭla' min elbaḥr wēagy duḡry atgauwizha. qām elwazyr qal-loh niḥally Meḥammed eṣṣaijād jirmy rūḥoh fyh 'lauwal nešūfoḥ iza kān jitlah ')-ṭaijib wala jemūt. iza kān jitlah-ṭaijib nirmy ruḥna 'ḥna kamān. kānet essāmaka rāḥet liśṣāṭir Meḥammed fi 'llēl wēqālet-loh iza kān elmālik juṭlubak wējequl-lak irmy rūḥak fi 'nnār mathāfšī²⁾

dit: „Je te dirai l'usage de mon pays, quand une jeune fille vient à se marier.” Il lui dit: „Bien, dis-le moi.” „On creuse un canal du palais jusqu'au fleuve ³⁾, on le remplit de bûches et on y met le feu; le fiancé qui veut épouser la jeune fille, se jette dans le feu et y marche jusqu'à ce qu'en sortant, il se trouve dans le fleuve; il y prend un bain et revient entrer directement chez sa fiancée; voilà la cérémonie du contrat de mariage dans mon pays.” Alors le roi ordonna de creuser le canal, le fit remplir de bûches, appela son vézir et lui dit: „Demain nous y mettrons le feu, nous nous y jetterons, moi et toi, et sortirons du côté du fleuve, puis j'irai directement l'épouser.” Le vézir lui dit: „Faisons que Mohammed le pêcheur s'y jette le premier, pour voir s'il en sort sain et sauf, ou s'il en meurt. S'il en sort sain et sauf, nous nous y jetterons aussi.” Le poisson était allé dans la nuit chez Mohammed l'Avisé et lui avait dit: „Si le roi te fait venir et te dit: „jette-toi dans le feu!” n'aie pas peur, bouche tes oreilles et dis: „au nom de Dieu le clément, le miséricordieux!”, et jette-toi résolument.”

1) = *jilla'*.

2) = *mā tehāfšī*.

3) Ou: „jusqu'à la mer”.

siddê widânak wêqûl bismillâh errahmân errahym wirmy rû-
 24hak dugry. Welmâlik qâd ennâr fi 'lhasab wênadahum lîme-
 hammed eşşajjâd qâlû-loh irmy rûhak fi 'nnâr wemśy fyha
 lihadd elbaḥr. qal-lûhum ḥâḍir wêsaddê widânoh wêqâl bismil-
 lâh errahmân errahym. ṭili^c min elbaḥr aḥsan mâ kân. fêlam-
 ma šâfuh 'lwazyr qal-lilmâlik indah libnak kāmân jirmy rûḥoh
 wajâne gûwa 'nnâr 'ala šân jiṭla^c gamyl zêj eśšâtir Meḥam-
 med. wênadahu libn elmâlik wêḥaṭṭû ydêhum fy ba'ḍ ettalâte
 wêramum ruḥhum fi 'nnâr. baqum kôm turâb. wêraḥ eśšâtir
 Meḥammed eşşajjâd 'and essitt bint essultân betâ^c el'arḍ elḥadra
 katab elkitâb 'alêha wetgauwizha wêqa'ad 'alkursy betâ^c elmam-
 lake 'amal mâlik wêsulṭân wênadah labûh wêlummoh wêqa'a-
 dû wajâh fi 'sserâje fi 'lkamâl.

24 Le roi fit mettre le feu aux bûches, ils appelèrent Mohammed le pêcheur et lui dirent: „Jette-toi dans le feu et marches-y jusqu'au fleuve.” Il leur répondit: „A vos ordres,” boucha ses oreilles, dit: „au nom de Dieu le clément, le miséricordieux,” et sortit du côté du fleuve plus beau qu'il n'était. Lorsque le vézir le vit, il dit au roi: „Appelle aussi ton fils, qu'il se jette avec nous dans le feu, pour qu'il (en) sorte beau comme Mohammed l'Avisé.” Ils appelèrent le fils du roi, tous les trois se prirent par la main et se jetèrent dans le feu: ils ne furent plus qu'un monceau de cendre. Mohammed l'Avisé, le pêcheur, alla chez la dame, fille du sultan de la terre verte, fit le contrat de mariage avec elle et l'épousa. Il s'assit sur le trône de l'empire et fut roi et sultan; il appela auprès de lui son père et sa mère, et ils demeurèrent avec lui dans le palais en pleine harmonie.

V.

Kān fyh wāḥid mālik meḥallif bint ismāḥa Dalāl. fēqāʿide 1
 jōm bētuhruš fḡ rasha qāmet iltaqet qamle zeḡaijere. qāʿide
 titfarrag ʿalēha ḥadetha wērāḥet elkerār wēḥaṭṭetha gūwa zalʿa
 zēt wēsaddet ʿalēha. tiqlet elqamle lamma kibret Dalāl baqa
 ʿumrāha ʿasryn sane. qāmet elqamle min kubrāha kassaret
 ezzalʿa wēṭifet minha baqa zēj elgāmūsa liha qurūn. qām
 elkarārgy fāt elkarār wēgiry nadah lilḥaddāmyn. itkattaru
 ʿalqamle miskūba wēwaddūha quddām elnālik. qal-lūhum di
 ē di? kānet Dalāl waqfe qālet-loh di qamlety jabūja wana zu-
 ḡaijere bahruš fḡ rāsy quntē laqētha fḡ ʿasry ruḥtē ḥaṭṭetha
 fḡ zalʿat ezzēt wēlamma kibret kassaret ezzalʿa. Qām elnā-2

V.

Histoire de Dalāl.

Il était (une fois) un roi qui avait une fille, nommée Dalāl. 1
 Un jour elle était assise et se grattait la tête; alors elle trouva
 un petit pou. Elle le regarda (quelque temps), puis elle le prit,
 alla à l'office et le mit dans une cruche d'huile qu'elle boucha
 sur lui. Le pou resta (ainsi enfermé) jusqu'à ce que Dalāl fût
 grande et atteignit sa vingtième année. Alors le pou rompit
 la cruche par sa grosseur et en sortit comme un buffle avec
 des cornes. L'officier de bouche quitta l'office et appela les
 domestiques: ils entourèrent le pou, le prirent et le conduisirent
 devant le roi. Celui-ci leur dit: „Qu'est-ce que cela?” Dalāl
 était debout (près de lui); elle dit: „C'est mon pou. Quand j'étais
 petite, je me grattai la tête, alors je le trouvai sur ma tête;
 j'allai le mettre dans la cruche d'huile, et lorsqu'il est devenu
 grand, il a brisé la cruche.” Le roi lui dit: „A présent tu as 2
 besoin d'être mariée, ma fille. Le pou a cassé la cruche: de-

lik qal-lâha inti di 'lwaqtî 'auze 'lgawâz jâ binty ell' elqamle kassaret ezza'la inti kamân bukra tenutty min elhêt terûhy krigâl baqat gawâzik di 'lwaqtî aḥsan. qâm elmâlik nadah lilwazyr wêqal-loh idbah elqamle wê'allaq gildêha 'ala 'lbâb wêhod elmaṣa'ly wajâk welfiqy elly jiktib elkitâb elly ja'raf gild elqamle tigauwizûh lidalâl welli mâ ja'rafšê tiqta'û râsoh wête'allaqûha 'ala 'lbâb. râḥ elwazyr salah elqamle wê'allaqha 'ala 'lbâb wêtalla' menâdy fi 'lbeled wêqâl elli ja'raf elgild elly 3 me'allaq 'ala 'lbâb jitgauwiz bint elmâlik. Fêahl elbeled râhet 'andê bâb elmâlik. elly baqa jeqûl da gildê gâmûse welli baqa jeqûl da gildê têtal ligâjet lamma qata'um râs arbâ'yn râgil illa wâhid. wêšûwaije fâ'it gûl bišûret bani âdam qâl linnâs ezzaḥme di ê? qâlû-loh elly ja'raf elgildê di jitgauwiz bint elmâlik. fêrah elgûle 'and elwazyr qal-lûhum ana aqul-lûkum 'ala 'lgild. qâlû-loh tajjib qûl. qal-lûhum da gildê qamle mitrab-

main toi aussi tu sauteras sur les murs et iras aux hommes. Il est mieux de te marier.” Puis le roi appela le vézir et lui dit : „Fais abattre le pou et suspends sa peau à la porte; prends le bourreau avec toi et le clerc qui fera le contrat de mariage. Celui qui reconnaîtra la peau du pou — vous le marierez avec Dalâl; et celui qui ne la reconnaîtra pas — vous lui couperez la tête et la suspendrez à la porte.” Le vézir écorcha le pou et suspendit sa peau à la porte. Puis il envoya un crieur par la ville et fit dire : „Celui qui reconnaîtra la peau suspendue à la porte, 3 épousera la fille du roi.” Les habitants de la ville vinrent à la porte du roi: les uns dirent : „C'est la peau d'un buffle”, les autres dirent : „C'est la peau d'un bouquetin” — jusqu'à ce qu'enfin on eût coupé la tête à quarante hommes moins un. — Peu de temps après un ogre passa sous la forme d'un homme. Il dit aux gens : „Qu'est-ce que cette affluence de monde?” Ils lui répondirent : „Celui qui reconnaîtra cette peau, épousera la fille du roi.” L'ogre alla chez le vézir et leur¹⁾ dit : „Je vous nommerai la peau.” Ils lui dirent : „Bien, parle.” Il leur dit : „C'est la peau d'un pou grandi dans l'huile.” Ils lui

1) C. à d. au vézir, au clerc et au bourreau.

byje gūwa ʔzzēt. qālū-loh ṣaḥyḥ jā šāṭir ḥoss iktib elkitāb
 ʿand elmālik. fērāḥ ʿand elmālik katabum elkitāb wēʿamalū-
 -loh ʔlifrāḥ lamma daḥal ʿalēha. Qaʿad wajāha arbaʿyn jōm⁴
 fy serājet elmalik. baʿd elarbāʿyn jōm daḥal ʿand elmalik qal-
 -lilmalik ana ibnē malik wēsultān biddy āḥod mirāty wasāfir
 arūḥ fy serājet abūje aqʿod tyha. qal-loh ʔlmalik ṭajjib jā ibny
 bukra niṭallaʿ-lak elhedjāt welguwār wePaḡawāt. qām elḡūl
 qal-loh iḥna ʿandina min dōl ketyr muš ʿauz ḥāga ḡer mirāty.
 qal-loh ʔlmalik ṭajjib ḥodha wēsāfir wēḥod ummēha wajāha
 ʿala šān taʿraf maṭraḥha. qām elḡūl qal-loh ʿala šān ē niṭib
 ummēha? ana kulli šahr agybha tešūfūha. Fēḥadha ʔḡūl wā-⁵
 sāfir wēḥaṭṭēha fi ʔbbēt betāʿoli wēfatha¹⁾ wēṭili²⁾ fi ʔlgebel
 wetnaṭaḍ baqa biṣūret ḡūl wēḡab-lāha rās betāʿ bany ādam
 wēqal-lāha ḥody jā Dalāl fassāḥi ʔrās wēkuly. qālet-loh dī rās
 bany ādam ana mākulš illa laḥmet ḥarūf. fērāḥ elḡūl ḡab-lāha

dirent : „C'est vrai, l'Avisé, entre, fais le contrat de mariage
 chez le roi.” Il alla chez le roi : on fit le contrat et on célébra
 les noces jusqu'à ce qu'il entrât chez elle²⁾. Il resta avec elle⁴
 quarante jours dans le palais du roi. Après les quarante jours
 il entra chez le roi et lui dit : „Je suis le fils d'un roi et sultan :
 je voudrais emmener ma femme et partir, pour aller dans le
 palais de mon père et y rester.” Le roi lui dit : „C'est bien.
 mon fils; demain nous allons faire sortir pour toi les présents,
 les esclaves et les eunuques.” L'ogre répondit : „Nous en avons
 beaucoup, je ne veux rien que ma femme.” Le roi lui dit :
 „Bien, prends-la et pars, mais prends sa mère avec elle, pour
 qu'elle sache où elle demeure.” L'ogre répondit : „Pourquoi
 allons-nous fatiguer sa mère? chaque mois je l'amènerai pour
 que vous la voyiez.” L'ogre l'emmena et partit. Il la plaça⁵
 dans sa maison, la quitta, alla aux montagnes³⁾, se changea
 en ogre et lui rapporta la tête d'un homme, en lui disant :
 „Prends, Dalāl, dépèce la tête et mange (-la).” Elle lui répon-

1) = *wēfātha*.

2) C. à d. la jeune femme.

3) Ou „dans le désert”; *ḡabal* en Egypte est tout ce qui n'est pas la
 vallée du Nil.

ħarûf. řabâhetoh wêkalet minnoh. ba^cdê tamant yjâm râħ elġûl řauwar nafsoh zêjî ummêha wêlibis libs elħarym wêħabař. řalet Dalâl min essîbbâk qâlet da myn elly bêjîħbař ^cala ^clâbâb? raddê ^calêha ^clġûl wêqal-lâha iftaħy jâ binty d^cana ummik.

6 Finizilet fatahet-loh fi ^clâbâb. auwul mâ řâfha qal-lâha ezaijik jâ binty? ana basma^c ^cala gôzik innuh ġûl biwakkilik laħmê bany âdam ana ħa^cife ^calêki lâ jâklik ta^cali ^cħraby wajâje. qâlet-lâha uskuty jâ ummy mâ tiħkyś elkalâm di da ibné malik zêjî mâna bintê malik wêħeroħ ketyr zijâde ^can ħer abûje. wêfâtha ^clġûl wênizil řadroħ ¹⁾ maśrûħ minha ^cala řân mâ ba^cetsî bîsirroh wêrâħ ġâb-lâha ħarûf wêgi wêqal-lâha ħody uřbuħy jâ Dalâl wêkaly. qâlet-loh ummy gat hene bitsallim ^calêk. qal-lâha jâ rêtny qarrabtê sũwaije ^cala řân asũfha. qal-

7 lâha bukra ab^cat-lik ħaltik teśũfha. Tâny jôm lamma řili en-

dit: „C'est la tête d'un homme, je ne mange que du mouton.” L'ogre alla et lui apporta un mouton. Elle le fit cuire et en mangea. Après huit jours l'ogre alla, se transforma sous la forme de sa mère, mit des vêtements de femme et frappa (à la porte). Dalâl regarda par la fenêtre et demanda: „Qui frappe à la porte?” L'ogre répondit et lui dit: „Ouvre, ma fille, c'est moi, ta mère.” Elle descendit et lui ouvrit la porte. Aussitôt qu'il la vit, il lui dit: „Comment vas-tu, ma fille? j'apprends que ton mari est un ogre, qui te fait manger de la chair humaine. J'ai peur qu'il ne te mange: viens, fuis avec moi.” Elle lui dit: „Tais-toi, ma mère, ne dis pas ces paroles-là: il est le fils d'un roi, comme je suis la fille d'un roi. Ses trésors sont plus grands que les trésors de mon père.” L'ogre la quitta et descendit, le cœur réjoui par elle, parce qu'elle n'avait pas décelé son secret. Il alla, lui apporta un mouton et vint lui dire: „Prends, fais-le cuire, Dalâl.” Elle lui dit: „Ma mère est venue ici, elle te salue.” Il lui dit: „Si je m'étais dépêché (seulement) un peu, pour la rencontrer (encore).” Puis il lui dit: „Demain je t'enverrai ta tante (sœur de ta mère) pour te voir.”

7 Le lendemain, lorsque le jour parut, l'ogre sortit, se transforma

1) La forme vulgaire est *şidr*.

nahâr nizil elgûl qalab şurtoh zêjî şûret hâletha wêlibis libs elharym wêrah habaṭ ʿala ʾlbâb. qâlet-loh Dalâl da myn? qal-lâha iftaḥy dʿana ḥaltik baḥtâny ¹⁾ ummik ʿala sân asûfik. fênzilet fataḥet-lâha ʾlbâb wêbâsha ʾlgûl min ḥududha wêʿaijaṭ wêqal-lâha jâ binty ana basma^c elli itgauwizik gûl. qâlet-loh Dalâl uskuty mâ tilḥky^s elkalâm-di da ʾbnê malik wêsultân. qâlet-lâha taʿaly sûfi ʾlhêr betâʿoh fôq. fêṭilʿet wajâha fôq wê-ḥaṭṭet-lâha ʾssufra wêgâbet-lâha ʾlgada itgâddet wêtannêha nazle. Nizil elgûl furḥân gâb-lâha ḥarûf wêgi. qâlet-loh ḥaltys ²⁾ gat bissallim. qal-lâha baqat ahlik bîjygû waṭ asûf-hum^s? kamân jâ Dalâl abʿat-lik ʿammetik uḥt abûki teşûfik lênni basma^c innêha ḥabybe lik. wêbaʿdê mâ fâtet elgumʿa tamant yjâm nizil elgûl qalab şurtoh zêjî şûret ʿammetha uḥt abûha habaṭ ʿala ʾlbâb. wêqâlet da myn? qal-lâha ʾftaḥy dʿana ʿammetik. nizlet Dalâl fataḥet-loh ʾlbâb. wêbâsha wêqal-lâha

sous la forme de sa tante, mit des vêtements de femme et alla frapper à la porte. Dalâl lui demanda: „Qui est là?” Il lui dit: „Ouvre, c’est moi, ta tante; ta mère m’envoie pour te voir.” Elle descendit et lui ouvrit la porte. L’ogre la baisa sur les joues, pleura et lui dit: „Ma fille, j’apprends que celui que tu as épousé, est un ogre.” Dalâl lui répondit: „Tais-toi, ne dis pas ces paroles-là; c’est le fils d’un roi et sultan.” Puis elle lui dit: „Viens voir ses trésors en haut.” Elle monta avec elle en haut, elle mit la table et lui apporta le déjeuner. Elle déjeuna et s’en alla. L’ogre sortit heureux. Il lui apporta un mouton et revint. Elle lui dit: „Ma tante (soeur de ma mère) est venue, elle te salue.” Il lui dit: „Tes parents viennent donc sans que je les voie? Encore une fois, Dalâl, je vais t’envoyer ta tante, soeur de ton père, pour te voir, parce que j’apprends que tu l’aimes beaucoup.” Après que les huit jours de la semaine furent passés, l’ogre sortit, se transforma sous la forme de sa tante, soeur de son père, et frappa à la porte. Elle lui dit: „Qui est là?” Il lui dit: „Ouvre, c’est moi, ta tante.” Elle descendit

1) = *baṭâny*, *bâṭâny*, voir gramm. § 6a, 109c.

2) = *bîsallim*.

jā binty ana hasma^c lēinn el^p inti megauwizāh gūl. qāmet Dalāl ʿaija^{tet} wēqālet-lāha uskuty jā ʿammety bigib-ly rās bany ādam wēbiqul-ly hody fassahyha weṭbuhyha ana hāʾifā aḥsan⁹ jākulny. Qām elgūl itnatar baqa biṣūret gūl. fēlamma šāfetoh itwaharet. wēqal-lāha kide teby^cy biṣiry qawām jā Dalāl? qālet-loh fy ʿardak mā ʿalēš. qal-lāha inty ḥallēty-ly ʿarq? qūly-ly aklik min ʿen baqat? qālet-loh Dalāl rāḥ tākulny wana wishe? jiḡba ṭa^{mē} laḥmety fy ḥanakak wiḥiṣ hody waddyny ʾlḥammām lamm⁷ astaḥammē wēlamma agy min elḥammām kulny ma-ṭraḥ mā jiḡibak. qām elgūl qal-lāha ṣahyḥ jā Dalāl. ṭalla^c-lāha ṭištē betā^c elḥammām ṭalla^c-lāha elmalbūs aʿazzē mā ʿandoh wērāḥ gāb gūl qalaboh biṣūret ḥumār ḥaṣāwy wēhūwa qalab¹⁰ ṣūrtoh biṣūret sāʾis. Wēṭilī^c sāl eṭṭištē betā^c elḥammām fōq

lui ouvrir la porte. Il l'embrassa et lui dit: „Ma fille, j'aprends que celui que tu as épousé, est un ogre.” Alors Dalāl commença à pleurer et lui dit: „Tais-toi, ma tante; il m'apporte des têtes d'hommes et me dit: „prends, dépèce-les”; je⁹ crains qu'il ne me mange.” Sur ce l'ogre reprit sa forme d'ogre. Lorsqu'elle le vit, elle s'effraya. Il lui dit: „Ainsi donc tu dévoiles mon secret tout de suite, Dalāl?” Elle lui dit: „Sous ta protection¹⁾, pardonne-moi!”²⁾ Il lui dit: „M'as-tu encore laissé de l'honneur? Dis-moi: de quoi te nourris-tu donc?” Dalāl lui dit: „Vas-tu me manger sale (comme je suis)? le goût de ma chair sera mauvais dans ta bouche. Emmène-moi au bain, pour que je me lave; et quand je sortirai du bain, mange-moi où il te plaira.” L'ogre lui dit: „C'est vrai, Dalāl.” Il lui sortit une cuvette de bain: il lui sortit des vêtements, des plus beaux qu'il eût, alla chercher un ogre qu'il changea en baudet blanc, et¹⁰ lui-même se transforma en saïs³⁾. Il sortit portant la cuvette de bain sur sa tête, la fit monter sur le baudet, l'emmena et alla dans le lieu où le bain se trouvait. Là il la prit (par la

1) C. à d. je me mets sous ta protection, ne me fais pas de mal. ʿArq^l signifie aussi „honneur”.

2) mā ʿalēš, littéral. „pas pour cela”, a deux significations 1) „Cela ne fait rien”, 2) „Pardonne-moi, excuse-moi.”

3) Piqueur.

räsöh wërakkibha 'alḥumār wēḥadha wērāḥ fi 'lbeled elly fyha 'lḥammām wēḥadha wēdaḥal 'and elmar'a elḥarsa wēqal-lāha ḥody ādī telāte maḥbūb wēḥammi 'ssittē mirāt elmalik kū-waijis zējī mā sallimtēhā-lik tisallimyhā-ly. wēfatha wētīlī^c wēqāfid 'ala bāb elḥammām. ṭilī'et Dalāl qa'adet 'ala 'lmaṣṭabe wēkull eṣṣabāje teḥnūssē tistaḥammē wētīṭla^c farḥāne wētīṭab waja ba'd elly hyja Dalāl qāfide te'aijaṭ 'ala 'lmaṣṭabe. jequl-lāha 'ṣṣabāje mā lik jā ulṭy bit'aijaty? ma-tqūmy tiqla'cy hudūmik wētistaḥammy wajāne. qālet-lūhum āhō elwaqtē bādry 'ala 'lḥumūm. Šūwaije dāḥalet mar'a 'agūze betaḥt¹¹ tirmis šā'ile elqaṣ'a betā^c ettirmis fōq rāsha. nadahet-lāha Dalāl wēqālet-lāha ta'āly idnyy bī'āsryn tirmis. wērāḥet-lāha betaḥt ettirmis wēqa'adet gambēha. qālet-lāha jā ḥalty. qālet-lāha na'am jā binty. qālet-lāha tidynys qaṣ'at ettirmis di welhudūm elly 'alēki elmeqaṭṭa'e wētaḥdi ṭist elḥammām edda-

main) entra avec elle chez la gardienne¹⁾ et lui dit: „Prends ces trois mahboub-cī et fais prendre un bon bain à cette dame, femme du roi: comme je te l'ai confiée, tu me la rendras.” Il la quitta, sortit et s'assit à la porte du bain. Dalāl sortit²⁾ et s'assit sur le banc, et pendant que toutes les jeunes filles entraient, se baignaient et sortaient joyeuses, en badinant entre elles, Dalāl était assise sur le banc en pleurant. Les jeunes filles lui disaient: „Qu'as-tu, ma soeur, pourquoi pleures-tu? lève-toi, déshabille-toi et prends un bain avec nous.” Elle leur disait: „Il est toujours temps de se baigner.” Peu de temps¹¹ après une vieille femme, vendant des lupins, entra, portant une jatte de lupins sur sa tête. Dalāl l'appela et lui dit: „Viens, donne-moi des lupins pour 20 paras.” La vendeuse de lupins s'approcha et s'assit près d'elle. Elle lui dit: „Ma tante.”³⁾ L'autre répondit: „Qu'y a-t-il, ma fille?” Elle lui dit: „Ne me donnes-tu pas cette jatte de lupins et les vêtements déchirés que tu portes, pour prendre (en échange) cette cuvette de bain

1) La gardienne est la femme qui, dans les bains, reçoit en dépôt et garde les bijoux des femmes.

2) De l'intérieur du bain.

3) On s'adresse ainsi d'ordinaire à toutes les femmes âgées.

hab di wessyre elly 'alajje welhudûm wêtilbisyhum wana albis
 hudûmik? qâlet-lâha el'agûze 'ala sân manti sâ'ide titmas-
 hary 'alajje 'ala sân ana faqyre? qâlet-lâha ana kalâmy sahyh
 wajâki jâ umm el'agûze. wêqala'et elhudûm el'agûze widethum-
 12 -lâha wel'agûze hadet hudûmha. Qâmet farhâne wêtili'et min
 elbâb ettâny betâ' elmista'jad. 1) wêdalâl sâlet elqas'a betâ'et
 ettirmis fôq râsha wêdâhalet 'âset wiissêha wêydêha min el-
 wasah betâ' elbalât betâ' elhammâm wêtili'et min elbâb elly
 'aleh elgûl hâ'ife hâf sedyd wêbaqet tinâdy jally jişşalla jâ
 tirmis. lammâ sâfha 'lgûl sammê ryhetha 'arifha wêqâm qâl
 jâ tara hyje di wala lâ? dahal jigry 'and elmar'a 'lharse qal-
 lâha fên essitt mirât elmalik elly sallintêhâ-lik? qâlet-loh
 âhyje gûwa waja 'şşabâje tistaḥamme. qal-lâha ummâl gâbet
 lê? qâlet-loh lamma jiṭla'û di 'lwaqtî mâ jiṭla'ûs illa ba'd
 13 el'asr. Itṭamin elgûl wêqa'ad 'ala 'lbâb lamma ṭil'um eşşabâje
 kullûhum min elhammâm. wêtili'et elharse fy gumlethum wi-

en or, les bijoux et les vêtements que j'ai sur moi: tu les
 mettras, et moi je mettrai les tiens?" La vieille lui dit: „Parce
 que tu es riche, tu te moques de moi qui suis pauvre?" Elle
 lui dit: „Mes paroles avec toi sont sincères, vieille mère." Alors
 la vieille ôta ses vêtements, les lui donna et prit les siens.
 12 Puis elle sortit heureuse par l'autre porte, celle du foyer. Dalâl
 mit la jatte de lupins sur sa tête, entra (dans l'intérieur du
 bain), se salit la figure et les mains de la boue qui se trouvait
 sur le pavé du bain, et sortit par la porte où l'ogre était assis,
 ayant une peur énorme. Elle criait: „Lupins rôtis!" Lorsque
 l'ogre la vit, il sentit son odeur et la reconnut; il se leva et
 dit: „Est-ce que c'est elle ou non?" Il entra précipitamment
 chez la gardienne et lui dit: „Où est la dame, femme du roi,
 que je t'ai confiée?" Elle lui dit: „Elle est encore dedans à se
 baigner avec les jeunes femmes." Il lui dit: „Mais pourquoi
 tarde-t-elle?" Elle répondit: „Tout à l'heure elles sortiront; elles
 13 ne s'en vont que vers le soir." L'ogre se rassura et se rassit
 à la porte jusqu'à ce que toutes les jeunes femmes sortissent

1) Voir Baedeker, Unterägypten, p. 27, plan n° 13.

sakket bāb elḥammām. qal-lāha fēu ummāl essitt mirāt el-malik elly sallimtēhā-lik? qālet-loh mā ṭilī^cet ʿalek. qal-lāha laʾ mā ṭilī^cet^{sī} anʾ alāzīmha minnik lāzim tisallimyhā-ly zējī mā sallimtēhā-lik. qālet-loh ʾlḥarsa rūḥ sūfha fi ʾlḥēt iza kān rāḥ minha syre wala ḥāge ana malzūme byha ana ḥarset hūdūm mūs ḥarset niswān. qām elḡul fatha wēmisīy wengāz ḡēza śedyde wēqāl wallāhi wālaw tekūn fy sābi^c arḡ latanny ¹⁾ warāha lammʾ agilha wēakulha. Miśjet Dalāl baʿdē mā ṭilī^cet ¹⁴ min elḥammām rāḥe ʿala bālādha tāhet min essikke qāmet iltaqet nahrē moije ḡasalet wiśśēha wēriglēha wēmisījet iltaqet serāje betā^cet wahīd malik qaʿadet gamb elḥēta betā^cetha. nazle elgarje bitnattāḡ elmafraś qāmet śāfētha ṭilī^cet qālet līsittēha lōma ʾlḡōf wēlāza^c minnik laaḡul ²⁾ wahīde talṭ jā sitty aḡsan minnik. qālet-lāha ṭajīb rūḥi ʾndahy-lha. nizlet

du bain: la gardienne sortit parmi elles et ferma la porte du bain. Il lui dit: „Mais où est la dame, femme du roi, que je t'ai confiée?” Elle lui dit: „Elle est sortie vers toi.” Il lui dit: „Non, elle n'est pas sortie: c'est à toi que je la demanderai: il faut que tu me la rendes, comme je te l'ai confiée.” La gardienne lui répondit: „Va la voir dans la maison; si elle a perdu un bijou ou autre chose, j'en suis responsable. Je suis gardienne de vêtements, et non pas gardienne de femmes.” L'ogre la quitta et s'en alla: il se fâcha fortement et dit: „Fût-elle sur la septième terre, je la suivrai jusqu'à ce que je la prenne et la mange.” — Après être sortie du bain, Dalāl marcha ¹⁴ pour aller dans son pays; elle s'égara du chemin. Alors elle trouva un cours d'eau où elle lava sa figure et ses pieds; puis elle continua son chemin et rencontra le palais d'un roi. Elle s'assit près du mur du palais. L'esclave (noir) descendit pour nettoyer la nappe ³⁾: elle la vit, monta et dit à sa maîtresse: „N'étaient la peur et la crainte que j'aie de toi, je dirais qu'il

1) L'ancien *la* ʾ est joint ici à la forme vulgaire *lamm* (gramm. p. 328).

2) = لَأَقُولُ.

3) Voir p. 25 note 3.

elgarje qâlet-lâha ta'aly kallimyy sitty. qâmet Dalâl qâlet-lâha hûwa ana ummîy garje wal 'abûje 'abd lamm' atla' waja 'lguwâr? qâmet ðilî'et elgarje qâlet lisittêha zêjî mâ qâlet-lâha
 15 Dalâl. Qâmet ba'atet-lâha garje bêda qâlet-lâha ruhi 'ndahy-lha inty. nizlet-lâha 'lgarje 'lbêda wêqâlet-lâha ta'aly jâ sitty kallimyy fôq sitty. qâmet Dalâl qâlet-lâha ana muş garje bêda lamm' atla' waja 'lguwâr elbyd. qâmet elgarje 'lbêda ðilî'et qâlet lisittêha zêjî mâ qâlet-lâha Dalâl. qâmet essittê nadahet liibnêha ibn elmalik wêqâlet-loh inzil hât essitt elly taht. fi-nizil liha wêqal-lâha itfaqqaly fôq 'and elharym. qâlet-loh di 'lwaqtî atla' wajâk lêinnak inte ibnê malik wana bintê malik. wêðilî'et wajâh 'assalâlim. auwul mâ şâfha ibn elmalik ţal'fa
 16 wajâh 'assalâlim ħubbêha nizil fy qalboh. Auwul mâ şâfetha essittê mirât elmalik qâlet lînafsiha şalyh kalâm elgarje lîn-

y a en bas une femme plus belle que toi." Elle lui dit: „Bien, appelle-la ici." L'esclave descendit et lui dit: „Viens parler à ma maitresse" 1). Dalâl lui répondit: „Est-ce que ma mère est une esclave (noire) ou mon père un nègre, que je monte avec les esclaves?" L'esclave monta et dit à sa maitresse ce
 15 que Dalâl lui avait dit. Alors celle-là lui envoya une esclave blanche, en lui disant: „Va, appelle-la toi." L'esclave blanche descendit et lui dit: „Viens, Madame, parler en haut à ma maitresse." Dalâl lui répondit: „Je ne suis pas une esclave blanche que je monte avec les esclaves blanches." L'esclave blanche s'en alla dire à sa maitresse ce que Dalâl lui avait dit. Alors la dame appela son fils, le fils du roi, et lui dit: „Descends et amène la dame qui est en bas." Il descendit vers elle et lui dit: „Aie la bonté de monter en haut au harem." Elle lui dit: „Maintenant je vais monter avec toi, parce que tu es le fils d'un roi, comme je suis la fille d'un roi." Et elle monta les escaliers avec lui. Aussitôt que le fils du roi la vit monter les escaliers avec lui, l'amour pour elle descendit
 16 dans son coeur. Aussitôt que la dame, femme du roi, la vit, elle se dit à elle-même: „Les paroles de l'esclave sont justes,

1) C. à d. ma maitresse te demande.

nēha aḥsan minny. qām ibn elmalik qāl lummoh ana biddy atgauwizha lēinnēha bāʿine bintē mulūk. qāmet ummoh qālet-loh jā ibny ana ḥāʿife tekūn ġūle wēqalbe šuretha zējī bany ādam aḥsan tinām wajāha fi ʿlfars teqūm fi ʿllēl taklak wētinzil ʿalēna iḥna kamān tākulna. qal-lāha mā tilkys elkalām di jā ummy ana ʿarifha lēinnēha bintē malik zējī mana ibnē malik. qālet-loh taʿraf šuġlak jā ibny. rāḥ nadah liqādy katab-loh ʿlkitāb wēdauwar elfarah. Atā-bi ʿlgūl dāʿir bējisʿal ʿalēha 17 wējuqʿud fy kullī beled jōm au jōmēn lamma dār wēwišil li-ḥadd esserāje betāʿ ibn elmalik elly Dalāl qāʿide fyha weltaqa ʿlfarah dāʿir. qām saʿal wāḥid min elḥaddāmyn qal-loh ʿlfarah da betāʿ myn? qal-loh ʿlḥaddām da betāʿ ibn elmalik bējit-gauwiz wahde bintē wāḥid malik laqāha tāʿibe fi ʿssikke. qām elġūl fātōh wēmišy rāḥ nadah liwāḥid ġūl wēqal-loh iqlib šurtak biḥany ādam wana aqlib šurty biḥarūf abjaq kebyr terūḥ lilmalik tequl-loh jā mālik di hedyje min ʿandy lākin ma-

elle est en effet plus belle que moi." Le fils du roi dit à sa mère: „Je voudrais l'épouser, parce qu'il est clair qu'elle est une princesse." La mère lui dit: „Mon fils, je crains qu'elle ne soit une ogresse qui s'est transformée en homme; car (si plus tard) tu dors avec elle au lit, elle se lèvera dans la nuit, te mangera et se jettera sur nous aussi, pour nous dévorer." Il lui répondit: „Ne dis pas ces paroles-là, ma mère, je suis sûr qu'elle est une princesse, comme je suis un prince." Elle lui dit: „Tu dois savoir ce que tu fais, mon fils." Il appela le cadī, fit le contrat de mariage et fit célébrer les noces. Or, 17 l'ogre parcourut la contrée, en demandant après elle, et resta dans chaque lieu un jour ou deux, jusqu'à ce qu'à la fin il arrivât au palais du prince où Dalāl se trouvait. Il vit les apprêts de la noce. Alors il demanda à un domestique: „Pour qui est cette noce?" Le domestique lui dit: „C'est pour le fils du roi qui épouse une princesse qu'il a trouvée errante dans la rue." L'ogre le quitta et s'éloigna; il alla appeler un (autre) ogre et lui dit: „Change-toi en homme, je me changerai en un gros mouton blanc. Tu iras au roi et tu lui diras: „ô roi, voici un cadeau de ma part; mais ne le laisse pas en bas, laisse-

·thallibsi taht ḥallyh fōq ‘and elḥarym aḥsan ana mirabbyh
 waja ḥarym aḥsan in rabbattoh ¹⁾ taht tūl ellēl jiza‘aq ma-
 18 ·jhallys ḥaddē jinām. Qām elḡūl ḥadoḥ wērāḥ iltaqa ḥmalik
 wāqif. auwal elmalik mā šaf elḥarūf ‘agaboh qal-loh-tby° elḥa-
 rūf-di jā sēḥ? qal-loh ḥna gā’ibū ²⁾ lak hedyje min ḡēr fulūs.
 waḥkā-loh zēji mā qal-loh ḥḡūl. qām elmalik qal-loh ṭajjib weḥ-
 ṭāḥ ³⁾ liwāḥid āga waddyh fōq ‘and el‘arūse ‘ala šān tiqba
 titfarrag ‘alēḥ. ḥaduh laḡa wēṭilic fōq rabaṭuh ‘ala bāb el‘arūse.
 kānet lēleta duḥletha. daḡal ‘alēḥa ibn elmālik wēnām wajāḥa
 fi ḥsseryr. baḥdē mā nām qaṭa‘ elḥabl elḡūl wērāḥ šālha min
 19 gamboh wēḥadha wēṭilic barra fi ḥfasaḡa. Wēqal-lāḥa qūly-ly
 baqat jā Dalāl aklik min ēn? qalet-loh Dalāl fy ‘arḡak. qal-
 lāḥa ḥḡūl inty ḥallēty-ly ‘arḡ? jikfa ḥtta‘ab elly tiḥbtuh ‘ala

le en haut auprès des femmes, parce que je l’ai élevé auprès
 des femmes, et si tu l’attaches en bas, il bêlera toute la nuit
 18 et ne laissera dormir personne.”” L’ogre le prit et s’en alla,
 il trouva le roi debout. Aussitôt que le roi vit le mouton, il
 lui plut. Il lui demanda: „Vends-tu ce mouton, ô cheik?”
 L’autre répondit: „Je te l’apporte en cadeau et ne veux point
 d’argent;” et il lui parla comme l’ogre lui avait dit. Le roi
 dit: „Bien,” et le donna à un aga: „Emmène-le en haut chez
 la fiancée pour qu’elle le regarde.” L’aga le prit, monta en
 haut et l’attacha à la porte de la fiancée. Cette nuit-là était
 pour elle la nuit de l’entrée ⁴⁾. Le fils du roi entra chez elle
 et dormit avec elle au lit. Après qu’il se fut endormi, l’ogre
 brisa la corde, alla, l’enleva de son côté, la prit et sortit dehors
 19 dans l’antichambre. Il lui dit: „Dis-moi donc, Dalāl, de quoi
 t’es-tu nourrie?” Dalāl lui dit: „Sous ta protection!” Il lui dit:
 „M’as-tu encore laissé de l’honneur? ⁵⁾ C’est assez de la peine
 que j’ai supportée à cause de toi.” Elle lui dit: „Attends avec

1) = *rabbattoh*, voir gramm. § 11a.

2) Voir ci-dessus p. 58 note 1.

3) = *wēṭiṭāḥ*.

4) Sur la nuit de l’entrée voir Lane, *manners and customs of the modern Egyptians*, 5th ed. (1871) I, p. 214.

5) Voici ci-dessus, p. 66.

śānik. qālet-loh uşbur ‘alaije lamma aḥuśś atfakkê fy bêt errāḥe. daḥalet Dalāl gūwa bêt errāḥe welgūl misik elbāb wē-wiqif ‘alēh. qāmet Dalāl qālet jā saijide Zēnab jā menaggyje ‘śśābāb min el‘azāb. qāmet essaijide saḥḥašet ¹⁾lāha waḥde min iḥwanha ‘lgān śaqqet elḥēta ṭilī‘et-lāha qālet-lāha inty bêtinda-hyny lê jā bint? qālet-lāha fyh gūl barrā jā sitty rāḥ jākulny. qālet-lāha ṭaijib in mauwittā-lik auwul wildê mā tūlidyh tidihny? qālet-lāha ṭaijib jā sitty. Qāmet ‘atet-lāha ḥaśabe wēqālet-lāha ²⁰inty amma tiṭla‘y elgūl duḡry rāḥ jiftaḥ ḥanakuh ‘ala śān jāklik lamma jiftaḥ ḥanakoh ‘alēki imy-loh duḡry elḥaśabe di fy ḥanakoh jeqūm jyqa‘ jedūḥ terūḥy duḡry tindahy lilḥad-dāmyñ jimauwitūh. simi‘et kalāmha Dalāl wēṭilī‘et. fataḥ ḥanakoh ‘lgūl wēgā‘y jākulha. qāmet rametoh bilḥaśabe fy ḥanakoh. wiqi‘ fi ‘Parḍ dāḥ. daḥalet tigry gūwa ‘and ibn elmālik ṣaḥḥetoh qālet-loh qūm mauwit elgūl aḥsan gā‘y jākulna. qām

moi jusqu'à ce que je sois entrée dans le cabinet pour un besoin." Dalāl entra dans le cabinet, et l'ogre saisit la porte et resta près d'elle. Alors Dalāl dit: „Ô Sainte Zēnab, ô toi qui sauves les jeunes gens du malheur!" La Sainte lui délēga une des fées, ses socurs. Elle fendit le mur, vint à elle et lui dit: „Pourquoi m'appelles-tu, ma fille?" Elle répondit: „Il y a un ogre dehors, ô Dame, qui va me manger." Elle lui dit: „Bien, si je le tue, me donneras-tu le premier enfant dont tu accoucheras?" Elle lui dit: „C'est bien, ô Dame." Alors elle lui ²⁰ donna un morceau de bois en lui disant: „Quand tu sortiras, l'ogre ouvrira tout de suite sa bouche pour te dévorer; quand il ouvrira sa bouche contre toi, jette-lui ce morceau de bois-ci directement dans la bouche. Il tombera évanoui. Tu iras tout de suite appeler les domestiques pour qu'ils le tuent." Dalāl écouta ses paroles (avec attention) et sortit. L'ogre ouvrit la bouche et vint pour la manger. Alors elle lui jeta le bois dans la bouche. Il tomba par terre évanoui. Elle entra en courant chez le fils du roi, l'éveilla et lui dit: „Lève-toi, tue l'ogre, parce qu'il vient pour nous manger." Le fils du roi tira l'épée,

1) Au lieu de *saḥḥašet*, comme *saḡara* et *sams*, voir gramm. p. 18.

ibn elmalik saḥab sēfoḥ wēgiry barra fi ʿlfasaḥa qatṭaʿoh ḥiṭaṭ bis-
 21 sēf wēdaḥal nām hūwa wēdalāl fi ʿlfars. — Qaʿadet Dalāl mabsūṭa
 fi ʿsserāje lamma dāret wēḥiblet wēwildet. qāmet saqquet elḥēṭa el-
 ginnyje wēgāt-lāha qālet-lāha ḥāti ʿlbintē baqat elly wiliḍtyha.
 qālet-lāha ḥody āhyje. ḥadetha wērāḥet. gat eṣṣubḥē umm elmā-
 lik hyje welḥarym ʿala sām jibarkū-lha ʿala sām mā wildet. umm
 elmalik qālet-lāha auryny ibnik. qālet-lāha ana mā lys wilād
 wēʿaijaṭet. qāmet umm ibn essulṭān qālet ana ma qultī di ḡūle
 āhyje wildet wēkaletoh ḡersī ʿ) hyja ḥāʿife minnā 2) muṣ
 22 rādīje tākul ḥaddē minnā. Raḥum qālum libn elmālik mirā-
 tak ḡūle kalet ibnēha. qal-lūhum rūḥum waddūha ʿlmaṭḥaḥ
 teqaṣṣar baṣal waja ʿlguwār. ḥadūha ʿlḥaddāmyn waddūha
 ʿlmaṭḥaḥ. qāʿide ʿasar sinyn wēhyje teqaṣṣar baṣal. qāmet el-
 ginnyje saqquet elḥēṭa wēgat-lāha ḥody ādī bintik āhyje baqat

courut dehors dans l'antichambre et le coupa en morceaux avec
 21 son épée. Puis il rentra et dormit avec Dalāl au lit. — Dalāl resta
 heureuse dans le palais jusqu'à ce qu'elle conçût et accouchât.
 Alors la fée fendit le mur, vint à elle et lui dit: „Donne main-
 tenant la fille que tu as mise au monde.” Elle lui dit: „Prends,
 la voilà.” Elle la prit et s'en alla. Le matin la mère du roi 3)
 vint avec ses femmes, pour la féliciter sur sa délivrance. La
 mère du roi lui dit: „Montre-moi ton fils.” Elle répondit: „Je
 n'ai pas d'enfants,” et pleura. Alors la mère du prince dit:
 „Je l'avais bien dit, que c'est une ogresse. Voilà qu'elle a ac-
 couchée (d'un enfant) et l'a mangé. Seulement elle a peur de
 22 nous et ne veut pas manger un de nous.” Ils allèrent dire au
 fils du roi: „Ta femme est une ogresse, elle a mangé son fils.”
 Il leur dit: „Allez, emmenez-la à la cuisine, qu'elle épluche des
 oignons avec les esclaves.” Les domestiques la prirent et l'em-
 menèrent à la cuisine. Elle y resta dix ans à éplucher des
 oignons. Alors la fée fendit le mur et vint à elle: „Prends,

1) = ḡersī „seulement”, à ajouter gramm. p. 183.

2) Forme augmentée de minnā, surtout usitée par les femmes, comp.
 l'hébreu מִנָּה.

3) C. à d. du prince.

kebyre wêarûse ana leqêtik fi ʔazâb qumty şifibty ʕalêje lâ-kin lamma jirkab elmâlik fi ʔarabyje nazzili ʔbint ʔallyha tyqaf tahtê riglên elhêl jeqûm elmâlik jesûfha wêjêqul-lâha inty bintê myn jâ bint? teqûm tequl-loh ana bintak. jequl-lâha taʕly ûryny ummik fên? jeqûm jilteqyki inty jeqûm jahdik tirgaʕy ahsan mâ kunty. Fâtetha wêrâhet. lamma ʔili²³ ennahâr baʕatet elbint tahtê ʕand elbâb lamma gi rikib elmâlik. elbintê ʔiliʕet tigry tahtê riglên elhêl meʕarryje rasha. qâm elmalik lammâ sâfha qal-loh ʔstanna jâ ʕarbagy. qal-lâha inti bintê myn? qâlet-loh taʕale ammʔ awarry-lak ummy. hyje mişjet quddâmoh wêhûwa mişy warâha. tannêha râʔhe ʕala ʔmaʔbâh. qâlet-loh âhyje di ummy elly qâʕide bitqaşsar fi ʔbaşal. qâm misik elbint bâsha min ʔududha wêşâlha ʕala kitfoh wêamar elhaddâmyn ʔallum jishan elhammâm waddum

voilà ta fille; maintenant elle est grande et nubile. Je t'ai vue dans le malheur. alors tu m'as fait de la peine. Mais quand le roi ¹⁾ montera en voiture, fais descendre la jeune fille, fais-la se tenir debout devant les pieds des chevaux: le roi la verra et lui dira: „ma fille, de qui es-tu la fille?” alors elle lui dira: „je suis ta fille:” il lui répondra: „viens, montre-moi où ta mère se trouve.” il te trouvera, te reprendra, et ta position sera meilleure qu'elle n'était (auparavant).” Elle la quitta et ²³ s'en alla. Lorsque le jour parut, elle envoya sa fille en bas à la porte jusqu'à ce que le roi vint à monter (en voiture). La jeune fille s'élança, nue-tête, en courant devant les pieds des chevaux. Lorsque le roi la vit, il lui ²⁾ dit: „Attends, cocher.” Puis il lui dit: „De qui es-tu la fille?” Elle lui répondit: „Viens que je te montre ma mère.” Elle marcha devant lui et il la suivit; elle continua à marcher jusqu'à la cuisine. (Là) elle lui dit: „Voilà ma mère qui est assise là à éplucher des oignons.” Alors il prit la jeune femme, l'embrassa sur les deux joues et l'emporta sur son épaule. Puis il donna des ordres aux domestiques, ils chauffèrent le bain et y conduisirent Dalâl. Elle se baigna; ils l'habillèrent d'une

1) Le prince, qui, dans l'intervalle du temps, avait succédé à son père.

2) C. à d. à son cocher.

Dalâl fyh istahammet wêlabbisûha badle mulûky wêqafadet
 24 fi 'sserâje ahsan mâ kânet. — Lamma râhet elginnyje ba'at-
 lâha sultân elgân râhet-loh qal-lâha elbintê fên ell' inty me-
 rabbijâha? qâlet-loh waddêtha lhummiha. qal-lâha mâ ta'rafys
 tegybyha? qâlet-loh 'âuzha 'ala sân e? qal-lâha 'ala sân ibny
 'aijân elhakym qâl mâ-jhiffis illa 'ala taset moije min baḥr
 ezzumurrud wala-jgibhâs illa bintê min el'ins a'mily ma'rûf
 rūhy hâtyha muqdâr sâ'a wêragga'yha tâny. râhet elginnyje
 šaqqet elhêt wêqâlet-lâha jâ Dalâl idyni 'lbint muqdâr sâ'a
 wêagibhâ-lik tâny. qâlet-lâha tajib jâ sitty ḥody âhyje. wê-
 25 ḥadetha wêrâhet wêwaddetha 'and elmalik betâ' elgân. Auwul
 mâ šafha sultân elgân 'atâha tase wêqal-lâha ḥody di werkabi
 'lgân 1) di râḥ jiwaddyki 'andê baḥr ezzumurrud imlyha min-
 noh. qâlet-loh tajib. rikbet elbint elgân wêwaddâha ḥaddê

robe royale, et elle demeura dans le palais mieux qu'elle n'y
 24 était (auparavant). — Lorsque la fée s'en fut allée, le sultan des
 génies l'envoya chercher, elle y alla. Il lui dit: „Où est la fille
 que tu élèves?” Elle lui répondit: „Je l'ai ramenée à sa mère.”
 Il lui dit: „Ne saurais-tu pas la ramener (ici)?” Elle lui de-
 manda: „Pourquoi la veux-tu?” Il lui dit: „Parce que mon fils
 est malade: le médecin a dit qu'il ne guérira que par une écuelle
 d'eau de la mer d'émeraude, et que personne ne peut l'appor-
 ter excepté une fille des hommes. Fais-moi le plaisir d'aller et
 de l'amener pour une heure, puis tu la reconduiras.” La fée
 alla, fendit les murs et lui dit: „Dalâl, donne-moi ta fille pour
 une heure, je la ramènerai après.” Elle lui dit: „Bien, ô Dame,
 prends, la voilà.” Elle la prit et alla la conduire chez le sul-
 25 tan des génies. Aussitôt que le sultan des génies la vit, il lui
 donna une écuelle et lui dit: „Prends-la et monte sur le génie
 que voici: il va te conduire à la mer d'émeraude: remplis-la
 dans elle, seulement prends garde de ne pas y souiller tes doigts.”
 Elle lui dit: „Bien.” Puis la jeune fille monta sur le génie, qui
 la porta jusqu'à la mer d'émeraude. Elle descendit pour rem-
 plir l'écuelle, une vague vint lui tremper la main, qui tout de

1) Ici *gân* est singulier.

baħr ezzummurud nizlet bêtimla ʔt̤t̤ase. gat môge ʔasetħa fy ydħa baqat rāħe aħḍar zê elbersym. rikbet elgān wêwaddāħa liħaddê henāk. ʔat̤at eʔt̤ase lisultān elgān. kânet qāʕide ʔlgin-nyje ħadetha wêwaddetha lummêħa fāny. Atā-by baħr ezzu-²⁶ murrid lyħ wāħid wazzān kulī jôm eṣṣubħê jûzinoh jeṣûf ħaddê saraq minnoħ wala lâ. ṣibih eṣṣubħê wazanoħ iltaqāħ nāqis ratl. qāl jā tara myn elly ħadoħ? laadûr sauwāħ ʕalêħ lammʔ agyboh iza kân fy ydoħ aṣāre min baħr ezzummurud agybû-luħ wājaʕraf ṣugloħ fyħ. qām rāħ ħad ġawāʕis wêħa-wātim wêħatṭūhum fy ṭabaq wêṣalhum fôq rāsoħ. baqa jygi taħt esserājāt wêjinādy wajāna ʔġawāʕis walħawātim jā banāt. tannuħ dāʕir fi ʔbilād lamna wiṣil elbeled elly fyħa Dalâl wê-²⁷ bynādy fyħa. Kânet bint elmālik ṭalle min eṣṣibbāk rāħet lummêħa ana ʕauze ħawātim wêġawāʕis rāgil āħūwa wāqif taħt elbāb. qālet-lāħa ṭajjib jā binty abʕat elħaddām jegib-lik.

suite devint verte comme le bersim ¹⁾. Elle monta (de nouveau) sur le génie qui la rapporta jusque là; elle donna l'écuelle au sultan des génies. La fée était assise là (en l'attendant); elle la prit et la rapporta à sa mère. Or, la mer d'émeraude a ²⁶ un peseur qui la pèse chaque matin pour voir si quelqu'un en a volé ou non. Le matin il la pesa et la trouva moindre d'un rotl ²⁾. Il dit: „Qui donc l'a pris? je vais courir après lui en voyageant jusqu'à ce que je l'amène. S'il a à sa main une marque de la mer d'émeraude, je le lui ³⁾ amènerai: il saura ce qu'il a à faire avec lui.” Sur ce il prit des bracelets en verre et des bagues, les mit sur un plat, la porta sur sa tête et commença à se promener sous les palais en criant: „J'ai des bracelets en verre et des bagues, ô jeunes filles.” Il continua à parcourir le pays jusqu'à ce qu'il vint dans la ville où se trouvait Dalâl; là il recommença de crier. La fille du roi regardait ²⁷ (justement) par la fenêtre. Elle alla chez sa mère: „Je veux des bagues et des bracelets en verre, voilà un homme (qui en

1) Trèfle.

2) Un rotl vaut 115 grammes.

3) C. à d. au sultan de la mer d'émeraude.

qālet-lāha la' ana anzil aqishum 'ala ydy. qālet-lāha faijib rū-
hy. maddet ydha eššemāl lirrāgil min gamb elbāb. qām er-
rāgil qal-lāha muš 'ēb tidyny ydik eššemāl? kānet elbintē
miḥtešyje tiwarry-loh ydha 'ljemyn 'ala šān ḥaḍra. qālet-loh
ydi 'ljemyn bētūga'ny. qal-lāha bess ašūfha bī'ēny wēa'raf
qijāsha. auwul mā šāfha elqabbān betā^c baḥr ezzumurrud mi-
sikha min ydha guṭuṣ byha taḥt e'larḍ ḥadha wērāḥ 'and
28 elḥaddāmyṇ betā^c baḥr ezzumurrud. Qal-lūhum ḥodum āhyje
elḡy saraqet erraṭl miskūha baqū jidrābu fyha biṭṭāsāt. atā-bi
'lgān itḥautum 1) elbint baqa jistalqu 'dḍarbē 'ala ydēhum wē-
hyje miš 2) nāzil 'alēha ḍarb. amar essultān betā^c baḥr ezzu-
murrud waddūha gūwa 'lḥammām wēkattifūha wana a'mil
bišūret ti'bān waḥuššē ākūlha. daḥalum kattafum elbint. da-
ḥal elmalik betā^c baḥr ezzumurrud bišūret ti'bān. auwal mā

vend et) qui est en bas à la porte." Elle lui répondit: „Bien,
ma fille: je vais envoyer le domestique pour t'en apporter.”
Elle lui dit: „Non. je descendrai (moi-même) les essayer à ma
main.” Elle lui dit: „Bien. va.” Elle étendit la main gauche
à l'homme, à côté de la porte. Alors l'homme lui dit: „N'as-
tu pas honte de me donner la main gauche?” Mais la jeune
fille était embarrassée de lui faire voir sa main droite, puis-
qu'elle était verte: elle lui dit: „Ma main droite me fait mal.”
Il lui dit: „Je ne veux que la voir avec mes yeux, et j'en con-
naîtrai la mesure.” Aussitôt que le peseur de la mer d'éme-
raude la vit, il la prit par la main, descendit avec elle dans
la terre et la conduisit chez les serviteurs de la mer d'éme-
28 raude. Il leur dit: „Prenez-la, voilà celle qui a volé le rotl.”
Ils la saisirent et commencèrent à la battre avec les écuelles.
Or, les génies l'entourèrent et parèrent les coups avec leurs
mains de sorte qu'ils ne l'atteignirent pas. (Alors) le sultan de
la mer d'émeraude ordonna: „Conduisez-la dans le bain et liez-
lui les mains: je vais me transformer en serpent, y entrer et
la dévorer.” Ils entrèrent et lièrent les mains à la jeune fille.

1) = *itḥawwatum*.

2) = *muš* voir gramm. § 18a.

šāfetoh ʔibint qālet bismillāh mā šā allāh lōma ʔlhōf walfaza^c minnak laaqūl ʕēnek zēji baḥr ezzumurrud. raddē ʕalēha ettiʕbān wēqal-lāha inty ʕirittyny inty beqēty min nisāje wana beqēt min rigālik. Wetnafād quddāmha baqa bany ādam wēqal-lāha²⁹ ana ḥaraggaʕik¹⁾ ellēlā-di ʕand abūki tāny warūḥ aktib elkitāb ʕalēki waʕmil-lik eʔifrah wēlammā agy-lik fi ʔllēl agy-lik bī-šūret tiʕbān ʕāʕir waḥuṣṣi min eṣṣibbak wabqa aṭla^c min eṣ-ṣibbak. nadah lilwazzān betā^c baḥr ezzumurrud qal-loh ragga^c elbintē tāny maṭraḥ mā gibtēha. fēḥadha waddāha maṭraḥha. wērāḥ warāha daḥal ʕand abūha. qal-loh ana ṭālib elqurbe minnak fy bintak. qal-loh ṭāijib iʕmil elmuhr. qal-loh elmuhr arbāʕyn gamal min zumurrud wēmin jāqūt. katabum elkitāb ʕalēha wēʕalḥ wēʕamalum lifrah arbāʕyn jōm tamām. wēdaḥal ʕalēha wēqaʕadum waja baʕḏē fi ʔkamāl.

Le roi de la mer d'émeraude entra (auprès d'elle) sous la forme d'un serpent. Aussitôt que la jeune fille le vit, elle dit: „Au nom de Dieu! ce que Dieu veut (se fait)!²⁾. N'étaient la crainte et la peur que j'aie de toi, je dirais que tes yeux sont comme la mer d'émeraude.” Le serpent lui répondit en lui disant: „Tu m'as reconnu? tu es donc de mes femmes, et je suis de tes hommes.” Puis il se changea en homme devant elle et lui dit: „Je vais te reconduire ce soir chez ton père; je vais faire le contrat de mariage avec toi et célébrer les noces. Et quand je viendrai chez toi dans la nuit, je viendrai sous la forme d'un serpent volant: j'entrerai par la fenêtre et je sortirai par la fenêtre.” Il appela le peseur de la mer d'émeraude et lui dit: „Ramène la jeune fille à la place où tu l'as prise.” Il la prit et la ramena à sa place. (Le roi de la mer d'émeraude) la suivit, entra chez son père et lui dit: „Je demande l'alliance avec toi par ta fille.” Il lui dit: „Bien, fixe la dot.” Il lui dit: „La dot sera quarante chameaux (chargés) d'émeraude et d'hyacinthe.” Ils firent le contrat de mariage entre elle et lui et célébrèrent les noces quarante jours entiers. Il entra chez elle, et ils demeurèrent ensemble en pleine harmonie.

1) = *ḥa araggaʕik*.

2) Exclamations d'étonnement.

VI.

1 Kân fyh wâhid tâgir mehallif walâd wêbint. qâmet mirâtoḥ qâlet-loḥ jalla niṭla^c elḥigâz essanâ-di. qal-lâha ṭaijib wenfût elbêt 'andî myn? qâlet-loḥ niḥally elbintê fyh wênâḥod elwalâd jinfa'na welqâdy betâ^c elbeled ahûwa garna newaṣṣyh 'ala 'lbint in 'âzet ḥâga jiqdyhâ-lha. qal-lâha ṭaijib. râḥ ettâgir lil-qâdy qal-loḥ inte wakylan¹⁾ 'anny 'ala binty ana ṭali^c elḥigâz teḥally bâlak minha. qâl elqâdy ṭaijib. ettâgir ḥad mirâtoḥ wêibnoḥ wêsâfrum. ba'dê tamant yjâm elqâdy râḥ ištara laḥmê weḥḍâr wêrâḥ ḥabaṭ 'ala 'lbâb betâ^c elbint. raddet 'alêḥ

VI.

Histoire de la fille vertueuse.

1 Il était (une fois) un marchand qui avait un fils et une fille. Sa femme lui dit (un jour): „Allons, partons pour le Hedjaz²⁾ cette année-ci.” Il lui dit: „Bien, mais à qui allons-nous confier la maison?” Elle lui dit: „Laissons-y notre fille, et prenons avec nous notre fils qui nous sera utile (en voyage); et voilà, le cadi du village est notre voisin: nous lui recommanderons la fille pour que, si elle a besoin de quelque chose, il le lui fournisse.” Il lui dit: „C'est bien.” Le marchand alla chez le cadi et lui dit: „Je te fais mon remplaçant pour ma fille: je pars pour le Hedjaz, aie soin d'elle.” Le cadi dit: „Bien.” Le marchand prit (avec lui) sa femme et son fils, et ils partirent. Au bout de huit jours, le cadi alla acheter de la viande et des légumes et alla frapper à la porte de la jeune fille. Elle

1) Pris de l'arabe ancien, de la formule: *جعلتك وكيلاً عني*.

2) C. à d. „faisons le pèlerinage.”

qâlet-loh inte myn? qal-lâha d'ana 'lqâdy gâ'ib-lik ellahmê wel-
 hoðâr. Nizlet fatahet-loh 'lbâb 'aṭâha 'llahmê welhoðâr. auwul²
 mâ šâfha ḥabbêha. wiqif garrê wajâha 'lkalâm qal-lâha inty
 wala teqûly-ly ta'âle nišrab qahwe wala ḥâge? qâlet-loh miš¹⁾
 'êb 'alêje aqul-lak ta'âle išrab qahwe wabûje mesâfir? qal-lâha
 ana biddy agy ellêlâ-di at'aššy wajâki. qâlet-loh ṭajjib iṭla'
 wâta'âle elmagrib. lamma ṭili' min elbâb elbintê qâlet-loh au'a²⁾
 tigy wala tewarryny wiššak mauš 'auzâk tiqdy-ly ḥâge. lamma
 ṭili' ennahâr gi ḥabaṭ 'ala 'lbâb. qâlet-loh inte myn? qal-lâha
 d'ana 'lqâdy. qâlet-loh 'auz ê? qal-lâha ana muš wakyl 'alêki?
 gâ'y ašûfik 'auze ê. qâlet-loh rûḥ ana muš 'auzâk tigyny hene
 abadan. Lamma mišy elqâdy mišy za'ân. râḥ liwaḥde 'agûze³
 qal-lâha ana 'auz minnik ḥâge tiqdyhâ-ly. qâlet-loh ḥâget ê?

lui répondit et lui dit : „Qui es-tu?” Il lui dit : „C'est moi, le
 cadi; je t'apporte de la viande et des légumes.” Elle descendit²
 lui ouvrir la porte; il lui donna la viande et les légumes. Aussi-
 tôt qu'il la vit, il en devint amoureux. Il resta à traîner la
 conversation avec elle et lui dit : „Toi, tu ne me dis ni de ve-
 nir prendre du café, ni autre chose?” Elle lui dit : „Ne serait-ce
 pas une honte pour moi de te dire de venir prendre du café,
 pendant que mon père est absent?” Il lui dit : „Je voudrais
 venir ce soir souper avec toi.” Elle lui répondit : „C'est bien,
 sors et reviens au coucher du soleil.” Lorsqu'il eut passé la
 porte, la jeune fille lui dit : „Garde-toi de revenir ou de me
 montrer ta figure; je ne veux plus que tu me fournisses rien.”
 Quand le jour parut, il alla frapper à la porte. Elle lui dit :
 „Qui es-tu?” Il lui dit : „C'est moi, le cadi.” Elle lui dit : „Que
 veux-tu?” Il lui dit : „Ne suis je pas (de) remplaçant (de ton
 père) pour toi? je viens pour voir ce dont tu as besoin.” Elle
 lui dit : „Va-t'en, je ne veux pas que tu viennes jamais ici.”
 Lorsque le cadi s'en alla, il marcha fâché, alla chez une vieille³
 et lui dit : „Je te demande une chose que tu dois me faire.”
 Elle lui dit : „Quelle chose?” Il lui dit : „Je voudrais que tu

1) = muš voir ci-dessus p. 78.

2) = a'a.

qal-lāha biddy tegyby-ly bint ettāgir fy bêtik wēa' mil fyha ḥaṣy. qālet-loh fy bēty mā jinfahsī. bukra tihli 'lḥammām 'ala kysak mā ḥaddis jehusšē fyh abadan wan' awaddyhā-lak elḥammām mā jiqbās fyh ḥadd illa inte wēhyje dikha 'ssā'a tubluḡ inte murādak. qal-lāha kalāmik ṣahyh. qālet-loh rūḥ ištēry-ly qafas firāḥ wēhātū-ly bene. rāḥ elqādy ištārā-lha elqafas elfirāḥ wē-
 4 gāboh. ḥadetoh 'Āgūze wērāhet ḥabaṭet 'ala 'lbāb. Raddet 'alēha elbintē qālet-lāha inty myn? qālet-lāha d'ana ḥaltik. qāmet el-bintē qālet ana mā lys ḥālāt. qālet-lāha jā bint ana sāfirt winty zeḡajjare. lamma abūki wēummik ṭālī'yn elḥigāz fātum 'alēje 'al-bālād qa'adum 'andy talat yjām qālū-ly rūhy oq'ody waja 'lbintē wānisyha ādyny kemān gēt ḥaq'od wajāki lamma jedūrum wējy-gum min elḥigāz. nizlet elbintē fataḥet-lāha 'lbāb. ṭilī'et el'āgūze wajāha fōq. gābet-lāha 'lgada itgaddet. tūl el'āgūze mahyje qā'ide ma' elbint tuhrus fy rasha wēfy gittetha. qāmet elbintē qālet-lāha

amènes la fille du marchand dans ta maison, afin que je satisfasse mon désir avec elle." Elle lui dit: „Chez moi cela ne se peut pas. Demain fais évacuer le bain à tes frais de sorte que personne n'y puisse entrer, et moi je te l'amènerai au bain; il n'y aura personne excepté toi et elle, à cette heure-là tu atteindras ton but." Il lui dit: „Tes paroles sont justes." Elle lui dit: „Va, achète-moi une cage de poules et apporte-la-moi ici." Le cadi alla, lui acheta une cage de poules et la (lui)apporta. La vieille la prit et alla frapper à la porte (de la jeune
 4 fille). La jeune fille lui répondit en disant: „Qui es-tu?" Elle lui dit: „C'est moi. ta tante." Alors la jeune fille dit: „Je n'ai pas de tante." L'autre lui dit: „Ma fille, je suis partie (d'ici) pendant que tu étais (encore) petite. Lorsque ton père et ta mère sont partis pour le Hedjaz, ils sont passés chez moi à mon village. ils sont restés chez moi trois jours et m'ont dit: „Va demeurer chez notre fille et tiens-lui compagnie." Me voici donc venue, je vais rester chez toi jusqu'à ce qu'à la fin ils reviennent du Hedjaz." La fille descendit et lui ouvrit la porte. La vieille monta avec elle en haut; elle lui apporta le déjeuner: elle déjeuna. Pendant tout le temps que la vieille était assise près de la jeune fille, elle se grattait la tête et le corps. Alors

bessê bala harš ahsan gittetik itgarahet min kutr elharš. Qà-⁵
 met el'agûze qâlet-lâha wallâh jâ bint uhÿty ana farhâne lim-
 gyji ¹⁾ hene 'ala sân arûh elħammâm astahamme wêtinďaf
 gittety. qâmet elbintê qâlet-lâha buki² ab'atik waja wahde fi
 'lħammâm tistahammy wetygi nadyfe. qâmet el'agûze qâlet-
 lâha jâ binty ana aħtišy arûh waja 'nnâs elġurb inty ismik
 bint uhÿty maħtešys minnik. qâmet elbintê qâlet-lâha ba'dên
 aħûja wal' abûja jisma³ ba'dên jimauwitûny. qâmet el'agûze
 qâlet-lâha inty râ'ilhe waja ħaddê ġaryb? ana auwul mâ jyġum
 aqul-lûhum ana ruħt elħammâm waja bint uhÿty. Qâlet-lâha ⁶
 'lbinê taijib. qâmet elbintê ġâbet eġġafl wêbauwisetoh bilmoije
 ġûwa 'lkûz ħaġġaret ellyfe waššâbûne wêtalla'et badle nadyfe
 lil'agûze. lamma ħilif ennahâr ħadetha 'l'agûze wêrahêť 'alħam-
 mâm. daħalet ġûwa 'lħammâm. kân elqâdy misteħabbi wara

la jeune fille lui dit : „Assez, cesse de te gratter, parce que ton
 corps est déjà écorché à force de gratter.” La vieille lui répondit : ⁵
 „Par Dieu, ma nièce, je suis bien aise d'être venue ici pour
 pouvoir aller au bain, me laver et nettoyer mon corps.” La
 jeune fille lui dit : „Demain je t'enverrai avec quelqu'un au
 bain, pour te laver et revenir propre.” Alors la vieille lui dit :
 „Ma fille, j'ai honte d'aller avec des gens étrangers, tu es ²⁾ ma
 nièce, je n'ai pas honte de toi.” La jeune fille répondit : „Plus
 tard, mon frère ou mon père l'apprendront, alors ils me tue-
 ront.” La vieille lui dit : „Vas-tu avec un étranger? Aussitôt
 qu'ils arriveront, je leur dirai : „je suis allée au bain avec ma
 nièce.”” La jeune fille lui dit : „C'est bien.” Elle apporta de ⁶
 l'argile ³⁾ et la mêla avec de l'eau dans le vase; puis elle cher-
 cha des fibres de palmier et du savon et sortit une robe propre
 pour la vieille. Lorsque le jour vint, elle emmena la vieille,
 alla au bain et y entra. Le cadi était caché derrière la porte;
 il fit signe à la vieille: elle sortit: il ferma la porte et la
 verrouilla. Lui entra en courant vers la fille. Aussitôt qu'elle

1) = *l'meggyj*.

2) Littéralement: „tu t'appelles.”

3) *taft* est de l'argile jaune, salpêtrée, dont on se frotte dans les
 bains, pour bien se nettoyer.

ʔbāb sāwir lilʔagūze ʔilifet barra wisakk elbāb wētarbisoh da-
 ḥal hāgim ʔala ʔbint. auwul mā sāfetoh itraʔabet qālet-loh
 ahlan wēsāhlan bilqādy qālet-loh ʔala sān ē jaʔny bāʔit-li ʔlifrāḥ
 waja ʔʔagūze? ana min ḡer firāḥ mā kuntē āgy.¹⁾ qal-lāha
 7 ʔlqādy lē? inti ʔilmik lēinny qāʔid mistannyki hene? Qālet-loh
 ammiʔ elʔagūze qālet-ly elqādy mistannyki fi ʔḥammām qumt
 ana ḡet farḥāne ʔala sān ḥabbetak. qām hūwa qal-lāha ana
 kamān ḥabbetik ma banamś fi ʔllēl min ḥubbik. qālet-loh jalla
 neḥammy baʔdē ḡūwa ʔḥammām. qalaḥ-hudūmoh ʔlqādy qal-
 -lāha mā tiqlaʔy inty kamān hudūmik. qālet-loh lammʔ aḥam-
 myk qabla wargaʔ ana tāny aqlaʔ winte teḥammyny. daḥal
 wajāha qāʔid ʔalfasqyje betāʔ elḥammām wēḥadet ellyfe wetṭafl
 wajāha wēraḡḡet eṣṣābūn lamma baqa ʔilwuh šibr fōq rāsoh.
 8 Wigābet eṭṭafl wēḥabaṭetoh byh fy ʔēnēh wēzaqqet rametoh
 fōq elbalāṭ itfalaqet rāsoh wēṭilifet tigry ḥadet elhudūm be-

le vit, elle s'effraya. Puis elle lui dit: „Le cadi soit le bien-
 venu.” (Après) elle lui dit: „Pourquoi donc m'envoies-tu des
 poules par la vieille? je serais venue (même) sans poules.” Le cadi
 lui dit: „Pourquoi? Savais-tu que je reste ici à t'attendre?”
 7 Elle lui dit: „Lorsque la vieille m'a dit: „le cadi est assis
 dans le bain à t'attendre,” je suis venue heureuse parce que
 je t'aime.” Alors il lui dit: „Moi aussi je t'aime; je ne dors
 plus la nuit paramour.” Elle lui dit: „Allons, lavons-nous l'un
 l'autre dans le bain!” Le cadi ôta ses habits et lui dit: „Mais
 ôte toi aussi tes vêtements.” Elle lui dit: „Quand je t'aurai
 lavé d'abord: puis je me déshabillerai à mon tour, et tu me
 laveras.” Il entra avec elle et s'assit au bord du bassin du
 bain. Elle prit les fibres de palmier et l'argile avec elle et fit
 écumer le savon jusqu'à ce qu'il s'élevât d'un empan au dessus
 8 de sa tête. Puis elle apporta l'argile et le frappa avec dans les
 yeux, le poussa et le jeta sur le pavé: sa tête se fendit. Elle
 s'éloigna en courant, prit ses ²⁾ habits, enleva la porte, sortit
 et alla chez elle. Lorsque la vieille vit que la porte du bain

1) = *agy*, à cause de l'accent.

2) C. à d. du cadi.

tû'oh wêhalla'et elbâb wêtili'et râhet 'ala bêtha. lamma 'l'agûze
 šâfet bâb elhammâm itfatah iltaqet elqâdy dâ'ir ji'assis ¹⁾ zêj
 ela'ma. qâmet el'agûze qâlet-loh deh ²⁾ di? qal-lâha 'lqâdy il-
 haqny bišwaijet moiye ašsil 'ênêje ahsan bilraqûny. elmal'ûb
 betâ'na mâ nafašsê jâ 'agûze. tili' elqâdy jilbis hudûmoh il-
 taqâhum hadethum elbint. qal-lil'agûze idyui 'lmilâje amm'
 atlaffê fyha. a'fat-loh 'lmilâje itlaffê wêrâh 'ala bêtoh. Auwul⁹
 mâ šâfetoh mirâtoh deh ²⁾ di jâ qâdy? inte 'amaltê kide lê?
 qal-lâha ana daħaltê gûwa mağtas bastalhamme qâm gi wâhid
 ħarâmy ħaṭaf elhudûm betû'cy wêgiry qumtê tili' bagry warâh
 qumtê wiqilhtë fi 'Parḍ itbaṭaht. qâm elqâdy min ġeztoḥ min
 elbint râqid 'aijân. qâmet elbintê lamma râhet elbêt nadahet
 lîwâħde min elgyrân qâlet-lâha i'mily ma'rûf ib'aty-ly wâhid
 banna ahsan 'auzâh jibny-ly ħêṭa. râhet ġâretha ba'atet-lâha

était ouverte, (elle y entra et) trouva le cadi marchant à tâtons
 comme un aveugle. Elle lui dit alors: „Qu'est-ce que cela?”
 Le cadi lui répondit: „Secours-moi d'un peu d'eau, pour que
 je me lave les yeux: ils me brûlent. Notre jeu n'a pas eu de
 succès, la vieille.” Le cadi sortit pour mettre ses habits et
 trouva que la jeune fille les avait pris. Il dit à la vieille: „Donne-
 moi ton manteau pour que je m'y enveloppe.” Elle lui donna
 son manteau, il s'y enveloppa et alla à sa maison. Aussitôt⁹
 que sa femme le vit, (elle dit): „Qu'est-ce que cela, cadi? pour-
 quoi as-tu fait ainsi?” Il lui dit: „Je suis descendu dans un
 bassin pour prendre un bain, alors un voleur est venu, m'a
 pris mes habits et s'est enfui; je suis sorti et j'ai couru après
 lui, alors je suis tombé par terre et me suis blessé.” Dans sa
 colère contre la jeune fille le cadi tomba malade et se mit au
 lit. — Lorsque la jeune fille fut rentrée chez elle, elle appela une
 de ses voisines et lui dit: „Fais-moi le plaisir de m'envoyer un
 maçon, parce que je veux qu'il me construise un mur.” La
 voisine alla et lui envoya le maçon. Lorsqu'il fut venu, elle

1) 'assis „tâtonner, chercher à tâtons”; les 'assâsyn (= ġawwâsyn) sont
 ceux qui plongent dans les puits et cisternes, pour y chercher une chose
 perdue.

2) = di ê, mais avec un h distinctement prononcé.

'lbanna. lamma gi elbanna țallet-loh min eșsıbbāk qâlet-loh
 ibny-ly 'ala 'lbâb hêța. qal-lâha 'lbanna lamma râh tesıddı
 'lbâb râh tefûty min ên? qâlet-loh mâ ħaddıś 'andy biĥușsê
 10 wala bêjıtla^c lamma jygi abûja min elĥigâz nıftaĥoh. Qal-lâha
 'lbanna țaijib ħâty rijâl ugretoh. ramet-loh rijâl min eșsıbbāk
 bana 'lbâb 'wêfâtoĥ wêmişy. ba'ðê tamant yjâm țili^c elqâdy
 ıltaqâ 'lbâb mabny 'alêh. râh katab gawâb labûha bintak
 'amle mațrahak zêj elĥammâre werrigâle bigybum elĥamr
 wêjişrabu wajâha wêba'at elgawâb labûha. qâbluĥ fi 'ssikke
 wêĥûwa gâ'y min elĥigâz. lamma qara 'lgawâb abûha zi'ıl
 za'al sedyd wênadah lıibnuĥ qal-loh rûĥ ana mestannyk ĥod
 uĥtak idbaĥha fi 'lgabal wimlâ-ly qizâze min dammâha wêĥât
 elqizâze wêta'ale. qal-loh 'ala şân ê jâ abûje? qal-loh 'ala şân
 'amalet elfaĥşe elbațțale. gi elwalâd 'andê uĥtoĥ ıltaqâ 'lbâb
 mazlûd¹⁾ bițtyn qâl fy nafsoĥ şûf elbintê bêtı'mıl ezai lamma

mit la tête à la fenêtre et lui dit: „Bâtis-moi un mur sur la
 porte.” Le maçon lui dit: „Quand tu boucheras la porte, par
 où vas-tu sortir?” Elle lui répondit: „Chez moi personne n'en-
 trera ni ne sortira: quand mon père reviendra du Hedjaz, nous
 10 l'ouvrirons.” Le maçon lui dit: „C'est bien, donne-moi comme
 prix un écu.” Elle lui jeta un écu par la fenêtre, il mura la
 porte, la quitta et s'en alla. Au bout de huit jours le cadı sor-
 tit et trouva la porte murée. Il alla écrire une lettre à son
 père²⁾: „Ta fille fais de ton domicile un cabaret: des hommes
 apportent du vin et le boivent avec elle.” Il envoya cette lettre
 au père. (Le messenger) le rencontra en route revenant du Hed-
 jaz. Lorsque le père eut lu la lettre, il entra dans une grande
 colère, appela son fils et lui dit: „Va, je t'attends (ici); emmène
 ta soeur, égorge-la dans le désert, remplis un flacon de son sang,
 apporte-le-moi et reviens.” L'autre lui dit: „Pourquoi, mon père?”
 Il lui dit: „Parce qu'elle a commis des infamies.” Le jeune homme
 vint chez sa soeur et trouva la porte bouchée d'argile. Il dit en
 lui-même: „Voyez, comme la jeune fille agit: quand elle a su

1) = *mazlûd*, voir gramm. p. 18.

2) C. à d. au père de la jeune fille.

ʿirfet innína gajjin ¹⁾ banet ʿala ʾlbāb biṭṭyn. Hadd eṭṭyn wē-11
 fataḥ elbāb daḥal ʿandē uḥtoḥ sallim ʿalēha qal-lāha taʿāly
 qābly abūki. rikib rukubtoḥ wēhyje mašje warāḥ. fiḍil māšy
 gūwa ʾlgabal. qāmet elbintē qālet-loḥ jā aḥūje iza kān biddak
 sē taʿāle ifaloh aḥsan ana tiʿibtē min elmašj. qal-lāha ana rāḥ
 afʿal fyki ē? qal-lāha oqʿody isteraijaḥy hene. qaʿad fi ʾParḍ
 qal-lāha nāmy wēḥāty rāsik ʿala rigly lamma tirtāḥy neqūm
 nisāfir. qāmet elbintē nāmet wēḥaṭṭet rasha ʿala rigloh. min
 kutr elmašj rāḥet fi ʾnnōm qawām. Lamma nāmet gi jidbaḥḥa ¹²
 qāmet mā ḥanetsī ʿalēh. qām kauwim šūweijet raml wēḥaṭṭē
 rasha ʿala ʾrraml wēqāl jinzil ʿalēha waḥš jākulha wēḥaṭṭha
 wēmišy qābil ḡazāl miskolḥ dabaḥoh wēmala ʾlqizāze danum
 wērāḥ waddāha labūḥ. qal-loḥ aḥūwa ʾddammē betāʿ uḥty.
 qal-loḥ dabaḥtēha? qal-loḥ aiwa. — qāmet essams. lamma ḥa-

que nous venions, elle a muré la porte avec de l'argile." Il abat-11
 tit l'argile, ouvrit la porte, entra chez sa soeur et la salua. Il lui
 dit: „Viens à la rencontre de ton père." Il enfourcha sa mon-
 ture, et elle marcha derrière lui. Il continua à marcher au mi-
 lieu du désert. Alors la jeune fille lui dit: „Mon frère, si tu
 veux quelque chose, viens, fais-le, parce que je suis fatiguée
 de la marche." Il lui dit: „Que vais-je faire avec toi?" Puis
 il lui dit: „Assieds-toi et repose toi ici." Il s'assit par terre
 et lui dit: „Couche-toi et mets ta tête sur ma jambe; quand
 tu te seras reposée, nous partirons." La jeune fille se coucha
 et mit sa tête sur sa jambe; (fatiguée) par la longueur de la
 marche, elle s'endormit tout de suite. Lorsqu'elle se fut en-12
 dormie, il voulut l'égorger; mais ce fut trop dur pour lui ²⁾.
 Alors il ramassa un peu de sable, posa sa tête sur le sable et
 dit: „Une bête féroce se jettera sur elle et la dévorera." Puis
 il la quitta et s'en alla; il rencontra une gazelle, qu'il prit et
 tua, et remplit le flacon de sang. Il alla le porter chez son père
 et lui dit: „Voilà le sang de ma soeur." Il lui dit: „L'as-tu
 égorgée?" Il répondit: „Oui." — Le soleil montait. Lorsqu'il

1) = *gāʾijyn*.

2) Littéralement: „elle ne fut pas légère sur lui."

raqet elbint qâmet min ennôm malteqatsê aljûha 'aijațet wê-mišjet. tannêha maşje fy wast elgabal iltaqet sagara wêtaḥ-têha nahrê maije baqat tişrab min elmaije wêtiḥla^c tinâm fôq¹³ essagare min ḥofha min elwuḥûs lâ jâklûha. Fy jôm ṭali^c bėjirmaḥ bilḥuşân ibn essultân wara ġazâl. qâm ṭall iltaqâ 'bintê fôq essagara fât elġazâl wêrigi^c laha qal-lâha inty ins wala ginn? qâlet-loh ana ins min ḥijâr el'ins. qal-lâha ṭajjib inzily hene. qâlet-loh mâ tifḍaḥnyş ilâhy mâ jifḍaḥak ana bintê bikr. qal-lâha 'nzily mâ-thâfys 'alêki 'Pamân. ḥadha warâh 'alḥuşân wêraḥ fi 'sserâje. qal-loh abûh iştadt elġazâl jâ şâfir Meḥammed? qal-loh iştadt elġazâl jâ abûja wala kull elġazâl. qal-loh di ê elli inte gâ'ibha? qal-loh di bintê bikr leqêtha tâ'ihe fi 'lgâbâl adyny gibtêha 'ala sân abq' agauwizha. qal-loh ṭajjib jâ ibny. nadahum lilqâdy katabum elkitâb wê-

brûla la jeune fille, elle se leva du sommeil et ne trouva plus son frère. Elle pleura et s'en alla; elle continua à marcher au milieu du désert et trouva un arbre et à son pied un cours d'eau. Elle but de l'eau et monta sur l'arbre pour dormir de¹³ peur que les bêtes féroces ne la dévorassent. — Un jour le fils du roi sortit à cheval pour courir après les gazelles. Il leva les yeux et vit une jeune fille sur l'arbre. Il laissa les gazelles et revint à elle en lui disant: „Es-tu un homme ou un génie?” Elle répondit: „Je suis un homme (et) d'entre les meilleurs des hommes.” Il lui dit: „Bien, descends ici.” Elle lui dit: „Ne me fais pas de mal, que Dieu ne te fasse pas de mal; je suis une vierge.” Il lui dit: „N'aie pas peur, je t'accorde ma protection.” Il la prit derrière lui sur son cheval et s'en alla au palais. Son père lui dit: „As-tu chassé les gazelles, Mohammed l'Avisé?” Il lui répondit: „J'ai chassé les gazelles, mais pas des gazelles ordinaires¹⁾.” Il lui dit: „Qu'est-ce que cette personne que tu amènes?” Il répondit: „C'est une vierge que j'ai rencontrée égarée dans le désert, je l'ai amenée pour l'épouser.” Il lui dit: „C'est bien, mon fils.” Ils appelèrent le cadi,

1) Littéralement: „mais pas toutes les gazelles.”

ʿamalu ʔifirāḥ wēdaḥal ʿalēha ḥallif minha waladēn wēbint.
 Lamma kibru ʔulād bilʿabum waja ūlād ezzawād qal-lūhum¹⁴
 rūḥum intu mā tilʿabūs wajāne aḥsan intum qulalāt¹⁾ elḥāl.
 qāmum eʔulād ṭilʿum meʿaijaṭyn ʿand ummūhum. qālet-lūhum
 ummūhum mā-ikum jā ūlād biʿaijaṭum? qālū-lha wāḥid min
 ūlād ezzawād qal-lina intū qulalāt elḥāl. qāmet ummūhum
 qālet-lūhum intu lyku²⁾ ḥāl rūḥum ellēlā-di ʿandē giddūkum
 elkebyr wēuqʿudu ʿala ḥigroh wēqūlū-loh iḥna rāʾiḥyn nešūf
 ḥanna³⁾ wajʾ ummīna fi ʔbalad betāʿetha. Qal-lūhum ṭaijib¹⁵
 jā ūlādy. nadahum lilwazyr wēqālū-loh bukra teḥaqqar garde⁴⁾
 betāʿ ʿaskar rāḥ neḥammil-lak arbaʿyn gamal min elhedyyāt
 wētāḥod elmālike ezzuḡaijare hyje wēūlādha wetruḥ tewad-

firent le contrat de mariage et célébrèrent les noces. Il entra
 chez elle et eut d'elle deux garçons et une fille. Lorsque les¹⁴
 enfants furent grands, ils jouaient avec les fils des hauts fonc-
 tionnaires dans le jardin. Alors (un jour) un des fils des hauts
 fonctionnaires leur dit: „Allez-vous-en, vous, ne jouez pas avec
 nous, parce que vous n'avez pas d'oncle (du côté de votre mère).”
 Les enfants allèrent en pleurant chez leur mère. La mère leur
 dit: „Pourquoi pleurez-vous, mes enfants?” Ils lui dirent: „Un
 des fils des hauts fonctionnaires nous a dit: „vous n'avez pas
 d'oncle (du côté de votre mère).”” Alors leur mère leur dit:
 „Vous avez un oncle (frère de votre mère). Allez ce soir chez
 votre grand-père, asseyez-vous sur ses genoux et dites-lui:
 „Nous allons visiter notre oncle avec notre mère dans son vil-
 lage⁵⁾.”” Il leur dit: „Bien, mes enfants.” Ils appelèrent le vé-¹⁵
 zir et lui dirent: „Demain tu amèneras une garde de soldats,
 nous allons charger de cadeaux quarante chameaux, tu emmène-
 ras la petite reine⁶⁾ et ses enfants chez ses parents, elle res-

1) Pluriel de *qalyt*, voir gramm. § 72f.

2) = *lku*, à ajouter à gramm. p. 156.

3) = *ḥalna*, *hālna*.

4) Ce mot est pris du français „garde.”

5) Ici le conteur a omis que les enfants vont chez leur grand-père et
 lui demandent de visiter leur oncle.

6) C. à d. la femme du prince héritier.

dyha 'and ahlêha tuq'ud šahrê telâtyn jôm ba'dên tegybha wê-
 týgi tâny. qal-loh hâdir já malik. lamma țili' ennahâr ham-
 milu 'Parbâ'yn gamal elhedyje wênizlet hyje wêûladha rikbêt
 fi 'ttahterawân wêsâfrum. lamma gi ellêl daqqum elhijam
 wel'askar hauwalêhum. dâhalet hyje wêûladha gûwa 'lhême.
 ba'dê mâ nâmet dahal elwazyr 'andêha gûwa 'lhême. qâlet-
 loh 'auz ê já wazyr? qal-lâha 'auz abaijit wajâki 'llele. qâ-
 16 let-loh ițla' ihs eșșêtân. Qal-lâha já 'nâm wajâki já 'dbaḥ
 wâḥid min ûlâdik. qâlet-loh idbaḥoh ahûwa quddâmak. qâm
 misik walad min ûladha dabaḥoh. qal-lâha anâm wajâki wal'
 adbaḥ ettâny? qâlet-loh idbaḥ ettâny. dabaḥoh 'lwazyr mar-
 đys jîțla' min elhême ill' amma dabaḥ ettalat wilâd wêfatha
 wêțili' barra wêșannê sâ'a wêrigi' lâha tâny qal-lâha anâm
 wajâki wala adbaḥik inty kâman? qâlet-loh rûhy ḥilwe mat-
 hunšê 'alêje. qâlet-loh istanne hene lamm' ațla' atfakk wâgy.

tera là un mois de trente jours, puis tu la ramèneras et re-
 viendras." Il lui¹⁾ dit: „A vos ordres, ô roi." Lorsque le jour
 parut, ils chargèrent les quarante chameaux de cadeaux; elle
 descendit avec ses enfants, monta dans une chaise, et ils par-
 tirent. Lorsque la nuit vint, ils dressèrent les tentes, les sol-
 dats campèrent autour d'eux, et elle entra avec ses enfants
 dans la tente. Après qu'elle se fut endormie, le vézir entra
 chez elle dans la tente. Elle lui dit: „Que veux-tu, vézir?"
 Il lui dit: „Je veux passer la nuit avec toi." Elle lui dit: „Sors,
 16 fi du diable!" Il lui dit: „Ou bien je couche avec toi, ou bien
 j'égorge un de tes enfants." Elle lui dit: „Égorge-le, le voilà
 près de toi." Il prit un de ses enfants et le tua; puis il lui
 dit: „Coucherai-je avec toi, ou tuerai-je le second?" Elle lui
 dit: „Egorge le second." Le vézir l'égorgea et ne voulut sortir
 de la tente qu'après avoir tué les trois enfants. Puis il la quitta
 et sortit dehors, attendit une heure et revint à elle de nouveau
 en lui disant: „Est-ce que je coucherai avec toi ou te tuerai-je
 aussi?" Elle lui dit: „Ma vie m'est chère, c'est dur pour moi."
 Puis elle dit: „Attends ici que je sorte pour un besoin et re-

1) C. à d. au roi.

qal-lâha ba'dên tihrazy. qâlet-loh urbuť fy ydy ħabl. rabatť fy ydha ħabl wêřiliťet min elĥême. Tannêha mašje lamma gat¹⁷ gambê sagare wêřallet elĥablê min ydha wêrabatetoh fi 'ssa-gara. jeqûm elwazyr ješidd elĥabl jilteqyh gâmid. fâtetoh tannêha mašje. qâm elwazyr iltaqâha ġâbet. qâm râĥ iltqa 'lĥabl marbuť fi 'ssagara ħall elĥabl wêřigiť and el'askar qal-lûhum qûmum min ennôm essittê ħadet wiladha wêharabet qûmum dauwarum 'alêha fi 'lgabal. râĥum el'askar dauwarum mâ laqûhâs. qâm elwazyr qal-lûhum ni'milezai waja 'lmalik? an' aqul-lûkum 'ala ħaga wêteřaddaqu 'alêja fyha nequl-lilmalik lëinnêha ġûla wâkalet ûlâdha wêřafâset minnina ¹⁾ fi 'lgabal. Kânet hyja lamma harabet minnoh qâbleť walâd sâriĥ bil-¹⁸ ġanam qâlet-loh hât elĥudûm elly 'alêk waĥty-lak elĥudûm elly 'alêja. qal-lâha inty bêtidĥaky 'alêje jâ sitty? qâlet-loh la' iqlať. fêqalať elĥudûm elwalâd ħadethum libsethum wêaťtatoh ĥudûmha. fidlet mašje fi 'lbilâd tiřĥat lamma ĥašřalet beled

viennne." Il lui dit: „Après tu t'enfuyeras." Elle lui dit: „Attache une corde à ma main." Il attacha une corde à sa main, et elle sortit de la tente. Elle continua à marcher jusqu'à ce¹⁷ qu'elle arrivât auprès d'un arbre; elle délia la corde de sa main et la rattacha à l'arbre. Le vëzir la tira et la trouva bien attachée. Elle le quitta et continua à s'en aller. Alors le vëzir trouva qu'elle tardait. Il alla et trouva la corde attachée à un arbre; il la détacha, retourna chez les soldats et leur dit: „Levez-vous du sommeil, la Dame a pris ses enfants et s'est enfuie, cherchez-la dans le désert." Les soldats allèrent la chercher et ne la trouvèrent pas. Alors le vëzir leur dit: „Comment ferons-nous avec le roi? je vous dirai une chose que vous confirmerez pour moi: nous dirons au roi que c'est une ogresse qui a mangé ses enfants et s'est enfuie loin de nous dans le désert." — Lorsqu'elle se fut enfuie loin de lui, elle rencontra¹⁸ un garçon qui faisait paître des moutons. Elle lui dit: „Donne-moi les vêtements qui sont sur toi, et je te donnerai les vêtements qui sont sur moi." Il lui dit: „Est-ce que tu te moques

1) Voir ci-dessus p. 74.

bander wêrâhet 'andî wâhid qahwagy wêqâlet-loh mâ tâhod-
 nys aḡsil-lak elfanâgyl? fêqal-loh 'lqahwagy 'tajjib ta'ale. qa'adet
 'and elqahwagy. — fêlamma râḥ elwazyr hûwa wal'askar and
 elmalik welkû-loh bilḥikâje qâm elmalik qâl lilwazyr lâzim
 nedûr ana winte fi 'lgibâl welbilâd ḥatta nimsikha wengibha
 niqtilha. filwazyr qal-loh 'tajjib. libsu libsê maḡarbe fiqlum
 19 mesâfryn fi 'lbilâd. Kân abu 'lbint iftakarha wêqal liibnuh
 inte lamma dabaḥtê uḥtak dafantêha wala ramêtha? qal-loh
 jâ abûja ana mâ mauwuttêhâs mâ hânetsî 'alaije saijibtêha
 fi 'lhala wêfuttêha wêgêt. qâm abûha nadah lilqâdy wêqal-loh
 inte 'ssabab fy ṭafaśân binty lâzim tȳgi wajâne nedauwar
 'alêha. fêḥadoh tannoh maśy hûwa wibnoh jidauwarum fi
 'lbilâd lamma dârum wêrisjum fi 'lbeled elly hyje qâ'ide fyha.
 kânêl elqahwe elly qâ'ide fyha ennâs elḡurb tibaijt gûwâha.
 welmalik walwazyr naharyha binnafs risy fi 'lbeled elly hyje

de moi, Madame?" Elle lui dit: „Non, retire-les." Le garçon
 ôta ses habits, elle les prit, les mit et lui donna les siens. Elle
 continua à marcher par les villages en mendiant, jusqu'à ce
 qu'elle arrivât dans un bourg. Elle alla chez un cafetier et lui
 dit: „Ne me prendrais-tu pas pour laver les tasses?" Le ca-
 fetier lui dit: „Bien, viens." Elle resta chez le cafetier. —
 Lorsque le vézir fut revenu avec les soldats chez le roi et lui
 eut raconté l'histoire, le roi dit au vézir: „Il faut que nous,
 moi et toi, parcourions les montagnes et les villages, jusqu'à
 ce que nous la trouvions, l'amènions et la tuions." Le vézir
 dit: „Bien." Ils s'habillèrent en Moghrébins et commencèrent
 19 à parcourir les villages. — Le père de la jeune fille se souvint
 d'elle et dit à son fils: „Lorsque tu as tué ta soeur, l'as-tu
 enterrée ou l'as-tu jetée?" Il lui dit: „Mon père, je ne l'ai pas
 tuée, c'était trop dur pour moi, je l'ai abandonnée au désert,
 je l'ai laissée là et suis revenu." Alors son père appela le cadi
 et lui dit: „Tu es la cause de la fuite de ma fille, tu dois ve-
 nir avec nous, pour la chercher." Il le prit (avec lui) et com-
 mença à marcher avec son fils en cherchant dans les villages,
 jusqu'à ce qu'à la fin ils arrivassent au village où elle se trou-
 vait. Les étrangers passaient la nuit dans le café dans lequel

qâ'ide fyha. fitgama^c elmalik welwazyr waj' abûha walqâdy
 gûwa elqahwa fi 'llêl. fëgi elqahwagy sakk elqahwa wêkânet
 elbintê bitnâm gûwa 'lqahwe. Qâmet elbint 'îrfet abûha wê- 20
 'îrfet gôzha. qâm elmalik qâl linnâs elli qâ'idyn wâhid fykum
 jequl-lina haddûta? qâmet elbint qâlet-lûhum an' aqul-lûku
 haddûta. qâm elmalik qal-lâha qûl jâ šâtîr elhaddûta wana
 lamma tihlaş elhaddûta ady-lak qîrş. faḥket-lûhum elhaddûta
 biḥikâjetha 'ala 'lqâdy welwazyr min el'auwul li'lâḥîr wêqâ-
 met 'ala ḥelha wêqâlet lissultân inte gôzy wêdi abûjâ wêdi
 'lqâdy elly kân biddoh jizny fyje wana bint wêda 'lwazyr elly
 dabah ulâdak 'ala šân mâ kân 'âuz jizny wajâje. fëqâm el-
 malik hûwa wêabûha ḥadûha billuḍn wêbâsûha fi-ḥdûdha wê-
 ḥadum elwazyr hûwa walqâdy wêba'atu gâbum elmar'a el'a-
 gûze fëḥaraqûhum ettalâte fi 'nnâr wêṭajjarûhum fi 'lhawa.

elle restait. Le même jour le roi et son vézir arrivèrent au
 village où elle se trouvait. Le roi et son vézir se rencontrèrent
 avec son père et le cadi le soir dans le café, et le cafetier fer-
 ma le café. La jeune fille couchait à l'intérieur. Alors elle 20
 reconnut son père et son époux. Le roi dit aux gens qui étaient
 assis là: „Est-ce que quelqu'un de vous nous racontera une
 histoire?” Sur ce la jeune fille leur dit: „Moi je vous racon-
 terai une histoire.” Le roi lui dit: „Raconte, l'Avisé, l'histoire,
 et quand tu l'auras finie, je te donnerai une piastre.” Alors elle
 leur raconta l'histoire de son affaire avec le cadi et le vézir du
 commencement jusqu'à la fin, se dressa debout droite et dit
 au sultan: „Tu es mon époux, et voici mon père, et voilà le
 cadi, qui voulait me déshonorer alors que j'étais jeune fille,
 et voilà le vézir qui a égorgé tes enfants, parce qu'il voulait
 m'abuser.” Alors le roi et le père l'embrassèrent et la bai-
 sèrent sur les joues. Ils saisirent le vézir et le cadi, envoyè-
 rent chercher la vieille, les brûlèrent tous les trois dans le
 feu et les dispersèrent au vent.

VII.

¹ Kân fyh wâhid melik mehallif walâd ismoh 'ssâtîr Meham-med. qâm qâl labûh ana 'auz atgauwiz. qal-loh ãajjib lamma nib'at ummak tuhtub-lak. qâl-loh la' ana 'auz ahtub 'ala 'eny. qâl-loh ãajjib. rikib elhušan betâ'oh wêsâfir mithaffy zê wâhid mağraby. ba'dê safar jômên iltâqa wâhid qa'ad fi 'lgêt bihišš fi 'lkurrât wêbintoh bêturbut. qâm hûwa qa'ad gambûhum wê-qal-lilbintê mâ 'andûkûš moije? qâlet-loh 'andîna. qal-lâha bâty lamma nišrab. gâbet-loh 'lqulle. širib. qâmet 'agabetoh 'lbint. qâm qal-labûha tigauwizny elbintê di jâ šêh? qal-loh ihna ²ħaddâmynak. Qâm râh îstara arġ wêbana serâje zê serâjet

VII.

Histoire du prince qui apprit un métier.

¹ Il était (une fois) un roi qui avait un fils nommé Mohammed l'Avisé. Il dit à son père: „Je veux me marier.” Son père lui répondit: „Bien. (attends) que nous envoyions ta mère faire la demande pour toi.” Il lui dit: „Non, je veux me fiancer sur mes yeux ¹⁾.” Son père répondit: „Bien.” Il monta sur son cheval et partit travesti en Moghrébin. Après un voyage de deux jours, il trouva un homme assis dans un champ et coupant des poireaux pendant que sa fille (des) liait. Il s'assit près d'eux et dit à la jeune fille: „Vous n'avez pas d'eau?” Elle lui dit: „Si.” Il lui dit: „Apporte-m'en, pour que je boive.” Elle lui apporte la gargoulette; il but. La fille lui plut, (et) il dit à son père: „Me donneras-tu ta fille que voici, ô cheik?” ²L'autre répondit: „Nous sommes tes serviteurs.” Il alla ache-

1) C. à d. après avoir vu la fiancée.

abûh wêfârîsha wênadah libintê wabûha qal-lûhum uq'udu hene amîn' arûh fy beledy agyb luzûm elfarah wêagy. fêrah essâtîr Mehammed 'and abûh wêqal-loh ana haṭabtê ja abûje. qal-loh haṭabtê bintê myn? qâm qal-labûh haṭabtê bintê sulṭân elkurrât. qâm abûha qal-loh hûwa 'lkurrât lyh sulṭân? qal-loh ana lamma-nzilt fi 'sserâje betâ'ethum qult esserâje di betâ' myn? qâlû-li 'nnâs di serâjet sulṭân elkurrât. qâm abûh qal-loh ṭajjib lamma nib'at ummak tesûfha kamân. qal-loh ṭajjib. fêrahjet ummoh laqet esserâje zêjî serâjet elmelik fê'agabetha 'lbint. Qâlet-lâha ana râh agauwizik ibny. qâlet-lâha 'lbint ibnik min ên? qâlet-lâha ibny ibn elmelik. qâlet-lâha la' matgauwizûs. qâlet-lâha lê? qâlet-lâha ana matgauwizz ¹⁾ illa wâhid sâhib şan'a. qâmet mirât elmalik râhet qâlet-loh di muş 'auze titgauwizoh. qal-lâha 'lmalik lê? qâlet-

ter un terrain, y bâtit un palais pareil au palais de son père et le meubla; puis il appela la jeune fille et son père et leur dit: „Restez ici, pendant que je vais dans mon pays chercher ce qui est nécessaire pour la noce, et je reviens.” Mohammed l'Avisé alla chez son père et lui dit: „Je me suis fiancé, mon père.” Il lui dit: „Avec la fille de qui t'es-tu fiancé?” Il dit à son père: „Je me suis fiancé avec la fille du sultan des poireaux.” Son père lui répondit: „Est-ce que les poireaux ont un sultan?” Il lui dit: „Lorsque je fus descendu à leur palais, je demandai: „à qui est-ce palais?” on m'a répondu: „c'est le palais du sultan des poireaux.”” Son père lui répondit: „C'est bien: (attends) que nous y envoyions ta mère pour la voir aussi.” Il lui dit: „Bien.” Sa mère alla et trouva le palais pareil au palais du roi: et la jeune fille lui plut. Elle lui dit: „Je vais te marier avec mon fils.” La jeune fille répondit: „Comment avec ton fils?” Elle lui dit: „Mon fils est le fils du roi.” Elle lui dit: „Non, je ne l'épouserai pas.” L'autre lui dit: „Pourquoi?” Elle lui dit: „Je n'épouse qu'un homme de métier.” Sur ce la femme du roi s'en alla et lui ²⁾ dit: „Elle ne veut pas l'épouser.” Le roi lui dit: „Pourquoi?” Elle lui dit: „Elle veut épouser un

1) Pour *matgauwizûs*, voir gramm. § 11c.

2) C. à d. au roi.

loh 'auze titgauwiz wāhid šāhib šan'a. qām elmalik ba'at lilmašā'iḥ betū' elkārāt. figum ḥuḍrum 'anduh. fīnadah li'auwal wāhid šan'etoh naggār qal-loh ti'allim ibny fy kām šahr? qal-loh a'allimoh fy sanatēn. qal-loh ṭajjib itrikin. fīnadah liwāhid tāny qal-loh šan'etak ē? qal-loh šan'ety ḥaddād. qal-loh ti'allim 4ibny fy qaddē ē? qal-loh a'allimoh fy sane. Fēqām elmalik šājif¹⁾ wāhid wara 'nnās jēsibb lifōq wējūṭa litaḥt. fēqām elmelik nadah-loh qal-loh inte bēti'la wētūṭa lē? qal-loh ana fy zamāny kuntē ḡany fē'amil šēḥ elḥaryryje lamm' iftaqart rakanūny wētalla'ū wāhid šēḥ bidāly fēlamma inte ṭalabtē ašḥab elkārāt eššēḥ mā ḡās qal-ly 'ala šān ana rāgil faqyr fēana gēt liwāḥdy wēwāqif wara 'nnās wēba'la wēbauṭa 'ala šān inte tešufny. qal-loh ṭajjib ti'allim ibny kār elḥaryr fy kām šahr. qal-loh a'allimoh fy ḥamas daqā'iḳ. qal-loh inte magnūn jā šēḥ

homme de métier." Alors le roi envoya aux chefs des corporations. Ils vinrent se présenter chez lui. Il appela le premier, qui était menuisier de son état, et lui dit: „En combien de mois enseigneras-tu (ton métier) à mon fils?" Il lui dit: „Je (le) lui enseignerai en deux ans." Il lui dit: „C'est bien, mets-toi à côté." Ensuite il (en) appela un autre et lui dit: „Quel est-ton métier?" Il répondit: „Mon métier est celui de forgeron." Il lui dit: „En combien (de temps) l'enseigneras-tu à mon fils?" Il 4lui dit: „Je (le) lui enseignerai en une année." Alors le roi vit quelqu'un derrière les gens qui sautait en haut et se baissait en bas. Le roi l'appela et lui dit: „Pourquoi t'élèves-tu et te baisses-tu?" Il lui répondit: „Dans le temps, j'étais riche et chef des tisserands en soie; lorsque je suis devenu pauvre, on m'a mis de côté et on a nommé un autre chef à ma place. Or, quand tu as demandé les gens de profession, le chef n'est pas venu me le dire, parce que je suis pauvre. Je suis donc venu seul, je me suis placé derrière les gens. et je m'élève et me baisse pour que tu me voies." Il lui dit: „C'est bien, en combien de mois enseigneras-tu à mon fils le métier de tisserand en soie?" Il répondit: „Je (le) lui enseignerai en cinq minutes."

1) = šā'if.

râh ti'allimoh 'lkâr fy hamas daqâ'iq? qal-loh ib'at hât elharyr milauwinât wêhât ennôl wan' asûf a'allimoh fy hamas daqâ'iq wala lâ. Fêba'at elmalik gâb ennôl wallharyr. fêhad errâgil wênaşab ennôl wêqal-lişşâtir Mehammed ana muş râh aqul-lak i'mil kide wala kide bessê sûf bî'enak wêşûf ydaija bitrûh wêtygy ezai. ferrâgil 'amal mandyl fişşâtir Mehammed şâfoh. qâm errâgil inzil a'mil wâhid zêji di. fînzil eşşâtir Mehammed 'amal mandyl wêrasam fyh esserâje betahî abûh. fêhad letnên errâgil wajâh wêtili' quddâm elmalik wêqal-lihmalik âdî şugly wêdî şugl eşşâtir Mehammed. filmalik qâl it-manna 'alajje. qal-loh jâ malik ana 'auz aqba şêh elmeşâ'ih kullâha wêkilmety timşy 'alêhum. filmelik ba'at gâb elmeşâ'ih wêqal-lûhum errâgil da baqa şêhku kullûku wêkilmetoh timşy 'alêkum. fêruđjum elmeşâ'ih. Qâm elmalik ba'at mirâtoh lil-bint. wêqâlet-lâha ibny şan'etoh haryry. qâlet-lâha elbintê tai-

Il lui dit: „Es-tu fou, ô cheik? vas-tu lui enseigner ton métier en cinq minutes?” Il lui dit: „Envoie chercher de la soie de différentes couleurs et fais apporter un métier, et je verrai, si je peux (le) lui enseigner en cinq minutes ou non.” Alors le roi envoya chercher un métier et de la soie. Et l'homme commença à placer le métier et dit à Mohammed l'Avisé: „Je ne vais pas te dire: „fais comme ceci ou comme cela”; regarde seulement avec tes yeux et vois, comme mes mains vont et viennent.” Sur ce l'homme fit un mouchoir, et Mohammed l'Avisé le regarda. Puis l'homme lui dit: „Approche et fais un mouchoir comme celui-ci.” Mohammed l'Avisé s'approcha, fit un mouchoir et y dessina le palais de son père. L'homme prit les deux (mouchoirs) avec lui, monta chez le roi et lui dit: „Voilà mon œuvre, et voici l'œuvre de Mohammed l'Avisé.” Alors le roi lui dit: „Demande-moi (quelque chose).” Il lui dit: „Ô roi, je veux être chef de tous les cheiks, et que ma parole ait du pouvoir auprès d'eux.” Le roi envoya chercher les cheiks et leur dit: „Cet homme est devenu le chef de vous tous, et sa parole aura du pouvoir auprès de vous.” Les cheiks consentirent. Puis le roi envoya sa femme chez la jeune fille, et elle lui dit: „Mon fils est de métier tisserand en soie.” La jeune

jib atgauwizoh. wërâhu 'lwuzara katabu 'lkitâb wê'amalum elfarah wêdahâl 'alêha. — ba'dê ma 'tgauwiz bîsanatên qal-lil-wazyr jalla nitfassah fi 'lhala. fêmişju letnên sawa iltaqum wâhid mağraby qa'ad 'ala 'lbâb qal-lûhum itfaqqalum israbu 'lqahwa. fêdahalum gûwa 'lbêt betâ'oh. fiqil jidahhalhum min bâb ligâjet sab'a bybân wêhabashum wêtili'. tannum ¹⁾ iltaqum nâs bikutre qâlû-lhum intû hene bêti'milu ê? qâlû-lhum da 7'rrâgil di simmâwy. Ba'dê talat yjâm haduh hûwa walwazyr misik elwazyr fi 'Pauwal 'allaqoh mir riglêh wêqâd ennâr taht elqazân welwazyr me'allaq min fôq. wêrigi' jimsik ibn elmelik wêrâ'ih ji'allaqoh. qal-loh inte râh tâhod simmê minny bîkâm? qal-loh inte fyk simmê jistâhil hamsa wê'âsryn qirş. qal-loh in 'amaltî-lak hâge tistâhil alfê qirş tisaijibny? walâ tisaijibnyş illa amma tefairagha linnâs iza kânu ma-jqûlû-lakş

filie lui répondit : „C'est bien, je l'épouserai.” Les vézirs allèrent faire le contrat de mariage, on célébra les noces, et lui entra chez elle. — Deux ans après son mariage il dit à son vézir : „Allons, promenons-nous hors de la ville.” Tous les deux marchèrent ensemble et rencontrèrent un Moghrébin assis à sa porte. Il leur dit : „Ayez la bonté d'entrer et de prendre du café.” Ils entrèrent dans sa maison ; il continua à les faire entrer d'une porte à l'autre jusqu'à sept portes, les enferma et sortit. Là ils trouvèrent des gens en quantité ; ils leur demandèrent : „Que faites-vous ici ?” Ils leur dirent : „Cet homme 7est un empoisonneur.” Au bout de trois jours il le ²⁾ prit avec son vézir, saisit d'abord le vézir, le suspendit par les pieds et alluma le feu sous le chaudron, pendant que le vézir était suspendu en haut. Puis il revint pour prendre le prince, et allait le suspendre. Celui-ci lui dit : „Pour combien vas-tu extraire de moi de poison ?” Il lui répondit : „Tu as en toi du poison valant 25 piastres.” Il lui dit : „Si je te donne une chose qui vaut mille piastres, me lâcheras-tu ? et tu ne me lâcheras qu'après l'avoir montré aux gens : s'ils ne te disent pas que

1) Une ellipse. Le conteur voulait dire : *tannum maşju lamma iltaqum* ou quelque chose de pareil.

2) C. à d. le prince.

tistâhil zijâde 'an alfë qirš ma tsaijibnyš. fëqal-loh 'ssimmâwy tajjib. ʔalla-loh mandyl min gëboh šuğlë jaddoh marsûm fyh esserâje betaht elmalik. Fëhad elmandyl essimmâwy wërâh fi š'ssûq idâh liddallâl. kullî min qâm baqa jittarrag 'ala 'lmandyl. wëlamma ġâb ibn elmalik talat yjâm nizlet elbaššâsyn tidauwar 'alëh. qâmun šâfum elmandyl fi 'ssûq qâlum elmandyl di šuğl ibn elmelik fëqâlû liddallâl min ên elmandyl di? qal-lûhum elly idah-ny elmağraby elly wâqif di. ġadû minnoh 'lmandyl wë-misku 'lmağraby wëwaddûh 'and elmelik. qâm elmelik qal-loh fën šâhib elmandyl di? qal-loh 'andy. fënzil wajâh elmelik hûwa wal'askar waddâhum fi 'lbët. iltaqa ibnoh maħbûs. auwul mâ šâfoh qal-loh elly ġâbak hene myn jâ ibny? qal-loh mâ tis'alnyš jabûja di 'lwaqtë elwazyr betâ'ak mât saihib ennâs elmaħabys ġûwa. fëšaijibhum elmelik wëqal-liibnoh šaħyġ jâ ibny šan'atan 1) fi 'ljadd timna' elfaqr wetṭauwul el'umr. fëħadoh wë-

cela vaut plus de mille piastres, tu ne me lâcheras pas." L'empoisonneur lui dit: „Bien." Il tira de sa poche un mouchoir de son propre travail, sur lequel se trouvait dessiné le palais du roi. L'empoisonneur prit le mouchoir, alla au marché et s le donna au courtier; tout le monde se leva pour regarder le mouchoir. — Lorsque le prince eut été absent trois jours, les espions descendirent (dans la ville) pour le chercher. Ils virent le mouchoir sur le marché et dirent: „Ce mouchoir-ci est l'œuvre du prince." Puis ils dirent au courtier: „D'où (tiens-tu) ce mouchoir-ci?" Il répondit: „Celui qui me l'a donné, est le Moghrébin que voilà." Ils lui prirent le mouchoir, saisirent le Moghrébin et le conduisirent devant le roi. Le roi lui dit: „Où est le propriétaire de ce mouchoir-ci?" Il lui dit: „Chez moi." Le roi descendit avec lui, accompagné de soldats; il les conduisit dans sa maison, où il 2) trouva son fils enfermé. Aussitôt qu'il le vit, il lui dit: „Qui t'a mené ici, mon fils?" Il lui répondit: „Ne me (le) demande pas à présent, mon père; ton vëzir est mort: renvoie les gens emprisonnés là-dedans." Le roi les renvoya et dit à son fils: „C'est vrai, mon fils: un métier en main te

1) Un ancien accusatif au lieu d'un nominatif, voir gramm. p. 147.

2) Le roi.

9 mišy. Baḏē sanatēn māt abūh wēqaʿad hūwa bidāloh ʿalkursy hallif min elbintē walād wēbint. lamma baqa ʿumroh sittē sinyn welbintē ʿumrāha temanje ʿiji abūhum ʿaije sedyd wēqal-loh jā ibny ma titgauwissē ¹⁾ ill' amma titgauwiz uhtak aḥsan in itgauwiztē qablē uhtak mā titgauwiz baḏēn miratak tit-ʿibha. hūwa qal-loh kide wēmāt. baḏē sanatēn uhtoh qālet-loh jahūje iza kunt awarryk māl abūk wēummak tiʿmil-boh ē? qal-lāha

ana ʾástiry-ly ana markub winty markūb
wēnilʿab byhum sawa fi ʾṭṭūb.

10 qāmet elbint qālet laʾ inte lissa zegaijer. Šannet ʿalēh sane wēqālet-loh iza kunt awarryk māl ummak wēabūk tiʿmil-boh ē? qal-lāha

ana agib-liky ṭable wana zummāra

protège de la pauvreté et prolonge ta vie." Puis il le prit (avec
9 lui) et s'en alla. — Au bout de deux ans, son père mourut et lui s'assit à sa place sur le trône. Il eut de la jeune fille un fils et une fille. Quand le fils fut âgé de six ans et la fille de huit, leur père tomba gravement malade. Il dit à son fils: „Mon fils, ne te marie qu'après avoir marié la sœur, parce que si tu te maries avant ta sœur, ta femme la maltraitera." Il lui parla ainsi et mourut. Au bout de deux ans sa sœur lui ²⁾ dit: „Mon frère, si je te montre les trésors de ton père et de ta mère, qu'en feras-tu?" Il lui dit: „J'achèterai pour moi une pantoufle et pour toi une pantoufle, et nous jouerons ensemble avec cela dans les pierres." Alors la jeune fille dit:
10 „Non, tu es encore trop petit." Elle attendit une année avec lui, puis elle lui dit: „Si je te montre les trésors de ton père et de ta mère, qu'en feras-tu?" Il lui répondit: „J'achèterai un tambourin pour toi et pour moi une flûte, et nous jouerons

1) Voir gramm. § 11c. Le régulier serait *titgauwiz*; mais le Zā se change quelquefois en Syn p. e. *tasākīr* „billets" au lieu de *tazākīr*. Voir la même forme au § 11 de ce conte. Comparez aussi le syriaque ܬܥܡܠܐ prononcé comme ܬܥܡܠܐ; Nöldeke, Kurzg. syr. Gr. § 22.

2) Au jeune prince.

wēnilʿab byhum fi ʿlhāra.

qālet-loh laʾ inte lissa zegajjer. fēsannet ʿalēh sanatēn wēqālet-loh jā aḥūje in warrētak māl abūk wēummak tiʿmil-boh ē? qal-lāha niʿmil-boh sawāqy wesserājāt betūʿ abūje wēnizraʿ wēniqlaʿ byh. qālet-loh aiwa di ʿlwaqtī inte beqēt kebyr. wē-warretoh ʿlmāl. fēhadoh dauwar elʿamāʿir fi ʿParḏē betahṭ abūh. Fy jōm qābletoh marʾa ʿagūze wēqālet-loh inte mā bē-¹¹ titgauwissē lē? qal-lāha ana muš ʿauz atgauwiz. qāmet elmarʾa elʿagūze malet rāsoh bilkalām. qal-lāha ʿajjib ulṭubṭy-ly. qālet-loh āhyje binty ʿandy. rāḥ sāfha ʿagabetoh. fīkatab elkitāb witgauwizha waddāha wajʾ ulṭoh fi ʿsserāje. qāmet elmarʾa elʿagūzā rāhet fi ʿlgabal dauwaret ʿala bēḏ betāʿ elʿumbar in kalūh elbanāt elbukar tiqba ḥubal. fēgābetoh wēqāletoh fi ʿssamn wēʿatatoh libint ulṭ ibn elmelik. fēkaletoh ḥiblet. Baʿḏē sāhrēn baṭnēha kibret. qāmū qādū lahūha ulṭak di fa-¹² lātyje ḥiblet fi ʿlḥarām. qām hūwa rāḥ-bāha ḥaṭṭēha fy serāje

avec cela dans la rue." Elle lui dit: „Non, tu es encore trop petit." Elle attendit avec lui deux ans, puis elle lui dit: „Mon frère, si je te montre les trésors de ton père et de ta mère, qu'en feras-tu?" Il lui dit: „Nous arrangerons avec cela les roues à eau et les palais de mon père, et nous sèmerons et récolterons avec cela." Elle lui dit: „Oui, à présent tu es grand;" et elle lui montra les trésors. Il les prit et fit marcher les constructions dans le pays de son père. Un jour une vieille femme¹¹ le rencontra et lui dit: „Pourquoi ne te maries-tu pas?" Il lui dit: „Je ne veux pas me marier." Alors la vieille femme remplit sa tête de paroles, il lui dit: „C'est bien, fais la demande pour moi." Elle lui dit: „Voilà, ma fille est chez moi." Il alla la voir, elle lui plut; il fit le contrat de mariage, l'épousa et la conduisit chez sa sœur au palais. Alors la vieille femme alla dans les montagnes chercher les œufs de l'oiseau Oumbar qui rendent enceintes les vierges, quand elles les mangent. Elle les apporta, les fit frire dans du beurre et les donna à la jeune fille, sœur du prince. Elle les mangea et devint enceinte. Au¹² bout de deux mois son ventre grossit. Alors on dit à son frère: „Ta sœur est une drôlesse, elle est devenue enceinte par un

lîwahdêha qâm qal-lâha inty baṭnik kebyre lê jā uḥty? qâlet-loh ana wakle ḡnnahar-da baṣal baṭny manfûha. fêfatha wê-nizil baqa jib'at-lâha maṣrûfha ma' elḥaddâm lamma wufijet ettisaḥt ¹⁾ uṣhur. lêlet mâ gat tûlid nizlû-lha arba'a mulûk ²⁾ min essama wêqâlû-lha mâ tiz'alyś ilne nustur 'arḏik barduh. ṣaqqu gambêha ḡjemyn wêṭalla'u minha ḡbint wêḥaijaṭûh zêjî mâ kân wêqâlû-lha nâḥod elbint nerabbyhâ-lik wala-nḥallyha bēnîna wēbēnik? qâlet-loh ḥallyha bēnîna wēbēnak ³⁾. kullî
¹³ma-tgû' elbint jinazzilûha tirḡa' min ummêha wêjaḥdûha. Fî-min za'alha elbint 'ijet wēmâtet. fēnizlu ḡmulûk ḡassilûha wêkaffinûha fy sabah ⁴⁾-kafânât min elḥaryr weḡaṭlas wêṣau-watum zêj elḥarym. simî' aḥûha gi fataḥ elbab. auwul mâ sâfûh elmulûk gi ḥadum elbint ezzûḡajjere wêṭarum fi ḡssama.

péché." Il alla chez elle et la plaça seule dans un palais; puis il lui dit: „Pourquoi ton ventre est-il gros, ma sœur?" Elle lui dit: „J'ai mangé aujourd'hui des oignons, mon ventre (en) est enflé." Il la quitta et s'en alla. Il lui envoya ses dépenses par le domestique, jusqu'à ce que les neuf mois fussent complets. La nuit dans laquelle elle allait accoucher, quatre anges descendirent à elle du ciel et lui dirent: „Ne t'attriste pas, nous garderons ton honneur quand même." Ils ouvrirent son côté droit, en tirèrent l'enfant et le cousirent comme il était. Ils lui dirent: „Prendrons-nous ta fille pour l'élever pour toi, ou la laisserons-nous entre nous et toi?" Elle leur dit: „Laissez-la entre moi et vous." Toutes les fois que la (petite) fille eut faim, ils la firent descendre pour boire au sein de sa
¹³mère, puis ils la reprirent. De chagrin la jeune femme tomba malade et mourut. Les anges descendirent, la lavèrent, l'enveloppèrent de sept linceuls en soie et en satin et pleurèrent comme les femmes. Son frère l'entendit: il vint et ouvrit la porte. Aussitôt que les anges le virent venir, ils prirent la petite fille (avec eux) et s'envolèrent dans le ciel. Alors le prince

1) Pour *tis'at*, comme *sabaḥt*, voir gramm. § 80c.

2) Faute du conteur. Il entend *mal'ûike*.

3) Expression incorrecte; le conteur devait dire: *bēny wēbēnukum*.

4) Pour *sabah* à cause de la liaison avec le mot suivant.

qâm ibn elmelik banâ-lha turbe 'andoh fi 'lbêt wêzîl ma qidîrîs juq'ud fi 'lbeled. qâl lamm' arûh aljigg afukk ezza'al wêagy. ba'dê mâ sâfir wêqarrab jygi qâmet el'agûze gâbet harûf wêdabaħetoh wêkaffinetoh zêj elmajit wêqâlet libintêha ana râh âhod ubtoħ armyha barra lilkilâb tâkulha waħott el-harûf di maħraħha. Qâmû fy lêletha elmulûk nazzilu 'lbintê¹⁴ 'and ummêha. fêgat elmar'a el'agûze tiftaħ etturbe. 'lîlîet-lâha 'lbint wêqâlet-lâha inty râh tirmy ummy? di 'lwaqtî amsikik amauwitik. inti mâ kaffykyş ħabbiltyha bibêd e'umbar gâ'ije kemân tirmyha lilkilâb jâklûha? qâlet-lâha mâ 'alêşî jâ binty ta'âli iħne nahdik 'andîna nişbuġik garje lamma jygi elmelik nequl-loħ di garje zeġajjere işterênâha. qâlet-lâha 'tajjib. ħadetha şabaġetha zê elgarje. lamma gi ibn elmelik qâlû-loħ iħna işterêna garje zeġajjere. lamma şâfha qalboh ħannî laha wed-

lui fit construire un tombeau chez lui dans sa maison et s'attrista de telle sorte qu'il ne pouvait plus rester dans la ville. Il dit: „Je vais faire le pèlerinage pour chasser mon chagrin, puis je reviendrai.” Lorsqu'il fut parti, et que son retour s'approcha, la vieille femme prit un mouton, l'égorgea, l'enveloppa comme un mort et dit à sa fille: „Je vais prendre sa¹⁾ sœur, la jeter aux chiens pour qu'ils la mangent, et mettre ce mouton-ci à sa place.” Dans la même nuit, les anges firent des-¹⁴ cendre la jeune fille auprès de sa mère. La vieille femme vint pour ouvrir le tombeau. La jeune fille (en) sortit vers elle et lui dit: „Tu vas jeter ma mère? tout à l'heure je te prendrai et te tuerai; tu n'es pas contente de l'avoir rendue enceinte par les œufs d'Oumbar, tu viens encore la jeter aux chiens pour qu'ils la mangent?” Elle lui dit: „Pardonne-moi, ma fille: viens, nous te prendrons chez nous. Nous allons te teindre en esclave noire: quand le roi viendra, nous lui dirons: „c'est une petite esclave que nous avons achetée.”” Elle lui dit: „Bien.” Elle la prit (avec elle) et la teignit en esclave noire. Lorsque le prince vint, elles lui dirent: „Nous avons acheté une petite

1) Du prince.

15 dumû^c nizlet min ʿenēh liwaḥḍiha. Lamma gum ennās jaḥḍu
 ḥātroh billēl qām qal-lāha taʿāli jā saijide uqʿudy gamby. qā-
 let-loh ana mā aqʿodśi gambak ill' amma tistery-ly samʿa wē-
 samʿadān waḥottēha fy wast elmaglis bīdy. wēgāb-lāha
 ʿssamʿa wešsamʿadān wēqaʿadet gamboh wēqālet-loh ana rāḥ
 aqul-lūkum ḥikāje. fēqālet-lūhum elḥikāje betāʿet ummēha wē-
 kullī kilme ma-tqulha tequl-lišsamʿa

naqqatʿy elmulūk

da ḥāly raʿys elmulūk

teqūm ešsamʿa tirmy maḥābyb fy ḥigrē ḥālha. min baʿdē mā
 tammet-lūhum elḥikāje naddahu lilmarʿa elʿagūze hyja wē-
 bintēha wēnādum fi ʿlālād wēqālum

elly jeḥibb enneby welmuḥtār

jelimm elḥaṭab wennār.

fēlamm ennās elḥaṭab wennār wēramum elʿagūze hyje wēbin-
 tēha fi ʿnnār.

esclave." Lorsqu'il la vit, son cœur eut pitié d'elle, et les
 15 larmes lui coulèrent des yeux sans raison. Le soir, quand les
 gens vinrent pour le complimenter (sur son retour), il lui dit:
 „Viens, mademoiselle, assieds-toi à mon côté." Elle lui dit:
 „Je ne m'assiérai à ton côté que si tu m'achètes une chandelle
 avec son chandelier: je la mettrai de ma main au milieu de la
 société." Il lui fit apporter la chandelle et le chandelier; elle
 s'assit à son côté et lui dit: „Je vais vous raconter une his-
 toire." Et elle leur conta l'histoire de sa mère, et après chaque
 parole qu'elle prononçait, elle disait à la chandelle: „Coule pour
 les rois, voilà mon oncle, le chef des rois." Alors la chandelle
 jeta des maboubs sur les genoux de son oncle. Après qu'elle
 eut fini l'histoire, on appela la vieille femme et sa fille, et on
 fit crier par la ville en disant: „Quiconque aime le Prophète
 et l'Élu ¹⁾, rassemblera du bois et du feu." Les gens rassem-
 blèrent du bois et du feu, et on jeta la vieille et sa fille dans
 le feu.

1) C. à d. Mohammed.

VIII.

Kān fyh waḥde lā bētiḥbal wala bētūlid. qāmet iṭṭalabet
 mir rabbēha wēqālet aḥṭyny bint walau temūt mir ryḥet el-
 kittān. qāmet ḥiblet wēwildet elbint. lamma kibret baqa ʿum-
 rāha ʿasara sinyn faʿit ibn elmelik min elḥāre. qām šāfha
 ṭalle min eššibbāk. qām ḥubbēha nizil fy qalboh. rauwaḥ fi
 ʿlbēt ʿaijān. itqalibet ʿalēh elḥukama mā ʿirfūs dawāh. qāmet
 ṭiliʿet ʿandoh waḥde ʿagūze qālet-loh jā tara inte ʿāsiq wala
 merāfiq? qal-lāha ana ʿāsiq. qālet-loh ʿāsiq myn? qal-lāha ʿāsiq
 bint ettāgir ell' ismēha Sittukān. qālet-loh an' agibhā-lak. Fē-²
 nizlet elʿagūze qābletha waqfe ʿala ʿlbāb qālet-lāha jā binty

VIII.

Histoire du prince amoureux.

Il y avait (une fois) une femme qui ne concevait ni n'accou-
 chait. Elle pria le bon Dieu et dit: „Donne-moi une fille, quand
 même elle mourrait de l'odeur du lin.” Elle conçut et accoucha
 de la fille (que Dieu lui avait donnée). Lorsqu'elle fut grande
 et âgée de dix ans, le fils du roi passa dans la rue, il la vit
 regarder par la fenêtre. L'amour pour elle descendit dans son
 cœur, il s'en alla à la maison malade. Les médecins se succé-
 dèrent auprès de lui, sans savoir comment le guérir. Une vieille
 femme vint le visiter et lui dit: „Pent-être est-ce que tu es
 amoureux? ou bien as-tu une maîtresse?” Il lui dit: „Je suis
 amoureux.” Elle lui dit: „De qui?” Il lui dit: „De la fille du
 marchand qui s'appelle Sittoukan.” Elle lui dit: „Je te l'amè-
 nerai.” La vieille s'en alla et la ¹⁾ trouva debout près de sa ²⁾

1) La jeune fille.

inti kûwajjise ġarađik tit'allimy 'and elme'allime betā' elkit-
tān. rāhet elbint 'and ummēha qālet-lāha waddyny jamma fi
'lme'allime. qālet-lāha elme'allime enhý? qālet-lāha me'allimt
elkittān. qālet-lāha jā binty ba'dēn temūty. qālet-lāha lā ma-
mutś. ba'atetha ummēha 'and elme'allime betaħt elkittān.
qā'ide tenaffāđ fi 'lkittān. qāmet daħalet qaśśāje min elkittān
fi-şbaħha bēn ellaħm weđdufr. wiqi'et fi 'Parđ. qālū 'alēha
mātet. ba'atu hummēha wabūha qālū-lhum ta'ālū śylū bintū-
kū mātet. rāħ abūha wummēha wēnās wajāha 'aśśān ¹⁾ jid-
³finūha. Qāmet el'agūze qālet-lāhum intū nās qadryn muś 'ēb
'alēku rāħ tidfinūha taħt el'Parđē fi 'tturāb ibnu-lha serāje fi
waşť elbaħr wēkullima titwaħħaśū laha terūhū teśūfūha. rāħ
abūha banā-lha serāje fi waşť elbaħr 'ala el'amāwyd 'amal-
lāha genēne ġūwāha wēśālu 'lbint ħaťťūha ġūwa 'sseryr ġūwa

porte. Elle lui dit : „Ma fille, tu es jolie ; (certainement) tu veux
entrer en apprentissage chez la maîtresse (de filage) du lin.”
La jeune fille alla chez sa mère et lui dit : „Conduis-moi, ma
mère, chez la maîtresse.” Elle lui dit : „Chez quelle maîtresse?”
Elle répondit : „La maîtresse du lin.” Elle lui dit : „Ma fille,
après cela tu mourras.” Elle lui dit : „Non, je ne mourrai pas.”
Sa mère l'envoya chez la maîtresse du lin. Elle restait là à
nettoyer du lin. Un brin de lin entra dans son doigt entre la
chair et l'ongle ; elle tomba par terre. On la crut morte ; on
envoya chez sa mère et son père et on leur dit : „Venez enle-
ver votre fille, elle est morte.” Son père et sa mère avec des
³gens allèrent pour l'enterrer. Alors la vieille leur dit : „Vous
êtes des gens riches ; ne serait-ce pas une honte pour vous de
l'enterrer sous la terre dans la poussière ? Construisez-lui un
palais au milieu du fleuve, et toutes les fois que vous en aurez
le désir, vous irez la voir.” Son père alla lui bâtir un palais
sur des colonnes au milieu du fleuve et fit aussi un jardin à
l'intérieur. Ils enlevèrent la jeune fille, la mirent sur un lit
dans le palais, la quittèrent et s'en allèrent. La vieille alla trou-
ver le fils du roi et lui dit : „Va la voir, elle est dans le palais

1) = *'ala śān*.

ʔsserāje wēfātūha wēmišjum. rāhet elʿagūze libn elmalik qālet-
 -loh rūḥ sūfha hyje fi ʔsserāje fy wast elbaḥr. fibn elmelik ḥad
 elwazyr wērah wēṭilī^c ʿandēha fōq. iltaqāha maijite. qāʿad
 jīʿaijaṭ ʿalēha wējeqūl ašʿar ʿalēha fi ʔlgamāl māsikha biqallib
 fyha. qām misik ydha bījūryha lilwazyr wējeqūl sūf rufaijaʿyn
 ezai. Qām iltaqa ʔlqaššāje betā^c elkittān bēn eddufr wellaḥm⁴
 qām natašha wēfallaḥha. qāmet elbintē qāʿide ʿala ḥēlha qālet-
 -loh ana fēn? qal-lāha inty ʿandy jā ḥabybet qalby. ḥadha wē-
 nām wajāha fi ʔsseryr arbaʿyn jōm tamām. nizil taḥt iltaqa
 ʔlwazyr qāʿid bistannāh. ṭilʿum min elbāb gūwa ʔlgenēne. qā-
 bilhum elwardē waljasmyn. qām ibn elmelik qāl lilwazyr bā-
 lak elwardē waljasmyn zējī bajād Sittukān welwardē zējī
 ḥudūdha

jā rēt elḡaḡab mā kān
 walau kamān talat yjām.

ṭilī^c qāʿid ʿandēha talat yjām. nizil wēmiši ḥūwa walwazyr

au milieu du fleuve." Le prince prit le vézir avec lui, alla et monta en haut chez elle. Il la trouva morte. Il s'assit pour la pleurer et pour réciter des vers sur sa beauté. Il la prit et la tourna (de tous les côtés). Il saisit sa main, la montra au vézir et lui dit: „Vois, comme des doigts) sont fins." Alors⁴ il trouva le brin du lin entre l'ongle et la chair. Il le retira et le fit sortir. La jeune fille (s'éveilla), se mit droite sur son séant et lui dit: „Où suis-je?" Il lui dit: „Tu es chez moi, maîtresse de mon cœur." Il l'embrassa et dormit avec elle au lit quarante jours entiers. Puis il descendit et trouva le vézir l'attendant. Ils sortirent par la porte (et entrèrent) dans le jardin. Les roses et les jasmins les rencontrèrent. Alors le prince dit au vézir: „Tu te rappelles, les roses et les jasmins sont blancs comme Sittoukan, et les roses sont comme ses joues: si tu ne m'en voulais pas, (je resterais encore chez elle), ne fût-ce que trois jours." Il monta et resta trois jours chez elle. Puis il descendit et se promena avec le vézir. Le caroubier le rencontra. Il lui¹⁾ dit: „Tu te rappelles, vézir, le caroube est comme

1) Le prince au vézir.

qâbletoḥ sagart elḥarrûb. qâl-loḥ bâlak elḥarrûb jā wazyr zêjî
ḥawâgib Sittukân

jâ rêṭ elġaḍab mâ kân

walau kamân talat yjâm.

5 Tili^c qâ'id 'andêḥa talat yjâm wênizil miši laqa fasqyje qal-
-luḥ bâlak elfasqyje di jā wazyr zêjî šûret Sittukân

jâ rêṭ elġaḍab mâ kân

walau kamân talat yjâm.

qâm rigi^c laḥa. kânet ḥyjâ nizlet min fôq qâlet amm^c arûḥ
ašûf ḥûwa byrûḥ wêbirga^c 'ala šân ê. nizlet wiqfet wara 'lâb
wêbetṭullê 'alêḥ wêḥûwa gâ'y bizuqq elbâb qâm šâfḥa. taffê
'alêḥa wêqal-lâḥa

lôma 'isqik fi 'rrigâl

mâ kuntyš tiqafy wara 'lbyban

wêfâṭḥa wêtannoh mâšy. qâmet ḥyje zi'ilet za'al šedyd wê-
mišjet gûwa 'lgenêne iltâqet ḥâtim. atâ-byḥ ḥâtim elmulk.
da'aket elḥâtim qâm qal-lâḥa lubbêk¹⁾ ês tuṭluby? qâlet-loḥ

les sourcils de Sittoukan, si tu ne m'en voulais pas, (je res-
5 terais encore chez elle), ne fût-ce que trois jours." Il monta
et resta chez elle trois jours. Puis il descendit et se promena.
Il rencontra une fontaine jaillissante et lui²⁾ dit: „Tu te rap-
pelles, vëzir, la fontaine est comme la taille de Sittoukan; si
tu ne m'en voulais pas, (je resterais encore chez elle), ne fût-
ce que trois jours." Il retourna chez elle. (Cependant) elle était
descendue d'en haut en disant en elle-même: „Allons voir pour-
quoi il s'en va et revient ainsi." Elle descendit et se mit der-
rière la porte, pour le regarder, pendant qu'il venait pousser
la porte. Alors il la vit, cracha sur elle et lui dit: „Si tu n'ai-
mais pas les hommes, tu ne te mettrais pas derrière les por-
tes." Il la quitta et s'en alla. Elle se fâcha fortement, se pro-
mena dans le jardin et y trouva une bague. Or, c'était la ba-
gue du royaume³⁾. Elle la frotta; la bague lui dit: „A tes

1) Pour نَبِيَّكَ *labb'ik* à cause des deux *l*, voir gramm. § 18a.

2) Au vëzir.

3) C. à d. la bague de Salomon, par laquelle il était roi des génies.

aṭlub serāje gambê serājet ibn elmelik wêtaḥṭyny gamāl aḥ-
 san min gamāly. Ṭallet iltaqet rūḥha gūwa ʿsserāje gambê ⁶
 serājet ibn elmelik. qāmet ṭallet min eṣṣibbāk. qām sāfha
 ibn elmelik ʿiṣiqha. rāḥ lummoh wēqal-lāha jamma mā ʿandi-
 kyś ḥāge kūwaijise tiwaddyha hedyje lissitt elli gat gambina
 di wēteqūly-lha itgauwizy ibny? qālet-loh ʿandy ṭāqatēn qaṣab
 min betū^c elmulūk. qal-lāha ṭaijib waddyha. fērāḥet ummoh
 ʿandēha. qālet-lāha jā binty iqbali ʿlhedyje di ibny ʿaʿiz jitgau-
 wizik. qāmet elbintē nadahet lilgarje qālet-lāha ḥody qatṭaʿy
 dōl imsaḥy byhum elbēt. fʿinizlet umm ibn elmelik. qal-lāha
 qālet-lik ē jammy? qālet-loh dōl nās qadryn ḥadu minni ʿlqa-
 ṣab ʿamalūḥ mamsaḥa betā^c elbēt. Qal-lāha fy ʿarḍik jamma ⁷
 mā ʿandīkyś kemān ḥāge ḡaliye tiwaddyha? qālet-loh ana mā
 ʿandys illa ʿuqdē zumurrud jistāhil arbaḥt ālāf ginēh. qal-lāha
 ṭaijib waddyh. fērāḥet ṭili^cet-lāha. qālet-lāha iqbali ʿlhedyje jā

ordres; que demandes-tu?" Elle lui dit: „Je demande un palais
 à côté du palais du prince, et que tu me donnes une beauté
 plus grande que la mienne." Elle leva les yeux et se trouva ⁶
 dans le palais à côté du palais du prince. Elle regarda par la
 fenêtre; le prince la vit et en devint amoureux. Il alla chez
 sa mère et lui dit: „Ma mère, n'as-tu pas quelque chose de joli
 que tu pourrais porter comme cadeau à la dame qui s'est in-
 stallée à côté de nous, et ne lui pourrais-tu dire: „épouse mon
 fils?"" Elle lui dit: „J'ai deux pièces de brocart royal." Il lui
 dit: „C'est bien, porte-les." Sa mère alla chez elle et lui dit:
 „Ma fille, accepte ce cadeau-ci, mon fils désire t'épouser." Sur
 ce la jeune fille appela l'esclave et lui dit: „Prends, coupe-les
 en morceaux et essue la maison avec." La mère du prince s'en
 alla. Il lui demanda: „Que t'a-t-elle dit, ma mère?" Elle lui
 dit: „Ce sont des gens riches; on m'a pris le brocart, et on
 en a fait des chiffons à essuyer la maison." Il lui dit: „Je t'en ⁷
 supplie ¹⁾, ma mère, n'as-tu pas encore une chose précieuse
 que tu pourrais porter?" Elle lui dit: „Je n'ai qu'un collier
 d'émeraude qui vaut quatre mille livres." Il lui dit: „C'est bien,

1) Littér.: „sous ta protection!" voir ci-dessus p. 66.

binty ibny 'a'iz jitgauwizik. qâlet-lâha qibilt elhedyje jâ sitty. nadahet lilgarje qâlet-lâha elhamâm kal wala lissa? qâlet-lâha 'lgarje lissa jâ sitty. qâlet-lâha hody farraṭy ¹⁾ el'ûqdê di we-dyh lilhamâm jâklüh. qâmet ummuh zi'ilet wêqâlet-lâha inty gallibtyny jâ binty qûly-ly iza kunty 'auze titgauwizyh wala lâ. qâlet-lâha iza kân biddik atgauwizoh tihallyh ja'mil mai-jit wetkaffinyh fy sabaht ikfân wêtelaffiyh elbeled wet-sqûly linnâs madfinûhs illa fi 'lbêt di. Qâlet-lâha ṭajjib ana aqul-loh jâ binty. nizlet qâlet-loh ummoh iza kân biddak titgauwizha a'mil maijit wêjikaffinûk fy sabaht ikfân wêliff elbeled wêta'âle midfinak 'andêha teqûm titgauwizak. qâl-lâha bessê kide jamma? şauwaty wêqûly ibny mât. şauwatet sim'um ennâs innuh mât ibn elmelik. itgama'et elfuqara wel-

porte-le." Elle s'en alla, monta chez elle et lui dit: „Accepte ce cadeau-ci, ma fille: mon fils désire t'épouser." Elle lui dit: „J'accepte le cadeau, madame." Elle appela l'esclave et lui dit: „Les pigeons ont-ils mangé ou non?" L'esclave répondit: „Pas encore, madame." Elle lui dit: „Prends ce collier-ci, égrène-le et donne-le aux pigeons pour qu'ils le mangent." La mère du prince se fâcha et lui dit: „Tu m'as vaincue, ma fille, dis-moi si tu veux l'épouser ou non." Elle lui dit: „Si tu veux que je l'épouse, dis-lui de se faire passer pour mort, enveloppe-le dans sept linceuls, conduis-le par la ville et dis aux gens de ne l'enterrer que dans cette maison-ci." Elle lui dit: „C'est bien, je le lui dirai, ma fille." La mère du prince partit et lui dit: „Si tu veux l'épouser, fais-toi passer pour mort pour qu'on t'enveloppe dans sept linceuls, fais-toi conduire par la ville et reviens pour qu'on t'enterre chez elle: alors elle t'épousera." Il lui dit: „Rien que cela, ma mère? crie, et dis: „mon fils est mort!" Elle cria. Les gens entendirent que le prince était mort. Les chantres du coran et les cheiks s'assemblèrent, en-

1) *Farrad el'ûqd* signifie: „séparer les perles ou les pierres du collier les unes des autres;" *farrat el'ûqd* est „le défaire tout à fait, l'égrèner." Voir Dozy, supplém. aux dictionn. sous **فَرَط** où se trouve la signification indiquée sous I.

meša'ih wēdaḡalu ḡassilūh. wēummoh qālet-lūhum ibny me'am-
minny amāne lamn' amūt kaffiny fi sabaḡt ikfān wēba'dē
mā jeliffu byje elbeled idfinyny fi 'sserāje elli gambine. fē-
kaffinūh wēśālūh fi 'lḡasabe wēmišjet quddāmoh 'lmaša'ih
wēahl elbalad wēlaffu byh wēḡābūh ṭalla'ūh fi 'sserāje betaḡt
elbint wēfātūh wēnizlum. daḡalet 'andoh ḡallet minnoh auwul
kafan liḡājet essābi' taffet 'alēh wēqālet-loh

lōma 'iṣqak fi 'nniswān

mā kuntiś titkaffin fi sabaḡt ikfān.

qām qal-lāha hūwa inty? qām 'aḡḡē ṣubā'oh qāṭa'oh. wēqa'a-
dum waja ba'ḡl.

trèrent et le lavèrent. Sa mère leur dit : „Mon fils m'a imposé
une obligation : „quand je mourrai, enveloppe-moi de sept lin-
ceuls, et après m'avoir conduit par la ville, enterre-moi dans
le palais qui est à côté de chez nous.”” On l'enveloppa, on le
porta dans le cercueil, et les cheiks et les habitants de la ville
marchèrent devant lui, le conduisirent par la ville, le rappor-
tèrent et le montèrent dans le palais de la jeune fille. Là ils
le quittèrent et s'en allèrent. Elle entra vers lui et détacha de
lui le premier linceul (et les autres) jusqu'au septième, cracha
sur lui et lui dit : „Si tu n'aimais pas les femmes, tu ne te
serais pas fait envelopper de sept linceuls.” Alors il lui dit :
„Est-ce toi?” Il mordit son doigt, l'arracha ¹⁾, et ils demeu-
rèrent ensemble.

1) De colère.

IX.

- 1 Kān f̄yh wāḥid geʿēdy mitgauwiz waḥde fēḥiblet minnoh wēgat tūlid. qām mā laqās fulūs ʿandoh ʿala s̄ān jinnaḥḥisha wējaḥty liddāje ugret̄ha. fēziʿil wēqām qāl ammʾ arūḥ ašḥat-ly ḥamsatēn aḥty liddāje ḥamse wagib-lik inty ḥamse tegyḥy-bḥa farḥa taklyḥa. fēmišy fi ʾlḥale iltāqa farḥa nāʾime fōq ettall. qām misikha iltāqa taḥtiḥa bēḍa. ḥaṭṭ elfarḥa fy ʿibb qāl ammʾ arūḥ adi ʾlfarḥa di lilmarʾa tākulḥa wabyʿ elbēḍa biḥamsa waḥtyḥa liddāje. qām qābloḥ wāḥid jahūdy qal-loḥ tištiry elbēḍa di? qal-loḥ ʿandak minḥa ketyr? qal-loḥ ʾštiry

IX.

Histoire du musicien ambulant et de son fils.

- 1 Il y avait (une fois) un musicien ambulant qui avait épousé une femme. Elle devint enceinte de lui et vint à accoucher. Il ne trouva pas d'argent chez lui, pour la soigner, et pour donner à la sage-femme ses honoraires. Alors il se fâcha et dit (à sa femme): „Je vais sortir pour mendier deux pièces de cinq paras: j'en donnerai une à la sage-femme, et je te donnerai à toi cinq paras, pour lesquels tu te feras chercher un poulet pour le manger.” Il alla par les champs et trouva une poule couchée sur un tertre. Il la saisit et trouva un œuf sous elle. Il mit la poule en poche et dit: „J'irai donner cette poule à ma femme, pour qu'elle la mange; et je vendrai l'œuf pour cinq paras que je donnerai à la sage-femme.” Un juif le rencontra; il lui dit: „Achèteras-tu cet œuf-ci?” Il l) lui dit: „En as-tu beaucoup?” Il lui répondit: „Achète celui-ci, et demain,

1) Le juif.

di wêlamma tebyd elfarğa bukra agib-lak bēdeṭha. Qal-loh² ʔaijib biʔasara maḥbūb. qal-loh jiftaḥ-Allah. liġājet ḥassalḥa-loh ʔasryn fēkassiboh. iḥtā-loh ʔjahūdi ʔasryn maḥbūb wēqal-loh taʔāle warryny bētak abqa kulli jōm āgy āḥod elbēda waḥty-lak elʔasryn maḥbūb. fēḥad elgeʔedy warra-loh ʔlēt wērāḥ ištara limrātoḥ firāḥ wēlaḥme wēaʔāha ʔlfarğa wēqal-lāha auʔy tidbaḥi ʔlfarğa di di tebyd bēda kulli jōm nebiḥḥa lijahūdi bi-ʔasryn maḥbūb. fiḍil eljahūdy kulli jōm jāḥod minhum elbēda wējaḥtyhum elʔasryn maḥbūb. sibiʔ elgeʔedy wēbaqa ʔandoh māḥ ketyr westara gūwār wēʔabyd wēfataḥ-loh dukkān wēbaqa tāgir sahyr. lamma kibir ibnoḥ banā-loh kuttāb ʔala dimmetoḥ wēgamaʔ fyh ennās elfuqara baqat tiqra fyh. Fēgi elge-³ ʔedy ʔiliʔ elḥigāz wēqal-limrātoḥ ūʔi ʔjahūdy jidḥak ʔalēki wējāḥod minnik elfarğa. fisāfir elgeʔedy ʔala ʔliḥigāz. baʔdē gum-

quand la poule pondra, je t'apporterai son œuf." Il lui dit:² „C'est bien, pour dix mahboub." Il lui dit: „Que Dieu ouvre!"¹⁾ jusqu'à ce qu'il le lui fit monter à vingt. Alors il conclut le marché;²⁾ le juif lui donna les vingt mahboub et lui dit: „Viens, montre-moi ta maison, tous les jours je viendrai prendre l'œuf et te donner les vingt mahboub." Le musicien lui montra sa maison, alla acheter pour sa femme des poulets et de la viande, lui donna la poule et lui dit: „Garde-toi d'égorger cette poule; elle pond tous les jours un œuf que nous vendrons au juif pour vingt mahboub." Le juif continua chaque jour à leur prendre l'œuf et à leur donner vingt mahboub. Le musicien parvint à l'aisance: il avait une grande fortune et s'achetait des femmes et des hommes esclaves; il ouvrit une boutique et devint un marchand renommé. Lorsque son fils fut grand, il lui bâtit une école à ses frais et y rassembla les enfants pauvres, pour y apprendre à lire. — Puis le musicien partit pour³⁾ le Hedjaz³⁾. Il dit à sa femme: „Prends garde que le juif ne se moque de toi et ne te prenne la poule." Et il partit pour

1) Voir ci-dessus, p. 5.

2) Littéralement: il lui dit: „que Dieu te fasse gagner"; voir p. 5.

3) Voir ci-dessus p. 80.

ˁatén gi eljahûdy ɥabaɥ ˁala ʔlbâb betâˁoh nadah limrât elgeˁedy
wêqal-lâha ɥaɥty ʔlik ʃandûq mâl waɥtyni ʔfarɥa? qâlet-loh
ana gôzy mewassyny ana maɥtâ-laksê gêr elbêd betaɥha. qal-
lâha ma-lkyś daʁwa in ziˁil ˁalêje âdyny maugûd fy qalb elbeled.
firiɥet elmarʁa bilmâl wêaˁtatoɥ ʔfarɥa. qâm misikha dabaɥha
ʔljahûdy wêqal-lâha ɥody naɥɥafyha wuɥbuɥyha win nuqset
ɥitte elli jâkulha aftaɥ baɥnoɥ waɥallaɥha minnoɥ. qâmet ɥa-
4detha minnoɥ elfarɥa wênaɥɥafetha wêtabaɥetha. Wêibn el-
geˁedy gi min elkuttâb fi ʔɥduhr iltaqâ ummoh tiɥallaˁ elfarɥa
wêteɥottêha fi ʔssahn. qâl-lâha ʔdyni ɥitte jâ ummy. qâlet-loh
uskut di muś betâˁetna. qâm ɥaɥaf elqunâse betâˁ elfarɥa wê-
kalha. qâmet garje min elguwâr qâlet-loh jâ sydy ihrab min
elbeled di aɥsan eljahûdy jygi jimsikak wêjiftaɥ baɥnak wê-
jâɥod minha elqunâse. qâm elwaled rikib elbaɥle wêsaˁfir. qâm
eljahûdy gi ɥalab elfarɥa iltaqâha nâqise elqunâse qal-lâha el-

le Hedjaz. Au bout de deux semaines le juif vint, frappa à sa porte, appela la femme du musicien et lui dit: „Je vais te donner une caisse (pleine) d'argent, me donneras-tu la poule?” Elle répondit: „Mon mari m'a donné des ordres, je ne te donnerai que les œufs.” Il lui dit: „Cela ne te regardera pas; s'il se fâche contre moi, me voilà demeurant au milieu de la ville.” La femme se réjouit de l'argent et lui donna la poule. Le juif le saisit, l'égorgea et lui dit: „Prends, nettoie-la et fais-la cuire; mais si un morceau en manque, j'ouvrirai le ventre de celui qui l'a mangé, pour l'en retirer.” Elle prit de lui la poule, la
4 nettoya et la fit cuire. Le fils du musicien rentra de l'école à midi. Il vit que sa mère retirait la poule de la casserole et la mettait sur le plat: il lui dit: „Donne-m'en un morceau, ma mère.” Elle lui dit: „Tais-toi. cela ne nous appartient pas.” Alors il saisit le gésier de la poule et le mangea. Sur ce une des esclaves lui dit: „Mon maître, fuis de ce lieu-ci, parce qu'autrement le juif viendra te prendre, ouvrira ton ventre et en retirera le gésier.” Le garçon monta sur sa mule et partit. Le juif vint et demanda la poule: il vit que le gésier manquait.

1) = ɥa aˁty.

qunāse fēn? qālet-loh elqunāse ḥaṭafha ibny kalha min warāje. qal-lāha ḥātyh lamma niftaḥ baṭnoḥ wēnāḥodha minnoḥ ana dāfi^c fulūsy kullīha ‘ala śān elqunāse di. qāmet qālet-loh el-waled harab). Qām eljahūdy sāfir warāh kullīmā jinzil fy be-
led jis'al ‘alēh wējidy wasfetoh linnās. jeqūlū-loh kān bājīt hene wēsāfir. tann¹⁾ eljahūdy lamma qābloḥ fi ḥale qal-loh ta‘āle hene jā ibn elge‘edy myn qal-lak tākul elqunāse? ana dāfi^c fyha šandūq māl wē‘ānuil šurūt waj’ uminak elli jākul minha ḥitṭe aftaḥ baṭnoḥ wāḥodha minnoḥ ta‘āle hene lamm’ aftaḥ baṭnak wāḥod elqunāse. qal-loh ṭajjib rūḥ fy ḥalak baqa inte gā’y mesāfir warāje ‘ala śān qunāse betā^c farḥa miš²⁾ ‘ēb ‘alēk rāḥ tiqtilny ‘ala śān elqunāse? qām eljahūdy saḥab es-sikkyne min gēboh wērājil jiftaḥ baṭn elwaled. qām elwaled

Il lui³⁾ dit: „Où est le gésier?” Elle répondit: „Mon fils a pris le gésier et l’a mangé à mon insu.” Il lui dit: „Amène-le pour que j’ouvre son ventre et l’en retire: j’ai donné tout mon argent pour ce gésier-là.” Elle lui dit: „Le garçon s’est enfui.” Alors le juif partit à sa suite; chaque fois qu’il descendait dans un village, il demandait après lui et donnait son signalement aux gens: ils lui disaient (toujours): „Il a passé la nuit ici.” Le juif continua à voyager jusqu’à ce qu’enfin il le rencontrât dans les champs. Il lui dit: „Viens ici, fils du musicien; qui t’a dit de manger le gésier? J’ai donné pour lui une caisse d’argent et ai stipulé avec ta mère d’ouvrir le ventre de celui qui mangera un morceau de la poule, et de l’en retirer. Viens ici que j’ouvre ton ventre et prenne le gésier.” Il lui répondit: „C’est bon, va-t’en: tu voyages à ma suite pour un gésier de poule, n’est-ce pas une honte pour toi de vouloir me tuer à cause du gésier?” Sur ce le juif tira son couteau de sa poche et allait ouvrir le ventre du garçon. Le garçon le prit d’une seule main et le jeta par terre; il fut écrasé en morceaux et

1) Au lieu de *wētann eljahūdi mesāfir*, voir VI, 6 où on trouve *tannum* seul, contrairement à l’usage exposé dans la gramm. § 157b.

2) = *muš*, voir ci-dessus p. 78.

3) A. la femme.

6 miskuh biyd waḥde wēḥabaṭoh fi ʔParḍ. nizil ḥiṭeṭ māt. Fē-
fātoḥ ʔlwaled wēsāfir fiḍil mesāfir lamma ḥassal beled iltaqa
serāje betaḥt elmelik meʔallaq ʔala bābha arbaʔyn rās illa wā-
ḥid. saʔal ennās elly hum erruʔūs dōl meʔallaqyn ʔala sān ē?
qālū-loḥ elmelik ʔandoh bint ʔafyje elly jehuššē jiglibha jitgau-
wizha welly mā jiglibhās jiḡṭaʔū rāsoḥ. qām elwalad daḡal
ʔand elmelik qal-loḥ ana biddy anzil ana wābintak nešūf ʔafy-
ty wala ʔafitha. 1) qām elmelik qal-loḥ rūḥ jā waled inte ḥu-
sāre fi ʔlmōt wēakam 2) rigāle zējak gum wēbinty tiglibhum.
qām elwalad ana biddy tiglibny wētiḡṭaʔū rāsy wēteʔallaqūha
ʔala ʔbāb. qal-loḥ ʔnalik ṭajib iktib weḡtim ʔala kide. fēkatab
7 elwaled wēḡatam. Fēfarraṣum-loḥ elḥōs bilbusaṭ wēnizlū letnēn
sawa ḡattu ʔbāṭhum fi ʔbāṭ baʔḍ. misikha elwalad ramāha fi
ʔParḍ qāmet ʔalēḥ rametoh tāny hyje. fiḍlet hyje tirmyh wē-

6 mourut. Le garçon le quitta et partit. Il continua à voyager
jusqu'à ce qu'il arrivât dans une ville. Il vit là un (des) palais
du roi à la porte duquel quarante têtes moins une étaient sus-
pendues. Il demanda aux gens: „Pourquoi ces têtes-là sont-elles
suspendues?” On lui répondit: „Le roi a une fille forte — celui
qui entrera et la vaincra, l'épousera et celui qui ne la vaincra pas,
aura la tête tranchée.” Alors le garçon entra chez le roi et lui dit:
„Je voudrais descendre (sur le terrain) avec ta fille, pour mesurer
ma force avec la sienne.” Le roi lui répondit: „Va, mon garçon,
c'est dommage de te tuer; combien d'hommes comme toi sont
venus, et (toujours) ma fille les a vaincus.” Sur cela le garçon: „Je
veux qu'elle me vainque, qu'on me coupe la tête et qu'on la sus-
pende à la porte.” Le roi lui dit: „C'est bien, écris en ce sens
7 et appose ton cachet.” Le garçon écrivit et cacheta. Ils mirent
alors un tapis dans la cour, tous les deux descendirent ensemble
et se prirent l'un l'autre par le milieu du corps 3). Le garçon
la prit et la renversa par terre; puis elle se leva sur lui et le

1) Pour *ʔafyjetjy* et *ʔafyjettha*, voir gramm. § 23a et § 30.

2) = *ʔakm*, pour *ʔkm*, forme usitée dans le langage des écrivains, mais
ni ancienne, ni réellement vulgaire, voir X, 2.

3) Littéral.: „ils mirent leurs aisselles l'une dans l'autre.”

hûwa jirmyha. qa'adu sahtên ¹⁾ etnên wêhuma waqfyn fi 'lhin-
nâq sawa. qâm elmelik ingâz elly ²⁾ mâ galabetûs hyje zijâde.
qâm elmelik qal-lûhum bessê di 'lwaqtê baqat libukra inzilu
kemân marra fi 'lhinâq. qâm elmelik nadah lilhukama qal-
lûhum ellêla-di şamminu elwaled di 'lbing wêşûfûh meħaggib
wala lâbis ê 'ala sân binty ana kull elfirsân betû^c eddunja
kullimâ jigylha wâhid tigliboh ligâjet arba'yn wâhid illa wâ-
hid ezai waled zêjî di mâ tiglibûs. Lamma gi ellêl wênâm^s
elwaled râh elhukama şamminûh elbing bannigûh wêkaşafû
'ala gittetoh iltaqu fy şidroh elqunâse betaht elfarhe mekab-
bibe. râhum gâbum elfidde şarahûh wêtalla'û elqunâse min
şidroh wêhajjatûh zêjî mâ kân. qâm elwalad fi 'şşubhê min
ennôm iltaqa şidroh ta'bân weltaqa nafsah mâ 'andohs 'afije
zê e'auwul. qâm tili^c harab haf la 'lbintê tigliboh timauwituh.

renversa à son tour. Elle continua à le renverser et lui à la ren-
verser; ils restèrent deux heures ensemble debout dans la lutte.
Le roi se fâcha qu'elle ne le vainquit pas davantage; il leur dit:
„C'est assez maintenant, demain vous descendrez encore une
fois pour la lutte.” Puis le roi appela les médecins et leur dit:
„Cette nuit faites respirer le narcotique à ce garçon-là et voyez
s'il porte un talisman ou de quoi il est vêtu, parce que de tous
les preux chevaliers du monde, chaque fois qu'un d'eux vient, ma
fille le vaine, tant qu'elle en a vaincu quarante moins un — com-
ment n'arrive-t-elle pas à vaincre un garçon comme celui-ci?”
Lorsque la nuit fut venue et que le garçon fut endormi, les
médecins allèrent lui faire respirer le narcotique, l'assoupirent
profondément et examinèrent son corps. Ils trouvèrent dans sa
poitrine le gésier de la poule enroulé. Ils allèrent chercher leurs
instruments, firent une incision, retirèrent le gésier de sa poi-
trine et la cousirent comme elle était. Le matin, le garçon
s'éveilla du sommeil et trouva que sa poitrine était fatiguée,
et que lui-même n'avait plus la même force qu'auparavant. Il

1) = *sâ'atên*.

2) *elly* pour *în* comme l'hébreu *אין*, à ajouter au § 147 de la gramm.
Voir aussi Goldziher, Z. D. M. G. XXXV, 523.

fiḏil māsy fi 'lhale iltāqa talāte biṭṭhanqum ma'a ba'ḏ qal-lūhum intū bētiṭṭhanqum lē? qālū-loh ilḥne bēniṭṭhāniq 'ala sān 9 talat ḥāgāt. qal-lūhum ḥāgāt ē? Qālū-loh wajāna busāt jetyr fi 'ssama in ṭalab elwāḥid jerūḥ 'alēh gebel Qāf jerūḥ. wēwajāna zuwēli¹⁾ iza kān elwāḥid jeqūl itmily fatt jitmily. wēwajāna raḥāje elli jidauwarha tinazzil fulūs. qal-lūhum ṭajjib warrūni 'ttalat ḥāgāt wan' afarraqhum 'alēkum bilḥaqq. ṭalla'ūhum warrūhum-loh. wēqal-lūhum ifriśu 'lbusāt lamma aśūfoḥ ṭūloh ē. wēḥaṭṭ ezzuwēli werraḥāje fōqoh wēmisiq elmaqrā'a betaḥtoḥ fy ydoh wēqal-luhum ana ḥaḥdif ṭūbe bī'izmy wētigrū warāḥ intū 'ttelāte elly jimsikha fi 'l'auwul jaḥed erraḥāje betaḥt elfulūs. qālū-loh ṭajjib. fēmisiq eṭṭūbe ramāha.

partit fuyant de peur que la fille le vainquit et le tuât. Il continua à marcher dans les champs et rencontra trois hommes qui se querellaient entre eux; il leur dit: „Pourquoi vous querellez-vous?“ Ils lui dirent: „Nous nous querellons pour trois choses.“ 9 Il leur dit: „Quelles choses?“ Ils lui dirent: „Nous avons un tapis qui vole dans l'air; si quelqu'un demande à aller dessus jusqu'à la montagne de Kāf, il y va. Et nous avons une écuelle; si quelqu'un lui dit: „Remplis-toi de ragoût!“²⁾ elle se remplit. Et nous avons une meule à bras; si quelqu'un la tourne, elle laisse tomber de l'argent.“ Il leur dit: „Bien, montrez-moi les trois choses, et je les distribuerai entre vous avec justice.“ Ils les sortirent et les lui montrèrent. Il leur dit: „Déployez le tapis, pour que je voie sa longueur.“ Puis il posa l'écuelle et la meule dessus, prit sa baguette en main et leur dit: „Je vais lancer une pierre de toute ma force, vous courrez après, tous les trois; celui qui la saisira le premier, prendra la meule d'argent.“ Ils lui dirent: „Bien.“ Il prit la pierre et la lança; les trois coururent après. Pendant qu'ils couraient, il frappa

1) *zuwēli* est une petite écuelle en bois; une grande écuelle en bois s'appelle *qas'a*.

2) Dans le texte il y a *fatt*, met arabe fameux, dont voici la recette: On fait bouillir de la viande, on verse le bouillon sur du pain coupé en petits morceaux; puis on fait fondre du beurre, on y met du vinaigre et de l'ail pilé et on répand le tout sur le pain; enfin on le couvre d'une couche de riz bouilli, sur lequel on pose les morceaux de la viande cuite.

girijet ettalâte warâha. huma girjum wêhûwa habaṭ elbusaṭ bilmaqrâa wêqal-loh rûh byje ʿala gebel Qâf. Fêṭâr elbusaṭ¹⁰ byh haṭṭuh fôq gebel Qâf. wêqâd dauwar errahâje nizlet-loh fulûs minha. wêqâl lizzuwêli ana gyʿân itmily fattê billahmê ḥallyny âkul. itmalâ-loh ʿzzuwêli elfattê wêkal. baʿdê mâ kal waḍaḥhum¹⁾ wêtannoh ṭâʿir ḥatta gambê serâjet bint elmelik wêdaḥal qal-lâha inzily nitgâlib sawa. fênzlet elbintê lyh. wiqif hûwa wêhyje fôq elbusaṭ wêhabaṭ elbusaṭ bilmaqrâa wêqal-loh ṭyr byna lîgebel Qâf. fêṭârû letnên sawa haṭṭê byhum fôq gebel Qâf. qal-lâha elmalʿûb elly ʿamaltûh fyje wala ʿlmalʿûb di? qâlet-loh fy ʿardak mâ ʿalêhsî raggaʿny tâny fy serâjet abûje wana agauwizak waqûl da ḡalabny waraggaʿlak elqunâse zêjî mâ kânet fy ṣidrak aḥsan ma-nmût bilḡc hene fy waṣṭ elḡâbâl. Qal-lâha inty ḡiʿâne di ʿlwaqtî? agib-lik ṭabyḥ¹¹

le tapis de sa baguette et lui dit: „Vole avec moi jusqu'à la montagne de Kâf.” Le tapis s'envola avec lui et le déposa sur la montagne de Kâf. Il s'assit et tourna la meule: l'argent lui en coula. Il dit à l'écuelle: „J'ai faim, remplis-toi de ragoût de viande, fais-moi manger.” L'écuelle se remplit pour lui de ragoût, et il mangea. Après avoir mangé, il les posa (ensemble sur le tapis) et s'envola jusqu'à côté du palais de la fille du roi. Il y entra et lui dit: „Descends, luttons ensemble.” La jeune fille descendit vers lui. Il était debout avec elle sur le tapis. Alors il frappa le tapis de sa baguette et lui dit: „Vole avec nous jusqu'à la montagne de Kâf.” Tous les deux s'envolèrent, et le tapis les déposa sur la montagne de Kâf. Il lui dit: „Est-ce le tour que vous m'avez joué, ou ce tour-ci (qui est le plus fort)?” Elle lui répondit: „Sous ta protection! pardonne-moi! reconduis-moi dans le palais de mon père, et je t'épouserai; je dirai: „Celui-ci m'a vaincue,” et je remettrai le gésier dans ta poitrine comme il était; car autrement nous mourrions de faim ici au milieu de la montagne.” Il lui dit: „As-tu faim maintenant? t'apporterai-je un ragoût chaud à manger?” Elle lui dit: „Bien, apporte-le, fais-me voir.” Il apporta le

1) = *waḍaḥhum*.

suħnē takly? qālet-loh ʔaijib bātuh warryny. gāb elqadaḥ wē-qal-loh itmily fattē bilāħmē kahum letnēn sawa wēwarrā-lha ʔraħāje elly bitnazzil dahab. baʔdoh ¹⁾ qaʔadum šūwaije sawa. qālet-loh qūm lamma nitfassah šūwaije fy waṣṭ elgabal. ḥal-letoh qām wēḥaṭṭē riglēh ʔala ʔPaṛḍ wēmisket elmaqraʔa fidha ²⁾ wēḥabaṭet elbusāṭ wēqālet-loh ʔyr waddyny fy qaṣr abūje. ʔār byha ʔlbusāṭ waddāha fi ʔlqaṣr. wiqif ibn elgeʕedy fy waṣṭ elgebel liwaḥdoh. miṣi fy sikke baqa jiʔaijaṭ ʔala nafsoh fiḍil mesāfir safar jōm. qām iltaqa naḥletēn fy waṣṭ elgebel ʔar-
 12 ḥyn balaḥ waḥde balaḥha aḥmar wēwaḥde balaḥha aṣfar. Qām qaṭaʕ balaḥe ṣafra wēkalha qām ʔiliʕ fy rāsoh qarn iṣṣabak fi ʔnnaḥlatēn. maddē ydoh gāb balaḥa ḥamra kalha rāḥ elqarnē mir rāsoh. qām mala ʕibboh min elbalaḥ elʔaḥmar welʔaṣfar wēfiḍil mesāfir lēl maʕa nahār ṣahrēn tamām lamma ḥassal

gobelet ³⁾ et lui dit : „Remplis-toi de ragoût de viande.” Tous les deux mangèrent ensemble, il lui montra la meule qui fait couler de l’or. Après qu’ils se furent reposés un peu ensemble, elle lui dit : „Allons nous promener un peu dans la montagne.” Elle le fit se lever et mettre ses pieds sur la terre; puis elle prit la baguette de sa main, frappa le tapis et lui dit : „Vole, porte-moi dans le château de mon père.” Le tapis s’envola avec elle et la porta au château. Le fils du musicien resta seul au milieu de la montagne, il marcha sur la route en pleurant sur lui-même et continua à voyager (ainsi) une journée. Alors il trouva au milieu de la montagne deux dattiers, portant des dattes; un d’eux avait des dattes rouges, l’autre des dattes
 12 jaunes. Il cueillit une datte jaune et la mangea; alors une corne sortit de sa tête et s’entortilla autour des deux dattiers. Il étendit la main, prit une datte rouge et la mangea: la corne disparut de sa tête. Alors il remplit sa poche de dattes rouges et jaunes et continua à voyager jour et nuit pendant deux mois entiers, jusqu’à ce qu’il arrivât à la ville de la fille

1) Forme rare, l’ordinaire est *baʕdēn*, voir gramm. p. 173.

2) = *fy ydha*.

3) Plus haut c’était une écuelle.

elbeled betâ'et bint elmelik wêgi taht esserâje wênâda wêqâl
 âdî 'lbalah elly min gër awân. qâmet bint elmelik qâlet lil-
 haddâmyn îstirû-ly balah min errâgil di. îstaru minnoh terten ¹⁾
 balah wê'a'ûlum libint elmelik. laqatuh balah aşfar kalethum
 e'ttörtên. 'îlî' laha taman qurûn fy rasha kullî arba'a misku
 fy hêta. Fitgama'et 'alêha ahl esserâje wabûha qâl elhabar
 ê? qâlû ihna 'tallêna iltaqêna taman qurûn 'ala rasha 'ala gâfla ¹³
 wêmisku fi 'l'hêtân. gama' abûha elhukama mâ 'îrfûs jidâwûha
 wêjigybu elmena'syr jin'suru fi 'lqurûn mâ jitna'srûs. qâm abûha
 'talla' menâdy fi 'lbeled elli jidy dawa libint essultân wethiff
 jîtgauwizha wêji'mil wazyroh. qâm râh ibn elge'edy auwul
 jôm 'talla' balaha hamra wêkassarha hitat wêhâtteha fy ha-
 nakha kaletha râh qarnê min râsha. zağratu 'lharym wêfir-
 hum wêqâlû elhakym di şâfir wêhâsûh fi 'sserâje tamant

du roi. Il vint sous le palais et cria en disant: „Voilà des dat-
 tes qui n'ont pas de saison.” ²⁾ La fille du roi dit aux dome-
 stiques: „Achetez-moi des dattes de cet homme-là.” Ils ache-
 tèrent de lui seize dattes et les donnèrent à la fille du roi. Elle
 vit que c'étaient des dattes jaunes et les mangea toutes les
 seize. Huit cornes sortirent de sa tête, et quatre par quatre
 se prirent à un mur. Les gens du palais s'assemblèrent autour ¹³
 d'elle, et son père dit: „Qu'y a-t-il?” On lui dit: „Nous levi-
 ons les yeux et nous vîmes tout à coup huit cornes sur sa tête
 qui se prirent aux (deux) murs.” Son père rassembla les mé-
 decins: ils ne surent pas la guérir, ils apportèrent des scies
 pour scier les cornes, mais elles ne se laissèrent pas scier.
 Alors son père envoya un crieur par la ville (disant): „Celui
 qui donnera un remède à la fille du sultan par lequel elle gué-
 rira, l'épousera et sera nommé vézir du roi.” Le fils du mu-
 sicien y alla le premier jour, prit une datte rouge, la cassa en
 morceaux et la mit dans sa bouche; elle la mangea et une corne
 disparut de sa tête. Les femmes crièrent de joie, se réjouirent
 et dirent: „Ce médecin est habile.” On le retint au palais huit

1) *tôre* est une quantité de huit.

2) C. à d. qui sont des quatre saisons.

yjâm. qa'ad tamant yjâm wêkullî jôm jiṭalla° qarn lamma ṭalla° minḥa ṭtaman qurûn. wêqâm elmalik ḥâsuh katab el-kitâb 'alêha wetgauwizha wê'amaloh wazyroh. lamma daḥal 'alêha qâl-lâha fên elbusât betâ'y welmaqra'a wazzuwêli war-rahaje? qâlet-loh hûwa inte? qal-lâha mal'ûby wala mal'ûbik? qâlet-loh lâ inte mal'ûbak ṭili° aqwa min mal'ûby. wêqa'adum waja ba'qê fi 'lkamâl.

jours, il y resta huit jours, faisant disparaître chaque jour une corne, jusqu'à ce qu'il l'eût délivrée des huit cornes. Alors le roi le retint et fit le contrat de mariage avec lui; il l'épousa¹⁾, et le roi le nomma son vézir. Lorsqu'il entra chez elle, il lui dit: „Où est mon tapis, la baguette, l'écuelle et la meule?" Elle lui dit: „Est-ce toi?" Il lui dit: „Est-ce mon tour ou le tien (qui est le plus fort)?" Elle lui répondit: „Non, ton tour est plus fort que le mien." Et ils demeurèrent ensemble en pleine harmonie.

1) La jeune fille.

X.

Kān fyh wāḥid meḥallif telat wilād wēbint. wēgi errāgil¹ māt abūhum. qām ulwatha banu-lha serāje wēqa^cadūha fyha hyje wēummēha. wēgat olbint ʿisqet wāḥid lākin muš taʿilāh min ilwātha. qāmet qālet liwāḥde ʿagūze ana aḥibbē wāḥid muš tāʿilāh min ilwāti. qāmet elʿagūze qālet-lāha qūly-lhum intū banētū-ly serāje kūwaijise lākin nāqiše ḥāge. jeqūlū-lik ḥāget ē? qūly-lhum bulbul eṣṣaijāḥ. jeqūmū jirūḥū jegybūh jeqūm bulbul eṣṣaijāḥ jeruśśūhum bīraml jinazzilhum fy sābi^c ard. fēlamma gum ulwatha qālet-lūhum hātū-ly bulbul eṣṣaijāḥ ʿala šān jiḡba jisallyny. qām aḥūha elkebyr qal-lāha ṭajjib. ʿaṭa laḡūh essibḡa wēqāl-loh iza kānet essibḡa di tedyq aʿraf

X.

Histoire du rossignol chanteur.

Il était (une fois) un homme qui avait trois fils et une fille.¹ Et l'homme, leur père, vint à mourir. Les frères bâtirent pour elle ¹) un palais et l'y installèrent avec sa mère. La jeune fille s'éprit d'amour pour quelqu'un, mais elle ne put l'obtenir de ses frères. Alors elle dit à une vieille femme: „J'aime quelqu'un, sans pouvoir l'obtenir de mes frères.” La vieille lui dit: „Dis-leur: „vous m'avez bâti un joli palais; mais il manque de quelque chose.” Ils te diront: „de quoi?” alors dis-leur: „du rossignol chanteur.” Ils partiront pour l'apporter; le rossignol chanteur jettera du sable sur eux et les fera descendre dans la septième terre.” Quand ses frères vinrent, elle leur dit: „Apportez-moi le rossignol chanteur pour m'égayer.” Son frère

1) Pour leur sœur.

2 lëinnë mauwutny bulbul eṣṣaijāḥ. Fēsāfir fiḍil mesāfir fi ḡgal-bal. qābloḥ wāḥid fi ḥssikke qal-loḥ inte rāḥ fēn jā gada^c? qāl ana rāḥ agyb bulbul eṣṣaijāḥ. wēqām errāgil qal-loḥ wēakam ¹⁾ zejjak rigāle mauwuthum bulbul eṣṣaijāḥ lākin lamma terūḥ ‘and elburgē betā’oh iddārī² fy ḥitte ma-ṭhallihšē jisūfak lamna jinzil jeḥuśś elqafaṣ betā’oh jinām iqfil ‘alēh wēśyloḥ wētannak gā’y. fērāḥ iddārī² fy ḥitte lamma nizil ma-ṣburšē ‘alēh lammā jinām ṭajjib rāḥ qafal elqafaṣ ‘alēh wēḥūwa rig-lēh lissa barra. qām itnatar ṭili^c barra raśśoh bīramlē biriglēh
3 nazziloh taḥt el’arḍ. qāmet essibḥa ḍāqet fy yd aḥūh. Qām aḥūh elwustāny qal-loḥ ḥod elḥātim di ḡbisoh fi-ṣbā’ak il-la-qētoḥ ²⁾ ḍāq a’raf lëinnina ḥuṣul fyje elfaraṭ ana rāḥ agyb bulbul eṣṣaijāḥ wagyb aḥūje. qām fātoḥ tannuh māśy fiḍil mesāfir lamma ḥaṣṣal bulbul eṣṣaijāḥ. nizil bulbul eṣṣaijāḥ

ainé lui dit : „C'est bien.” Il donna à son frère son chapelet et lui dit : „Si ce chapelet se rétrécit, sache que le rossignol chanteur m'a tué.” Il partit et continua à voyager dans le désert. Quelqu'un le rencontra en route et lui dit : „Où vas-tu, jeune homme?” Il dit : „Je vais quérir le rossignol chanteur.” Sur ce l'homme lui dit : „Combien de gens comme toi ont été tués par le rossignol chanteur! Mais si tu arrives à ta tour, cache-toi dans un coin, ne te fais pas voir par lui jusqu'à ce qu'il descende et entre dans sa cage pour dormir; alors ferme (la cage) sur lui, enlève-le et reviens.” Il alla, se cacha dans un coin jusqu'à ce qu'il descendit; il n'attendit pas qu'il fût bien endormi, et alla fermer la cage sur lui pendant que ses pattes étaient encore dehors. Il sauta dehors, l'ensabla de ses pattes et le fit descendre sous la terre. Le chapelet se rétrécit dans
3 la main de son frère. Alors le deuxième frère lui ³⁾ dit : „Prends cette bague, mets-la à ton doigt; si tu vois qu'elle se rétrécit, sache que je vous ai devancé (dans la mort). Je vais chercher le rossignol chanteur et ramener mon frère.” Il le quitta et s'en alla. Il continua à voyager jusqu'à ce qu'il arrivât chez le

1) Voir ci-dessus p. 116, note 2.

2) = *in laqētoḥ*, voir gramm. § 116. De même, plus loin, *il-laqētyḥa*.

3) An cadet.

daḡal fi ʔlqafaş. qām rāḡ jiqlil ʿalēh elbāb. qām itnatar baqa barra nataroh bīramlē bīriglēh nazziloh taḡt eʔarḡ. qām elḡa-
tim ḡāq ʿala-şbāʿ aḡūh. qām rāḡ līummuh elwalād ezzuḡaijar
qal-lāha ana rāʔilḡ agyb ilwāty wagib-bulbul eṣṣaijāḡ ḡodi
ʔlwarde di il-laḡētyha diblet aʿrafy lēimēny kemān mutt. Fiḡil⁴
mesāfir lamma jeḡaṣṣal elburgē betāʿ bulbul eṣṣaijāḡ. idḡariʔ
fy ḡitṡe lammā nizil bulbul eṣṣaijāḡ wēdaḡal ḡūwa ʔlqafaş.
şubur ʿalēh lamma rāḡ fi ʔnmōm ṡaijib wēqām qafal ʿalēh el-
qafaş. qām mafzūʿ bulbul eṣṣaijāḡ qal-loḡ fy ʿarḡak saijibny.
qal-loḡ ḡāt uḡwāty wana asaijibak. qal-loḡ ṡaijib ḡod min
erraml milly¹⁾ taḡt elqafaş wēruṣṣub fi ʔarḡ wēlum uḡwā-
tak jiṡlaʿum. qām ḡad min erramlē min taḡt elqafaş wēraṣṣoh.
ṡall iltaqa zijāde ʿan allē nafs ṡilʿum iṣi²⁾ ʿabyd wēiṣi turk.
qālū-loḡ inte misiktē bulbul eṣṣaijāḡ ilḡna kullina ḡēna ʿala

rossignol chanteur. Celui-ci descendit pour entrer dans la cage.
Il alla fermer la porte sur lui, il sauta dehors, jeta du sable
sur lui de ses pattes et le fit descendre sous la terre. La bague
se rétrécit au doigt de son frère. Alors le petit garçon alla
chez sa mère et lui dit : „Je vais ramener mes frères et appor-
ter le rossignol chanteur. Prends cette rose-là ; si tu vois qu'elle
est fanée, sache que je suis mort aussi.” Il continua à voya-⁴
ger jusqu'à ce qu'il arrivât à la tour du rossignol chanteur. Il
se cacha dans un coin, jusqu'à ce que le rossignol chanteur
descendit et entrât dans la cage. Il attendit qu'il fût bien en-
dormi, puis il ferma la cage sur lui. Le rossignol chanteur se
leva effrayé et lui dit : „Sous ta protection ! mets-moi en li-
berté !” Il lui dit : „Rends-moi mes frères, et je te lâcherai.”
Il lui dit : „Bien, prends du sable qui est sous la cage, répands-
le sur la terre et tes frères sortiront.” Il prit du sable de des-
sous la cage et le répandit. Il leva les yeux et vit plus de mille
hommes sortir, en partie des Nègres et en partie des Turcs.
Ils lui dirent : „Tu as pris le rossignol chanteur ; nous tous som-
mes venus pour cela, mais nous ne pûmes pas le prendre. Si

1) = *min elly*.

2) *iṣi* = *aşje*, pluriel de *şē* ; *iṣi* — *iṣi* „en partie — en partie.”

5 sánoh wala ʿirifnáš nimsikoh lōma inte mauʿūd byh mā kuntiś
 taʿraf timsikoh. Qām dauwar ʿala uḥwātoḥ fyhum mā laqā-
 humś. qām rāḥ libulbul eṣṣaijāḥ wēqal-loḥ ʾḥwāty lissa mā
 ṭilʿūs. qām qāl-loḥ ṭaijib ḥod ramle min elbēda wēruśśoh. qām
 ḥad erramle wēraśśēha. qām ṭulʿu 1) ʾḥwātoḥ waja zijāde ʿan
 ḥumsēmyt nafs. ḥadhum bilḥuḍn wēśālum bulbul eṣṣaijāḥ fil-
 qafaṣ wēśāfrum wēraḥū ḥaṭṭūḥ gūwa ʾsserāje wēbaqa jiganny
 biṣṣōt elgāmyl jihally ennās min bijūtha tinzil tiqaf taḥt eś-
 sabābyk. qām nizil aḥūha ʾlkebyr qaʿad fy dukkānoḥ. qām
 fāʾit ʿalēh wāḥid maḡraby qal-loḥ śalak wisih jā śāṭir Meḥam-
 med naḍḍafuḥ woqʿod fy waṣṭ errigāle. qām qalaʿ elʿimme min
 6 ʿala rāsoḥ iltāqa ʾśśāl naḍyf. Rāḥ liummoh wēqal-lāha ʾdyny
 śāl ġer di aḥsan wāḥid maḡraby fāt ʿalēja wēqal-ly da śalak
 wisih. iḥṭat-loḥ ummoh śāl tāny laffoh wēlibsoḥ fōq rāsoḥ
 wēraḥ fi ʾddukkān. qām elmaḡraby rigiʿ ʿalēh qal-loḥ ammʾ

5 tu n'y étais pas prédestiné, tu n'aurais pas su le prendre." Il
 chercha parmi eux ses frères et ne les trouva pas. Alors il
 alla vers le rossignol chanteur et lui dit: „Mes frères ne sont
 pas encore sortis." Il lui dit: „Bien, prends du sable blanc et
 répands-le." Il prit le sable et le répandit. Ses frères sortirent
 avec plus de cinq cents personnes. Il les embrassa; ils enlevè-
 rent le rossignol chanteur avec sa cage, partirent et allèrent le
 mettre dans le palais. Là il chantait d'une voix si belle que
 les gens quittaient leurs maisons et restaient sous les fenêtres. —
 Son 2) frère aîné sortit et s'assit dans sa boutique. Un Moghré-
 bin passa près de lui et lui dit: „Ton turban est sale, Moham-
 med l'Avisé; nettoie-le et après assieds-toi parmi les hommes."
 6 Il arracha le turban de sa tête et le trouva propre. Il alla trou-
 ver sa mère et lui dit: „Donne-moi un autre turban; car un
 Moghrébin est passé près de moi et m'a dit: „Ton turban-là
 est sale."" Sa mère lui donna un autre turban; il le plia, le
 mit sur sa tête et s'en alla à sa boutique. Le Moghrébin revint
 à lui et lui dit: „Mais je t'avais dit de nettoyer ton turban,

1) Pour *tilu*, voir gramm. § 18a.

2) De la jeune fille.

ana qultí-lak nađđaf sálak já sáťir Meħammed. qām rāħ lum-moħ wēqal-lāha ʔħky-ly ana ʔssāl betāʔy andaf min eššylān betū^c ennās elqāʔidyn gamby fi ʔddekākyn ezei elmağraby da jigi ʔandy wejcul-ly sálak wisih? qālet-loh ana aqul-lak já ibny jaʔny lik uħt rāħ tiťla^c fi ʔssē elbaťťal biqul-lak idbaħha. qām qal-lāha já salām adbaħ uħty ana āħodha warūħ aʔys byha fi ʔlgabal wērizqy wērizqēha ʔal-allāh. Qām ħadha wēfiđil mesāfir 7 beʔyd ʔan elbeled bitamant yjām. qām gabha gambē sagara wēqa^cadha wēqa^cadu letnēn kalu sawa. wēqal-lāha nuq^cud hene já uħty negyb sūwaijeť ħagar ni^cmillum ʔisse wana aš-ťad-lik elğazāl winti takly. qām ešsáťir Meħammed simi^c ħissē rigāle qām fāt uħtoħ wēmišy sūwaije iltāqa mağāra ʔatine qām nizil iltāqa gūwāħa fidāwyje biťħadditum wēbiqūlum li-ba^cđ qūmu qassimu ʔnawāʔib ħallyna nākul. qassimu nawā-ʔibhum wēħaťťūhum fi ʔʔard welkebyr betaħħum qal-lūhum šylum kullī wāħid nājibkū. Qām ešsáťir Meħammed iťħašars

Mohammed l'Avisé." Alors il alla chez sa mère et lui dit: „Dis-moi, mon turban à moi est plus propre que les turbans des gens assis près de moi dans les boutiques; comment ce Moghrébin-là vient-il chez moi me dire: „ton turban est sale”?" Elle lui dit: „Je vais te le dire, mon fils: cela signifie que tu as une sœur qui va commettre des infamies; il te dit de l'égorger." Il lui dit: „Grand Dieu, égorger ma sœur! je la prendrai (avec moi) et j'irai vivre avec elle dans le désert, et Dieu pourvoira à ma vie et à la sienne." Il la prit avec lui et continua 7 à voyager huit jours loin de la ville. Il la mena à un arbre, la fit asseoir, et tous les deux restèrent là et mangèrent ensemble. Il lui dit: „Nous resterons ici, ma sœur; nous apporterons quelques pierres et en ferons une hutte: je chasserai les gazelles pour toi, et tu en mangeras." Alors Mohammed l'Avisé entendit des voix d'hommes: il se leva, quitta sa sœur et marcha un peu. Il trouva une grotte obscure; il descendit et y trouva des brigands qui parlaient entre eux et se disaient: „Allons, partagez les portions et mangeons." Ils partagèrent les portions et les mirent sur la terre; et le chef d'entre eux leur dit: „Prenez, chacun sa portion." Mohammed l'Avisé se a

fyhum sál nâjib wajâhum. fiðil wâhid fyhum mâ hadsí. qal-lûhum ana mâ hadtis nâ'iby. qâlû liba'ð nehoṭṭê ennawâ'ib fi 'Pardê ne'iddûhum. qâm eṣṣâṭir Meḥammed haṭṭê nâ'iboh tâny wajâhum. 'addu 'nnawâ'ib iltaqûhum arba'yn nâ'ib illa wâhid barduh. eṣṣêḥ betahhum qal-lûhum ṣylum baqa âhó tamâm. maddê ydoh 'ṣṣâṭir Meḥammed had nâ'ib. qâm wâhid fiðil fi 'Pâhir qâl ana mâ hadtis nâ'iby. qâm eṣṣêḥ qâl 'alêk eḥamân tizhar elly fy wuṣṭîna ma-thafsí. qal-lûhum âdyni 9 walâd zuḡaijar. Qâlû-loh inte ṣan'etak ê? qal-lûhum ṣan'ety ḥarâmy fiṣuṭtûkum gêt wajâkum. qâlû-loh tishar wajâne fi 'lêl wala fi 'nnahâr? qal-lûhum lê? 'ala sán ê? ḥallûny ana bene aḥdimkum. qâlû-loh ṭaijib. râḥ gâb uḥtoḥ biṣwêṣ wê-haṭṭâha fy ḥiṭṭa gûwa 'lmeḡâra wêḥûwa jegyb elhidme jiḥ-dimhum ṭaijib tamant yjâm. ba'ð ettamant yjâm ḥallâhum nâmun wêṣaḥab elḡangar min gambê wâhid wênizil 'alêhum larba'yn illa wâhid qattilhum wêṣalhum ramâhum gûwa ôḍa

mêla parmi eux et prit une portion avec eux : il en resta un qui n'avait rien reçu, il leur dit : „Je n'ai pas reçu ma portion.” Ils dirent entre eux : „Mettons les portions par terre et comptons-les.” Mohammed l'Avisé remit sa portion avec eux. Ils comptèrent les portions et en trouvèrent, pourtant, quarante portions moins une. Leur chef leur dit : „Prenez donc, c'est juste.” Mohammed l'Avisé étendit la main et prit une portion. A la fin un resta, il dit : „Je n'ai pas reçu ma portion.” Alors le chef dit : „Nous t'accordons le pardon, parais toi qui es au milieu de nous, ne crains rien.” Il leur dit : „Me voici, je 9 suis un petit garçon.” Ils lui dirent : „Quel est ton métier?” Il leur dit : „Mon métier est celui de voleur : je vous ai vus et suis venu avec vous.” Ils lui dirent : „Veilleras-tu avec nous la nuit ou le jour?” Il leur dit : „Pourquoi? à quoi bon? laissez-moi ici pour vous servir.” Ils lui dirent : „C'est bien.” Il alla prendre sa sœur à la dérobée, la mit dans un coin de la grotte et fit bien son service auprès d'eux pendant huit jours. Au bout de huit jours il les fit s'endormir, tira le poignard qui était au côté d'un (des voleurs) et se jeta sur les quarante moins un; il les tua, les enleva et les jeta dans une chambre.

wēnadah luħtoħ wēqal-lāħa ʔdyny qattiltūhum āħó ʔlmāl da
 wennehās kulloħ baqa betāʕik jā uħty wana aṭlaʕ aṣṭād el-
 ġazāl wagybuh winty tuṭbuħy wēnākul. qālet-loħ ʔaijib jāħūje.
 ʔiliʕ iṣṭād elġazāl iltaqa sabʕen zeġajjeryn wēhūwa gāʔy. mi-¹⁰
 sikhum fy ydoħ wēgābhum qal-lāħa āħóm dōli jiwannisūki jā
 uħty iza kunt ana barra. qālet ʔaijib jā āħūje. wēqām jōm
 ʔiliʕ jiṣṭād. qāmet elbintē maṣje gūwa ʔlmeġāra titfassah simʕet
 ħiss elly bināziʕ wejṓul āħ. fataħet ʕalēħ eṔōḍa iltaqetoh ʕabdē
 maqtūl min elfedāwyje fyħ errūħ qālet-loħ inšāllāħ jigy lā-
 ħūje qatlē zē mā qatalak. misket-loħ ʔlġurūħ ġassaletħum wē-
 baqat tedy-loħ aklē lamma šaddē ħēloħ wēṭallaʕetoh barra
 darretoħ fi ʔlmaġāre. āħūba jiṭlaʕ jiṣṭād wējigy wēlā ʕilmūš. ħi-
 blet wildet minnoħ waladēn. Qāmet qālet liʕabed ilħna biddīna¹¹
 neṣūf mōte lāħūje. qām elʕabdē qal-lāħa iʕmili ʕaijāne wēqūly-

Puis il appela sa sœur et lui dit : „Voilà, je les ai tués; ces
 trésors-ci et les cuivres, tout t'appartient maintenant, ma sœur.
 Je sortirai pour chasser les gazelles, je les apporterai, tu les
 accomoderas et nous (en) mangerons.” Elle lui dit : „C'est bien,
 mon frère.” Il s'en alla pour chasser les gazelles: comme il¹⁰
 revenait, il trouva deux petits lions. Il les prit dans sa main,
 les apporta et lui¹⁾ dit : „Ceux-là te tiendront compagnie, ma
 sœur, quand je serai dehors.” Elle lui répondit : „C'est bien,
 mon frère.” Un jour il sortit pour chasser. Alors la jeune fille
 marcha dans la grotte pour se divertir: elle entendit la voix
 d'un homme qui gémissait et disait : „Ah!” Elle ouvrit la chambre
 et trouva que c'était un nègre blessé, des brigands, qui avait
 encore de la vie. Elle dit : „Dieu veuille que mon frère soit
 tué comme il t'a tué.” Elle pansa ses blessures, les lava et
 lui donna à manger jusqu'à ce que sa santé fût rétablie: puis
 elle le fit sortir dehors et le cacha dans la grotte. Son frère
 sortait à la chasse et revenait sans s'apercevoir de rien. Elle
 devint enceinte et eut deux enfants de lui. Alors elle dit au¹¹
 nègre: „Il faut trouver un moyen de tuer mon frère.” Le nègre
 lui dit : „Feins d'être malade, et dis-lui: „j'ai de l'appétit pour

1) A sa sœur.

- loh ana nıfısy fı ʔenab betâʕ elganne. jequm jeruh jegyboh
 jâkluh elwuhûs fı ʔssikke. qâmet elbintê raqadet ʕajâne lamma
 gi ahûha qâlet-loh ruh hât-ly ʕenab min betâʕ elganne ahsan
 nıfısy fyh. qâm ahûha qal-lâha hâdir jâ uhıty. sâfir ahûha fı
 ʔlgabal sitt uşhur ıltaqa wahde gûle fı ʔssikke qal-lâha ʔssalâ-
 mu ʕalêkum jâ ummına ʔlgûle. qâlet-loh ʕalêkum essalâm jâ
 sâfir Mehammed. qâlet-loh inte râʔih fên? qal-lâha ana râʔih
 agyb ʕenab min elganne. qâlet-loh da elly bahtak ¹⁾ fı ʔlmuş-
 wâr-da ʕadû. qal-lâha di habıbe uhıty ʕızzê habâʔıby fı ʔddınje.
¹² Qâmet ʕâfat-loh kôra wêqâlet-loh ırmyha wemsi tabahha hatta
 tûsal lihadd elganne. hadha minha ramâha fidil mâşy warâha
 lamma haşşal elgenêne. qâtaf fı ʔenab wêtannoh gâʔy sâfir
 râh ʕandê uhıtoh. simʕu hissoh essubâʕ qâmu girju tılʕu min
 elbirbe hadûh billuqn wêbaʔû jebûsûh. hûwa baqa jıtabtab
 ʕalêhum. qâmet uhıtoh qâlet lilʕabd iddâriʔ elmedahwy ahûje

les raisins du paradis": il ira pour les apporter, et les bêtes fé-
 roces le mangeront en route." La jeune fille se coucha (comme)
 malade: lorsque son frère vint, elle lui dit: „Va, apporte-moi
 des raisins du paradis, parce que j'en ai envie." Son frère lui
 dit: „A ton service, ma sœur." Son frère voyagea six mois
 dans le désert: il rencontra une ogresse sur son chemin. Il lui
 dit: „La paix soit sur vous, mère ogresse!" Elle lui répon-
 dit: „Et sur vous soit la paix, Mohammed l'Avisé." Puis elle
 lui dit: „Où vas-tu?" Il lui dit: „Je vais chercher des raisins
 du paradis." Elle lui dit: „Celui qui t'envoie à ce voyage, est
 un ennemi." Il lui dit: „C'est une amie, ma sœur, ma meil-
¹² leur amie au monde." Alors elle lui donna une boule et lui
 dit: „Jette-la par terre) et marche à sa suite, jusqu'à ce que
 tu arrives au paradis." Il la prit d'elle, la jeta et continua à
 marcher derrière elle, jusqu'à ce qu'il arrivât au jardin (du pa-
 radis). Il cueillit des raisins et retourna, partit et alla chez sa
 sœur. Les lions entendirent sa voix, sortirent en courant de
 la grotte ²⁾, l'embrassèrent et le baisèrent, pendant que lui les

1) = *ba itak*.

2) Dans le texte, il y a *barbe*, mot qui signifie les ruines égyptiennes
 (= copte *p-erpe* „le temple"), et, par conséquent, souvent des grottes.

ahó gi tány má haddis mauwito. dahal ida-lha ʔenab kale-
to. wəʃannet qaddə gumʔa wəqālet lilʔabdə sūf-loh mōte mā
jirgaʃsə minha. qal-lāha qūly-loh ana mahiffis illa ʔala moi-
jet elmeħaijā. Lamma gi aħūha qālet-loh ana lissa ʔaijāne mahif-
13 fis illa ʔala moi-
jet elmeħaijā. qal-lāha hādir jā uħty agib-lik.
rikib ħumār wəmišy sāfir fi ʔlgabal. qānu ʔssubāʔ letnən girjū
warāħ kullī mā jiraggahum jirgaʔū tány. qāmet uħtoħ qālet-
loh ħodhum biħəs muš qāʔdyn hene. baʔdē mā sāfir qāmet
uħtoħ qālet lilʔabd iza kān jirgaʔ tány nimsikoh nima-
u-
witoħ iħna letnən ħūwa wessubāʔ betūʔoh. fiqil mesāfir sane fi ʔlga-
bal lamma ħaššal baħr moi-
jet elmeħaijā. qāʔad taħt essagara
gamboh. Itaqa ħanamtən bəjtkallimum waja baʔdē fōq es-
14 sagara wəjiqūlū bint essultān ʔaijāne elħukama bess mā jir-
fa-
fūs jidāwūha welħakym elli mā bidāwihās 1) bima-
u-
witūħ. qā-
met ettānije qālet ummāl teħiffē ʔala ē? qālet teħiffē ʔala

caressait. Alors sa sœur dit au nègre: „Cache-toi; voilà le mal-
heureux, mon frère, est revenu, personne ne l'a tué." Il entra
et lui donna les raisins: elle les mangea. Elle attendit une se-
maine, puis elle dit au nègre: „Trouve-lui une mort d'où il ne
revienne pas." Il lui dit: „Dis-lui: „je ne guérirai que par l'eau
de la vie."” Lorsque son frère vint, elle lui dit: „Je suis en-
13 core malade, je ne guérirai que par l'eau de la vie." Il lui dit:
„A ton service, ma sœur, je te l'apporterai." Il monta sur
son âne et partit pour le voyage au désert. Les deux lions
coururent après lui: toutes les fois qu'il les repoussait, ils re-
venaient. Sa sœur lui dit alors: „Prends-les (avec toi), puis,
qu'ils ne veulent pas rester ici." Après qu'il fut parti, sa sœur
dit au nègre: „S'il revient, nous deux nous le prendrons et
nous le tuons avec ses lions." Il continua à voyager une
année au désert, jusqu'à ce qu'il arrivât à la mer de l'eau de
la vie; il s'assit sous un arbre à côté. Il vit deux pigeons qui
parlaient entre eux sur l'arbre et disaient: „La fille du sultan
est malade, seulement les médecins ne savent pas la guérir,
et le médecin qui ne sait pas la guérir, est mis à mort." Le

1) = *bidāwihās*.

moijet elmeħaijâ. qâm simi^c elkalâm betalħhum eśśâtir Meħam-
med wêqâm mala balâşijên ¹⁾ wabryq wêħatṭûhum ‘alħumâr
betâ‘oh fiḍil mesâfir lamma ħaṣṣal bêt elmalik wêdaħal-loh
wêqal-loh ana ħakym ‘auz adâwy bintak. qal-loh jâ gada^c rûḥ
inte ħusâra fi ‘lmôt. qal-loh ana bîgimlet ennâs amût in mâ
15 dâwêthâś. qal-loh ṭaijib rûḥ in ħaffiftêħa itgauwizħa. Ṭili^c
‘andêħa ‘śśâtir Meħammed iltaqâħa meqabbilinha liqible lil-
môt. ṭalla^c ennâs min ‘andêħa wêsakķê ‘alêħa ‘lbâb hyje wê-
hûwa wêmisik labryq betâ^c moijet elmeħaijâ wêraśśuh ‘alêħa.
qâmet ‘ala ħêlħa kallimetoh duğry. sim‘û ħissêħa elli waq-
fyn barra. zağraṭum elħarym. fataħ elbâb ṭalabet el‘aklê du-
ğry. qâm abûħa nadah liqâdy katabu ‘lkitâb wêdaħal ‘alêħa
wê‘amalû-loh ‘lfaraḥ wêqa‘ad wajâħa arba‘yn jôm. wêśâl ‘an-

second dit: „Mais par quoi guérira-t-elle donc?“ L'autre répondit:
„Elle guérira par l'eau de la vie.“ Mohammed l'Avisé entendit
leurs paroles; il remplit deux cruches et une aiguière, les mit
sur son âne et continua à voyager jusqu'à ce qu'il arrivât à
la maison du roi. Il y entra et lui ²⁾ dit: „Je suis médecin;
je veux guérir ta fille.“ Il lui répondit: „Mon garçon, va-t'en,
c'est dommage de te tuer.“ Il lui dit: „Je serai avec les autres,
je mourrai, si je ne la guéris pas.“ Il lui dit: „C'est bien, si
15 tu la guéris, tu l'épouseras.“ Mohammed l'Avisé monta chez
elle. Il vit que l'on la mettait déjà dans la direction de la
Mecque pour la mort ³⁾. Il fit sortir les gens de chez elle et ferma
la porte sur elle et sur lui-même ⁴⁾, prit l'aiguière de l'eau de
la vie et la répandit sur elle. Elle se leva droite et lui parla
tout de suite. Les gens qui restaient dehors, entendirent sa
voix: les femmes crièrent de joie. Il ouvrit la porte: elle de-
manda aussitôt à manger. Son père appela le cadi, on fit le
contrat de mariage, et il entra chez elle. On célébra les noces,

1) De grandes cruches, ainsi nommées d'après la ville de Balâş dans la Haute Egypte.

2) Au roi.

3) On tourne la face du mourant dans la direction de la prière, c'est-à-dire vers la Mecque.

4) C. à d. de sorte qu'il restait seul avec elle.

dêha balâši min moijet elmeḥaijâ wêqal-lâha ana mesâfir asûf
 ahly wâgy tâny. rikib elḥumâr betâ'oh wêḥad wajâh balâši
 lîḥtoḥ. fiḍil mesâfir lamma ḥaṣṣalḥum. Qâmet uḥtoḥ sâfetoh ¹⁶
 qâlet lil'abd elmedahwy aḥûje âhó gi tâny ana lâḥ alahhyh
 fi 'lkalâm winte ta'âle min warâh iqta' raqabtoḥ. finizil aḥûha
 sallim 'alêha wêqal-lâha ana gibte-lik moijet elmeḥaijâ. qâlet
 ṭaijib jâ aḥûje 'umry ma'a dammak min eddinje. qâm el'abdê
 gâ-loḥ ḥuwâne min warâh wêḥabaṭoh bilḥangar qaṭa' raqab-
 toḥ. qâmu 'ssubûc lamma sâfum raqabet sidḥum wiqîet ṭil'û
 fi 'lhala za'iqyn. qâm el'abdê qaṭa'oh ḥiṭaṭ wêḥaṭṭoh fi 'lhur-
 gê betâ'oh wêḥaṭṭoh 'alḥumâr wêtaradoḥ. Fiḍlû essubûc sâ' ¹⁷
 iqyn elḥumâr lammâ dârû wêwaddûḥ ḥadd elbet betâc bint
 elmalik wêsa'batu fi 'ḥurgê sâlûḥ wêṭil'û dumuḥum 'ala ḥad-
 dûhum. qâlet-lûhum ma-lkum bit'aijaṭum intû sidkû ḥarabkum

et il resta avec elle quarante jours. Il déposa chez elle une
 cruche de l'eau de la vie et lui dit : „Je pars pour voir ma famille,
 et je reviens.” Il monta sur son âne, prit une cruche avec
 lui pour sa sœur et continua à voyager jusqu'à ce qu'il arrivât
 chez eux. Sa sœur le vit et dit au nègre : „Voilà, le malheureux, ¹⁶
 mon frère, est revenu ; je vais le distraire par des paroles, tu
 viendras par derrière et lui couperas la tête.” Son frère des-
 cendit, la salua et lui dit : „Je t'ai apporté l'eau de la vie.”
 Elle lui dit : „C'est bien, mon frère ; ma vie tient à ton sang ¹⁾
 dans ce monde.” Le nègre vint à lui par derrière perfidement,
 le frappa de son poignard et lui coupa la nuque. Lorsque les
 lions virent tomber la tête de leur maître, ils coururent en
 criant au désert. Le nègre le coupa en morceaux, mit les mor-
 ceaux dans sa sacoche, chargea la sacoche sur l'âne et chassa
 l'âne. Alors les lions continuèrent à pousser l'âne jusqu'à ce ¹⁷
 qu'à la fin ils le fissent parvenir à la maison de la fille du roi.
 Ils grimpèrent sur la sacoche, l'enlevèrent et montèrent, pen-
 dant que les larmes roulaient sur leurs joues. Elle ²⁾ leur dit :
 „Pourquoi pleurez-vous ? votre maître vous a-t-il frappés ou

1) C. à d. à ta vie.

2) La fille du roi.

wala ê? qâmet haṭṭet ydha fi ʔḥurg ṭiṭalla^c elly fyh. qâmet errâs betahṭoh ṭil^cet fy ydha. qâmet ḥabaṭet ʔala ṣidrâha wê-qâlet jā tara ʔadû wala ḥabyb elly qatalak? wêqâmet miske-toh haṭṭetoh fi ʔôḍa fiḍlet teruṣṣê fyh lamma ḥalletoh zê mâ kân wêgâbet elbalâṣy betâ^c moijet elmeḥaijâ wêkabbet ʔalêh minnoh. elʔurûq betâ^c gittetoh li^cbet wêraddet fyh errûh. fiḍlet tekubbê ʔalêh moije min betâ^c elmeḥaijâ tamant yjâm wêqâm
 18 aḥsan mâ kân. Qâlet-loh myn elli kân qatalak? qal-lâha el-kutra tiḡlib eṣṣegâ^a 1) qâblûni arbaʔyn fedâwy fi ʔssikke wana râʔih ʔand aḥly qataltûhum ma-fiḷis illa wâḥid ḥadny ḥuwâne. wêbaḍê mâ ṭall iltâqâ ṣiḥḥetoh aḥsan mâ kânet ḥabas essab-ʔen fy ôḍa ʔala sân mâ jimṣûs warâh wêqal-limrâtoh ana râʔih aṣûf aḥly wêarga^c. wêrâh sāfir ṣabaḡ rūḥoh ʔabd weṣtara sūwaijet ḥawâtim wêṣūwaijet libân wêrâh ʔand elmaḥill elli

qu'y a-t-il?" Elle mit la main dans la sacoche, pour retirer ce qu'il y avait. Sa 2) tête lui vint dans la main. Elle se frappa la poitrine et dit: „Est-ce un ennemi ou un ami qui t'a tué?" Elle le prit, le porta dans une chambre, et continua à l'arranger jusqu'à ce qu'elle l'eût mis comme il était. Puis elle apporta la cruche de l'eau de la vie et en versa sur lui. Les veines de son corps commencèrent à jouer et y firent revenir la vie. Elle continua à verser sur lui de l'eau de la vie pen-
 18 dant huit jours, et il se leva plus fort qu'il n'était. Elle lui dit: „Qui est-ce qui t'a tué?" Il lui répondit: „Le nombre dompte le courage. Quarante brigands m'ont rencontré en route, pendant que j'allais chez mes parents: je les ai tués, il n'en restait qu'un, qui m'a surpris perfidement." Lorsqu'il se regarda, il trouva sa santé meilleure qu'elle n'était. Il enferma les deux lions dans une chambre, pour qu'ils ne le suivissent pas, et dit à sa femme: „Je vais voir mes parents et revenir." Il partit, se teignit en nègre, acheta quelques bagues et un peu de résine et alla au lieu où se trouvait sa sœur. Il dit: „Les

1) Voir gramm. p. 496, n° 34.

2) De Mohammed l'Avisé.

fyh uhtoh wêqal elhawâtîm wallâdin já banât. qâmet uhtoh qâlet lil'âbd já sydi essa'yd ístîry-ly lâdin wêhawâtîm nilab-bisha lil'pûlâd. qâm nadah 'alêh el'âbd qâl inte wajâk lâdin wâhawâtîm? qal-loh ewa já beledyji. Qâmet elbîntê maijilet¹⁹ 'alêh wêqâlet-loh wanneby já sydi 'ssa'yd loma qatfa'na ahûje wêhattênâh fi 'lhurg laqultê aqul-lak 'ênên el'âbdê di zêji 'ênên ahûje. qal-lâha ahûki fên mâ râh kaletoh elwulûse. huma bitmaijilu letnên 'ala ba'q sahab essâtîr elhangar betâ'oh wêhabat el'âbdê min wustoh gasamoh hîttetên wémisik wilâdoh 'ttolâte qatfahhum hîtat wêramâhumm fi 'lhala wêrâh misik uhtoh. qâmet qâlet-loh fy 'ardak já ahûje. qâm qal-lâha fy 'ardy ê baqat? inty hallêty-ly 'ard? fâhat nuqra wêdafa'ha fyha bilhâije. wêrigi' 'and elmalik qal-loh ana ahly mâtet îhty-ny myt gamal jîhammîlu 'lmaâl betahhum. had elmyt gamal

bagues et le ladin¹⁾. ô jeunes filles!" Sa sœur dit au nègre: „Mon maître bienheureux, achète-moi du ladin et des bagues, que nous mettrons à nos enfants." Le nègre l'appela en disant: „As-tu du ladin et des bagues?" Il lui dit: „Oui, mon pays." La jeune fille se pencha sur lui et lui²⁾ dit: „Par le prophète,¹⁹ mon maître bienheureux! si nous n'avions pas dépecé mon frère et ne l'avions pas mis dans la sacoche, je dirais que les yeux de ce nègre-là sont comme les yeux de mon frère." Il lui répondit: „Où est ton frère maintenant! il est mort, les bêtes féroces l'auront mangé." Pendant qu'ils se penchaient l'un sur l'autre, l'Avisé tira son poignard et frappa le nègre au milieu du corps, il le mit en deux morceaux: après il prit ses trois enfants, les coupa en morceaux et les jeta au désert. Puis il alla saisir sa sœur. Elle lui dit: „Sous ta protection, mon frère!" Il lui répondit: „Comment sous ma protection? m'as-tu encore laissé de l'honneur³⁾?" Il creusa un trou et l'y enterra vive. Puis il revint chez le roi et lui dit: „Mes parents sont morts; donne-moi cent chameaux pour apporter leur fortune." Il prit les

1) Voir ci-dessus, p. 25. note 2.

2) Au nègre.

3) Voir ci-dessus p. 66.

wēfiqlum jiḥauwilu māl min elmagāra tamant yjām aṣl elmāl
betā^c elfedāwyje.

cent chameaux avec lui, et ils continuèrent à transporter pendant huit jours les trésors de la grotte, autrefois trésors des brigands.

XI.

Kân fyh wâhid malik qal-lilwazyr betâ^hoh jalla nitfassa^h fi 1
 ʔlêl fi ʔbeled. qâmum mişjum iltaqu bêt fyh kalâm fi ʔlêl.
 wiqfû tahtê minnuh simi^hu walde bitqâl in itgauwizni ʔlme-
 lik a^hmil-loh fetyre tikaffyh wêtikaffy gêsôh. wettâni^hje qâlet
 in itgauwizni ʔlmelik a^hmil-loh şûwân 1) jikaffyh wêjikaffy gè-
 şö. wettalte qâlet iza kân jigauwizni ʔlmelik aulid-loh bint
 wêwaled şa^hre min dahab wêşa^hre min jâqût iza kânû ji^haija-
 tum eddinje tir^hid welma^htar jinzil wiza kânûm jidhakum
 essamsê welqamar jitle^h. simi^h elkâlâm betâ^hhum elmelik wê-
 tannoh mâsy. lamma ʔili^h ennahâr ba^hat gâbhum ettalâte wê-

XI.

Histoire d'Arab-Zandyq.

Il y avait (une fois) un roi. Il dit à son vèzir: „Allons nous 1
 promener dans la ville pendant la nuit.” En marchant, ils
 trouvèrent une maison, dans laquelle on parlait pendant la
 nuit. Ils s'arrêtèrent devant elle et entendirent une femme
 qui disait: „Si le roi m'épouse, je lui ferai une tourte assez
 grande pour lui et son armée.” Et la deuxième dit: „Si le roi
 m'épouse, je lui ferai une tente assez grande pour lui et son
 armée.” Et la troisième dit: „Si le roi m'épouse, je lui don-
 nerai une fille et un fils (qui auront alternativement) un cheveu
 d'or et un cheveu d'hyacinthe; s'ils pleurent, il tonnera et la
 pluie tombera, et s'ils rient, le soleil et la lune paraîtront.”
 Le roi entendit leurs paroles et s'en alla. Lorsque le jour pa-
 rut, il envoya chercher les trois (femmes) et fit le contrat de

1) Pour *şûwân* (gramm. § 18a) = *şywân*.

2 katab 'alêhum elkitâb. Wêbaijit waja wahde auwul lêle. qal-lâha fên elfatyre elly jikaffyny wêjikaffy 1) gêsý? qâlet-loh kalâm ellêl madhûn bizzibde jiṭla' 'alêh ennahâr jesyḥ 2). wet-tanje baijit wajâha tâny lêle. qal-lâha fên eṣṣuwân elly jikaffyny wêjikaffy gêsý? qâlet-loh kânet kilme wêhaffet 'ala bâly. amar-lûhum letnên jinzilum fi 'lmaṭbah waja 'lguwâr. wêtalit lêle baijit waja 'zzuḡaijere qal-lâha fên elwaled welbint elly ṣa're min dahab wṣa're min jāqût? qâlet-loh uṣbur 'alêja tisaḥt uṣhur wêtiṣa daqâ'iḡ. wêḥiblet wêwufijet ettisaḥt uṣhur wettiṣa daqâ'iḡ. wêlelet mâ gat tûlid ba'atum gâbum 3 eddâje. Râhet qâbletha fi 'ssikke mirâtoli 'ttanje. qâlet-lâha lamma tiwallidyha râḥ jidy-lik kâm elmalik? qâlet-lâha bîju-mur-ly bîḡamastâser maḥbûb. qâlet-lâha ḥody âdî arba'yn maḥbûb min 'andy wêḥod elkalbên dôl el'imi wêlamma tûlid

2 mariage avec elles. Il passa la première nuit avec une (d'elles) et lui dit: „Où est la tourte qui suffirait pour moi et mon armée?” Elle lui répondit: „Les paroles de nuit sont graissées de beurre: le jour paraît dessus, elles se fondent.” La seconde nuit, il resta avec la deuxième et lui dit: „Où est la tente qui serait assez grande pour moi et mon armée?” Elle lui répondit: „C'était un mot qui m'est venu à l'esprit.” Il leur ordonna de descendre à la cuisine avec les esclaves. Puis il passa la troisième nuit avec la petite et lui dit: „Où est le garçon et la fille, dont les cheveux sont (alternativement) d'or et d'hyacinthe?” Elle lui dit: „Attends avec moi neuf mois et neuf minutes.” Elle devint enceinte et compléta les neuf mois et neuf minutes. Dans la nuit où elle allait accoucher, on envoya 3 chercher la sage-femme. Alors l'autre femme du roi alla à sa rencontre dans la rue et lui dit: „Quand tu l'auras accouchée, combien le roi te donnera-t-il?” Elle lui dit: „Il commandera de me donner quinze maiboubs.” Elle lui répondit: „Prends, voilà quarante maiboubs de ma part, et prends ces deux (petits) chiens aveugles; quand elle aura accouché du fils et de la

1) Incorrectement, pour *ṭikaffyny* et *ṭikaffy*.

2) Voir gramm. p. 197, n°. 42.

elwaled welbint šylyhum hoṭṭyhum fy šandūq wēhoṭṭ elkalbēn dōl maṭraḥhum wēhodi ʔūlād mauwatyhum. fēḥadethum ed-dāje wērāhet fēlamma wildet šālethum haṭṭethum fy šandūq wēhaṭṭet elkālbēn maṭraḥhum wērāhet lilmalik qālet-loh ana ḥāʔife aqul-lak. qal-lāba qūly ʔalēki ʔamān. qālet-loh di wildet kalbēn. qām elmalik amar-līha qāl ḥodūha ʔšūha qaṭrān wur-butūha ʔassalālim welli ṭālīʔ welli nāzil jetiffē ʔaleha. ḥadūha wērabaṭūha ʔassalālim. weddāje eʔagūze šālet eʔūlād bišandūq wērāhet rametoh fi ʔbahr. Fyh wāḥid šaijād qāʔid fy gezyre⁴ hūwa wemrātoḥ. wemratoḥ mā biṭḥallifšē zuryje. qām eššaijād nāzil fi ʔšsubḥē jišād iltaqa šandūq markūn gamb elbarr. šāluḥ wērāḥ ʔand imrātoḥ wēhaṭṭoh bēnha wēbēnoḥ wēqal-lāha šūfy jā marʔa lammʔ ašruṭ ʔalēki iza kān da māl min qismety wiza kānu zuryje min qismetik. qālet-loh ṭajjib ana

filles, enlève-les, mets-les dans une caisse, mets ces deux chiens à leur place, prends les enfants et tue-les." La sage-femme les ¹⁾ prit et s'en alla. Lorsqu'elle eut accouchée, elle les ²⁾ enleva, les mit dans une caisse, mit les deux chiens à leur place et alla chez le roi. Elle lui dit: „J'ai peur de te (de) dire." Il lui répondit: „Parle, je t'accorde le pardon." Elle dit: „Cette femme a accouché de deux chiens." Alors le roi donna des ordres et dit: „Prenez-la, enduisez-la de goudron et attachez-la sur les escaliers, et que quiconque montera ou descendra, crache sur elle." On la prit et on l'attacha sur les escaliers. La vieille sage-femme enleva les enfants dans la caisse et alla les jeter dans le fleuve. Or, il y avait un pêcheur qui demeurerait dans une île avec sa femme, et sa femme n'avait pas d'enfants. Le matin, le pêcheur descendit pour pêcher: il trouva une caisse poussée au rivage. Il l'enleva, alla chez sa femme, la mit entre elle et lui et lui dit: „Écoute, ma femme, je vais faire des conditions avec toi: s'il y a de l'argent, ce sera pour ma part; s'il y a des enfants, ce sera pour ta part." Elle lui dit: „Bien, j'en suis contente." Ils ouvrirent la caisse et y trouvèrent un

1) L'argent et les chiens.

2) Les enfants.

riđyt bıkide. fatahu 'şşandûq iltaqûhum waled wêbint elwaled
 hâtiť şubâ'oh fy hanak elbint welbintê haťte-sbaħha fy hanak
 elwaled wêbêjirda'û fi-şbi'et ba'đ. qâmet elmar'a šâlethum
 wêťalla'ethum min eşşandûq wetťalabet min 'andê rabbêha
 tinazzil-ly laban fi-bzâzy 'ala šân el'ijâl döl. bîqudret qâdir ¹⁾
 nizil ellaban fy bizzêha. fidlet terrabbyhum lamma kibrum
 5 baqa 'umrûhum itnâser sane. Nizil eşşaijâd bîjišťâd išťâd ba-
 jâdetên kubâr. qâm elwaled qal-loh elbajađtên döl kûwaijisyn
 jâba ana âhodhum abiħhum wal' awaddyhum hedyje lilmelik.
 ħadhum elwaled wêmaşy qa'ad byhum fy sûq essamak. ennâs
 itlamnet 'alêh elli mâ baqaş jittarrag 'assamak jittarrag 'ala
 'lwaled. qâm elmalik fâ'it min henâk šâf elbajađtên wêşâf el-
 waled nadah-loh qal-loh bîkâm döl jâ waled? qal-loh lik min
 ġer felûs. qâm elmalik ħadoh wêrâħ 'and esserâje qal-loh inte
 ismak ê? qal-fôh ismi-Mĥammed wabûja 'şşaijâd elly qa'id fy

garçon et une petite fille. Le garçon mettait son doigt dans
 la bouche de la petite fille, et celle-là mettait son doigt dans
 la bouche du garçon, et ils tetaient l'un au doigt de l'autre. La
 femme les enleva et les tira de la caisse, elle pria le bon Dieu:
 „Fais descendre du lait dans mes seins pour ces petits-là.” Par
 la puissance du Tout-puissant le lait descendit dans son sein;
 elle continua à les élever jusqu'à ce qu'ils fussent grands, et
 5 que leur âge fût de douze ans. Le pêcheur descendit pour pê-
 cher; il prit deux gros poissons blancs. Le garçon lui dit: „Ces
 deux poissons blancs sont jolis, mon père; je les prendrai pour
 les vendre ou pour les porter comme cadeau au roi.” Le gar-
 çon les prit et s'en alla. Il s'assit avec eux au marché des
 poissons; les gens s'essemblèrent autour de lui, ceux qui ne re-
 gardaient pas les poissons, regardaient le garçon. Alors le roi
 passa; il vit les deux poissons blancs, il vit le garçon, l'ap-
 pela et lui dit: „Pour combien ceux-là, mon garçon?” Il lui
 dit: „Pour toi sans argent.” Sur ce le roi le prit avec lui, s'en
 alla vers son palais et lui demanda: „Comment t'appelles-tu?”

1) Sans article **للتعظيم**.

wast elgezyre. qām elmalik ida telātyn maḥbūb lilwaled wē-
qal-loh rūḥ jā šaṭir kullē jōm taʿālā-ly hene. rāḥ elwaled ida
labūh ettelātyn maḥbūb. Fy tāny jōm ḥad essamak wēraḥ-⁶
-loh ida essamak lilmalik. ḥadōh ʿlmalik wēdaḥal wajāh gūwa
ʿlgenēne wēqaʿadōh quṣṣādōh welmalik qāʿid jisrab fi ʿlḥamr
wējisāhid fy gamāl elwaled. wēḥibb elwaled nizil fi qalb el-
malik qaʿad wajāh saḥtēn amar-loh biḥṣān ʿ) rukūbe ʿala šān
jirkabōh jibqa jerūḥ wējygy byh lilmalik. fērikib elḥuṣān wē-
rāḥ. wētāny jōm gi ʿand elmelik wēqaʿad wajāh fi ʿlgenēne.
qāmet mirāt elmelik ṭallet min eṣṣibbāk šāfet elwaled ʿirfe-
toḥ. qāmet baʿatet lilmarʿa ʿlʿagūze nadahet-lāha qālet-lāha ana
qultī-lik mauwiti ʿlʿijāl alūma maugūdyn fōq wiṣṣ eddinje.
qālet-lāha nṣbury ʿalajja jā melike talat yjām wana amauwi-
toḥ. Rāḥet elʿagūze gābet zyr wēḥabaketōh bīzinnār wēsaḥa-⁷
retoḥ wērikbet fōqōh wēḥarabetōh bīkurbāg ṭār byha nizil fi

Il lui répondit : „Je m'appelle Mohammed, et mon père est le
pêcheur qui demeure dans l'île.” Alors le roi donna trente
mahboubes au garçon et lui dit : „Va-t'en, l'Avisé: chaque jour
reviens ici chez moi.” Le garçon alla et donna les trente mah-
boubes à son père. Le lendemain, il prit les poissons, alla et ⁶
les donna au roi. Le roi les prit, entra avec lui dans le jardin
et le fit asseoir vis-à-vis de lui. Le roi resta (dā) à boire du
vin et à regarder la beauté du garçon: l'amour du jeune homme
descendit dans le cœur du roi: il resta avec lui deux heures,
puis il lui commanda un cheval pour le monter en allant et en
revenant de chez le roi. Il monta sur le cheval et s'en alla.
Le lendemain, il vint chez le roi et s'assit avec lui dans le
jardin. La femme du roi regarda par la fenêtre: elle vit le
garçon et le reconnut. Alors elle envoya chercher la vieille
femme, et lui dit : „Je t'ai dit de tuer les enfants, les voilà
encore existant sur la terre.” Elle lui dit : „Aie patience avec
moi, ô reine, pendant trois jours, et je le tuerai.” La vieille ⁷
s'en alla, apporta une cruche, la lia d'une ceinture, l'enchan-
ta, monta dessus et la frappa d'une cravache. La cruche s'envola

1) = *biḥṣān*.

ʾlgezyre ʿandē ʿissēt eṣṣaijād. iltaqet elbintē qāʿide uḥt eṣṣāṭir Meḥammed liwaḥdēha. qālet-lāha jā binty inty qāʿide liwaḥdik zaʿlāne kide lē? qūly liḥūki jegib-lik wardet ʿArab zandyq tuqʿud ʿandik tiḡanny-lik tisallyki bidāl manty qāʿide kide liwaḥdik zaʿlāne. qālet-lāha ʾlʾagūze elkalām da wēfātetha wē-rāḥet. lamma gi aḥūha ʿandēha iltaqāha qāʿide zaʿlāne. qal-lāha inty zaʿlāne lē jā uḥty? qālet-loh ana ʿauze wardet ʿArab zandyq ʿala šān tiḡanny-ly wetsallyny. qal-lāha ḥāḍir anʿ⁸ agibhā-lik. Rikib elḥuṣān betāʿoh wēṣāfir fy waṣṭ elgabal. iltaqa ḡūle qāʿide tedišš elqamḥē ʿala raḥāje. nizil min ʿala ʾlḥuṣān iltaqāha bizazha marmijyn ʿala-ktafha min warāha širib min bizzēha ʾljemyn wēmin bizzēha ʾṣsemāl wēgi qud-dāmha wēqal-lāha essalāmu ʿalēkum jā ummīna ʾlḡūle. qāmet qālet-loh lōma salāmak ḡalab kalāmak kaltē laḥmak qablē ʿuḍamak. qālet-loh inte rāʾih fēn jā ṣāṭir Meḥammed? qal-lāha

avec elle et descendit sur l'île près de la hutte du pêcheur. Elle trouva la jeune fille, sœur de Mohammed l'Avisé, assise seule. Elle lui dit: „Ma fille, pourquoi restes-tu ainsi seule (et) attristée? Dis à ton frère de te quérir la rose d'Arab-Zandyq, pour qu'elle reste chez toi à te chanter et à t'amuser, au lieu de rester ainsi seule (et) ennuyée.” La vieille lui dit ses paroles, la quitta et s'en alla. Lorsque son ¹⁾ frère vint chez elle, il la trouva fâchée. Il lui dit: „Pourquoi es-tu fâchée, ma sœur?” Elle lui dit: „Je voudrais la rose d'Arab-Zandyq, pour qu'elle me chante et m'amuse.” Il lui dit: „A tes ordres, je vais te ⁸l'apporter.” Il monta sur son cheval et voyagea au milieu du désert. Là il trouva une ogresse assise, broyant du blé avec une meule à bras ²⁾. Il descendit de son cheval, trouva ses mamelles jetées en arrière sur ses épaules et but à son sein droit et à son sein gauche; puis il vint à elle par devant et lui dit: „La paix soit sur vous, mère ogresse.” Elle répondit: „Si ton salut ne prévalait sur tes paroles, je mangerais ta chair avant tes os.” Puis elle lui dit: „Où vas-tu, Mohammed l'A-

1) De la jeune fille.

2) Voir ci-dessus p. 17.

ana rāʾih agyb elwarde betā° ʿArab zandyq elly bitganny. dalletoḥ ʿala ʾssikke wēqālet-loḥ tiltiqi ʾsserāje marbūt quddāmha gidj wēkalb wēquddām elgidjē laḥme wēquddām elkalbē bersym tešyl ellaḥme min quddām elgidj firmyha quddām elkalb wetšyl elbersym firmyh quddām elgidj jitfitih-lak elbāb teḥššē tiqta° elwarde tiqtaḥha wētannak ṭālī° mā tit-lefitšē warāk aḥsan in itlafatt tissihit tibqa ḥagar zōj elmaš-ḥūtn henāk. Rāḥ eššāṭir Meḥammed. zōjī ma qālet-loḥ elgūle° ʿamal daḥal qaṭa° elwarde wēṭilī° barra ʾlbāb ragga° ellaḥme quddām elgidjī bitāny wēragga° elbersym quddām elkelb wēḥad elwarde rāḥ waddāha liḥtoḥ. wērāḥ ʿand elmalik tāny. sallim ʿalēḥ elmelik wēqal-loḥ inte kuntē fōn jā šāṭir? ġibtē ʿanny qaddī kide lē? qal-loḥ ana kuntē ʿaijān jā malik. ḥadōḥ wēdaḥal wajāḥ gūwa ʾlgenēne. qaʿadu letnēn. ṭallet mirāt elmelik šāfetōḥ qāʿid wajāḥ min eššibbak. baʿatet liḥāgūze na-

visé?" Il lui dit: „Je vais quérir la rose chantante d'Arab-Zandyq." Elle lui montra le chemin et lui dit: „Tu trouveras devant le palais un chevreau et un chien attachés, et devant le chevreau un morceau de viande et devant le chien du trèfle: enlève le morceau de viande de devant le chevreau, jette-le au chien, et prends le trèfle, jette-le au chevreau. Alors la porte s'ouvrira pour toi, tu entreras et cueilleras la rose. Tu la cueilleras et sortiras directement, sans regarder derrière toi, parce que, si tu te retournes, tu seras enchanté et changé en pierre comme les enchantés qui sont là." Mohammed l'Avisé s'en alla: 9 comme l'ogresse lui avait dit, il fit: il entra, cueillit la rose, sortit par la porte, remit la viande de nouveau devant le chevreau et le trèfle devant le chien, prit la rose et alla la porter à sa sœur. Puis il alla de nouveau chez le roi. Le roi le salua et lui dit: „Où étais-tu, l'Avisé? pourquoi t'es-tu absenté si longtemps de chez moi?" Il lui dit: „J'étais malade, ô roi." Il le prit (par la main) et entra avec lui dans le jardin: tous les deux s'assirent (ensemble). La femme du roi regarda et le vit assis avec lui ¹⁾. Elle envoya chercher la vieille, la frappa

1) Avec le roi.

dahet-lâha wêdarabetha darbê sedyd wêqâlet-lâha inty bêtidhaky
 'alêje inty jâ 'agûze? qâlet-lâha uşbury 'alêje kemân talat yjâm
 10 jâ melike. Rikibet ezzyr betahha wêrahêet libint qâlet-lâha ahûki
 gab-lik elwarde? qâlet-lâha aiwa lâkin ma bitgannys. qâlet-lâha
 el'agûze hyje mâ bitganny illa bilmirâje betâ'etha. wêfâtetha
 wêmisjet. lamma gi ahûha iltaqâha qâ'ide za'lâne qal-lâha inty
 za'lâne lê jâ uhty? qâlet-loh ana 'auze elmirâje betaht elwarde
 elli tiganny 'alêha. qal-lâha tajjib haqir ana agibhâ-lik. wêrikb 1)-
 -elluşân betâ'oh wêsâfir râh 'and elgûle. qâlet-loh 'auz ê jâ
 şatir Mehâmed? qal-lâha ana 'auz elmirâje betaht elwarde.
 qâlet-loh tajjib rûh a'mil zêji mâ 'amalt ennôba dikha fi 'lkalb
 welgidj lamma tehuşşê gûwa 'lgenêne tiltiqy salâlim tiṭla' fôq-
 hum auwul ôḍa ma-tqablak tiltiqi 'lmirâje gûwâha me'allage
 tesylha wêtannak ṭali' mâ titliftisî warâk iza kânet e'pardê
 11 titraggê byk ḥally qalbak gâmid aḥsan terûh balâs. Râh es-

fortement et lui dit: „Est-ce que tu te moques de moi, la
 vieille?” Elle lui répondit: „Aie patience avec moi encore trois
 10 jours. ô reine.” Elle monta sur sa cruche, alla chez la jeune
 fille et lui dit: „Ton frère t'a-t-il apporté la rose?” Elle lui dit:
 „Oui, mais elle ne chante pas.” La vieille lui dit: „Elle ne
 chante qu'avec son miroir.” Puis elle la quitta et s'en alla.
 Lorsque son frère vint, il la trouva fâchée: il lui dit: „Pour-
 quoi es-tu fâchée, ma sœur?” Elle lui dit: „Je voudrais le mi-
 roir de la rose, par lequel elle chante.” Il lui dit: „C'est bien,
 à tes ordres: je te l'apporterai.” Il monta sur son cheval, par-
 tit et alla chez l'ogresse. Celle-ci lui dit: „Que veux-tu, Mo-
 hammed l'Avisé?” Il lui dit: „Je veux le miroir de la rose.”
 Elle lui dit: „Bien, va faire comme tu as fait l'autre fois avec
 le chien et le chevreau: quand tu seras entré dans le jardin,
 tu trouveras des escaliers, monte-les, dans la première chambre
 que tu rencontreras ²⁾, tu trouveras le miroir suspendu, enlève-
 le et sors directement, sans regarder derrière toi; si la terre
 s'ébranle avec toi, fais ton cœur dur, autrement tu serais allé
 11 là inutilement.” Mohammed l'Avisé alla, comme l'ogresse lui

1) = *wêrikib*.

2) Littéral.: „qui te rencontrera.”

šatir Meħammed zējī mā qālet-loħ ʔlǵūle. šāl elmirāje itraggē byħ eʔarq ħalla qalboh gāmid zēj essinlāl wala ʕala bāloħ muraggāhā. ħaʔ elmirāje waddāħa luħtoħ. ħaʔtatha qussād elwarde mā ħannetš elwarde. wērāḥ lilmalik. qal-loħ inte kuntē fēn jā šatir? qal-loħ ana kuntē mesāfir wajʔ abūjā fy giħe wādyny gēt. ħadoħ ʔmalik wēdaħal ġūwa ʔlgenēne. šāfetoh ʔmrāt elmelik baʕatet lilʕaġūze nadahet-lāħa qālet-lāħa inty bētiḏħaky ʕalēje jā ʕaġūze? qālet-lāħa nšbury ʕalēje kamān talat yjām jā melike ennōbā-di ʔanwul weʔāħir. wērikbet ezzyr betāħa wērāhet ʕand elbint qālet-lāħa aḥūki ġāb-lik elmirāje? qālet-lāħa aiwa lākin elwarde mā bitġannyš. qālet-lāħa hyje bitġanny 1) illa bišāḥbetha ismāħa ʕArab zandyq. wēfātetha wētannēħa mašje. Rāḥ elwaled iltaqa uḥtoħ zaʕlāne 12 qal-lāħa inty zaʕlāne lē jā uḥty? qālet-loħ ana ʕauze ʕArab

avait dit. Il enleva le miroir, la terre s'ébranla avec lui; il fit son cœur dur comme une enclume et ne se soucia pas de son 2) ébranlement. Il prit le miroir et le porta à sa sœur: elle le mit vis-à-vis de la rose, mais la rose ne chanta pas. Et lui alla chez le roi: celui-ci lui dit: „Où étais-tu, l'Avisé?” Il lui dit: „J'étais en voyage quelque part avec mon père, me voici revenu.” Le roi le prit (par la main) et entra dans le jardin. La femme du roi le vit: elle envoya chercher la vieille et lui dit: „Est-ce que tu te moques de moi, la vieille?” Elle lui dit: „Aie patience avec moi encore trois jours, ô reine; cette fois-ci sera le commencement et la fin 3).” Elle monta sur sa cruche, alla chez la jeune fille et lui dit: „Ton frère t'a-t-il apporté le miroir?” Elle lui dit: „Oui, mais la rose ne chante pas.” Elle lui dit: „Elle ne chante qu'avec sa maîtresse qui s'appelle Arab-Zandyq.” Elle la quitta et s'en alla. Le garçon 12 revint et trouva sa sœur fâchée. Il lui dit: „Pourquoi es-tu fâchée, ma sœur?” Elle lui dit: „Je voudrais Arab-Zandyq, maîtresse de la rose et du miroir, afin qu'elles me chantent,

1) Pour *mā bitġanny*; devant *illa* la négation est, par négligence, assez souvent omise.

2) De la terre.

3) C. à d. la fin complète.

zandyq şahbet elwarde welmiräje 'ala şân jigannü-ly assalla
 'alêhum wana qâ'ide lîwahdy. rikib elhüşân betâ'oh wêrah
 'and elgüle qal-lâha ezeijik jä umm elgüle? qâlet-loh inte 'auz
 è kamân jä sâtîr Mehammed? qal-lâha ana 'auz 'Arab zandyq
 şahbet elwarde welmiräje. qâlet-loh jä sâtîr Mehammed me-
 haiji-mlük wêbâsawât mâ-rifûs jegybûha wêhum salţâhum
 hagar kullûhum wenta lissa zeğaijer meskyn terûh fên. qal-
 lâha bessê dillyny jä ummina 'lgüle 'ala sikketha wana agibha
 13 biizn-illâh. Qâlet-loh timşy lîgarb esseräje tiltiqy şibbâk maf-
 tûh tegyb räs elhüşân betâ'ak wêtehoţţêha tahtêha fi 'lhetâ
 wêtiz'aq bîqalbak elqawy wetqul-lâha inzily jä 'Arab zandyq.
 fêrah eśşâtîr Mehammed wiqif taht eśşibbâk wêhattê räs el-
 hüşân quşşâd eśşibbâk wêza'aq wêqâl inzily jä 'Arab zandyq.
 ţallet wêşahatet fyh wêqâlet imşy jä waled. ţall iltâqa eśşâ-
 tîr Mehammed nuşş elhüşân baqa hagar. za'aq tâny bîqalboh
 'lqawy wêqâl-lâha inzily jä 'Arab zandyq. şahatet fyh wêqâ-
 let-loh ana baqul-lak imşy jä waled. ţall iltâqa 'lhuşân issahat

et que je m'amuse avec elles, quand je reste seule." Il monta
 sur son cheval et alla chez l'ogresse. Il lui dit: „Comment
 vas-tu, mère ogresse?" Elle lui dit: „Que veux-tu encore, Mo-
 hammed l'Avisé?" Il lui dit: „Je veux Arab-Zandyq, maîtresse
 de la rose et du miroir." Elle lui dit: „Mohammed l'Avisé,
 force rois et pachas n'ont pas pu l'amener, elle les a changés
 tous en pierre, et tu es encore petit et pauvre, que deviendras-
 tu?" Il lui dit: „Montre-moi, mère ogresse, seulement le che-
 13 min, et je l'amènerai avec la permission de Dieu." Elle lui
 dit: „Va au côté ouest du palais: là tu trouveras une fenêtre
 ouverte." Tu approcheras la tête de ton cheval et le mettras
 dessous contre le mur, puis tu crieras à pleine voix, et lui
 diras: „Descends, Arab-Zandyq!" Mohammed l'Avisé alla,
 s'arrêta sous la fenêtre, mit la tête de son cheval vis-à-vis de
 la fenêtre, cria et dit: „Descends, Arab-Zandyq!" Elle regarda
 (par la fenêtre), l'injuria et dit: „Va-t'en, jeune homme!" Mo-
 hammed l'Avisé leva les yeux et trouva la moitié de son che-
 val changée en pierre. Une seconde fois il cria à forte voix et
 lui dit: „Descends, Arab-Zandyq!" Elle l'injuria et lui dit:

wêhûwa nuşşoh wajâh. za'âq tány biqalboh 'lqawy wêqâl-lâha
 ana baqul-lik inzily ja 'Arab zandyq. tallet bînuşşêha min
 eşşibbâk wêsa'rêha nizil lil'arq. Misik şu'urha 'şşâtîr Meham- 14
 med wêlaffîha 'ala ydoh wênataşha ramâha 'l'arq. qâlet-loh
 inte mau'ûd byje ja şâtîr Mehammed saijibuy min şu'ûry ba-
 qat wahjât râs abûk elmalik. qal-lâha ana abûja miş elme-
 lik an' abûja râgil şaijâd. qâlet-loh la' inte abûk elmelik wana
 ba'dên al'ky-lak 'ala-hkâjetoh. qal-lâha ana masaijibkyş min
 şu'ûrik illa amma tesaijibi 'nnâs elmaşhûtyñ kullûhum. şawi-
 ret bidraşha 'ljemyn issaijibum. gum hagmyn 'ala 'şşâtîr Me-
 hammed 'auzyn jahdûha minnoh. fyhum nâs qâlum kattar
 hêr elly saijibna intû 'auzyn tahdûha minnoh kamân? tefâtûh
 wêmişjum wêhâdetoh wêtîlî'et elqaşr betal'ha wêamaret el-
 haddâmyn betul'ha jerûhû jibnû serâje fy wast elgezzyre betah't
 eşşaijâd. râhu 'lhaddâmyn banu 'sserâje. Wêhâdet eşşâtîr Me- 15
 hammed hyje wêaskarha wêrâhet. wêqâlet-loh rûh lilmalik

„Je te dis de t'en aller, jeune homme.” Il leva les yeux et
 trouva son cheval enchanté et la moitié de lui-même aussi. Il
 cria de nouveau à pleine voix et lui dit: „Je te dis de de-
 scendre, Arab-Zandyq!” Elle se pencha à moitié hors la fenêtre,
 et ses cheveux descendirent jusqu'à terre. Mohammed l'Avisé 14
 prit ses cheveux, les roula autour de sa main, la tira et la jeta
 par terre. Elle lui dit: „Tu m'es destiné, Mohammed l'Avisé,
 laisse donc mes cheveux par la vie de ton père, le roi.” Il lui
 dit: „Mon père n'est pas le roi: mon père est un pêcheur.”
 Elle lui dit: „Non, ton père est le roi, plus tard je te racon-
 terai son histoire.” Il lui dit: „Je ne lâcherai tes cheveux que
 si tu mets en liberté tous les hommes enchantés.” Elle fit signe
 de son bras droit, et ils furent délivrés. Ils vinrent précipi-
 temment vers Mohammed l'Avisé, pour la lui enlever. Mais
 d'autres d'entre eux dirent: „Merci à celui qui nous a délivrés,
 vous voulez encore la lui enlever?” Ils le quittèrent et s'en
 allèrent. Elle le prit (par la main) et monta dans son château.
 Puis elle donna l'ordre à ses serviteurs d'aller bâtir un palais
 au milieu de l'île du pêcheur. Les serviteurs allèrent et bâti-
 rent le palais. Puis elle prit Mohammed l'Avisé et ses soldats 15

lamma jis'alak jequl-lak inte kuntê fên? qul-loh ana baħađđar
elfarah betâ'y winte ma'zûm 'andy inte wêgêşak. fêrah essâ-
tir Meħammed lilmelik qal-loh inte kuntê fên jā sâtir? qal-loh
ana kuntê baqđy ħagât elfarah betâ'y wana gâji a'azzimak inte
wêgêşak kulloh. qâm elmelik đihik wêqal-lilwazyr elwaled da
ibnê wâħid şaijâd wêgâ'y 'azzimny ana wâgêşy. qâm elwazyr
qal-loh 'ala şân ħubbak fyh nu'mur el'askar jaħdu aklê tamant
yjâm wajâhum weĥna kamân nâħod aklîna. amar elmalik bîtaĥ-
đyr el'askar wêaklîha tamant yjâm wêsâfrum wêrahum 'and
16 ibn eşşaijâd. İtaqum el'askar ħijam manşûbe kûwaijise. ista'gib
elmalik wênizil lûhum el'aklê fuţûrât wêlaĥmê kullîmâ jifrag
el'aklê min quddâhum jinzil ginsê tâny. fel'askar qâlet liba'đêha
jâ rêtna nuq'ud qaddê sanatên 'ala şân nâkul ellaĥm wênib'îd 'an
akl elfûl wel'ads. qa'adum arba'yn jôm tamâm lamma farağ elfa-
rah wêhuma mabsûtn min el'akl. sâfir elmelik ĥûwa wêgêşoh
wêqal-lilwazyr iĥna 'auzyn nî'zimhum zêjî mâ 'azamûna. ba-

(avec elle) et y alla. Elle lui dit: „Va chez le roi: quand il te
demandera et te dira: „où étais-tu?” dis-lui: „je prépare ma
noce et je t'invite avec ton armée.”” Mohammed l'Avisé alla
chez le roi: celui-ci lui dit: „Où étais-tu, l'Avisé?” Il lui dit:
„Je faisais les préparatifs de ma noce, et je viens t'inviter
avec toute ton armée.” Le roi rit et dit à son vézir: „Ce gar-
çon est le fils d'un pêcheur et vient m'inviter avec mon armée.”
Le vézir lui dit: „A cause de ton amour pour lui, ordonnons
que les soldats prennent avec eux de la nourriture pour huit
jours, et nous aussi nous prendrons nos provisions (avec nous).”

Le roi ordonna de préparer les soldats et leur nourriture pour
16 huit jours: ils partirent et allèrent chez le fils du pêcheur. Les
soldats y trouvèrent de belles tentes dressées: le roi s'en étonna.
Puis le manger leur vint: des pâtisseries et de la viande, et
aussitôt que le plat qui était devant eux, fut fini, une autre
espèce arriva. Les soldats dirent entre eux: „Nous voudrions
rester (ici) deux années, pour manger de la viande et pour ne
pas être obligés de manger (toujours) des fèves et des lentilles.”
Ils restèrent quarante jours entiers, jusqu'à ce que la noce fût
finie, très contents de leur nourriture. Puis le roi partit avec

ʿatû ʿazamûhum. amaret ʿArab zandyq bêtasfyr el-ʿaskar ma-
lum elbeled mâ baqûs lâqijyn maʿâriḥ lûhum baqum jifarra-
qûhum ʿala ʾİfellaḥyn ʿala sân jiwakkilûhum. Safret ʿArab¹⁷
zandyq hyje welbint weşşâṭir Meḥammed wêdaḥalum gûwa
ʾsserâje. wêhuma ṭaḥyn ʿassalâlim qâmet ʿArab zandyq šâfet
umm eşşâṭir Meḥammed metʿaše bilqatrân wêmekattifynha. qâ-
met ramet ʿalêha šâl kaşmyry ḡaṭṭatha. qâmu ʾlhaddâmyñ
elly wâqifyn qâlû-lha bitḡaṭṭyha lê bişşâl? tiffy ʿalêha winty
ṭaḥa winty kemân nazle. qâlet-lûhum lê? qâlû-lha ʿala sân
wildet kalbên lilmelik. qâmu ʾlhaddâmyñ râḥum idu ḡabar lil-
melik qâlû-loḥ waḥde min elmesâfryn ramet ʿally waqfe ʿas-
salâlim šâl kaşmyry ḡaṭṭatha wala taffetšî ʿalêha. qâm qâbillia
ʾlmelik qal-lâha lê ḡaṭṭetyha? qâmet qâlet-loḥ uʾmur jiwaddûha
ʾlhammâm jinaḡḡafûha wêjilabbisûha badle mulûky wana baʿden
aḡky-lak biḡkâjetha. Amar elmelik waddûha fi ʾlhammâm¹⁸

son armée. Il dit au vézir : „Nous voudrions les inviter, comme ils nous ont invités.” Ils leur envoyèrent l’invitation. Arab-Zandyq ordonna de faire partir les soldats, pour la précéder à la ville du roi. Les soldats partirent et remplirent la ville, sans pouvoir trouver de la place pour eux ; on les partagea entre les fellahs, pour qu’ils les fissent manger. Puis Arab-Zandyq par-¹⁷ tit avec la jeune fille et Mohammed l’Avisé, et ils entrèrent dans le palais. Comme ils montaient les escaliers, Arab-Zandyq vit la mère de Mohammed l’Avisé enduite de goudron et enchaînée. Alors elle jeta un châle de Cachemire sur elle et la couvrit. Les domestiques qui se tenaient debout là, lui dirent : „Pourquoi la couvres-tu d’un châle ? crache sur elle, quand tu montes, et aussi quand tu descendes.” Elle leur dit : „Pourquoi ?” Ils lui dirent : „Parce qu’elle a accouché de deux chiens pour le roi.” Les domestiques allèrent avertir le roi et lui dirent : „Une dame d’entre les étrangers a jeté un châle de Cachemire sur celle qui se trouve debout sur les escaliers, et l’a couverte, sans cracher sur elle.” Le roi vint à sa rencontre et lui dit : „Pourquoi l’as-tu couverte ?” Alors elle lui dit : „Donne l’ordre de la conduire au bain, de la nettoyer et de l’habiller d’une robe royale, et puis je te raconterai son histoire.” Le¹⁸

naḍḍafûha wêlabbisûha badle mulûky wêbadûha waddûha qud-
dâmhum fi 'ddiwân. qâm elmelik qâl li'arab zandyq ihky-ly
baqa bilhikâje. qâlet istimi^c jâ melik lamma jikallim eṣṣaijâd.
qâmet 'Arab zandyq kallimet eṣṣaijâd qâlet-loh inte mirâtak
wildet eṣṣâtir Meḥammed wêuhtoh fy baṭnê wahde wala kulli
wâhid fy baṭn? qâm raddê 'alêha 'ṣṣaijâd wêqal-lâha ana 'mrâty
ma-ṭhallifšê zuryje. qâlet-loh ummâl gibtûhum min ên? qal-
lâha ana nâzil saḥt¹⁾ eṣṣubḥê baṣṭâd qumtê leqêthum gûwa
ṣandûq fi 'lbahr ḥadtûhum rablathum mirâty. qâmet 'Arab
zandyq qâlet-loh simihtê jâ malik? qal-lâha dâl wilâdik jâ
mar'a? qâlet-loh ḥallyhum jifarrum rushum lamm' aṣûfhum.
19 Qâmum 'arrum rushum lûlâd. laqûha šâre min dahab wêšâre
min jâqût. qâm elmelik qal-lâha dâl wilâdik? qâlet-luh ḥally-
hum jifaijaṭum ir-ra'adet eddinje wênaṭṭaret jibqû ûlâdy win

roi donna l'ordre, on la conduisit au bain, on la nettoya et lui
mit une robe royale: puis on la prit et la mena devant eux
dans le divan. Le roi dit alors à Arab-Zandyq: „Raconte-moi
done l'histoire.” Elle lui dit: „Écoute, ô roi, quand le pêcheur
parlera.” Puis Arab-Zandyq s'adressa au pêcheur et lui dit:
„Est-ce que ta femme a accouché de Mohammed l'Avisé et de
sa sœur d'une seule couche, ou de chacun d'une couche (sépa-
rée)?” Le pêcheur répliqua et lui dit: „Ma femme n'a pas d'en-
fants.” Elle lui dit: „Mais où les as-tu pris?” Il lui dit: „Je
descendais un matin pour pêcher, alors je les ai trouvés dans
une caisse sur le fleuve: je les ai pris, et ma femme les a
élevés.” Arab-Zandyq dit alors: „As-tu entendu, ô roi?” Il
lui²⁾ dit: „Sont-ce tes enfants, ô femme?” Elle lui dit: „Dis-
19 leur de découvrir leurs têtes, pour que je les voie.” Alors les
enfants découvrirent leurs têtes: on y trouva (alternativement)
un cheveu d'or et un cheveu d'hyacinthe. Le roi lui dit (de
nouveau): „Sont-ce tes enfants?” Elle lui dit: „Dis-leur de pleu-
rer: s'il tonne et pleut, ce sont mes enfants, et s'il ne tonne ni
ne pleut, ce ne sont pas mes enfants.” Les enfants pleurèrent:

1) = *sâret*.

2) A sa femme.

mâ ra'adetsî wala nattaret mâ jibqûs ûlâdy. qâmû 'aijaṭu 'Pûlâd. qâmet eddinje ra'adet wênattaret. qâlû-lha dôl wilâdik? qâlet hallyhum jidhakum in ṭili^c elqamar waja 'ssams jibqum ûlâdy. qâmum hallu 'Pûlâd qihkum. ṭili^c elqamar waja 'ssams. qâmu qâlû-lha dôl wilâdik? qâlet-lûhum wilâdy wêmenazzilâhum min baṭny. qâm elmelik amar liṣṣaijâd 'amaluh wazyr elmaimane wêamar lilbeled tizzaijin arbâ'yn jôm tamâm. fy âḥir jôm gâb mirâtoli wel'agûze 'ddâje ḥaraqum fi 'nuâr wêṭaijarhum fi 'lhawa.

alors il tonna et plut. On lui demanda (de nouveau): „Sont-ce tes enfants?” Elle dit: „Dites-leur de rire: si le soleil avec la lune paraît, ce sont mes enfants.” Alors on dit aux enfants de rire: et la lune avec le soleil parut. Puis on lui dit: „Sont-ce tes enfants?” Elle dit: „(Ce sont) mes enfants et sortis de mon ventre.” Alors le roi ordonna et fit le pêcheur vézir de la main droite ¹⁾ et donna l'ordre d'illuminer la ville pendant quarante jours entiers. Le dernier jour, il fit amener sa femme et la vieille sage-femme, les brûla dans le feu et les dispersa au vent.

1) C. à d. premier vézir.

XII.

1 Kân ittafaq lîwâhid sultân. essultân di hallif waled. 'andoh kuhele gâbet kuhele. elmelik qâl inn elkuhele elli gi lilmaulûd. lamma kibir elwaled wetnaššâ ummoh mâtet wëumm elkuhele kâman mâtet. falmâlik tazauwag bîwahde gerha. welwaled waddûh elmaktab wêšâr kullî marra mâ gâ min elmaktab jeluššê and elkuhele betâ'oh jîtabtab 'alêh jeḥottû-loh akl wêjisqyh. felgarje elly tazauwagha 'lmelik laha wâhid rafyq jahûdi lâkin elli mâni'oh 'an ePigtimâ' eššâtir Meḥammed di. fêqâlû ni'mil ezai? fêdabbiru tadbyr jesimmu 'ššâtir Meḥammed wêlamma dahâl min elkuttâb iltaqa 'lkuhele betâ'oh bêjibky fêqâl-loh mâ abkâk jâ kuhele? qal-loh babki 'ala faqdê 'umr ePab-

XII.

Histoire du prince et de son cheval.

1 Il arriva (une fois) à un sultan qu'un fils lui naquit, et il avait une jument de race qui (en même temps) mit bas un poulain. Le roi dit: „Le poulain qui est venu, appartient au nouveau-né.” Lorsque l'enfant devint grand et avança en âge, sa mère mourut, et la mère du poulain mourut aussi. Le roi épousa une autre femme. On mit le garçon à l'école et chaque fois qu'il revenait de l'école, il entraît auprès de son cheval, le caressait et lui donnait à manger et à boire. Maintenant, l'esclave que le roi avait épousée, avait un amant, un juif: mais celui qui les empêchait de se réunir, c'était ce Mohammed l'Avisé. Alors ils dirent: „Comment faire?” Ils résolurent d'empoisonner Mohammed l'Avisé. Lorsqu'il rentra de l'école, il trouva son cheval pleurant. Il lui dit: „Qu'est-ce qui te fait pleurer, mon cheval?” Il lui répondit:

‘ad ¹⁾). Wêqal-loh ana myn râḥ jîmauwitny? qal-loh mirât ² abûk ‘amalû-lak simm wêjeḥotṭûḥ fi ‘ṭṭu‘am û‘a-ddûquḥ ³⁾). fê-lamma ṭili‘ ‘andê mirât abûḥ qaddimet-loh ‘ṭṭu‘am. wêkânet bîwaqtoḥ qutṭa quddâmoh. wêqaddim-lâḥa ‘ṭṭu‘am fêmâtet. fêtaḥaijaret hyje waljahûdi myn qal-lyḥ di? wêqâlû mâ ḥad-diś qal-loh illa ‘ḷkuḥêl betâ‘oh. wêgab-lâḥa dihân idhiny boh nafsik we‘mily meśauwiśe. fêfa‘alet kide weljahûdi ‘amal ḥakym fêsimi‘ elmelik buḥ gâbuh jeśûf elmelike betaḥtoḥ. wê-qal-loh dawâḥa ‘ala qalbê kuḥêl ibnê kuḥêle. wêqâl di sê sahl da ‘andîna maugûd. Wêlamma ga ‘śśâtîr Meḥammed qal-loḥ ³ nentak ‘aijâne wêwaşşafû-llâ qalbê kuḥêl ibnê kuḥêle. fêqal-loḥ jâ bâbe lâ mâni‘ fy zâlik wêlâkin jâ bâbe ana ma-rkilb-tûśî wêbiddy arkaboh wêlamma arga‘-boh idbaḥoh wêḥod qalboh. fêamar elmelik bîmaukab wêḥaṭṭû ‘alkuḥêl erraḥt el-

„Je pleure sur la perte de ta vie.” Il lui dit : „Qui va me tuer?” ² Il lui dit : „La femme de ton père : ils t’ont préparé un poison qu’ils mettront dans ta nourriture : prends garde d’en goûter.” Lorsqu’il fut monté chez la femme de son père, elle mit le manger devant lui. A ce moment un chat se trouva près de lui : il mit le manger devant lui, et il mourut. Alors elle et le juif s’effrayèrent : „Qui lui a dit cela?” Ils dirent : „Personne ne lui a dit cela excepté son cheval.” Alors il ³⁾ lui apporta un onguent (en lui disant) : „Oins-toi avec cela et feins d’être malade.” Elle fit ainsi, et le juif se fit médecin. Le roi entendit parler de lui et le fit venir, pour examiner la reine. Il lui dit : „Son remède consiste en un cœur de poulain d’une jument de race.” Il lui dit : „C’est une chose facile, nous avons cela.” Lorsque Mohammed l’Avisé vint, il lui dit : „Ta maman est malade, on lui a ordonné le cœur d’un poulain d’une jument de race.” Il lui répondit : „Papa, il n’y a pas d’inconvénient à cela ; mais, papa, je ne l’ai pas encore monté : je voudrais le monter (d’a-bord), et quand je reviendrai avec lui, égorge-le et prends son

1) Voir gramm. § 40d.

2) Pour *tedûquḥ*.

3) Le juif.

‘azym bîfuşûş ePalmâs wêqaddimûh lişşâtîr Meĥammed wê-
 rikiboh wengarr elmaukab. wêlamma ĩlîc elĥale ramah elkuĥêl
 wêguţus ‘an aĵjun ennâs fêĩlîet elĥajjâle warâh mâ waga-
 4 dûb. Wêfîdîl buh lamma daĥal fy mamlake ġêr mamlakt
 abûh. wênizil min ‘alkuĥêl weltaqa râgil faġyr lâbis ĥudûm
 mehazzare wêqal-loh jâ sêĥ taĥînyş elĥudûm betû‘ak dîl wê-
 tâĥod ‘asara maĥbûb? wêqal-loh ĥajjib. wêqala‘-loh ‘lĥudûm
 wêa‘ĥa-loh ‘l‘asara maĥbûb. werrâgil qala‘ elĥudûm wadâhum
 lişşâtîr Meĥammed. faşşâtîr Meĥammed qala‘ elĥudûm elli lâ-
 bishum wêĥaĥĥûhum ‘ala ĥahr elkuĥêl betâ‘oh wêlibis ĥudûm
 errâgil. welkuĥêl i‘ĥâh ša‘roh wi‘ĥa-loh zinâd wêqal-loh mâ
 dâm ‘uţîny walla‘ ešşa‘re di akûn ‘andak. wêdaĥal ešşâtîr
 Meĥammed fy qalb elmedyne wêtannoh mâşy lamma ĥaşşal
 5 elbustân betâ‘ elmelik. Fêdaĥal fyh weltaqa elbustangi qal-

cœur.” Le roi lui commanda un cortège; on mit sur le cheval
 un caparaçon splendide avec des diamants incrustés. On le con-
 duisit devant Mohammed l’Avisé, il le monta, et la cavalcade
 se mit en marche. Lorsqu’on fut sorti de la ville, le cheval
 commença à galopper et disparut des yeux des hommes: les
 4 cavaliers coururent après lui, mais ils ne le trouvèrent pas. Il
 continua (à marcher) avec lui, jusqu’à ce qu’il entrât dans un
 autre royaume que celui de son père. Il descendit de son che-
 val et trouva un homme pauvre, habillé de vêtements déchi-
 rés. Il lui dit: „Ô cheik, ne me donneras-tu pas tes vêtements-
 là pour dix mahboub?” Il lui dit: „C’est bien,” et ôta ses vê-
 tements; et il lui donna les dix mahboub. L’homme ôta (donc)
 ses vêtements et les donna à Mohammed l’Avisé. Celui-ci retira
 les habits qu’il portait, les mit sur le dos de son cheval, et
 s’habilla des vêtements de l’homme. Le cheval lui donna un
 de ses crins, puis lui donna une pierre à feu et lui dit: „Si tu
 as besoin de moi, allume ce crin-ci: je serai à tes côtés.” Mo-
 hammed l’Avisé entra dans la ville et continua à marcher,
 5 jusqu’à ce qu’il arrivât au jardin du roi. Il y entra, trouva le
 chef-jardinier et lui dit: „Je suis un homme étranger ici, ne

1) Mohammed l’Avisé.

-loh ana rāgil ǧaryb teḥaddimnyš ʿandak? fēqal-loh ʿajjib. wē-
dahḥaloh ʾlbustān wēḡāb-loh farqille wēḡāboh ʿandē sāqje wē-
qal-loh sūq ettōr ādī šuǧletak fēqaʿad eššāṭir Meḥammed jesūq
fi ʾttōr di muddet aijām. westanḥaš elkuḥēl betāʿoh wēṭaqq
ezzinād ḥoḍur elkuḥēl. fēqalaʿ elhudūm elli lābishūn wēlibis
badletoh wērikib elkuḥēl wēšār jirmalḥ boh fi ʾlbustān. fēka-
net bint elmelik ezzuǧajjere bašša min eššibbāk fēlamma šāfet
eššāṭir Meḥammed taʿallaq āmalḥa buḥ. fēnizil min ʿalkuḥēl
wēqalaʿ badletoh wēlibis elhudūm elmeḥazzare wērāḥ ʿand es-
saqje jesūq ettōr. Fēdaḥḥal elbustangi iltaqa sikket elbustān⁶
melalybaṭe wērāḥ liššāṭir Meḥammed wēqal-loh myn ga hene
laḥbaṭ sikak elbustān? qal-loh mā aʿrafš ana qāʿid basūq fi
ʾssaqje. fēmiskoh ʿallaqoh fy saǧara wēarād jidraboh. wēza-
ʿaṭet ʿalēḥ bint elmelik wēqālet-loh sajjiboh fēsajjiboh. wērāḥ
eššāṭir Meḥammed qāʿid jesūq ettōr ʿand essaqje. fērattibet-
loh bint elmalik kullē jōm raǧyf wēfarḥa wērāḥet liḥwatbā

me prendras-tu pas à ton service?" Il lui dit: „Bien." Il le fit
entrer dans le jardin, lui donna un fouet, le conduisit à une
roue à eau et lui dit: „Pousse ce bœuf! Voilà ton travail." Mo-
hammed l'Avisé resta ainsi à pousser le bœuf une quantité
de jours. Puis il désira voir son cheval: il frappa la pierre à
feu, et le cheval parut. Il ôta les vêtements qu'il portait, mit
ses propres habits, monta sur son cheval et commença à ga-
loper avec lui dans le jardin. Maintenant, la fille cadette du
roi regardait (justement) par la fenêtre: et lorsqu'elle vit Mo-
hammed l'Avisé, ses espoirs s'attachèrent à lui. Il descendit
du cheval, ôta ses habits, mit les vêtements déchirés et alla
à la roue d'eau pousser le bœuf. Le chef-jardinier entra et trouva⁶
le chemin du jardin en désordre. Il alla vers Mohammed l'Avisé
et lui demanda: „Qui est venu ici et a mis en désordre les
allées du jardin?" Il lui dit: „Je ne sais pas: je reste près de
la roue d'eau à pousser le bœuf." L'autre le prit, l'attacha à
un arbre et voulut le frapper. Alors la fille du roi lui cria et
lui dit: „Laisse-le." Il le lâcha, et Mohammed l'Avisé alla et
resta près de la roue d'eau à pousser le bœuf. La fille du roi
lui commanda chaque jour une galette et un poulet. Puis elle

wêqâlet-lûhum iħnâ abûna râḥ jiḥallilna. wegtama'um wêra-
 ḥum lîummûhum wêqâlû-lha da abûna râḥ jiḥallilna 'andoh
 hene muš râḥ jigauwizna? wêummûhum iḥbareṭ elmalik fel-
 melik nâda innê kullî insân jefût min taḥt elqašr betâ^c el-
 7hawânim lêinnûhum arâdum an jatazauwagum. Fêmarret
 ennâs min taḥt elqašr wêšâret kullimâ ji'gibha wâḥid tirmy
 'alêḥ maḥrame lamma istaufum essitte uḥwâthâ welbint ez-
 zuḡaijare mā rametšî 'ala ḥadd. fêaḥbaru 'lmalik fêqâl baqâš
 fâḡil ḥad fi 'lbalad? wêqâlû-loḥ muš fâḡil illa wâḥid maskyn
 bidauwar essaqje fi 'lbustân wêamar bimgibtolî fêmarre min
 taḥt elqašr wêramet 'alêḥ maḥrame. fêlamma šâf elmalik kide
 ḡuḡub wêkatab elkitâb 'alêhum wê'amal faraḥ lissitte wêamar
 elbint ezzuḡaijare wêḡôzha jirmûhum fy ôḡâ min el'owaḡ wê-
 daḡalu essitte nasabâtoḥ. fêšâret elbint ezzuḡaijare hyjâ wê-
 ḡôzha marmijyn fi 'l'ôḡâ. fêmin ḡamm elmelik iššauwiš wê-

alla chez ses sœurs et leur dit : „Notre père va nous faire aigrir.”
 Elles s'assemblèrent, allèrent chez leur mère et lui dirent :
 „Notre père va-t-il nous faire aigrir ici chez lui? ne va-t-il pas nous
 marier?” Leur mère avertit le roi, et le roi fit crier (publique-
 7ment) que chaque homme passât sous le château des dames,
 parce qu'elles voulaient se marier. Les hommes passèrent sous
 le château, et chaque fois que quelqu'un lui ¹⁾ plut, elle jeta un
 mouchoir sur lui, jusqu'à ce que ses six sœurs fussent pourvues ²⁾;
 mais la fille cadette n'avait jeté (de mouchoir) sur personne. On
 en avertit le roi, il dit : „Il ne reste donc personne dans la
 ville?” On lui dit : „Il ne reste qu'un pauvre qui tourne la roue
 à eau dans le jardin.” Il ordonna de l'amener. Il passa sous
 le château, et elle jeta un mouchoir sur lui. Lorsque le roi
 l'apprit, il se fâcha, fit le contrat de leurs mariages, célébra
 les noces des six et ordonna d'enfermer la fille cadette et son
 mari dans une chambre. Les six hommes, ses gendres, entrè-
 rent (chez leurs femmes), et la fille cadette et son mari res-
 tèrent enfermés dans la chambre. De chagrin le roi tomba

1) C. à d. à une des jeunes filles.

2) Mot à mot: „complètes.”

waşafû-loh elhukama laban labwe fy gildî labwe tekûn bikr. Wêqâl ê ana 'andy essitte nusabâtî 1) a'murhum jegybûh-ly, s fêrikbum hujûlhum wêtul'um jegybû-loh laban ellabwe. wêam-ma elwalâd ezzeğaijar gôz ezzeğaijere râh liwâhid taħħan wêahad minnoh faras mekassare werkibha wêtili'. wêşaret ahl elbeled titmaşar 'alêh lamma tili' barra elbeled. wêtaqq ezzi-nâd huður-loh elkuhêl betâ'oh. fêqal-loh ana tãlib minnak jit-nuşib urdy auwuloh lâ ju'raf wêahiroh lâ ju'saf wêkulloh lab-wât. wêbaşiş ešşatîr Meħammad iltaqa 'Purdi 'tñaşab wêhûwa itñaşab-loh şywân min zahab wêmerassa' bilgawahir. wêmarru 'ssitte nasabât elmalik weltaqn 'Purdi maşûb wêkulloh lab-wât. Fêfirhum farah şadyd fênzlu wetqaddamû lilyuddâm 9 wêqâlû ihna 'auzyn laban labwe fy gildê labwe. fêqâlû-loh itfadalu huşşû liħmalik. fêdaljahum lîhadd ešşywân wêtaman-

malade, et les médecins lui ordonnèrent du lait d'ourse 2) en peau d'ourse vierge. Il dit: „Quoi? j'ai six gendres, je leur or-s donnerai de m'en apporter.” Ils montèrent sur leurs chevaux et sortirent, pour lui apporter du lait d'ourse. Mais le petit garçon, mari de la fille cadette, alla chez un meunier et prit de lui une jument boiteuse, monta dessus et sortit. Les habitants de la ville se moquèrent de lui, lorsqu'il sortit de la ville. Il frappa la pierre à feu, son cheval parut. Il lui dit: „Je te demande de poser un camp dont le commencement ne soit pas connu, et dont la fin ne soit pas décrite, et que le tout soit d'ourses.” Mohammed l'Avisé leva les yeux et trouva le camp posé; et pour lui on avait dressé une tente en or, brochée de perles. Les six gendres du roi passèrent et trouvèrent le camp posé et tout d'ourses. Ils se réjouirent bien, descendirent et s'avancèrent vers les domestiques et dirent: „Nous désirons du lait d'ourse en peau d'ourse.” On leur dit: „Ayez la bonté d'entrer chez le roi.” Ils entrèrent dans la tente et

1) Pour *nasabâtî*, à cause du noun, voir gramm. § 18a.

2) *labwa* signifie originairement „lionne”; puis le mot a été détourné de cette signification et a pris le sens d'ourse, puisque la lionne, à présent, est inconnue en Egypte. Quelques Arabes ont des idées grotesques sur l'animal *labwe*; ils disent que c'est une bête féroce à face humaine avec des seins pendants jusqu'au milieu du corps.

num. wêqal-lûhum es-tuṭhubu? qâlû jā melik nuṭlub laban labwe fy gildê labwe. qal-lûhum turdû¹⁾ biššurûṭ elli laḥ aqul-lûkum 'alêha? qâlû-loh nirda. qâl akwy kullî wâhid ḥalaqa wêmaḍrab 'ala ṭyzoh. fêqâlû ṭajjib mâ biḥjaddina ḥyle. wêka-wâhum wêgâb labwe 'agûz wêdabaḥha wêlabwe 'agûz tâniye wêḥalabha fy qalb elgild. wêḥadûha wetwaggihum. fêmâ kân esšâtir Meḥammed illa gâb labwe bikr wildet biwaqtêha wêlabwe bikrê tâniye dabaḥha wêḥalab da fy qalb elgild wêḥadha
 10 wêtannoh mašy. Wêqâl likuḥeloh gâzâk allâh elḥêr. wêrikib elfaras elmekassare wêdahal 'albeled. wêšâret ahl elbeled tit-maḥziq 'alêh lamma râḥ liṭṭaḥḥân adâ-loh farasoh wêmišy dahal 'ala 'sserâje waṭa 'llaban ližôgtoḥ. wêḥadetoh wêraḥet lîum-mêha. fêšâfu 'lḥukama 'llaban elli gâ'ibyn essitte nusabâtoḥ qâlû da laban labwe 'agûz mâ jimfaḥs. felmalike šaqqafet ṭil-
 'um lağawât wêqâlet-lûhum idu 'llaban liḥukama jiksîfu 'alêh.

saluèrent profondément. Il leur dit: „Que demandez-vous?” Ils répondirent: „Ô roi, nous demandons du lait d'ourse en peau d'ourse.” Il leur dit: „Consentirez-vous aux conditions que je vais vous dicter?” Ils répondirent: „Nous y consentons.” Il leur dit: „Je brûlerai sur le derrière de chacun (de vous) un cercle et une baguette.” Ils dirent: „C'est bien, nous n'avons pas le moyen de l'éviter.” Il les marqua et amena une vieille ourse qu'il égorgea, et une autre vieille ourse dont il tira le lait dans la peau: ils la prirent et s'en allèrent. Mais Mo-
 hammed l'Avisé amena une ourse vierge qui venait de mettre
 bas (pour la première fois) et une autre ourse vierge, l'égorgea,
 10 tira le lait de celle-là dans la peau, la prit et s'en alla. Il dit à son cheval: „Que Dieu te récompense.” monta sur la jument boiteuse et entra dans la ville: les habitants de la ville rirent de lui, lorsqu'il alla chez le meunier. Il lui donna sa jument, s'en alla et entra dans le palais. Il donna le lait à sa femme, elle le prit et alla chez sa mère. Les médecins examinèrent le lait qu'avaient apporté ses six gendres, et dirent: „C'est du lait de vieille ourse, cela ne sert à rien.” La reine frappa dans ses

1) = *tirdû*, voir gramm. § 180.

fēlamma sāfūh elhukama qālū hāza ʾlmaṭlūb. fesqu ʾlmelik wē-
 šufy 1) wēqāl myn gāb ellaban di? qāl zōg hānim ezzeḡaijare.
 wēziʿil elmalik wēqāl in isqētūny ma-tqūlūs da gāb gōz hā-
 nim ezzeḡaijare. Fēlamma šufy gat ʿalēh tagryde wēṭiliʿ hūwa 11
 wēʿaskaroh wessitte nusabātoḥ barra ʾlbeled wēnaṣab ḥijamoh
 welʿaʿda naṣbyn quddāmoh. fēššāṭir Meḥammed rāḥ liṭṭaḥḥān
 wēḥad minnol elfaras elmekassare werkibha wēṭiliʿ. fēšāret
 ahl elbeled tequl-loḥ irgaʿ jā sydy itkasaru ʾlqōm. fēṭiliʿ lam-
 ma ṭiliʿ barra ʾlbeled. wēṭaqq ezzinād ḥuḍur-loḥ elkuḥel betā-
 ʿolj. fēlibis badletoḥ wēqāl ataraggāk gamyʿ šaʿrak junṭur nār.
 wetqaddim lilmalik wēqāl-loḥ ana fādāk wēfada ʾssitte nusa-
 bātak. wēnizil elmaʿrake fēšār hūwa jidrab bissēf welkuḥel
 junṭur nār wēqatal tilt elqōm wēḡiṭis mā banš. wēqāl elme-
 lik āh lau kām di min essitte nusabāty. wērigiʿ min taʿaboh

main, les agas montèrent; elle leur dit: „Donnez ce lait aux
 médecins pour l'examiner." Lorsque les médecins l'eurent exa-
 miné, ils dirent: „Voilà ce que nous cherchions." Ils en don-
 nèrent à boire au roi, il guérit et dit: „Qui a apporté ce lait-là?"
 On répondit: „Le mari de la fille cadette." Le roi se fâcha et
 dit: „Si vous m'en donnez à boire, ne dites pas que le mari
 de ma fille cadette l'a apporté." Lorsqu'il fut guéri, une guerre 11
 lui survint. Il sortit de la ville avec ses soldats et ses six
 gendres et dressa les tentes: les ennemis dressèrent leurs ten-
 tes) vis-à-vis de lui. Alors Mohammed l'Avisé alla chez le meu-
 nier, lui prit sa jument boiteuse, monta dessus et sortit. Les
 habitants de la ville lui dirent: „Rentrez, monsieur, les soldats
 ont été battus!" Mais lui sortit jusqu'à ce qu'il fût hors de la
 ville. Il frappa la pierre à feu, son cheval parut. Il mit ses
 habits et dit: „Je te prie que tous tes crins fassent jaillir du
 feu." Puis il s'avança vers le roi et lui dit: „Je me voue pour
 toi et pour tes six gendres." Puis il descendit dans la bataille
 et commença à frapper de son épée, pendant que son cheval
 jetait du feu, il tua le tiers de l'armée (ennemie), disparut et

1) شَفَى.

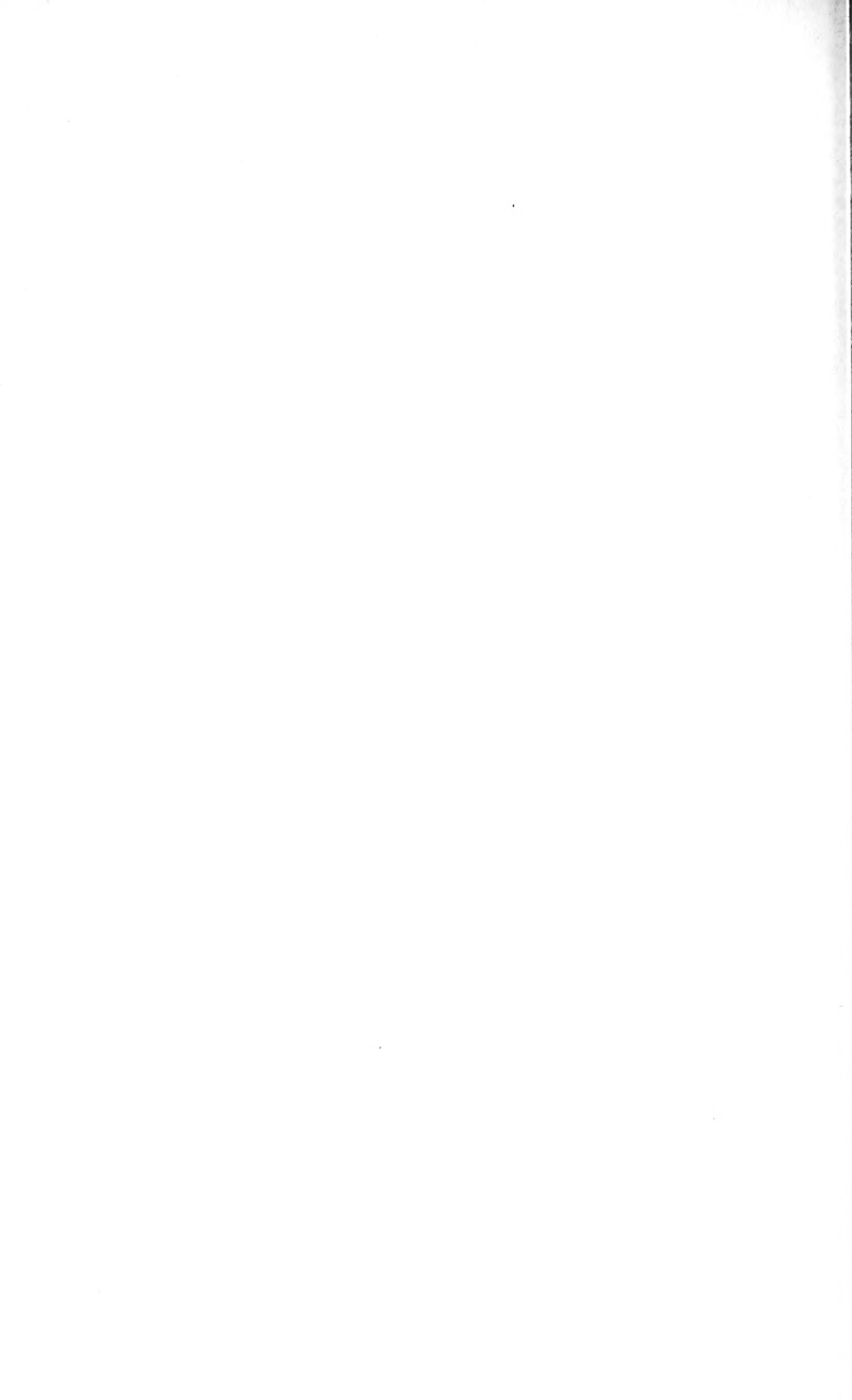
12 eṣṣāṭir Meḥammed nām. Wētāny jōm ʿamal bīmislē mā ʿamal
 eʿauwul. felmelik liḥqoh wēqalaʿ elḥātim betāʿoh labbisuh-loh.
 wēḡitiṣ min quddāmoh mā banś. wētālīt jōm ʿamal zē mā
 ʿamal eʿauwal wēnizil elmaʿrake wēqatal elbaḡy wēhūwa rāḡiʿ
 ingaraḥ dirāʿoh. felmelik liḥqoh wērabaṭ dirāʿoh bīmandyl el-
 mulkē betāʿoh. wēḡitiṣ eṣṣāṭir Meḥammed mā banś. fēamar
 elmalik an jelimmun ḥujūlhun wēʿafśūhum wēdaḥal elme-
 dyne wēhūwa jataḥassar innē di mā jekunśē min nasabātoh.
 felbint ezzuḡajjare zogtoh simiʿet elḥikāje. fērāhet līnēnetha
 wēqālet ḥally abūje jyi jeṣūf elḥātim betāʿoh wēmandyl el-
 mulk. wēaḥbaretoh wēdaḥal weltaqa elḥātim betāʿoh wēman-
 13 dyl elmulk maʿ eṣṣāṭir Meḥammed. Fēṭaḡtaḡ ʿala rigloh basha.
 fēḡām eṣṣāṭir Meḥammed min nōmoh maflūḡ wēqal-loh tiʿmil
 kide lē jā malik? qal-loh jā ibny mā tiāḥiznyś winte ḥikāje-

ne reparut plus. Le roi dit: „Ah! si cela était fait par mes six
 gendres!” Fatigué qu’il était, Mohammed l’Avisé revint et
 12 s’endormit. Le lendemain il fit comme il avait fait le premier
 jour. Le roi le rencontra, tira sa bague et la mit à son doigt.
 Puis l’autre disparut devant lui. Le troisième jour, il fit comme
 il avait fait le premier jour: il descendit dans la bataille et tua
 le reste (des ennemis). Comme il revenait, son bras fut blessé:
 le roi le rencontra et banda son bras avec son mouchoir royal, et
 Mohammed l’Avisé disparut et ne reparut plus. Le roi ordonna
 de ramasser leurs chevaux et leur bagage, et entra dans la ville
 fâché que cela n’eût été fait par ses gendres. La fille cadette,
 sa 1) femme, entendit l’histoire. Elle alla chez sa maman et
 dit: „Fais que mon père vienne voir sa bague et le mouchoir
 13 royal.” Elle l’avertit, il entra et trouva sa bague et le mou-
 choir royal sur Mohammed l’Avisé. Alors il tomba à ses pieds
 et les baisa. Mohammed l’Avisé se leva tout engourdi de son
 sommeil et lui dit: „Pourquoi fais-tu ainsi, ô roi?” Il lui dit:
 „Mon fils, ne m’en veux pas! et quelle est ton histoire, mon
 fils?” Il lui dit: „Je suis un prince, tout comme toi, et tes
 six gendres sont des mamlouks de mon père; je les avais frap-

1) De Mohammed l’Avisé.

tak ê jâ ibny? qal-loh ana ibnê malik zêjak sawa wessitte nusabâtak mamâlyk abûe wêkuntê qarabtûhum fêtafasum wêmin hōfy min abûje tiliqtê warâhum a'attis 'alêhum wêgêt iltaqêthum nâsbûk wetazamt essukât wêamma min huşûş bintak şâfêtny wana fi 'lbustân wêrisijet 'ala haqyqet lûly wêbintak jâ malik âhî bikrê bardihâ. Waqâm elmalik e'af-¹⁴ râh wê'amal lûhum farah wêlalal eššâtir Mehammed 'ala zogtoh wêqafad muddle tawyle wêqal-loh jâ amyr elnu'minyn biddy atawaggah ila bilâdy. fêhajja loh mâ jilzam loh min essafar wêhad zogtoh wetwaggah. wêšârû jiwarddâ'ûh wêrig'um. wê-hûwa tawaggah ila bilâdoh kunna dajal mamuktah. feltaqa abûh tawaffâ ila rahmat-illâh. têwaddûh ma'rahoh. fêamar bih-qûr eljahûdy wêzôget abûh wêwalla' ennâr wêramâhum fyha fêhurqum wêhalâş.

pés, ils prirent la fuite, et de crainte de mon père, je partis à leur suite pour les chercher. Je vins et les trouvai tes gendres: alors je m'imposai le silence. Mais quant à ta fille, elle m'a vu pendant que j'étais dans le jardin, et elle a reconnu ma position réelle: voilà ta fille, ô roi, elle est encore vierge." Alors¹⁴ le roi prépara les noces et les fit célébrer: Mohummed l'Avisé entra chez sa femme et resta avec elle longtemps. Puis il dit: „Ô prince des croyants, je voudrais aller dans mon pays." Il lui prépara ce qui lui était nécessaire pour le voyage: il prit sa femme avec lui et partit. On l'escorta et on revint: et lui voyagea vers son pays, jus qu'à ce qu'il entrât dans son royaume. Là il trouva que son père était mort, on le mit à sa place. Il ordonna d'amener le juif et la femme de son père, fit allumer un feu et les jeta dedans. Ils se consumèrent, et c'est fini.



GLOSSAIRE. *)

Ce glossaire est dû à l'obligeance de mon savant ami, M. Carlo Landberg.

†

- أَبْط — أَبْط, sing., aisselle. تَحْتَ أَبْطِيَا, sous le bras, III, 9.
- أَبْرِيف — اَبْرِيف, III, 9.
- أَبُو — أَبُو, mon père, VI, 5, 13, 19. VII, 8. XI, 5, 11. XII, 12.
- أَنْتِي ب — redondant, I, 3, 6, 9, 10, 11, 14. II, 6. V, 17, 26. 28. VIII, 5.
- أَجْر — أَجْر, salaire, montant du prix, honoraires, VI, 10. IX, 1.
- أَخَذَ = أَخَذَ: بِدَكَ يَأْخُذُونَا الْبُرْسَتَانِ, veux-tu qu'ils nous conduisent à la maison des fous? I, 8. أَخَذَ = أَخَذَ, I, 2, 7, 13, 21. III, 3, 9. IV, 13. VII, 11. X, 7 et passim. أَخَذَ لَ, amener à, apporter à, V, 8. أَخَذَ خَاطِرُهُ, embrasser, VI, 20. أَخَذَ خَاطِرُهُ, complimentier qq. VII, 15. مَا تَأْخُذْنِيْشَ, ne m'en veux pas, excuse-moi, XII, 13.
- أَخِي — interjection, IV, 14.
- أَخْس — interjection, VI, 15.
- أَخُو — mon frère, VI, 5.

*) Il faut chercher les mots sous leurs radicales classiques. Les chiffres romains désignent le numéro du Conte, et les chiffres arabes, celui du morceau

- آدى — celui-là, le voilà, IV, 22. V, 10, 22. VII, 5. IX, 12. XI, 3. XII, 5.
- ادينى — me voici, IV, 20. VI, 4, 13. IX, 3. X, 8. XI, 11.
- اذَّ لَمْ — اذ, IV, 11 et note.
- اذا — اذَّا كُنْ = اذَّا, IV, 23. V, 13. VIII, 7.
- اذن — اذان, appel à la prière, II, 1.
- أَرْدَبْ — mesure, II, 17.
- أَرْدَى — camp, XII, 8.
- ارض — سابغ ارض, la septième terre, X, 1.
- اصل — ci-devant, autrefois; يجيئوا مل اصل مل انفداويّة, ils transportèrent les trésors, autrefois trésors des brigands, XI, 19 fin.
- اضلس — satin, III, 12. VII, 13.
- اغا — pl. اغوات, eunuques, V, 4.
- اكل = كل, II, 4, 12, 21. III, 3, 9. IV, 13. VII, 11. X, 7, et passim. اَكَلْ, III, 3, 9. اَكَلْ = وَاكَلْ, donner à manger, V, 6.
- اكلة = اكلة, mangeante, VII, 12. ااكل, II, 21.
- اكرم — اكرم (كم) combien? quelques, IX, 6 et note. X, 2.
- آلا — moins, excepté, V, 3. IX, 6. X, 8, 9. آلا — affirmation, XII, 9. آلا pour آلا, XI, 11.
- الذى = انى = ان, IX, 7 et note.
- اما — II, 23. أما, III, 9, 14. IV, 6, 15, 17. V, 20, 23. VI, 16. VII, 7, 15. IX, 1, XI, 14. أما = أما, I, 5. II, 7, 17.
- أَمْبَرٌ — oiseau mystérieux, VII, 11, 14.
- امر — امره, il lui commanda un cheval, il ordonna qu'on lui donnât un cheval, XI, 6. أَمْرُوا لى ركوبه

وَمَحَارِيفَ, ordonnez qu'on me donne une monture et les frais (de voyage), II, 8. III, 2.

عَلَيْكَ, اِمْنٌ اَمَانَةٌ — اَمِنَ, imposer une obligation, VIII, 8. اَلْاَمَانُ, tu as ma protection, nous t'accordons le pardon, quartier, VI, 13. X, 8. XI, 3.

اُمَّا — certes, je crois bien (affirmation), II, 3, 6, 15. III, 18, IV, 2, 14. V, 12. X, 14. XI, 18.

اَنْ — conjonct., omise, V. 16: اَنَا خَشِيفَةٌ تَكُونُ غُرُفَةً, je crains qu'elle ne soit une ogresse, V, 16. VI, 12. VII, 13. XI, 17 et pass. اَنْ changé en اِ devant un ر, XI, 19. اَنْ اَنْمَقِصَرَةً, II, 8. اَنْ condit. omis, I, 9.

جَنِّ × اَنْسَ — اَنْسَ = وَاَنْسَ, tenir compagnie, VI, 4. II, 17. V, 24. VI, 13.

اَنْ شَاءَ اللّٰهُ — I, 10. IV, 8.

اَنْهَ — pour اَيْنَهُ voir gramm., p. 80. II, 7.

اَنْى — اَسْتَنْى, attendre, rester, II, 10, 16. V, 23. VI, 6, 7, 10, 16. VIII, 4.

اَعْلَ — اَعْلًا وَ سَهْلًا, que (la personne) soit le bien venu! VI, 6. اَسْتَأْجَلَ, valoir, VII, 7. VIII, 7.

اَعْمَ — les voilà, — que voilà, X, 10. XI, 6.

اَعُو — le voilà, — que voilà, I, 5. II, 25. IV, 6, 9, 11, 21, 22. V, 10, 27. VI, 1, 12, 16. X, 8, 9, 12, 16.

اَعْمَى — la voilà, — que voilà, II, 26. V, 12, 21, 22, 23, 24, 28.

اَوْصَ — اَوْصَةً, pl. اَوْصَ, chambre, XII, 7.

اَوَّلَ — اَوَّلًا, auparavant, IV, 23. IX, 8. — اَوَّلَ مَا, aussitôt que, IV, 6, 16. V, 6, 16, 27, 28. VII, 2, 7, 8, et passim: اَوَّلَ اَسْمَاكَ مَا شَافَ الْحُرُوفَ, aussitôt que le

roi vit le mouton, V, 18. — **أَوَّلَانِي** premier, I, 2. —
 فِي **الْأَوَّلِ**, au bout du salon, IV, 5. —
 d'abord, VII, 7; le premier, IX, 9. —
أَوَّل واحد, le premier, VII, 3.

أَوَان — **أَوَان** saison, I, 12. IX, 12.
أَيُّوَا — oui! VI, 12. VII, 10. XI, 10.

ب

ب — pour (du prix), V, 11.

بَت — **الْبَتَّ**, dans les phrase négatives: pas du tout, certainement pas, II, 23.

بَتَع — **بَتَاع**, I, 4, 14. II, 7, 10, 11, 12, 24. III, 9, 14. IV, 8, 12, 17, 18, et passim. **بَتَعَة**, I, 11, 14. II, 25. III, 14, 15. IV, 19. V, 14. VI, 2. IX, 4. XI, 10, et passim.
بَتَوَع, I, 13. IV, 4. VI, 8. VII, 3, et passim.
بَتَاخَة = **بَتَاخَة**, IV, 1, 5, 7, et passim.

بَحْرُ الزَّمَرِّ — **بَحْرُ الزَّمَرِّ**, la mer des émeraudes, V, 24, 25, 27, 28.

بَحْتِي — **أَرْمِي الشَّبَكَةَ عَلَى بَحْتِي**, «jette le filet pour ma part», III, 7.

بَد — **لَا بَدَّ عَن**, il faut que, II, 17.

بَدَل — **بَدَلَة**, habillement, habits, VI, 6. XII, 11. **بَدَالَة**, à
 sa place, II, 26. VII, 9. **بَدَال مَا أَنْتَ قَعْدَة كَدَّ**,
 au lieu que tu restes ainsi, XI, 7.

بِر — **بِر**, terre, territoire, III, 14. **مِن بَرٍّ**, hors de, en dehors de, III, 12.

بِرْب — **بِرْبِي**, ruine, grotte, X, 12 et note (pl. **بِرَائِي**).

بِرْد — **بِرْد**, quand même, aussi, encore, (Gramm. p. 174,

15.) VII, 12. X, 8. بِنْتِكَ اِغْيِي بِكَرٍّ يَبْرَحَا, voilà ta

fille, encore vierge! XII, 13.

بَرْسِيم — بَرْسِيم, trèfle, V, 25 et note.

بِرْكَ — بِرْكَ لِي عَلَى, féliciter qqn. de, sur qqc., V, 21.

بِرٌّ — بِرٌّ, masc., sein, mamelle, XI, 8; بِرٌّ, plur., II, 9, 17.

XI, 4, 8.

بَسْ — بَسْ, assez! seulement, ne — que, I, 7, 11. III, 2.

IV, 3, 9. VI, 4. VII, 5, et passim.

بِسْتَنِي — بِسْتَنِي, chef-jardinier, XII, 5, 6.

بِسْطَ — بِسْطَ, tapis, IV, 23, 4, 6. IX, 9, 10, 11, 13; pl.

بِسْطَ, IV, 2, 4. مَبْسُوطٌ, content, heureux, V, 21.

— مَبْسُوطٌ مِنْ, content de, XI, 6.

بِشْوَيْشَ — à la dérobee, X, 9.

بَصَّ — بَصَّ, regarder, lever les yeux, XII, 8. بِأَمِصَّةَ,

regardante, XII, 5.

بَطَّحَ — اَنْبَطَحَ, se blesser, VI, 9.

بَطَّيْحَ — بَطَّيْحَ, melon d'eau, IV, 12.

بَطْلَ — اِنْسَانٌ تَحَى فِي حَقِّكَ بِالْبَطْلِ, «le monde dira du mal sur ton compte,» IV, 2.

بَضَى — بَضَى, féminin, ventre, VII, 11, 12; فِي بَضَى وَاحِدَةٍ, d'une seule couche, XI, 18.

بَعَثَ — بَعَثَ مَعَ, envoyer avec qqn, par son moyen, VII, 12. بِاعْتَانِي, elle m'envoie, V, 7.

بَعْدَ — بَعْدَ مَا, avec le *modère*, VIII, 8; avec le *mâdi*, II, 18, III, 7, 10, 16, IV, 9, 20, V, 18, VI, 1. اُنْجَى عَلَى,

«je pleure sur la porte de ta vie,»

XII, 1; cf. Gramm., p. 83.

- يَرَضَعُوا — بَعْضُ, l'un l'autre, entre eux, V, 11. VI, 7.
 أَصْبَحَ بَعْضُ فِي, ils tettent l'un au doigt de
 l'autre, XI, 4.
 بَقِيَ — بَقِيَ, adv. verbal, I, 6, 12, 14, 15. II, 4, 17. III, 8.
 IV, 5, 7. V, 1, 3, 26. XI, 5, et passim. بَقَتْ, d°,
 I, 13. IV, 9. V, 2, 9. VI, 12, et passim. بَقِيَّتِي,
 d°, I, 3. II, 9, 24. IV, 16, et passim. بَقِيَّتِي, d°,
 V, 28. أَبْقَى, d°, I, 3. تَبْقَى, d°, IV, 14.
 أَبْقَى = أَبْقَى, d°, VII, 5. IX, 2. يَبْقَى = بَقِيَ,
 d°, III, 19. IV, 2, 20, 22. V, 9, 18. VI, 3, VII, 11, X, 1.
 بَكَرَ — بَكْرَةً, demain, IV, 4.
 بَكَمَ — بَكَمَ, pl. de أَبْكَمَ, »étrangers,» III, 12.
 بَلَا — بِلَالًا, sans, VI, 4. — بِلَالًا, pour rien, IV, 3; inuti-
 lement, XI, 10.
 بَلْبَلٌ — بَلْبَلٌ, rossignol, XI, passim.
 بَلَحَ — بَلَحَ, dattes, IV, 13.
 بَلَدٌ — بَلَدِي, compatriote, pays, X, 18.
 بَلَصَ — بَلَصِي, grande cruche, X, 14 et note, 15, 17.
 بَلَطَ — بَلَطَ, pavé, VI, 8; dallage, V, 12.
 بَلَغَ — بَلَغَ, atteindre, II, 22.
 بَلَمَ — بَلَمَانٌ, grands chiens, II, 18.
 بَنْجَ — بَنْجَ, narcotique, IX, 7, 8.
 بَنْدَرٌ — بَلَدٌ بَنْدَرٌ, bourg, ville, III, 18.
 بَنَى — بَنَتْ بَكْرَ, cousine, II, 22. بَنَتْ بَكْرَ, vierge, VI, 13;
 pl. بَنَمَارَ, VII, 11. بَنَى, maçon, III, 12, VI, 9; pl.
 بَنَيْنَ, III, 7, 12. بَنَى, construction, III, 12.
 أَبْقَى الْبَابَ مَبْمِي عَلَيْهِ, il trouva la porte murée,

VI, 10; cf. p. 87, l. 1. بَنَى آدم, sing., homme, V, 5, 6, 16, 17.

باب السَّحَر — بوب, le chapitre de la magie, I, 5, 6.

بَاب, pl. de بَاب, portes, VII, 6. بَوَّاب, portier, concierge, III, 14, 17.

بَاس — بوس, baiser, III, 14. V, 23. بَوَّسَة, baiser, III, 8, 19.

بُوش ب — بوش, mêler avec, VI, 6.

بُول — بانك, tu te rappelles, VIII, 4, 5.

بَيْت — بيت, maisons, IV, 19. بَيْت, passer la nuit,

VI, 15, 19. XI, 2. بيت الراحة, lieux d'aisance V, 19.

بِيعَ — بباع, poisson du Nil, XI, 5.

بِيع — باع, déceler son secret, V, 6, 9.

بِين — بان, a, paraître, se montrer, III, 14. XII, 11, 12.

En Syrie, on dit بَيْن. باين, III, 16.

بِنْت مُلُوك, elle a l'air d'être princesse, on voit bien quelle est etc. V, 16.

ت

تَحْتَ — واقف تحت الباب, qui reste en bas à la porte, V, 27.

تَحْتَرَوَان — litière, VI, 15.

تَرْبَة — تربة, tombeau, VII, 13, 14.

تَرَبَس — verrouiller, VI, 6.

تَرَعَة — ترعة, canal, IV, 22, 23.

تَرِمَس — lupines, II, 21, 22. V, 10.

يَكْفَى التَّعَبَ إِلَى تَعَبْتُهُ: V, 19: تعب, se fatiguer, V, 19: تعب, se fatiguer,

c'est assez de la peine que j'ai supportée. أَتَعَب, fatiguer, tr., V, 1. VII, 9.

تَفَّ — cracher sur, VIII, 5, 8. XI, 3, 17.

تَلَّ — tertre, IX, 1.

التَّتَقَّتْ صِبْيَانٌ مُتَمِّمَةٌ مِنْ — تَمَّ — i, compléter, III, 12.

الضُّعَامُ, elle trouva un plateau rempli de mets, III, 10.

تَمَامٌ, adv., juste, précisément, I, 15, II, 15, V, 29,

VIII, 4. IX, 12, X, 8. فِي تَمَامِ التَّلَاثِينَ يَوْمًا....

quand les 30 jours furent passés..., I, 5.

تَنَّنَ — avec les pronoms suffixes personnels, Gramm.

p. 329, I, 7. II, 11, 24. III, 8. IV, 12. V, 23, 26.

VI, 12, 16, 17, 19. VII, 6. VIII, 5. IX, 5 et note,

10. X, 2, 3, 12. XI, 1, 9, 10, 11. XII, 4.

تَائِهَةٌ — تَلَّ مِنَ السَّبِيلِ, s'égarer du chemin, V, 14.

errante, V, 17. VI, 13.

ث

La prononciation de cette lettre est tantôt *t*, tantôt *s*.

ثَبِتَ النَّاسَ عَلَى جُنُونِهِ. سَبَتَ — prononcé ثَبِتَ, les gens
crurent qu'il était fou, I, 8.

ثَعْبٌ — ثُعْبَانٌ, serpent, V, 28, 29.

ثَنَى — ثَانِي يَوْمٍ, une autre fois, III, 10. — ثَانِي يَوْمٍ, le lende-

main, V, 7. ثَانِي, de nouveau, IV, 5. V, 24, 25, 29.

VI, 7, 15. IX, 7. ثَانِي, re-, dans les verbes, IX, 10.

ثِنَالِي, de nouveau, XI, 9. اثْنَاَشْرَ, douze, I, 12.

XI, 4. اثْنَانِي, pl. ثَنَائِي, poule, propr. femelle, IV, 13.

ثَوْبٌ — الثَّوْبُ الرِّيشُ, la robe de plumes, II, 1.

ج

جَبَلَ — expliqué, V, 5 et note. II, 17. جَبَلٌ × جِبَالٌ, VI, 18.

جَثٌّ — جَثَّةٌ, corps, VI, 4, 5. IX, 8.

جَدَى — جَدَى, pour جَدَى, chevreau, XI, 8.

جَدَع — جَدَع, jeune homme, brave, gaillard, X, 2, 14.

جَر — جَرَّ الْكَلَامَ, engager la conversation, traîner la conversation, VI, 2.

أَنْزَجَرَ, se mettre en marche, s'ébranler, XII, 2.

أَنْزَجِرَ — أَنْزَجِرَ, être blessé, écorché, VI, 4 = أَنْزَجِرَ, XII, 12.

جَرْن — جَرْنٌ, aire. لَقَيْتُ وَاحِدَ عَامِلٍ جَرْنٍ بَيْضٍ, je rencontrai quelqu'un qui faisait une aire d'œufs, IV, 13.

جَرَى — جَرَى, courir, se dépêcher, V, 1, 20, 23. IX, 9; s'enfuir, VI, 9. جَارِيَةٌ, esclave, V, 14; pl. جَوَارٍ, II, 2, 8. III, 10, 16, 18. IV, 15. V, 4, 22. IX, 2.

جَزَى — جَزَاكَ اللَّهُ الْخَيْرَ, que Dieu te récompense! XII, 10.

جَعَد — جَعَيْدَى, musicien ambulante, IX, 1, 2, 4, 11.

جَمَد — خَلَّى قَلْبَكَ جَامِدًا, aie le cœur ferme! XI, 10, 11.

جَمَس — جَمُوسَةٌ, buffle, V, 3.

جَمَعَ — أَتَجَمَعَ, s'assembler, I, 8. IV, 11. VIII, 8. IX, 13.

جَمَل — فِي جُمْلَتِهِمْ, dans leur nombre, avec eux, V, 13. جَمِيلٌ, bienfait, III, 12.

جَن — جَنِّيَّةٌ, fée, II, 25, 26. أَنْسَ × جِنٌّ, VI, 13.

V, 21, 22, 24. اسْتَجِنَّ, rendre fou, IV, 5

et note. جَنَّانٌ, fou, VII, 4. جَنَّانٌ =

جَنُونٌ, I, 8. جَانٌ, coll., Génies, II, 13. V, 19,

24, 25, 26; singulier, V, 25. جَنَّائِنِي, jardi-

nier I, 12.

جَنْب — جَمَبٌ, côté, II, 1, 2, 3. 20. V, 11, 14, 27. VI, 17. VII,

1. VIII, 8, et passim. جَمِبَ بَعْضُ, l'un à côté de

l'autre, ensemble, II, 23.

جنس والنوان واجنداس — loc., de différentes couleurs et espèces, de toutes sortes [= اشكال والنوان en Syrie] IV, 3.

جوا — جو, dans, I, 4, 11. III, 8, 19. V, 3, et passim.

جواب — جواب, lettre (= مكتوب en Syrie), VI, 10.

جوز — مجوز, marié avec, I, 1. جوز, se marier, V, 17.

جواز, mariage, V, 2. جوز, mari V, 6. مجوزاه =

مجوزته, V, 8. C'est une transposition du classi-

que زاج.

جوز — طلب الأجازة, demander la permission, IV, 19.

جوع — جوع, faim, III, 8. جعان ou جيعان, qui a faim

(en Syrie جوعان), III, 11. IX, 10.

جيب — جاب تاني, ramener, V, 24. مجيب, infinit. de

جاب, i, II, 7, 16 = مجيبة, XII, 7, amener, apporter.

وقعدت الاثنيتين يحبى سنة في — جى, I, 5. جى = جاء — جياً

الكتب, les deux restèrent à l'école environ une an-

née, IV, 15. ويحبى بخش على العروسة, et il re-

vient entrer chez la fiancée, IV, 22. جاء تاني,

revenir, X, 15. جينا, gêne, pour, X, 4.

ليلة ماجات تولد, la nuit qu'elle allait accoucher,

VII, 12. IX, 1. XI, 2. جئى, venant, VI, 2.

جائية = جئية, IV, 20. مجى infinit., VI, 5.

أجى, je viens, VI, 6.

ح

حب — حب, o, aimer, VI, 2, 7. حب, amour, VI, 7.

حبية = حبة, grain, I, 4. محبوب, monnaie d'or,

I, 9 et note, 10. III, 7, 8. IV, 12. V, 10. IX, 2. XII, 4.

حَبَكَ بِزَنْتَار — حَبَكَ, lier avec une ceinture autour, XI, 17.

حَبِلْتُ فِي — وَدَّ أَحَبَل — حَبَل, enfant maladroit, I, 1.

حَلَام, elle est devenue enceinte par commerce charnel illicite, VII, 12. حَبِلَ, concevoir, devenir en-

ceinte, V, 21, VII, 12. حَبَلَتِي, pour حَبَلِي, en-

ceinte, VII, 11; pl. حَبَل et حَبَلِينَ, II, 2.

حَتَّى — حَتَّى, jusqu'à ce que IX, 10. حَتَّى إِذَا, IV, 7.

حَجَب — مُحَجَّج, qui porte un talisman, IX, 7.

رَمَوْا فِي حَاجِرِهَا دَلَّ وَاحِدَةً عَشْرَةَ أَكْيَاسَ فَلَاسٍ : حَاجِر — حَاجِر, chacune d'elles jeta dix bourses d'argent sur ses ge-

noux, III, 10. VII, 15. أَوْضَتْ مُحَاجِرَةً, chambre secrète, II, 2.

حَد — حَدَّ, jusqu'à, IV, 9, 10, 20. V, 25. = نَحَدَّ, II, 22.

IV, 19, 20, 22, 24. V, 17, 25. X, 12.

حَدَأ — حَدَايَة, milan, I, 11.

حَدَث — حَدَوْتَة, histoire, IV, 7, 8, 12. حَدَوْتِيَة, historiette, VI, 20.

حَذَف = حَذَف, jeter, lancer, IX, 9.

حَذَق — حَذَقَ, pour حَذَقَ, aigre, II, 5.

حَر — حَرِيْرِي, chaleur, III, 2. IV, 12. حَرِيْرِي, pl. يَة, tisserand en soie, VII, 6.

حَرَسَ — حَرَسَة, expliqué, V, 10, et note, 12, 13.

حَرَق — حَرَقَ, brûler, cuire, intr., VI, 8.

حَرَم — حَرَمِي, femmes, V, 5, 15. VII, 13. حَرَامِي, voleur,

VI, 9. حَبِلَ فِي الْحَرَامِ, v. s. v. حَبِلَ, mouchoir, XII, 7.

- حَسَّ — حَسَّ, voix, X, 7, 10, 12.
- حَسِرَ — اُنْحَسِرَ, être fâché de, regretter, XII, 12.
- حَسِنَ — اَحْسَنَ, II, 6, 15, 21. IV, 4, 5, 9, 17, 19. V, 17, 20. VI, 4, 8, 9, IX, 4. XI, 10. اَحْسَنَ مَا, II, 26. III, 7. IV, 3. V, 23. IX, 10. اَحْسَنَ اِنْ, II, 10, 22. XI, 8. اَنَا خَائِفٌ اَحْسَنَ ياكلننى, je crains qu'il ne me mange, V, 3.
- حَشَّ — حَشَّاش, fumeur de hachyeh, I, 7, 8. حَشَّ, couper, (herbes, fruits), VII, 1.
- حَشَرَ — اَتَحَشِرُ, se mettre, s'introduire, se fourrer dans, X, 8.
- حَصَلَ — حُصِلَ فِى الْمَوْتِ, la mort m'est arrivée, X, 3. حَصَلَ, arriver à, gagner, rejoindre, I, 10, II, 25. VI, 8. IX, 6, 12. X, 3, 4, 11, 13, 15. XII, 4; faire monter à, (prix) IX, 2.
- حَضَرَ — حَضَرَ = حَضَرَ, se présenter, paraître, être présent, VII, 3. XII, 5, 8, 11. حَضَرَ, préparer, amener, faire venir, VI, 6, 14. XI, 15. حاضِر, à vos ordres! II, 8, 21. IV, 15, 24. VI, 14. X, 13. XI, 7.
- حَضَنَ — خَدَّ بِالْحَضَنِ, giron, sein, genoux, III, 19, VI, 20. حَضَنَ, embrasser, X, 5, 12.
- حَظَّ — حَظَّ, mettre, en général, II, 2, 12, 17. III, 3. IV, 11, 12, 17. V, 5, et passim. حَظَّ السُّفْرَةَ, mettre la table, V, 7. اَتَحَظَّ, se mettre, III, 6. حِطَّة, morceau, pièce, I, 10, 14. II, 17. IV, 2, 13. IX, 4, 5, 13; pl. حِطَط, II, 2, 3. IX, 5. Coin, angle, X, 2, 4, 9.

الأربعين ألى أنت : مستأضى , prononcé حطى — حطى
مُسْتَأْضَى , les quarante femmes que tu as prises ,

II, 1, 26.

حفض = حفظ , I, 4, 5.

حف — الناس تحكى بحقك [بالبطل] , le monde dira du mal
sur ton compte , IV, 2.

حكم — حُكْم , pl. de حاكم , ordonner , IV, 3.
hauts fonctionnaires , IV, 11.

حكى — حكى , raconter , I, 15. II, 4. III, 1. VI, 18. XI, 18.

حل — مَحَل , en-
droit , X, 18. حَلَّة , marmite , II, 4, pl. حِلل , II, 4.

حلق — حَلَقَة , cerele (en Syrie حَلَفَة) , XII, 9.

حم — tr. baigner , V, 10 = حَمَى , VI, 7. حُموم , inf. de

حم , se baigner V, 10. اسْتَحَم , se baigner , II, 1.

IV, 22. V, 9, 10, 12, 23. VI, 5, 9.

حمر — حمار حِصَاوى , baudet blanc , V, 9.

حمل — حَمَلَ , porter , charger sur soi un حَمْل , X, 19; v.
Gramm. p. 195, l. 23.

حن — حَنَل , avoir pitié de , VII, 14. عَيْشَ حَنِينِ , ex-
pliqué , II, 17 et note.

حنك — حَنَك , bouche , I, 14. IV, 20. V, 9, 20. IX, 13, XI, 4.

حوج — حَاجَة , chose , en général , I, 1, 10. II, 23. IV, 7. V,
4, 13. V, 2, 3. VII, 7. VIII, 6, et passim. ولا

حَوَاجَة , rien de tout; ni autre chose , VI, 2.

حَوْجَا كَلَام , il n'est pas nécessaire de parler , IV, 8.

حير — حَارَة , rue , quartier , VII, 10.

حوش — حَاش , retenir dans un endroit , IX, 13.

حَوْش , conserver , II, 3. حَوْش , cour. IX, 7.

- حَوَّط — حَوَّط, entourer, V, 28. حَیْضَة, mur, VI, 9.
 حَوَّل — حَوَّل, transporter, X, 19. حَوَالَى, autour, II, 18.
 VI, 15. رُوحٌ فِي حَالِكٍ, va-t'en, IX, 5, = رُوحٌ فِي حَالٍ
 سَبِيلِك, III, 8.
 حِيل — وَقَفَتْ عَلَى حَيْلِنَا, elle se leva droite, III, 17.
 قَعَدَتْ عَلَى حَيْلِنَا, elle se dressa debout droite, VI,
 20, X, 10: voir Fleischer, Gloss. Hab., p. 51.
 حَيْث — بِحَيْثُ, puisque, X, 13.
 حَيِّيًا — دَفَنَنا بِالْحَيَّةِ, il l'enterra vivante, X, 19. حَيِّيًا,
 vie, X, 12, 13.

خ

- خَبَأ — مُسْتَخْبِئِي, caché, II, 4, 5. اسْتَخْبِئِي, se cacher,
 VI, 6. Cf. اسْتَرْتِج, se reposer, VI, 11.
 خَبَطَ — frapper, II, 10, 11, 19, 24, 25. V, 5. VI, 7. IX, 9,
 11. X, 16, 17. خَبَطَهُ فِي الْأَرْضِ, il le jeta par
 terre, IX, 5. خَبَطَ بِرِجْلِهِ, il frappa de son pied,
 I, 3. خَبَطَ عَلَى الْبَابِ, frapper à la porte, I, 6.
 خَبَطَ دَفًّا عَلَى, II, 18. V, 5. 8. VI, 1, 2. IX, 3. خَبَطَ,
 il frappa dans les mains, I, 8. خَبْطَةٌ, un
 coup, n. unit., II, 10.
 خَتَمَ — خَتَمَ عَلَى, apposer le cachet, approuver, IV, 2, 8.
 خَتَمٌ, cachet, III, 1, 2, 5. IV, 8; pl. اخْتَم, III, 1.
 خَتَمَ, bague, IV, 20, 21, 22. VIII, 5; pl. خَوَاتِم, V,
 26, 27.
 خَدَّ — مَخَدٌ, coussin, IV, 10; pl. اَت, IV, 11, 12.

بَعَتَتْ وَاحِدَةً مِنْ خُدَّامِهَا : خُدَّامٌ — خدم
ses servantes, II, 20.

لَمَّا خَرَّ الدَّمُ مِنْ رِجْلَيْهِ — خر
ses pieds, IV, 16. خَرَجَ, besace, sacoché, I, 11.
X, 16, 17.

أَتَخَزَى, être confondu, se troubler, III, 19.

وَبَعْدَ مَا قَعَدَتْ فِي سَرَايَةِ كُلِّ مَادَّةٍ وَعَمِي — i, maigrir. خَسَّ
نَازِلَتْ فِي خِصْبَةٍ, après qu'elle fut restée [quelque temps]
dans le palais, elle commença à maigrir de plus en
plus, III, 7.

تَخْسِرُ نَفْسَكَ — خسر
خُسَارَةٌ, c'est dommage, IX, 6. رُوِيَ
أَنْتَ خُسَارَةٌ فِي الْمَوْتِ, va-t'en, c'est dommage de te
tuer, X, 14.

أَخْشَى — entrer, I, 12. II, 18. III, 15, 19. V, 3, 10, 28. VI, 3.
أَخْشَى عَلَى, entrer chez qqn., IV, 22.

خَشَبَةٌ, cer-
cueil : le bois par excellence, VIII, 8. خَشَبٌ رُومِيٌّ — خشب
bois en bûches, IV, 22.

أَخْشَى — خشي
مُخْتَشِيَةٌ, pour
مُخْتَشِيَةٌ, embarrassée, V, 27.

مِنْ خُصُوصٍ — خص
quant à, pour ce qui concerne, XII, 13.

خُضَارٌ — خضر
légumes, VI, 1, 2.

أَخْضَبَ — o, demander en mariage, VII, 1.

أَخْطَفَ — arracher, enlever brusquement, IX, 4. — enlever,
emporter, VI, 9.

أَخْفَى — guérir, intr., II, 7, 10. V, 24. IX, 13. X, 13, 14.

خلاء, campagne ouverte, plaine, désert, solitude, hors de la ville, lieu où il n'y a personne, I, 11. II, 8, 9. III, 2, 7. IV, 12, 13. VI, 19, VII, 6. IX, 5, 8. X, 19.

خَمَارَةٌ — خَمْرٌ, cabaret, hôtel, VI, 10.

خَمْسَةٌ — خَمْسَةُ آلَافٍ, cinq mille, I, 10, VII, 4. خَمْسَةٌ — عَاشِرٌ, quinze, II, 21. خَمْسَةٌ, pièce de 5 paras, IX, 1.

خَنَاجِرٌ — poignard, II, 10, 13, 14.

خُنْفَسَةٌ — escarbot, II, 24 et note.

خِنَاقٌ — خِنَاقٌ, lutte, IX, 7. خِنَاقٌ — خِنَاقٌ, se quereller, IX, 8.

خُوفٌ — خُوفٌ عَلَيْكَ أَنْ لَا يَأْكُلَكَ, j'ai peur qu'il ne te mange, V, 6.

خُونٌ — خَوَانَةٌ, perfidie, trahison, X, 18.

خَيْرٌ — خَيْرٌ, les meilleurs, VI, 13. خَيْرٌ — خَيْرٌ, bien, trésors, V, 6.

خَيْطٌ — coudre, VII, 12. IX, 8.

خَيْلٌ — رَكَبُوا الْخَيْلَ, ils montèrent les chevaux, XII, 8.

لَمْ يَلْمِ الْخَيْلَ, ramasser les chevaux, XII, 8.

د

دَابٌّ — يَا دُوبُّ, à peine, IV, 1.

دَايَةٌ — sage-femme, IX, 1. XI, 2, 19.

دَبْرٌ — دَبْرٌ, انت والوزير بددوا [بنددوا] تدابير: دبر, toi et ton vizir vous cherchez des moyens [pour tuer cet hom-

me], IV, 14. اِنَا اَدْبِرُ لَكَ فِي مَوْتِهِ, je te trouverai
un moyen de le tuer, IV, 17.

ذَبَّ دَبَّانَ — دَبَنَ voir.

دَخَلَ عَلَيْهَا — دخل, consommer le mariage, III, 6. V, 3, 18.

دَخَلَ جُورًا — دخل, entrer (dans), III, 10. IV, 20. VI, 6, 9, et passim.

اَتَدْرَسُ = اَدْرَسَ — égrener le blé, III, 2. IV, 13. être égrené; être battu (appliqué aux œufs) IV, 14.

اَتَدَارِي — اَدَارِي pour اَتَدَارِي, se cacher, X, 10. اَدَارِي, X, 2, 4, 12.

دَشَّ دَشَّ النَّمِجَ عَلَى اَلرَّحَايَةِ — دَشَّ, broyer le blé avec la meule à bras, XI, 8 = طَحَنَ عَلَى, II, 9.

دَغَرِي — tout droit V, 20, tout de suite X, 15.

مَدَّعَ — مَدَّعَ, pl. مَدَّعَ, payer, IX, 4. مَدَّعَ, pl. مَدَّعَ, canon, II, 25.

دَقَّ دَقَّقَ — دَقَّ, dresser les tentes, VI, 15. دَقَّقَ, minute, III, 10, pl. دَقَّقَ, VII, 4. XI, 2.

دَلَّ — دَلَّال, courtier, I, 9, 10, 11. VII, 8.

دَمَّ — sang, VI, 10, 12.

دَنُو — تَرَعَبَدَ الدِّنْيَا: دُنْيَا — il tonne, II, 18, 19. XI, 1, 19. IV, 9.

دَحَنَ — دَحَنَ, onguent, XII, 2.

دَهِي — مَدَّعَى, malheureux, malencontreux, XII, 2.

دَوَّرَ — دَارَ سَوَاحَ عَلَى, courir après.... en voyageant, V, 26. — دَاوَّرَ, V, 17. بَقِيَ: دَاوَّرَ

لَهُ اَرْبَعِينَ سَنَةً دَاوَّرَ بِدَوَّرَ عَلَى il cherchait depuis

40 ans..., I, 6; **الْفَرَج دَائِر**, la noce est en train [d'être célébrée], V, 17; qui parcourt, V, 17, 26; marchant, VI, 8. **دَوَّرَ عَلَى**, chercher, I, 12. VI, 17, 19. VII, 11. X, 5. **دَوَّرَ الْعِمَائِرَ فِي أَرْضِ أَبَوَيْهِ**, il fit marcher les constructions dans le pays de son frère, VII, 10. **دَوَّرَ**

الْفَرَج, faire célébrer la noce, V, 16.

دَوْمَ — **مَا دَامَ**, lorsque, si, XII, 4.

دَوَى — **دَاوَى**, guérir, tr., IX, 13. X, 14.

ذ

Se prononce tantôt د, tantôt ذ.

ذَبَّ — **ذَبَّان**, mouches, IV, 14.

ذَبَحَ = **ذَبَحَ**, égorger, V, 2. VI, 10, 12.

ذَبَل = **ذَبَل**, se faner, X, 3.

ذَرَّ = **زُرِّيَّة**, enfants, XI, 4, 18.

ذِرَاعَ = **ذِرَاعَ**, mase., bras, I, 5.

ذَمَّ — **عَلَى ذِمَّتِهِ**, pour **ذَمَّتِهِ**, à ses frais, IX, 2.

ذَهَبَ = **زَهَبَ**, or, XII, 8. **ذَهَبِيَّةٌ**, grand bateau sur le Nil, IV, 18, 19, 20.

ذَاتَ = **ذَاتَ**, III, 1.

ر

رَأَى — **رَأَى**, opinion, volonté IV, 8. **مِرْآةٌ**, miroir, XI, 10.

رَبَطَ — **رَبَطَ**, attacher, lier, V, 17.

رَبَّيْتُهُ — **رَبَّيْتُهُ**, je l'ai élevé, V, 17. **مَتْرَبِيَّةٌ**, pour **مَتْرَبِيَّةٌ**, qui a grandi, V, 3.

رَتَّبَ — **رَتَّبَ لَهُ كُلَّ يَوْمٍ رَغِيفَ رَتَّبَ**, il lui assigna une galette par jour, XII, 6. **مَرْتَبَةٌ**, matelas, II, 14.

- اَتَرَجَّ — رَجَّ, s'ébranler, XI, 10.
 رَجَعَ — رَجَع, devenir, II, 26. III, 7. IV, 13. V, 22. رَجَعَ تَانِي, revenir, عن, se désister de, IV, 14. رَجَعَ اِنَا تَانِي اَفْلَعَ هُدُومِي, je me déshabillerai à mon tour, VI, 7. رَجَعَ, remettre (à sa place), II, 26. IV, 17. IX, 10. رَجَعَ تَانِي, reconduire, V, 24, IX, 10.
 رَجُل — رَاجِل, homme I, 3. V, 3, 27. III, 16, 17, 19. VII, 5. XI, 14; pl. رِجَالَة, VI, 10. X, 2. رِجْلَيْنِ الْخَيْلِ, les pieds des chevaux, V, 23.
 رَجِي — اَتَرَجِي, prier qqn. de qqc., XII, 11.
 رَخْت — رَخْت, caparaçon, XII, 3.
 رَحِي — رَحَايَة, meule à bras, II, 19. IX, 9, 10, 11, 13. رَدَّ عَلَى اَحَدٍ, répliquer, IV, 5, 11, 12, 13, 14, 15, 17. V, 5, 28. VI, 1, 4. XI, 18.
 رَسَم — رَسَم, dessiner, VII, 5. مَرَسُوم, dessiné, VII, 7.
 رَسَن — رَسَن, bride, I, 9, 11.
 رَسِي — رَسِي, arriver, VI, 19. رَسِيَّتْ عَلَى حَقِيقَةِ حَالِي, elle a reconnu ma position réelle, XII, 14.
 رَش — رَش, répandre, asperger, X, passim.
 رَصَد — اَسْتَرَصَد لَاحِد, guetter qqn., I, 9.
 رَضَعَ — مَرَضَعَ بِجَوَازِ, broché de perles, XII, 8.
 رَضَى — رَضَى, consentir, III, 1. VII, 5.
 رَظَل — رَظَل, mesure, V, 26 et note.
 رَعَب — اَتَرَعَب, s'effrayer, VI, 6.

- دنيا. v. s. v. — **ترعد الدنيا** — رعد
 رعى — **رعى**, faire écumer, p. ex le savon, VI, 7.
 رف — **مُرافق**, qui a une maîtresse, VIII, 1.
 رف — **رُفان**, pain blanc, II, 14.
 رقد — **راقِد عِيَان**, étant couché malade, VI, 9.
 ركب — **ركب**, monter, V, 23, 25. VI, 11. IX, 14. XI, 6, 8.
 ركب — **مركوب**, pantoufle, VII, 9. **ركوبة**, monture, II, 8.
 VI, 11. XI, 6.
 ركن — **ركن**, mettre de côté, VII, 4. XI, 4. **أتركن**, se met-
 tre à côté, VII, 3.
 رمح — **بحصانه**, il lança son cheval, I, 11. VI, 13.
 رمح — **الكنكيل**, se lancer à la course, galoper, XII, 3.
 رمن — **رمان**, grenades, I, 11. II, passim.
 رمى — **رمى السلام**, saluer, III, 16. **انتقى غولة رامية بزازها**
 رمى — **رمى**, il trouva une ogresse qui avait jeté ses mamel-
 les sur son épaule, II, 9. **رمى روحه**, se jeter, IV, 23, 24.
 روح — **راح**, elle s'endormit tout de suite, VI,
 1. X, 4. **راح**, avec accus. de direct., III, 3. IV, 9, 11.
 روحى — **راحى**, va-t'en où tu voudras, III, 8.
 روح — **راح**, s'en aller, VIII, 1. **راح** = **رائح**, I, 7. IV, 11. V,
 20. VI, 9, 11. VII, 5, 7, 13, 14. VIII, 3. X, 6. XI, 3.
 XII, 6. **رائح**, IV, 16, 17. VII, 7. IX, 5. X, 18.
 روح — **أصبغ روحك عبد**, teins-toi en noir, II, 21. IV,
 22. **ريحة**, odeur, parfum, II, 17. **استريح**, se
 reposer, VI, 11.
 رود — **رود**, désir, but, II, 22.
 روم — **روم**, but, II, 17.

ز

- زَعَق — crier, II, 3. X, 16. XI, 13. XII, 6. زَعَق, crier, II, 3; bêler, V, 17.
- زَعَل — زَعَلَ, se fâcher, II, 14. III, 1, 2. IV, 8, 15. VI, 10. VII, 12. VIII, 5. زَعَلَ, inf. de زَعَلَ, VI, 10. VII, 13. VIII, 5. زَعْلَان, fâché, III, 1. IV, 3, 8, 18. VI, 2. XI, 7, 10.
- زَغَرَط — pousser des cris de joie (femme) IX, 13.
- زَق — pousser, VI, 8. VIII, 5.
- زَكَب — زَكَبَت, panier, II, 17.
- زَع — زَعَّة, cruche, V, 1.
- زَمَن — زَمَانِي [عَا السَّحَاب] في زمانى, dans le temps, VII, 4.
- زَمَر — زَمَارَةٌ, flûte, VII, 10.
- زَمَرْد — زَمَرْدَان, émeraudes, V, 24, 29 = زَمَرْد, V, 26.
- زَنَد — زَنَاد, pierre à feu, XII, 4.
- زَنَى — زَنَى فِي, commettre le péché charnel avec qqn., VI, 20.
- زَوَّج — زَوَّجَ بِغَيْرِ عَمَّا, il en épousa une autre, XII, 1. زَوْج, mari, XII, 10. زَوْجَةٌ, femme, épouse, XII, 10.
- زَوَد — زَوَدَ لِلْحَلَلِ مَبِيَّةً : زَوَدَ, il remplit les marmites d'eau, II, 4. زِيَادَةٌ, davantage, IX, 7. زِيَادَةٌ عَنْ, plus de.... (que), VII, 7. X, 4, 5.
- زَوَل — زَوِيلَةٌ, petite écuelle en bois, IX, 9 et note, 10, 13.
- زَي — زَايَ, IV, 9. V, 6. VI, 10, 17. VII, 5. X, 6. XII, 1.
- زَيَّر — زَيَّرَ, cruche, XI, 7, 10.
- زَيَّن — زَيَّنَ, illuminer, XI, 19.

س

- سَأَلَ, demander après qqn., I, 8. II, 2. III, 9.
V, 17. IX, 5.
- سَبَّاحَةٌ, chapelet, X, 13.
- سَبْعَ أَرْضَ, septième terre, V, 13.
- سَتَرَ عَرَضَهُ, garder son honneur, VII, 12.
- سَخِرَ, se moquer de V, 11. XII, 8.
- اَتَسَخَطَ = اَسْخَطَ, ensorceler, changer en, IX, 12. اَتَسَخَطَ, être ensorcelé, enchanté, XI, 8, 13. مَسْخُوطٌ, enchanté, ensorcelé, XI, 8, 14.
- سَخِنَ, a, devenir chaud, V, 23.
- سَدَّ عَلَى, سدَّ أَلْبَابَ, boucher la porte, VI, 9. سدَّ الْوُدَانَ, سدَّ الْوُدَانَ = مَسْدُودٌ, VI, 10 et note. boucher les oreilles, IV, 23, 24.
- سَرَّ, lit, V, 18. VIII, 3. سَرَّيَّةٌ, pl. سَرَارِي, femme, concubine, IV, 15.
- سَرَايَةٌ, pl. سَرَايَات, palais, grand édifice, III, 14, 15. IV, 1, 21 et passim. V, 4 et passim. VII, 10.
- سَارَحَ, qui fait paître les moutons, VI, 18.
- سَطَحَ, pl. سَطُوح, toit, III, 9, 11.
- سَعِدَ, ملعون = سَعِيدٌ, سعد صباحك, bon jour! IV, 15. III, 11; riche, V, 11.
- سُقِّرَ, سُقَّرَ, table servie, II, 22.
- سَقَفَ, سَقْفٌ, plafond, II, 23.
- سَقَى, سَقِيَّةٌ, roue à eau, XII, 5, 7; pl. سَوَاقٍ, VII, 10.

- سَك — سَكَّ الباب, fermer la porte, V, 13. VI, 6, 19. X, 15.
 (= سَكَّر, en Syrie).
- سَكَت — سَكَّات, inf. de سَكَت, se taire, XII, 13.
- سَلَخ — écorcher, V, 2.
- سَلْطَن — سَلْطَنَة, cour royale, II, 2. سَلْطَان لِّجَان, V, 24.
- سَلَم — بِا سَلَام, il le lui confia, V, 10, 12. بِا سَلَام, exclamation tout égyptienne d'étonnement, de dépit etc. Grand Dieu! Comment donc! II, 16. X, 6.
- رَمَى السَّلَام — اِسْلَامُ عَلَيْكَ, II, 7. III, 2. IV, 12. saluer, III, 16.
- سَلَّى — اسَلَّى, amuser, égayer, X, 1. XI, 7. اسَلَّى, pour
 يَغْنَوْنِ اسَلَّى عَلَيَّمْ وَاَنْ تَعِدَ نَوْحْدَى: اَتَسَلَّى, elles me
 chantent, et je m'amuse avec elles, quand je reste
 seul, XI, 12. سَلَّوْ, usage, IV, 22.
- سَمَّ — سَمَّاءِى, empoisonneur, VII, 6, 7.
- سَمْس — شَمْس = شَمْس, soleil, VI, 12. XI, 1.
- سَمَع — سَمِعَ عَلَى, apprendre sur le compte de, à propos de,
 V, 6.
- سَمَّى — سَمَّى عَلَى, prononcer le nom de Dieu sur qqc., IV,
 10 et note.
- سَنَد — سَنَد, i, appuyer, IV, 10. = سَنَد, IV, 11.
- سَنَدَل — سَنَدَال, enclume, XI, 11.
- سَنَظَر — سَنَظَر, III, 14 et note.
- سَنَ — سَنَة, année, V, 1. VI, 1. VII, 3, 9. X, 13; pl. سَنِين,
 IV, 17. VII, 9.
- سَوَج — سَاجَات, castagnettes, III, 10, 16.
- سَوَّاح — سَوَّاح, voyageur, V, 26.

- سود — سيد, pl. أسيد, seigneur, maître, II, 22, 23 = سيد, III, 9. 11. سِت, dame, III, 9.
- سوس — سائس piqueur, palfrenier, V, 9.
- سوع — دِكْهَها الساعة, alors, à cette heure-là, VI, 3.
- سوف — مسافة, distance, II, 9.
- سوت — سوت انتور, قل له سوت انتور, il lui dit: »Pousse le bœuf" XII, 5, 7; et plus loin قعد محمد يسوت في انتور, M. resta là à pousser le bœuf. انا قعد بسوت في ساقية, je reste près de la roue d'eau à pousser (le bœuf), XII, 6.
- سيب — سيب, détacher, I, 15: abandonner, laisser, lâcher, quitter, VI, 19. VII, 7, 8. X, 4. XI, 14. XII, 6.
- سيح — ساح, se fondre, XI, 2.
- سير — سير, زي سِير القَبْقَاب: سِير, ta figure est comme la courroie du sabot, IV, 15.

ش

- شال — شال كشميري, شال, X, 5, 6: pl. شيلان, X, 6. شال, châle de Cachemire, XI, 17.
- شب — شب, sauter, se lancer, VII, 4. شباب, pl., jeunes gens, V, 19.
- شير — شير, empan, VI, 7.
- شبع — شبع, parvenir à l'aisance, IX, 2. بعثني شبع, على شان تشبعوني, il m'a envoyé ici pour que vous me nourrissiez, III, 11.
- شبكة — شبكة, s'entortiller, IX, 12. شَبَك, filet, III, 7. IV, 1.
- شحن — شحن, v. Haf., Sifâ, s. v.) a, mendier, VI, 18.

شَجَر = سَجَر, arbre, I, 12, 13. II, 1, 18. IV, 4. VI, 12. VI, 13, 17. VIII, 4. X, 13. XII, 6.

شَخَص — شَخَّص, déléguer, V, 19.

شَخَط — شَخَطَ injurier qqn (ب ou ف) XI, 13.

شَدَّ — tirer fort, VI, 17. شَدَّ حَبْلَهُ, sa santé se rétablit, X, 10.

شَرَب — شَرِبَ, boire, VII, 1. اِنْشَرَبَ, le boire, III, 9.

شَرَح — faire une incision, IX, 8. صَدَّرَهُ مَشْرُوحًا, il a le cœur réjoui, V, 6.

شَرَطَ — شَرَطَ عَلَيْهِ, il lui posa des conditions, XI, 4.

شَرَى — وَقَلَ لَهُ يَا اَخِي اَنْتَ شَارَى النُّعْمِ دَى مِنْ اَيْنَ, il lui dit: »Mon frère, où as-tu acheté ce flacon-là? III, 18.

شَذِرَ — شَاذِرَ, avisé, habile, fort, I, 1 et note, passim.

شَعَر — شَعَّرَ = شَعَّرَ, cheveux, I, 4, 11, 15. XI, 14.

شَعَلَ — مَشَاعِلِي, bourreau, IV, 6, 7. V, 2.

شَعِبَت — grimper, II, 25.

شَفَى — شَفَى pour شَفَى (شَفَى), guérir, intr., XII, 10 et note, 11.

شَقَّ — شَقَّ الْحَائِطَ, fendre le mur, V, 19, 22, 24. فَلَمَّا جَى اللَّيْلُ شَقَّ اَمْلَكَ وَيَا السُّوزِيرَ, et lorsque la nuit vint, le roi se promena avec son wizir, III, 14, 15.

شَقَّ — fissure, II, 24, 25; morceau, IV, 12.

شَمَّ — شَمَّ الرِّيحَةَ, sentir l'odeur, V, 12.

شَمْس — شَمْس = شَمْس, soleil, VI, 12. XI, 1.

شَمْع — شَمْعَدَان, chandelier, VII, 15.

شَمَل — شَمَال, gauche, II, 9.

- شَنُو — signifie en langue berbère: je ne sais pas, III, 14.
- شَهْل — شَهَّل, hâter, activer, bâcler, III, 12.
- شور — شاورل, faire un signe à, V, 26. أَشَارَة, marque, V, 26.
- شوش — أَتَشَوِّش = أَشَوِّش, tomber malade, XII, 7.
- شول — شَال = رَفَعَ, I, 8. IV, 20. V, 12; = porter, IV, 1, 13. V, 10, 11. VIII, 8; = emporter, IV, 20. V, 23. VIII, 2. XI, 10. خَدَّتِ الْحَقِيقَةَ وَشَالَتْهَا جَمِيعًا, elle prit le morceau et le mit de côté, II, 3. اِنْتَشَالَ, disparaître, III, 10.
- شوى — griller, IV, 17.
- شَي — أَشَى — أَشَى [شَى], pl. de شَيْء, أَشْيَاء = أَشَى, en partie — en partie, X, 4 et note. شَوِيَّة, peu de temps après, V, 3, 11.
- شيخ — شَيْخَة الْعَرَب, III, 2 et note, 5, 6. شَيْخَة الْعَرَب, III, 2 et note, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 14, 15.

ص

- صَبَح — صَبَّحَ عَلَى, le matin apparut, V, 26. صَبَّحَ, dire bon jour, IV, 15. صَبَّاحٌ لَّخِير, bon jour!, IV, 14; réponse: اَسْعِدْ صَبَاحَكَ, ton matin soit heureux!, IV, 14. اِنْتَصَبَحَ, le matin, II, 23. III, 8. IV, 4, 16. V, 26.
- صبر — صَبِرَ عَلَى أَحَدٍ, attendre, avoir patience avec qqn., V, 19. XI, 2, 6, 9, 11.
- صبع — أَصْبَعَ = صَبَاع, doigt, IV, 20. XI, 4.
- صَبِغ — صَبِغَ رُوحَهُ عَبْدٌ, il se teignit en nègre, X, 18. Cf. II, 21, 22. VII, 14.
- صبو — صَبَايَا, jeunesse, IV, 12, jeunes filles, V, 10, 12, 13.

- صَحَّحَ — ما يصحَّحش, il ne se peut pas, il ne convient pas, IV, 2.
- صَاحِبٌ — صَانِعٌ, homme de métier; qui exerce quelque métier, VII, 3. صَاحِبٌ, propriétaire, VII, 8.
- صَوَّى — صَحَّى, éveiller, V, 20.
- صَدَّقَ — صَدَّقَ عَلَى, confirmer qqc., légaliser, constater, VI, 17.
- صَرَفَ — مَصْرُوفٌ, dépenses, VII, 12.
- صَطَبَ — مَحْصُطَبَةٌ, banc, V, 10.
- صَعَبَ — صَعَبَنِي عَلَى, tu m'as fait de la peine, V, 22.
- صَنَعٌ — صَنَعَةٌ فِي الْيَدِ تَمْنَعُ الْفَقْرَ وَتُطَوِّلُ [= وَتُطَوِّلُ] الْعُمُرَ, un métier en main te protège de la pauvreté et prolonge ta vie, proverbe, VII, 8.
- صَنْذَلٌ — صَنْذِيلٌ = سَنْذِيلٌ, epinette, III, 14 et note.
- صَقَفَ — صَقَّفَ, frapper dans les mains (pour صَقَّفَ), XII, 10.
- صَلَبَ — صُلْبٌ, اَنَا ابْنُكَ مِنْ صُلْبِكَ, je suis le fils (sorti) de tes reins, II, 26. Cf. Qor. LXXXVI, 7.
- صَنَّ — صَنَّ عَلَى, attendre qqn., II, 14. صَنَّ, attendre, II, 25. VI, 16. VII, 10.
- صَنْيَةٌ — صَيْنِيَّةٌ, plateau, III, 10 (pour صَيْنِيَّةٌ).
- صَوَّتَ — صَوَّتَ, crier, pleurer, VII, 13. VIII, 8.
- صَوَّرَ — صَوَّرَ نَفْسَهُ زَيْ, se transformer en, V, 5. صَوَّرَ زَيْ, il se transforma sous la forme de, V, 7, 8, 16, 17. صَوَّرَ غُرَابٌ, sous la forme d'un corbeau, d'un milan, I, 11.
- صَوَّنَ — صَوَّنَ, tente, XI, 12 = صَيَّانٌ (sous la pression de la tonique) XII, 8, 9.
- صَبَحَ — صَبَّاحٌ, qui chante, X, 1, et passim.

صيد — صَيَّاد, pêcheur, III, 7, 8, 19, et passim. IV, 1. XI, 4.
اصطاد, chasser, IV, 1. VI, 13. X, 7. XI, 4.

ض

ضحك — ضَحِكَ ب, se moquer de, III, 19.
IV, 6 = ضَحِكَ عَلَى, IX, 3. XI, 9.

ضرب — ضَرَبَ a, frapper, IV, 15. ضَرَبَ بِعَيْنِهِ, il lança
un coup d'œil, II, 24. ضَرَبَ الْمَدَائِعَ, tirer des coups
de canon, II, 25. مَضَرَبَ, baguette, XII, 9.

ضبر — ضَبَّرَ = ضَبَّرَ, dos, I, 2.

ضيع — اضْيَعْ رَأْسَكَ, je te couperai [te ferai perdre] la
tête I, 5, 12. انْضَيَّعْ رَأْسَكَ: انْضَيَّعَ, ta tête est
perdue, I, 12.

ضيِّق — انْضَيِّقْ = انْضَيَّقْ, se rétrécir, X, 13.
trouver serré, mis à l'étroit, I, 11. يَوْمُ الضَّيِّقَةِ,
temps de malheur, IV, 17.

ظ

ظاس — ظَامَسَ, bol, écuelle, V, 24, 25; pl. اَتَات, V, 28.

ظاق — احْسَنَ مِنْ سَرَايَةِ الْمَلِكِ الظَّاقِ اثْنَيْنِ, deux fois plus beau
que le palais du roi, III, 12, 15. ظَامَقَ, pièce
d'étoffe, VIII, 6.

ظب — حُمَا نِسَاءً يَتَكَلَّمْنَ وَالْمَلِكُ ظَبَّ عَلَيْهِمْ, pendant qu'ils par-
laient encore, le roi les rencontra, III, 8. ظَبْظَبَ
عَلَى, caresser; tapoter, X, 12. XII, 1.

ضمخ — مَضْمُوخٌ = ضَمِيخٌ, faire cuire, accomoder, V, 6.
ce qui est accomodé au feu; ragoût, II, 1.

طَبَق — طَبَق, plat, V, 26.

طَبْل — طَبْلَة, tambourin, VII, 10.

طاحِن — قَعْدَة تَطْحَن عَلَى رَحَايَة, assise, en train de moudre avec une meule à bras, II, 9. طاحِن, meunier, XII, 8.

طَوْرَة — طَوْرَة, quantité de huit, IX, 12 et note.

طَرْح — نَخْلَة طَارِحَة بَلَح, dattier portant des dattes, IV, 13.

طَارِحِينَ بَلَح, portant des dattes, IX, 11. مَطْرَح, endroit, V, 4; domicile, VI, 10. مَضْرَح مَا, à l'endroit où, II, 10, 13. IV, 14. V, 9, 29. مَطْرَحِهَا, à sa place, VII, 13. مَضْرَحَتِهِمْ, à leur place, au lieu d'eux, XI, 3.

طَرَف — مِنْ طَرَف, de la part de, III, 2.

طَرَف — طَرَفٌ غُبَارِيَّة, expliqué, IV, 14 et note.

طَشْت — طَشْت, cuvette, III, 9. V, 9, 11.

طَعْم — طَعْم, goût, V, 9. طُعَام, nourriture, III, 10. XII, 2.

طَفَش — se sauver, s'esquiver, IV, 3, 8. VI, 17. XII, 13; inf.

طَقْشَان, VI, 19.

طَقْل — طَقْل, argile jaune, salpêtreuse dont on se frotte dans les bains, VI, 6 et note, 7, 8.

طَق — تَمَّ أَنْتَرَّ نَقَّ مَت, le taureau tomba et mourut, II, 11. طَقَّ الْبَرْدُ, frapper le briquet,

XII, 5, 8, 11. طَقَّقَ, craquer, II, 14. طَقَّقَ

عَلَى رِجْلَيْهِ, il tomba à ses pieds, XII, 13.

نَظَرَ — regarder, II, 1, 4, 18. III, 10. IV, 4, 5, 12, 13, 20. V, 5, 27. VI, 9, 13. VIII, 1. IX, 13. X, 4, 18. XI, 6, 14. نَظَرَ, regardant, IV, 1.

- طلب — aller chercher, II, 26; faire venir, IV, 17, 20, 23.
 طلب الثَّغْرَةَ, envoyer chercher, IV, 21.
 chercher l'alliance, III, 6. اَتَلَّب, prier de qqc.
 pour soi, VIII, 1.
- طلع — IV, 17, 18, 20, 21, 23, 24. V, 4, 12. IX, 3.
 طَلَعَ السَّلَامُ, monter les escaliers, V, 15. طَلَعَ
 طَلَعَ, sortir, II, 4. III, 7, 16, 18. V, 18. VI, 6, 16.
 sortir, VI, 2. طَلَعَ الْبَنَارُ, le jour apparut, se leva,
 I, 7. IV, 16. V, 23. VI, 2. XI, 1. نَطَلَعَ الْحَجَّازُ,
 nous partons pour le Higâz, VI, 1. ضَالَعِينَ الْحَجَّازُ,
 se rendant dans le H., IV, 4. خَشَّ × ضَلَعَ, V, 29.
 VI, 9, 15. ضَلَعَتِ الرُّوحُ, rendre l'âme, la vie sortit, II,
 26. ضَلَعَتِ تَجْرِي, elle s'éloigna en courant, VI, 8.
 طَلَعَ, elle monta au château, XI, 14. ضَلَعَتِ الْقَمَرُ
 طَلَعَ, elle lui arracha les yeux II, 26. طَلَعَتْ عَيْنَيْهَا
 ضَلَعَ مَنَادَى فِي, retirer le filet, III, 7, 14. ضَلَعَ
 البلد, il envoya un crieur par la ville, IV, 19. V, 2.
 IX, 13. ضَلَعُوا وَاحِدَ شَيْخٍ بَدَانِي, on nomma un
 autre chef à ma place, VII, 4. نَطَلَعَ الْمَبْدِيَّاتِ
 ضَلَعُوا, nous ferons sortir pour toi les cadeaux et
 les esclaves, V, 4. ضَلَعَ, faire sortir, X, 15, 17;
 sortir qqc., IV, 20. VI, 6. VII, 7, 12. VIII, 4. IX, 3;
 faire disparaître, IX, 13; monter, faire monter,
 VIII, 8.
- ضَمَّنَ — ضَمَّنَ, se rassurer, IV, 10, = اِضْمَنَّ III, 17, =
 اِضْمَنَّ, V, 13, = اِضْمَنَّ, IV, 4.
- ضُوبٌ — ضُوبٌ, petites pierres, n. unit. ضُوبَةٌ, III, 7. VII, 9.
 IX, 9. Gramm., p. X.

- ضورة — ضور, quantité de huit, IX, 12.
 ضاس — ضوس, mouiller, tremper, V, 25.
 ضائلته = ضايلده, arrivant à lui, l'obtenant, X, 1.
 ضول, pendant tout le temps que, VI, 4. Cf. sous أول.
 ضير في انبوا — ضير, disperser au vent, VI, 20. XI, 19.
 ضير — ضير, derrière, XII, 9.

ع

- ع = ح: page 7, ligne, 7, 8, 11. 8, 2. 20, 5. 23, 7. 12, 25, 10. 28, 15. 32, 10. 34, 9, 12, 14. 35, 1, 14. 36, 1. 38, 2. 42, 10. 43, 7, 10. 51, 10. 52, 2, 8. 53, 1, 2. 54, 1, 15. 57, 12, 15. 59, 11. 65, 3. 67, 13. 72, 1, 7. 82, 2, 12. 84, 9. 85, 5, 11. 97, 8. 102, 4, 11. 105, 1. 106, 7. 109, 1, 14. 110, 10. 111, 2, 5. 112, 3. 113, 3, 4, 7, 9. 114, 2, 3. 117, 1. 119, 6. 126, 14. 131, 4. 135, 13, 14. 138, 9. 140, 3, 9. 141, 7. 150, 8, 10. 158, 14.
- عَب — عَب, poche, proprement la place entre la poitrine et le *gombâz*, IX, 1, 12.
 عبت — عبيت, stupide, I, 1; fém. عبيتة, IV, 9.
 عتم — عتم, obscure, X, 7.
 عجب — اعجب, plaire à qqn., V, 9, 18. VII, 1, 2. XII, 7.
 اعجابك استعجبنا: استعجبنا, le roi s'étonna du hacon, III, 18; s'étonner, IV, 7. XI, 16; على, de qqe., IV, 12, 21.
 عجل — استعجل, pousser, hâter, 1, 3.
 عدة — عدة, instruments, le nécessaire, IX, 8. عدة, outils de pêche, IV, 16.
 عدس — عدس, lentilles, XI, 16; en Syrie عدس.

- عدو — عَدُوّ, faire du mal, du préjudice, avec accus. de la personne, II, 4; avec على de la personne III, 16.
- عذاب — prononcé عَزَاب, malheur, II. 10. V, 9, 22.
- عرب — عَرَبِيّ, ما يَعْرِفُونَ عَرَبِيّ, ils ne savent pas l'arabe, III, 12. عَرَبِيَّة, voiture, V, 22. عَرَبَجِيّ, cocher, V, 23.
- عرس — عَرُوسَة, qui est en âge de se marier, nubile, V, 22; fiancée, IV, 22. V, 18. عَرِيس, fiancé, IV, 22.
- عرض — عَرْض, largeur, IV, 2. عَرَض, honneur, V, 9 et note. فِي عَرَضِكَ, j'implore ta protection, V, 9 et note, 19. VIII, 7. IX, 10. X, 19.
- عرف — عَرِف, savoir, passim, VI, 19. اَيْش عَرِفْنِي: عَرِف, est-ce que je connais cette route, moi! IV, 18.
- عرك — مَعْرَكَة, bataille, XII, 11.
- عري — عَرَى, découvrir, mettre à nu, XI, 18. مَعْرِيَة, رأسها, nu-tête, V, 23.
- عز — عِزّ انصباية, la fleur de la jeunesse, IV, 12.
- عزم — عَزَم, inviter, XI, 16 = عَزَم, XI, 15. مَعزوم, invité, XI, 14.
- عس — عَسَس, expliqué, VI, 8 et note.
- عسكر — coll., soldats, VI, 15.
- عسو — عَسَا اِلله, peut-être, II, 17, 22.
- عش — عِشَة, hutte, X, 7.
- عشق — تَحْشَق, IV, 1, 21. VIII, 6. X. 1. = تَعْشَق, IV, 14.

- عَشَى — تَعَشَى, souper [dîner en France], IV, 1. VI, 2.
 عَضَّ — عَضَّ صُبَاعَهُ, il se mordit le doigt, VIII, 8.
 عَطَشٌ = حَطَشٌ, avoir soif, I, 2. Voir Gramm., § 18a.
 عَطَى — donner, V, 25, VI, 2, 18. VII, 11. IX, 12. X, 1. XII, 4.
 عَظُمَ — عَظُمَ, pron. عَضُمَ, os. II, 9. عَظُمَ, pron. عَزُمَ, force, IX, 9.
 عَفَرَ — عَفَرَ, soulever la poussière, II, 17.
 عَفَشَ — عَفَشَ, mobilier, IV, 3.
 عَقْدَ — عَقْدَةُ زَمْرَدٍ, collier d'émeraudes, VIII, 7.
 عَلِمَ — عَلِمَ, اَنْتَ عَلِمَ لَأْتِيَنَّكَ قَعْدٌ مِسْتَنْبِكٌ عَلَيَّ: علم, savais-tu que je reste ici à t'attendre? VI, 6. — اَعَلِمْتَهُ لَكَ, je te l'apprendrai, I, 5, mais, ibid., اَلْبَنْتُ عَلِمْتَهُ.
 عَلَا — عَلَا, a, \times , s'élever, VII, 4. عَلُو, hauteur, VI, 7. عَلَى pour moi, pour ma chance, III, 7. رَزَقَ عَلَى اللَّهِ, Dieu pourvoir à ma vie, X, 6; نَزَلَ عَلَى الْكَافِرِ, sece di su il cavallo, XII, 4; direction vers un endroit, I, 6, 9. V, 14, 23. VI, 8, 13. IX, 2, 3; par, II, 7, 10, 12, 15. IX, 13. X, 13. XI, 10; عَلَيْكَ = نَكَ, I, 6; عَلَى فَوَيْ, III, 15, 16, 17; عَلَى شَأْنٍ, préposition, III, 2. IV, 2; conjunct, I, 8, 11. II, 17. III, 5, 11, 15, 17. IV, 8, 13, 20, 24. V, 4, 6, 7, 21, 27. VI, 5, 7, 10. VII, 4. VIII, 2. IX, 1. XI, 7, 16, 17; عَلَى شَأْنٍ مَا, parce que, V, 11, VI, 20.
 عَمَّ — عَمَّةٌ, turban, X, 5.
 عَمَّرَ — عَمَّرَ, pl. de عَمَارَةٌ, constructions, VII, 10.
 عَمِلَ — عَمِلَ, i, faire, IV, 2, 9. VI, 17. اَعْمَلْ, fais! II, 17.
 Avec un substantif sans article, faire le, exercer le

métier de, II, 6, 12. IV, 17, 24. VII, 4; avec un substant. ou un adject. sans article, faire le, faire semblant d'être, VIII, 7, 8. **أَعْمِلْ مَعْرُوف** (1^{ère} forme), fais-moi le plaisir, V, 24. VI, 9. **بَدَىَّ أَعْمِلْ**, je veux satisfaire mon désir, faire ce qui me convient, VI, 3. **رُوحَ اصْطَادَ وَنُوْنِ عَمِلَ بِأَكْلِكَ**, va pêcher, quand même tu ne gagnerais rien que ta vie, IV, 16. **أَعْمِلْ بِصُورَةِ تَعْبَانٍ**, je me transformerai en serpent, V, 28.

عَمَى — **عَمِي**, pour le classique **عَمَى**, aveugles, XI, 3.

عِن après un adjectif au positif = comparatif et **مِنْ**, III, 9.

عِنْدَ — **عِنْدَ ابْنِ الصِّيَادِ**, ils allèrent chez le fils du pêcheur XI, 15. **عِنْدَ**, à, chez (direction vers), I, 2, 6 et passim.

عَنِ — **يَعْنِي**, redondant, VI, 6, 20.

عَوْدَ — **خَبِطَةُ الشَّبَابِ نَمَّ تَتَعَادَ**, le coup de la jeunesse ne se répète pas, II, 11.

عَوَزَ — **عَاوَزَ** = **عَاوَزَ** = **عَاوَزَ**, il (pronom) l'aut, I, 2, 11, 12. II, 12, 16, 17, 21. III, 1, 2, 6, 8, 12, 18. IV, 2, 3, 4, 7, 8, 9. V, 24. VI, 2, 20, et passim.

عَوَصَ — **عَاَصَ**, enduire de, salir, V, 12. XI, 3. **أَتَعَاَصَ**, se salir, XI, 17.

عَوْلَ — **عِيَالَ**, enfants, IV, 10. XI, 4, 6.

عُومَ — **أَنْبَاكَرَ عُومَ**, la mer est pleine, III, 3, 4.

عَيْب — عَيْبَ عَلَيْكَ, il est honteux à toi, III, 4. IV, 14, VI, 2.
VIII, 3. IX, 5.

عَيْش — عَيْشَ حَنِينِي, expliqué, II, 17
et note.

عَيْط — عَيْطَ, crier, II, 8, 12, 20. IV, 10, 11, 18. V, 7, 10, 21.
VI, 12. IX, 11. XI, 19; pleurer, X, 17. XI, 1. عَيْطَ,
على, pleurer qq., VIII, 3.
عَيْاطَ, crierie, II, 12.

عَاوَزَ اخْتُبَّ عَلَى عَيْنِي, yeux, II, 1, 2, 24.
je veux me fiancer après avoir vu la fiancée, VII,
1, et note.

عَايَ — عَايَى, devenir malade, IV, 1. VII, 9. عَايَةَ, ma-
ladie, mal, II, 6, 7, 15. VII, 9. عَايَانَ, malade, II,
6, 7, 10, 15. V, 24. VIII, 1. X, 13.

غ

غَب — غَبَارِيَّةٌ, poussière qu'on soulève en marchant, IV,
14 et note.

غَدَا — غَدَا, déjeuner, II, 17. V, 7. VI, 4.
jeuner, II, 5. III, 2. V, 7. VI, 4.

غَرَبَ — غَرَبَ الْغُرَبُ, les gens étrangers, VI, 5, 19. — غُرَابَ,
corbeau, 1, 11. — مَغْرِبَ, féminin, prière du soir,
II, 22.

غَرَضَ — غَرَضَ, désir, but, ce qu'il faut, chose, en général,
VIII, 2.

غَرَفَ الْغُرَفَ فِي الْمَصْحُونِ, le cuisinier versa le
ragoût dans le plat, II, 5.

- مَغْرَل — غُرْل, fuseau, IV, 4, 5, 6, 7.
- غسل — laver, III, 9. V, 14 = غَسَلَ, X, 10. غَسَلَ, laver un mort, VII, 13. VIII, 8.
- غَضِب — غَضِب pour غَضِب et vulg. غَضِب, avec permutation, très fréquente, de _ et _ , XII, 7; cf. حَضِر, حُضِر.
- غُطِس — غُطِس, disparaître, s'esquiver, XII, 11, 12. غُطِس : غُطِس تَحْتَ الْأَرْضِ, il descendit dans la terre, V, 27. غُطِس ما بَانَش, il plongea et ne reparut plus, I, 8. مَغْنَس bassin, VI, 9.
- غَنُو — غَنَا, couvercle, III, 9.
- غَفَلَ — غَاغَلَ, tromper, III, 15, 16. عَلَى غَفْلَةٍ, tout-à-coup, IX, 13.
- غَلَب — غَلَب, prévaloir sur, XI, 8. تَغَالَب, lutter ensemble, IX, 10.
- غَلُو — حَبْصَةٌ غَالِيَّة, chose précieuse, VIII, 7.
- غَم — غَم, chagrin, XII, 7.
- غَنَى — أَغْنِيَا = أَغْنِيَا, riches, III, 17.
- غَوْش -- غَوَائِش, bracelets en verre, V, 26, 27.
- غُول — غُول, ogre, V, 5, 17: pl. غِيلَان, II, 18. غُولَة, ogresse, II, 9, 12, 14, 16. V, 3. X, 11, XI, 8.
- غَار — غَار, être jaloux, III, 9. غَيْرَشَى, seulement, V, 21.
- غَيْط — غَيْط, champ, II, 2. VI, 9. VII, 1.
- غَيْظ — انْغَاظَ غَيْظًا شَدِيدًا, il se fâcha fortement, V, 13.
- غَيْبَى — رَيْبَايَة, jusqu'à, I, 2. II, 22. VII, 6. VIII, 8. IX, 7. رَيْبَايَة لَهَا, jusqu'à ce que, V, 3.

ف

فَتَّ — *mets*, IX, 9 et note, 10, 11.

يَفْتَحُ الله — *s'ouvrir*, II, 19. VI, 8. XI, 8. *expliqué*, I, 4, 6. III, 19. X, 2.

فَتْل — *فتلة الخيط*, le fil, IV, 5.

أَتَفَكَّت — *فَكَت*, creuser, X, 19. *فَكَت*, inf., IV, 23. *أَتَفَكَّت*, être creusé, IV, 22.

فَحَش — *فاحشة بطلنة*, infamie, VI, 10.

فَعَمَلَ نَفْسَهُ فُكْلَ رَمَانٍ: *فُكْل* — *فكحل*, il se changea en une grosse grenade, I, 11, 13.

فَدَّان — *فدان*, mesure agraire de 4200 mètres carrés, IV, 2.

فِدَاوَى — *فداوى*, brigand, X, 18; pl. *فدوة*, X, 7, 10, 19.

فَرَج — *فرج*, *فلما يفتوتوا اثنان ايام فيها فرج: فرج*, jusqu'à ce que les huit jours soient passés, il nous reste du temps,

IV, 8. *بعد ما خلصت من الفرجة: فرجة*, après avoir fini la visite, IV, 20. *فرج*, montrer, VII, 7.

أَتَفَرَّجَ عَلَى, regarder avec curiosité, III, 15. IV, 12, 19. V, 1, 18. VII, 8. XI, 5.

فَرَح — *فرح*, se réjouir, IX, 3, 13. *فرح*, noces, V, 16, 17.

VII, 6. X, 15. XII, 7, 14. = *أَفْرَاح*, pour *أَفْرَاح* I, 15.

III, 6. V, 3, 29. VI, 13.

فَرَخ — *فرخة*, poule, IX, 1. XII, 6; pl. *فراخ*, III, 9. 11. VI, 3.

فَرَد — *فرد*, séparer les perles ou les pierres du collier les unes des autres, VIII, 7, note.

فَرَش — *فرش*, meubler, aménager, mettre une couverture,

- mettre en ordre (la chambre), étendre des tapis,
 III, 12, IV, 2, 4, 5, 20, 21. VII, 2. IX, 9. فَرَّشَ
 البساط, étendre des tapis, IX, 7. فَرَّشَ, lit, III,
 8. V, 16, 20.
- فَرَطَ — فَرَطَ, défaire, égrener un collier, VIII, 7 et noto.
فَرَطَ, mort, trépas, X, 3.
- فَرَّقَ — فَرَّقَ على, distribuer à, II, 4.
- فَرَّقَلَه — فَرَّقَلَه, fouet, XII, 5.
- فَرَّعَ — فَرَّعَ, effrayé, X, 4.
- فَسَخَ — فَسَخَ, dépecer, V, 4, 8.
- فَسَحَ — فَسَحَ, se promener, I, 4, '5. VII, 6. IX, 11. X, 10.
 XI, 1. فَسَّحَة, antichambre, V, 18, 20.
- فَسَقَ — فَسَقَ, fontaine, II, 1, 18. VI, 7. VIII, 5.
- فَضَحَ — فَضَحَ, déflorer, VI, 13.
- فَضَلَ — فَضَلَ ماشية, elle continua à marcher, VI, 18. فَضَلَمَ
 مسافرين في البلاد, ils commencèrent à parcourir le
 villages, VI, 18. فَضَلَ, continuer, I, 11. IV, 16,
 22. VII, 6. IX, 2, 6, 7, 11. X, 2, 7, 13; rester,
 IV, 13. V, 1. X, 8. فَضَّلَ, avoir la bonté
 de, III, 17. VII, 6. XII, 9. فَضَّلَ قَوْقَ, aie la
 bonté de monter, V, 15. فَضَّلَ, restant, ce qui
 reste, XII, 7.
- فَطَّرَ — فَطَّرَ أَشْوِيهَا وَأَفْطَرَ بَيْهَا, je vais le griller et le manger
 pour [mon] déjeuner [poisson]. IV, 17. فَطِيرَة,
 tourte, XI, 1.

- فقر — افتقر, devenir pauvre, VI, 4. فقير, chanteur du Qorân, VIII, 8.
- فقه — فقيه, maître d'école, IV, 15, 16, 17. V, 2.
- فك — اَتَفَكَ, chasser le chagrin, VII, 13. اَتَفَكَ, satisfaisait son besoin naturel, V, 19. VI, 16.
- فكر — افْتَكَّرَهَا, il se souvint d'elle, VI, 19.
- فل — فُلَّة, jasmin, nom propre, III, 3, 4, 5, 6, 7, 8.
- فلت — فُلَانِيَّة, débauchée, cocotte, drôlesse, VII, 12.
- فلج — مفلوج, engourdi, XII, 13.
- فلس — فُلوس, monnaie, argent, III, 10, 12, 16, 17. IV, 18. V, 18, et passim.
- فلق — اَتَفَلَقَ, se fendre, VI, 8. فَلَقَة, instrument de punition en bois, IV, 16.
- فنجال — فَنَاجِيل, pl. de فَنَاجِل, tasses, VI, 18.
- فهم — فَيِّمٌ فِي, intelligent dans, I, 1.
- فوت — فُت = تَرَكَ, I, 4. II, 19. IV, 13. V, 1, 4, 6, 10, 13, 17. 23. VI, 1, 10, 12, 13, 19. VII, 12. VIII, 3, 5, 8. X, 7. XI, 7, 10. XI, 14. فَت = مَضَى, IV, 4, 5, 8, 9. V, 8. فَت عَلَى أَحَد, passer chez qqn., voir qqn. en passant, VI, 4. يَفُوتُ مِنْ تَحْتِ اِنْقَصَرَّ, il passe sous le château, XII, 6. ثَابِتٌ مِنْ, passant devant, V, 3. VIII, 1. X, 5, XI, 5. فَت, sortir (entrer, en Syrie), VI, 9.
- فوط — فُوطَة, nappe, II, 22 et note.
- فوق — فَوَّقْتِ فَوْقَهَا نَاسَ فَلَاحِينَ, je trouvai sur lui (le dattier) des paysans, IV, 13; en Syrie, on aurait dit فَوْقَ مِنْهَا.
- عَشَقَكَ — سَأَى فِي التَّوَرِ, il poussa le bœuf, XII, 5. عَشَقَكَ, ton amour pour les femmes, VIII, 8.

واحد فيكم, un d'entre vous, VI, 20. انا طالب القرية منك في بنتك, je demande l'alliance avec toi par ta fille, V, 29. خذني ألف محبوب في حطة الرسن, prends mille mahboûbs pour ce bout de bride, I, 10. تعلم ابني في كام شهر, en combien de mois enseigneras-tu (ton métier) à mon fils? VII, 3. والملك يشرب في الخمر ويشاهد في جمال النوند, le roi boit le vin et regarde la beauté du garçon, XI, 6; v. s. قطف و قشر سوق.

ق

قُبَاب, sabot, IV, 15.

قَبِلْ لِقَبْلَة, placer vers قبل, accepter, VIII, 6, 7. اول اوضة ماتقابلةك: قِبَلَة, X, 15. la première chambre que tu rencontreras; litt.: qui te rencontrera, qui sera devant toi, XI, 10; aller à la rencontre, rencontrer, VI, 10, 11, 12, 18. VII, 10. VIII, 2. IX, 2, 18. XI, 2; trouver, voir, s'aboucher avec qqn., IV, 6, 11. قَبِلْ, d'abord, avant, IV, 12, VI, 7. (قبل أن = قبل ما) avec *modêre* suivant, II, 8.

قَبَان, peseur, V, 27.

يا دُوب حقه يكفيه على قد اكله: قَدّ — قدّ, تعلم ابني في قدّ أيّ, le prix en suffit à peine pour le nourrir, IV, 1. تعلم ابني في قدّ أيّ, en combien de temps enseigneras-tu mon fils? (= قدّيش, Syr.), VII, 3.

قَدِر — قَدِر, pouvoir, II, 16. VII, 13. قَدِير, riche, VIII, 3, 6. مَا يَقْدِرُ الْقُدْرَةُ إِلَّا اللَّهُ : قُدْرَةٌ, personne n'a de pouvoir, excepté Dieu, III, 5.

قَرَأَ — نَقَرْنَا عَلَيْهِمُ الشَّرْطَ, nous leur lisons les conditions, IV, 11. قَرِيبَةٌ, lecture, II, 3.

قَرِبَ — قَرَّبَ, s'approcher, être proche, VIII, 13; se dépêcher, V, 6. قَرَبَةٌ, parenté, alliance, III, 6. V, 29,

قَرَعَ — مَقَرَعَ, baguette, II, 18, 19, 24, 25. IX, 9, 10, 13.

قَرَّ — قَرَارَةٌ, flacon, II, 24, 25, 26. VI, 10, 12.

قَرَنَ — قَرَان, chaudron, VII, 7.

قَسَمَ — مِنْ قَسَمَتِي, ce sera ma part, XI, 4.

قَسَرَ — مَدِينَةٌ بِقَسْرِيَّةٍ (pour قَيْسَرِيَّة), une ville avec une halle, IV, 12.

قَشَ — قَشَّ, herbes sèches, IV, 17. قَشَايَةٌ, brin, VIII, 2, 4.

قَشَرَ — قَشَّرَ فِي, éplucher, V, 23.

قَصَبَ — قَصَبَ, brocart, VIII, 6.

قَصَدَ — قُصَادٌ, vis-à-vis de, III, 6. XI, 6, 11, 13.

قَصَعَ — قَصْعَةٌ, jatte, V, 11, 12.

قَضَى — الْقَاجَةُ, fournir qqe., faire une commission, satisfaire un besoin, VI, 1, 2, 3. كُنْتُ أَقْضِي

حَاجَاتِ الْفَرَحِ بِنَاحِي, je faisais les préparatifs de ma noce, XI, 15.

قَطَّ — قُطَّةٌ, chat, XII, 2.

قَطَعَ — صَبَرْتُهُ أَوَّلَ يَوْمٍ قَامَ رَاحَ قَطَعَ عَامِلٌ دَى الْوَقْتِ صَبَادَ — l'ai frappé le premier jour, alors il s'en est allé et

n'est pas revenu, il est à présent pêcheur, IV, 17.

مَقْطَع, déchiré, V, 11.

مَقْطَف — قَطَفَ فِي الْعَنْبِ, cueillir des raisins, X, 12. قَطَف, panier, II, 4. IV, 1, 16.

قَعَد — se trouver en général, rester, habiter, I, 9. II, 3, 10. IV, 19, 24. V, 1, 4, 17, 21, 22, 23, 29. VI, 4. VII, 2, 13, VIII, 8. X, 7. XI, 5. قَعَدَ, faire rester, installer, faire asseoir, X, 1. XI, 5. قَالَمَلِك, قَعَدَ الشَّاطِرُ مُحَمَّدٌ بِدَالِهِ عَلَى كُرْسَى الْمَلِكَةِ, et le roi mit M. l'Avisé à sa place sur le trône de l'empire, II, 26. قَاعِدَةٌ عَلَى حَيْلِنَا, assise droite sur son séant, VIII, 4. قُعَاد, inf.: قُعَادَ عَلَى قُعَادَ, أَخَذَتْهَا, c'est là une femme habituée au séjour des champs, III, 7.

قَف — قُفَّة, pl. قُفَف, panier, II, 8.

قَفَص — الْقَفَصُ الْفِرَاحُ, la cage de poules, VI, 3 (voir Gramm. § 128a); X, 3, 4.

قَفَلَ — قَفَلَ عَلَى شَيْءٍ, i, renfermer qqc., fermer — sur lui, II, 2. X, 2.

قَل — قَلَّة, gargoulette, VII, 1.

قَلَب — قَلَبَ صُورَتَهُ زَيٌّْ صُورَةَ خَالَتِهَا, il se transforma sous la forme de sa tante, V, 7, 8, 16. قَلَبَهُ بِصُورَةِ حُمَارٍ,

il le changea en baudet blanc, V, 9.

أَقْلَبَ صُورَتَكَ بِبَنَى آدَمَ, change-toi en homme.

وَأَنَا أَقْلَبُ صُورَتِي, se transformer, I, 11.

- بَحْرُوف, et moi, je me changerai en mouton, V, 17.
 قَلْبَ فِيهَا, il la tourna de tous côtés, VIII, 13.
 اُنْقَلَبَتْ عَلَيْهِ الْحُكَمَا, les médecins se succédèrent au-
 près de lui, VIII, 1. فِي قَلْبِ الْبَلَدِ, au milieu de
 la ville, IX, 3. قَلْبِ الْمَدِينَةِ, dans l'intérieur de
 la ville, XII, 4. وَتَرَعَفَ بِقَلْبِكَ الْقَوَى, et tu crieras
 à pleine voix, XI, 13.
- قَلَعَ — قَلَعَ, a, récolter, VII, 10. قَلَعَ الرَّسْنَ مِنْهَا, il en
 détacha le bride, I, 11; retirer, II, 1. VI, 18; ar-
 racher, IV, 13. X, 5. قَلَعَ الْهُدُومَ, ôter les habits, V,
 10. VI, 7. XII, 4. قَلَعَ بَدَلَتَهُ, il ôta ses vêtements,
 XII, 5. قَلَعَ الْخَاتَمَ, il ôta la bague, XII, 12.
- قَمَقَمَ — قَمَقَمَ, flacon à essence, III, 7, 8, 9, 10, 16, 18, 19.
- قَمَل — قَمَلَة, pou, V, 1.
- قَنْصَ — قَنْصَة, gésier, IX, 4, 5, 8, 10.
- قَهْو — قَهْوَجِي, cafetier, VI, 18.
- قَوْل — اَنَا اَقُولُ لَكَ عَلَى سَلْوٍ بَلَدُنَا: قَالُ عَلَى, je te dirai l'usage
 de notre pays, IV, 22. اَنَا اَقُولُ عَلَى الْجِلْدِ, je vous
 nommerai la peau, V, 3. اَنَا اَقُولُ لَكُمْ عَلَى حَاجَةٍ, je
 vous dirai une chose, VI, 17,
- قَوْمَ — قَامَ, redondant, passim. قَامَ, i, pour اَقَامَ, lever, I, 11.
 وَقَامَ الْمَلِكُ الْاَفْرَاحَ, alors le roi prépara les noces,
 XII, 14. شَلَّ الْوَتْدَ وَنُيْمَ الدَّعْبِيَّةِ: قَوْمَ, il leva le
 pieu et mit la dahabiye en marche, IV, 20.
- قَيَّدَ — قَادَ, allumer, forme vulgaire pour وَقَدَ, transit.;
 v. Dozy, Supplém. s. v. Voir وَقَدَ.

ك

- كار — pl. كارات, métier, profession, VII, 4.
- كب — اَتَكَبَّتْ شَوِيَّةٌ سَمْنَةً عَلَى اَيْدِيهِ: اَتَكَبَّبَ — كَب
beurre se répandit sur sa main, III, 3; 5.
- كَبُرَ : كَبُرَ — كَبِرَ, devenir grand, croître, IV, 13. V, 1.
وَمِنْ كُبْرِهَا كَثُرَتِ الزُّنْعَةُ [le pou], à cause de sa gros-
seur, rompit la cruche, V, 1.
- كَبَش — زَوَّدَ الْحَلَلَ مِيَّةً وَكَبِشَ مِنَ الْمَلْحِ وَرَمَدَ جُؤَا انْضَبِيخَ — كَبَش
remplit les marmites d'eau, prit une poignée de sel et
le jeta dans le ragoût, II, 4.
- كب — اَتَتَقَوْا فِي صَدْرِهِ الْقَنَاصَةَ مَكْبِيَةً : مَكَبَّبَ — كَب
dans sa poitrine le gésier enroulé, IX, 8.
- كتب — كَتَبَ الْكِتَابَ عَلَى — كَتَب
III, 6, 22, 24. V, 2, 3, 16, 29. VI, 13. VII, 6, 11.
IX, 13. XI, 1. XII, 7; عَلَى, IV, 21. كَتَبَ الْكِتَابَ
action de dresser le contrat de mariage, IV, 22.
تَأْخُذُ مِنْهُ مَكْتَبَةً عَلَى كَدِّهِ : مَكْتَبَةٌ
engagement de lui dans ce sens, III, 1. كُتَابَ, école,
IV, 15, 16. IX, 2, 4. XII, 1. = مَكْتَبَ, XII, 1.
- كَنَفَ — كَتَفَ, lier des mains, V, 28. XI, 17.
- كَنَكُوتَ — pl. كَنَاكِيَتَ, poulets, IV, 13, 14.
- كَثَرَ — كَثُرَ خَيْرٌ أَلَى — كَثَرَ خَيْرَكَ — كَثَرَ
celui qui, XI, 14. اَتَكَثَّرَ عَلَى, entourer, V, 1.
اَلْكَثَرُ تَغْلِبُ الشَّجَاعَةَ, le nombre dompte le courage,

- X, 18. ناس يَكْتَرُ, du monde en quantité, VII, 6.
 اكثر ما... من كُتِرَ ال... à force de..., VI, 4, 11.
 بعنتى على شان تشبّعونى ولا تموتونى بالاجوع اكثر ما كنت
 انا جيعانة, m'a-t-il envoyée pour que vous me nour-
 rissiez ou que vous me fassiez mourir de faim plus
 qu'auparavant? III, 11.
- كحل — كُحَيْل, sorte de chevaux de race, XII, 1, 3.
- كربج — كُرْبَاج, cravache, XI, 7.
- كرث — كُرَاث, poireau, VII, 1, 2.
- كر — كَرَار, office, V, 1. كراجى, officier de bouche, V, 1.
- كُرسى — trône, II, 26, IV, 24. VII, 9.
- كسب — كَسَبَ, الله يكسبك, que Dieu te fasse gagner! I, 7, ex-
 pliqué, note. كُسْبَة, gâteau de sésame, IV, 13.
- كسر — كَسَر, فرس مكسرة, jument boiteuse, XII, 8, 10, 11. —
 اتكسر, être battu, essuyer une défaire, XII, 11.
- كشف — كَشَفَ, examiner, II, 15. XII, 10.
- كف — كَفَّة, plateau de la balance, III, 6.
- كفن — كَفَنَ, ensevelir, VII, 13. VIII, 7, 8. اتكفن, être
 enveloppé de linceuls, VIII, 8. كَفَنَات, VII, 13,
 et اِنْفَان, VIII, 8, pl. de دفن, linceuls.
- كفى — كَفَى, a, suffire, V, 19. = نَقى, XI, 1, 2. اتنى ما
 نقىكيش حبلتنيها, tu n'es pas contente de l'avoir
 rendue enceinte, VII, 14.
- كلام الليل مدعون يربدة, يطلع عليه انبشار يسبح: كلام — لم
 les paroles de nuit sont graissées de beurre; le

- jour paraît dessus, elles se fondent, prov., XI, 2.
 التلقوا بيت فيه كلام في الليل, ils trouvèrent une mai-
 son, dans laquelle on parlait pendant la nuit, XI, 1.
 كم — كم, combien de? quelques, IX, 6 et note. كم, com-
 bien de, quanti? VII, 3, 4; combien? XI, 3, 5.
 = اكم, v. s. h. v.
 كمال — كمال, parfaite harmonie, IV, 24, V, 29.
 كمان — encore, aussi, IV, 19. V, 7, 16, 23, 24. VI, 4. X, 3.
 XI, 17.
 كورة — كورة, boule, II, 10, 13, 14. IV, 6. X, 11.
 كوز — كوز, pot, vase, VI, 5.
 كويس — كويس, joli, beau, I, 13. IV, 15. XI, 5, 16; comme
 adv., bien, V, 10.
 كوى — i, brûler, XII, 9.
 كيس — كيس, pl. اكياس, bourse, III, 10, 16, 17. على
 كيسك, à tes frais. VI, 3.

ل

- نلبس الخواتم لاولاد: اللام الزائدة منعترضة — ل
 mettrons les bagues aux enfants, X, 18. لام
 التأكيد: I, 9 et note, II, 9 et note, 14, 20. V, 13, 26,
 27, 28. X, 19. ل = الى: رجع لها: il revint à elle, VI,
 13, 16. راج لملك, il alla chez le roi, XI, 15.
 راج لمتحان, il alla chez le meunier, XII, 11. طلع
 تقدم للخدم, elle monta chez elle, VIII, 7. لوحيدها,
 ils s'avancèrent vers les domestiques, XII, 9. لوحدها
 toute seule, VII, 12. IX, 11; sans raison, VII, 14.
 لوحدي, moi tout seul, XI, 12. ل — ليه, V, 26.

أَعْرِفِي لَاتِي : لَاتِي = نَيْ, pourquoi, II, 3.
 : لَاتُهُ, sache que je suis mort aussi, X, 3.
 : لَاتُهَا, عَرَفَتْ ابْنَت لَاتُهُ دِي الشَّاطِرِ مُحَمَّد, la jeune fille ap-
 prit que c'était Mohammed l'Avisé, II, 6. X, 1.
 : لَاتُهُ, نَقُولُ لِمَلِك لَاتِيَا غُونَةُ, nous dirons au roi que c'est une
 ogresse, VI, 17.
 : لَاتُكَ, مَشْ عَيْبَ عَلَيْكَ لَاتُكَ نَحْطُ : لَاتُكَ, n'as-tu pas honte de déposer le déjeu-
 ner sur le chemin, III, 4, 12.
 : لَاتْنِم, سِيدِي يَحْسَبُ : لَاتْنِم, mon maître croit qu'ils t'ont
 donné du pain, III, 11.

لا — apres verbes marquant peur, crainte etc., V, 6. VI, 12. On prononce لاء, lorsque c'est la réponse à une demande: non pas, p. 69, l. 3, et passim.

لَبَّ, لَبَّيْكَ, pour تَبَّيْكَ, à tes ordres, VIII, 5.

لَبْس, لَبِسَ, s'habiller de, XII, 11, et passim.
 : لَبْسِ الْفَرَسِ, manière de s'habiller des femmes, V, 7.
 : لَبْسُ الْمَغَارِبَةِ, l'habillement des Moghrébins, VI, 18.
 : لَبْسِ, (ملبس. Syr.), vêtements, V, 9.
 : لَبْسِ, coll., bonbons, I, 1.

لَبَن, لَبَان, résine, X, 18.

لَبُو, لَبُوَّة, ourse, XII, 7 et note; pl. لَبَوَات, XII, 8.
 : لَبْم, لَبْم, voile, III, 8, 19.

لَحَبَط, لَحَبَطَ, لَحَبَطَ, mettre en désordre, XII, 6. il trouva le chemin en désordre, ibid.
 : لَحَف, لَحَفَ فُلَانٌ بِشَيْءٍ, secourir qqn. de qqc., VI, 8.
 : لَحْم, لَحْم, لَحْم, je ne mange que du
 mouton, V, 5; v. s. v. وَحْش.

لَدِين — ladin, II, 21, 22. X, 18.

لَزِم — لازم = يلزم ان, I, 9, 10, 15. II, 20. IV, 18. V, 13. VI, 18. انا الازمها منك : لازم, c'est à toi que je la demanderai, V, 13. انتزمت السكيات, je me suis imposé le silence, XII, 13. ملزوم ب, responsable de, V, 13.

لَسَا — نلساعة, encore, II, 21. III, 8. VII, 10. X, 2; avec une négation, ou comme réponse à une demande négative, ne pas encore, VIII, 7. X, 5.

لُعَب — ملعوب, jeu, tour, VI, 8. IX, 10, 13.

لُفَّ — نفّ البلد, parcourir la ville, VIII, 7, 8. اتلف, s'envelopper, de فى, III, 8. VI, 8.

لُفَت — اتلفت, regarder en tournant la tête, II, 18; se retourner pour regarder, XI, 8, 10.

لُقَط — بقى يلقط حباية حباية : لقط, il continua à becqueter grain par grain, I, 14.

لُقْمَة — لقم, bouchée, II, 4.

لُقِيَت الْقَمَلَة فِي شَعْرِي — نقى, je trouvai le pou dans mes cheveux, V, 1. انتقى, trouver en général, [Syr. لاقى] I, 69. II, 9. IV, 20. V, 1, 14, 26. VI, 8. VIII, 5. انتقى نفسه, il trouva qu'il était lui-même etc., IX, 8. استلقوا الضرب, ils parèrent les coups, V, 28.

لُكِن — لكن, mais, I, 5 et note, passim.

لَم — اذ لم, II, 26 et note.

لَم — نَمى شوية العفش وننقش : لم — نَم, ramasse le peu de

meuble (que nous possédons) et fuyons, IV, 3, 17.

VII, 15. اَتَلَمَ, se rassembler, XI, 5.

لَمَّا — jusqu'à ce que, II, 2, 3, 4, 16, 22, 24, 25. III, 2, 8. IV, 8, 13, 16, 19. V, 3, 9, 13, 14, 19, 21, 23, 26. VI, 4, 7, 9, 16, 17, 19. VII, 1, 12. IX, 4, 12. X, 2, 3, 4, 13, 15. XI, 4, 18. XII, 7, 14. Cette signification est particulière au dialecte d'Égypte.

لَحَّ = رَاح = رَاحَ, pour former un futur périphrastique, X, 16. XII, 9.

فَلَحَقَهُم بِالْعَيْشِ رَمَى : اِتْلَبَى, distraire, X, 16. نَبَى — نَبَى, distraire, X, 16. فَلَحَقَهُم بِالْعَيْشِ رَمَى : اِتْلَبَى, il les atteignit avec le pain qu'il leur jeta et ils se dispersèrent en le mangeant, II, 19.

لَوْما قَطَعْنَا — لو, II, 9. V, 28. VIII, 8. X, 4. XI, 8. لَقُلْتُ, si nous n'avions dépecé, je dirais, X, 19.

وَلَوْ تَكُونُ فِي سَبْعِ اَرْضَ تَتَنِي وَرَاعَا : وَلَوْ, fût-elle sur la septième terre, je la suivrai, V, 13.

لَوَانٌ — ملَوْنٌ, de différentes couleurs, VII, 4. اَجْنَسٌ, loc., v. s. v. جنس.

لَيْفٌ — bourre du palmier, pour les bains, VI, 6, 7.

لَيْلٌ — فصلٌ طَافَرَيْنِ لَآتَيْنِ يَوْمَيْنِ بَلِيلَتَيْنِ : لَيْلٌ, ils continuèrent à voler (tous deux) deux jours et deux nuits, I, 11. III, 8. لَيْلَةُ الدَّخْلَةِ, nuit de la consommation du mariage, V, 18 et note. لَيْلَتِنَا, la même nuit, VII, 14. اللَّيْلَادِي, ce soir, V, 29. VI, 2. IX, 7; voir Gramm., p. 64, f.

م

- ما — Négation prohibitive: ما تَحْكِيْشِ الْكَلَامَ دى, ne dis pas ces paroles-là, V, 6. ما تَسْأَلْنِيْشِ يَابُوَى, ne me (le) demande pas, mon père, VII, 8. ما اُوْلُوْ وَنْدَ مَا تُوَدِّيْهِ, pour تَوَاخِذْنِيْ, ne m'en veux-pas, excuse-moi, XII, 13. — Particule relative: وَاُوْلُوْ وَنْدَ مَا تُوَدِّيْهِ, le premier enfant dont tu accoucheras, V, 19. نَيْلَةُ مَا جَاتْ تَوَلَدَ, la nuit dans laquelle elle allait accoucher = اَللَّيْلَةُ اَنْتَى, VII, 12. XI, 2. Cette construction est aussi très fréquente dans le dialecte syrien. Gramm., § 148. مَا — اَلَّا, affirmation, XII, 9. مَا لَكُمْ, pour مَا لَكُمْ, qu'avez-vous? cela vous regarde-t-il! IV, 6. مَا لَكُمْ بِنُعْيِيْكُمْ اَنْتَو, pourquoi pleurez-vous, X, 17. مَا دَامَ, pnisque, I, 15; lorsque, si, XII, 4. مَا = مَنَش + اَنَا + ش, je ne-pas, VI, 2. مَا عَلَيَّش, expliqué, p. 66, note. مَا عَو, interj., II, 23 et note. مَا شَاءَ اَلله, exclamation d'étonnement, d'admiration, V, 28.
- مَحْكُوْز — اَتَمَحْكُوْز, dénom., se moquer de, se rire de, XII, 10.
- مَد — مُدَّة اَيَّام, un certain nombre de jours. XII, 5.
- مَدَّة, v. s. v. خَسِيَّة.
- مَرَا — مَرَاة, femme, II, 10, 17. VI, 1, 9. VII, 9. XI, 2, 6, 18.
- مَرَسْتَان = مَرَسْتَان, I, 8; v. s. v.
- مَسَح — اِمَسَكِيْ بِيْتِهِ اَنْبِيْت, essuie la maison avec, VIII, 6, une مَمْسَكَة, torchon, chiffon, ibid.

مسك — مسك, prendre, V, 23, 27. VII, 7, et passim.

مسكت له الجروح غسلتهم
 et les lava, X, 10. طلع لها ثمان قرون في رأسها كثر
 أربعة مسكوا في حیطة,
 et quatre par quatre se prirent à un mur, IX, 12.

مَش كُنت ضيغت رأس — ne pas. Voir Gramm., p. 416. المش,
 tu n'aurais pas coupé la tête au Moghrébin,
 I, 13. Le Syrien dirait ici *mā kùntis*. = مَش, V, 20.

مَش الضبيح حادق زى المش — مَش
 le ragoût est aigre comme
 le caillé, II, 4.

مَشور بعث في المشوار — مشور
 envoyer faire une course, un
 voyage, une commission, X, 11.

كَلَمْتَنِي — مَشِي, marcher, V, 13, 14, 23. VI, 10.
 مَشِي عليهم, ma parole a cours, du pouvoir auprès
 d'eux, VII, 5. مَشِي فرحان عند امرأته, il s'en
 alla tout heureux chez sa femme, IV, 14. Le Sy-
 rien aurait dit *عند* — مَشِي. — *عاوز*: مَشِي,
 le roi veut que sa volonté soit
 faite en cela, IV, 8. مَشِي, inf. de مَشِي, prononcé
mašj, VI, 11. En Syrie, la semi-voyelle devient tou-
 jours dans les formes نَعُو et نَعَى voyelle de prolon-
 gation. Nombreux exemples de ce livre prouvent que
 cela n'est pas le cas en Egypte.

مَضِر — o, est changé en نَضِر, XII, 11: يُنْظَرُ نار, il fait jaillir

- du feu; v. Gramm. p. 27. — **انْطَرَتِ الدُّنْيَا**: **مَطَرٌ**, s'il pleut, XI, 19.
- مع** — **اضْرَبْ شِمَالًا مَعَ يَمِينٍ**, frappe à gauche et à droite, II, 24. **لَيْلٌ مَعَ نَهَارٍ**, jour et nuit, IX, 12.
- مَلَأَ** — **مَلَأَتْ رَأْسَهُ بِالْكَلَامِ**, remplit de, V, 25, IX, 12. elle lui remplit la tête de paroles, VII, 11. **اِئْتَمَلَا**, se remplir, IV, 22. IX, 9, 10, 11. **مَلْبِيَانِ**, rempli de, III, 3, 5. **مِلَايَةِ الْفَرْشِ**, drap de lit, III, 8; manteau, VI, 8.
- ملك** — **اِنْقَصَرَ بَنَاتُ مَلُوكٍ مَلَكُوا الْبَرَّ مَنَا: مَلِكٌ**, le château appartient à des rois qui nous ont pris cette terre-là, III, 14. **اِتَمَلَكْ**, être pris, III, 4.
- من** — **حَلَّتْهَا مِنْ شَعْرُهَا**, il lui délia les cheveux, I, 5, 15. VI, 17. **اَنَا اَلَّتِي سَيَّبْتَ بَنَتَكَ مِنْ شَعْرُهَا**, je suis celui qui a détaché les cheveux de ta fille, I, 15.
- مَشَّيْتُ مِنَ الْمَسْجِدِ**, elle se promena par le marché, I, 7. — **سَكَبْتُ الْفَحْجِينَةَ مِنَ الْبُرْسَنِ**, elle tira le chameau par la bride, I, 9. **وَحَدَّ (اِخَذَ) رَغِيفَ مِنَ الْعَيْشِ وَغَمَسَ**, et il prit un des pains et le trempa dans le beurre, III, 3, 5. **مُعَلَّقَةٌ مِنْ شَعْرُهَا**, suspendue par les cheveux, I, 4, 5. **عَلَّقَهُ مِنْ رِجْلَيْهِ**, il le suspendit par les pieds, VII, 7. **بَاسِئًا مِنْ خَدُودِهِ**, il l'embrassa sur les joues, V, 7, 23. **خَبَطَ**, il frappa le nègre au milieu du corps, X, 19. **عَمَرَى مَعَ دَمَكِ مِنَ الدُّنْيَا**, ma vie

- tient à son sang dans ce monde, X, 16. هَبَّيْ لَهُ
 ما يلزم له من السفر, il lui prépara ce qui lui était
 nécessaire pour le voyage, XII, 14. من الأول لآخر,
 depuis le commencement jusqu'à la fin, I, 15. VI, 20.
 شيل اللحمه, من على, IV, 17. من فوق, II, 1. III, 8.
 من قدام انجدى, ôte le morceau de viande de de-
 vant le chevreau, XI, 8. من برا المدينة, hors de
 la ville, III, 12. IV, 13. من = مر, VII, 7. VIII,
 1. IX, 12. من الذى = من ائى = مئى, X, 4.
 مننا, de nous, V, 21 et note, VI, 17.
 منديل الملك, le mouchoir royal, XII, 12.
 منع — ما فيش مانع: مانع, il n'y a pas d'inconvénient, II,
 1, III, 6.
 منى — قل الملك اتمنى على, le roi dit: demande-moi (quelque
 chose), VII, 5.
 منير — مَير, dote, V, 29.
 مهل — عليك مهلة ثلاثين يوم: مهلة, je te donne un délai de
 30 jours, I, 5. III, 1.
 موت — موت, tuer, II, 20.
 موه — انا لسا عيانه ما اخفش الله على م الم: مية امحيا, je suis
 encore malade, je ne guérirai que par l'eau de la vie,
 X, 13. البلامى بتاع مية امحيا, la cruche de l'eau
 de la vie, X, 17. On comparera Dozy, Suppl., s. v.
 ميل — ميل على, se pencher sur, X, 19.

(ن)

نثره, il jeta du sable sur lui de ses deux pattes, X, 3. الغول انتثر بقى بصورة غول : انتثر, l'ogre reprit sa forme d'ogre, V, 9. انتثر طلع برّا, il sauta dehors et l'ensabla, X, 2. قلم, انتثر بقى برّا نثره برمل برجليه, il sauta dehors, jeta du sable sur lui de ses deux pattes, X, 3.

ميسك شعورها لقها على, extraire (épine), VIII, 4. نتش, il prit ses cheveux, les roula autour de sa main et la tira, XI, 14. ونتشها

منجى, libératrice, pour منجىة, V, 19. ناجى

منكور, offrayé, II, 19. نحر

ند, appeler qq., I, 1, 2, 3, 9. II, 6, 15, 16, 21, 23. III, 1, 7, 8, 9. IV, 1, 15, 17, 24. V, 1, 2, 11, 15, 17, 20, 29. VI, 9, 10, 13, 19. VII, 15. XI, 5 = ند على, I, 7, 10. X, 18. = ند احداً, II, 8. V, 19.

ندى, crier [vendeur qui offre sa marchandise], V, 26. منادى, crieur, héraut, III, 14, 15. IV, 19. V, 2.

سمعت حسّ آل بنازع : نازع — نزع, elle entendit la voix d'un homme qui gémissait, X, 10.

نزل المعركة, descendre dans la bataille, XII, 11, 12. نزل في قلبه حبها, l'amour pour elle descendit dans son cœur, V, 15. VIII, 1. XI, 5. نزل على, se jeter sur, X, 9. نازلة في الخسبة, elle commença à maigrir, III, 7; cf. s. u. v.

جَبَيْتَ (جَثْتُ) التَّقِيْتُمْ نَاسِيك : نَاسَب — نسب
qu'ils étaient vos gendres, X, 13. نَسَبَات, pl. نَسِيب,

gendre, XII, 7, 8, 10, 11.

o, scier, IX, 13. اِنْتَشَرَ, se laisser scier, pouvoir
être scié, IX, 13. مَنَشَار, scie, pl. مَنَاشِير, IX, 13.

اَنَا طَالِبُ مِنْكَ — نصب, monter le métier, VII, 5. يَتَنَصَّبُ ارْدَى — نصب
je te demande qu'un camp soit posé, XII, 8.

نُصِفَ — toujours prononcé نُص, I, 14. XI, 13.

خُذْ دَوْلَ اَنْعَامٍ (انعام) عَلَى شَانِكَ : اَنْعَم — نعم
comme cadeau pour toi, III, 16.

نَطَّ — sauter, V. 2.

الْقَحْلُ : اَتَنْظُرُ. مَطَرٌ, XI, 9; v. s. v. نَطَرَتْ — نظِر
الرَّمَّانُ لَمَّا مَسَكَهُ الْمَغْرِبِيُّ اَتَنْظُرُ كُلَّ حَبَّايَةٍ فِي حَصَّةٍ
lorsque le Moghrébin prit la grenade elle éclata,
chaque grain (jaillissant de sa place) dans une autre
place, I, 14.

عَظَا لَهُ وَضِيفَةُ نَاطِرٍ عَلَى الْمُطْبِخِ : نَاطِرٌ — نظِر
il lui donna la po-
sition de chef de cuisine, II, 11. Dans ce mot le ط
est prononcé ز, tandis qu'il a le son de ص dans مَنظَرَةٌ,
salon, IV, 2, 4, 5, 6, 7.

نَصَفَ — Dans tout le Levant, ce radical est prononcé نَصَف.

نَصَفَ, nettoyer, VI, 5. نَصِيفَ, devenir propre, VI, 5, 6, X, 5.

اَنَا وَاكَلْتُ (اَكَلْتُ) بِعِلِّ بَضْنِي مَنفُوخَةٍ — نَفَخَ
j'ai mangé des
oignons, mon ventre (en) est enflé, VII, 12.

نَفَسَ — نَفَسَا, soigner une femme en couches, IX, 1.

- عَازٍ [عَازٍ] مِنْ عِنْدِكَ رُمَّانَةً عَلَى شَأْنِ عَيَّانٍ تَفْسِدُ : نَفْسُ
 أنا, je te demanderai une grenade pour un ma-
 lade qui a du goût pour les grenades, I, 12. **نَفْسٌ**
 نَفْسِي فِي عِنَبٍ بَتَّاعٍ لِلْجَنَّةِ, j'ai de l'appétit pour les
 raisins du paradis, X, 11. **التَّقْيُ** زِيَادَةُ مِنَ الْفِ
 نفس, il trouva plus de mille personnes, X, 4, 5.
اتَّقَصَّ اتَّقَصَّ بِصُورَةِ غُورٍ, il se changea en ogre, V, 5. **نَفَضَ**
 نَفَضَ, il se changea en homme, I, 5. V, 29 **نَفَضَ**
 نَقَصَ فِي الْكَتَّانِ, nettoyer, II, 22. V, 14. **نَقَصَ**, nettoyer
 le lin, VIII, 2.
بَدَىٰ تَجَبُّبِي لِي بِنْتِ التَّاجِرِ فِي بَيْتِكَ فِي بَيْتِي مَا يَنْفَعُشِ — نَفَعَ
 je veux que tu m'amènes la fille du marchand dans ta
 maison — dans ma maison, cela ne se peut pas, VI,
 3. XII, 10.
نَقَرَ فَكَتَّ نُقْرَةً, il creusa un trou, X, 19.
نَاقِصٌ رَطْلٌ نَقِصٌ être manquant, III, 4. IX, 3. **نَاقِصٌ**
 manquant d'un rotl, V, 2. **نَاقِصٌ حَاجَةٌ**, manquant
 d'une chose, X, 1.
نَقَطَ — نَقَطَ, couler (chandelle), VII, 15.
نَهَرَ رَحْتِي فِي نَهَارِيهِ, tu t'en es allée le même jour, III, 11.
نَوْبٌ — نَابِكُ هِ, II, 8, 26, pour نَابِكُ, quel est ton profit. V.
 Gr. p. 228. **نَوَائِبٌ**, pl. نَائِبٌ, portion, X, 7. 8.
نَوْبَةً, fois, II, 12, 14, 15, 20. III, 7. XI, 10, 11.
نَوَّرَجَ — نَوَّرَجَ, traîneau à égrener le blé, IV, 13.
نَوَّلَ — نَوَّلَ, passer qqc. à qqn., donner, IV, 10.
نَوَّمَ — نَوَّمَ, dormir; coucher, intr.; se coucher, II, 23, 25.
 III, 18, 19. IV, 4. V, 16; s'endormir, VI, 15. **نَوَّمَ**,
 couché, IX, 1.

هات — donne, apporte, imp., II, 21. IV, 11, 17. V, 15. VI, 3, 11. هاتِه تاني هنا, rapporte-le ici, IV, 5.

ها — نهاريها بالنفس, précisément le même jour, VI, 19.

Voir. s. v. ساعة.

هانم — dame, XII, 10.

هجم — دَخَلَ هاجِم في الأوضة, il fit irruption dans la chambre, il y entra en courant, II, 25. هَجِمَ على, venir précipitamment sur qqn., VI, 6.

هجن — هَجِينَة, chameau, I, 9, 10, 11.

عدّ — عَدَّ الطين وفتح الباب, il abattit l'argile et ouvrit la porte, VI, 11.

هدم — هُدِمَ, habits, de هُدْم, inusité, V, 10, 11. VI, 7, 8, 18. XII, 4, 5; = أواعي, Syrie.

هدى — انا اعاديك بهديّة: عادي, je te ferai un cadeau, IV, 15. هَدِيّات, cadeaux, V, 4. VI, 15.

هرش — gratter, V, I. VI, 4. هَرَش, inf., VI, 4.

هزر — هَزَرَ, déchirer: هُدوم مهزرة, vêtements déchirés, XII, 4.

هف — كانت كلمة و هفت على بالي, c'était un mot qui m'est venu à l'esprit, XI, 2.

هفي — نفسي هفتني على البلخ: هفي على, mon goût me poussa vers les dattes, IV, 13.

هندس — مَهْنَدِس, architecte, III, 12.

هو — هوّا, commence souvent une phrase interrogative affirmative, II, 3, 15. IV, 3 et note, 6, 7, 20. V, 14.

VII, 2. VIII, 8. IX, 13. Il en est de même de هَيّا, pour هَي, IV, 10, 14.

هون — هوان على, être facile pour qqn., VI, 16, 19.

- واك — interject., eh! IV, 11.
- وتد — وِتْد, picu auquel on amarre un bateau, IV, 20.
- وجب — اُتَلِّبْ مِنِّي سَمَكٍ اَنَا اُوجِبُه, demande-moi des poissons, et je m'engage (à les fournir) IV, 3.
- وجد — اَتَوَجَّد, se trouver, II, 15.
- وجه — اِتَوَجَّه, s'en aller, XII, 9. وَجَّه, prononcé وَشَّ, I, 6. IV, 15. V, 12. VI, 2. وَشَّ اَلدُّنْيَا, la surface de la terre, XI 6.
- وحد — وَاَحَد, article indéfini, I, 7, 12. II, 1, 2. III, 5, 8. IV, 2, 14. 20. V, 14, 18, 26. VI, 1, 9. VII, 6. IX, 1. X, 11. XII, 1, 8; quelqu'un, VII, 1, 3, 4. IX, 1. XII, 7. واحد نُنِي, un autre, VII, 3. اَرْبَعِينَ وَاحِدًا, 40 personnes, IX, 7. لِوَاحِدَةٍ, toute seule, XI, 7. اَلْوَاحِدَةُ, la femme, IV, 22.
- وحش — اَتَوَحَّشَ لَ, regretter qqn. soupirer après qqn., ressentir le vide qu'il a laissé, VIII, 3. اَسْتَوْحَشَ, il désira voir son cheval, XII, 5. يَقْبِي [يَقْبِي]: (وَحْشٍ. el. وَحْشٍ pour وَحِشٍ. XI, 5. نَعْمَ لِحِمَّتِي فِي حَنَكِكَ وَحِشٍ, le goût de ma chair sera mauvais dans ta bouche, V, 9.
- ودع — وَدَّع, escorter, accompagner, XII, 14.
- ودرن — وَدَرَن, oreilles, pl. de وَدْن, IV, 23, 24.
- ودى — وَدَّى, envoyer, I, 7, 8. II, 5, 8. III, 4, 7, 9. IV, 14, 20. V, 1, 9, 18, 22, 23, 24, 25. VI, 3, 12. VIII, 6. XI 5. وَدَّى فِي, envoyer chez, VIII, 2. وَدَّى, en le mit à sa place (à la place de l'autre), XII, 14.

- أَوْرِيئِي — montrer, V, 23, 27. VI, 2. VII, 9, 10. IX, 9.
 montre-moi, V, 21, = أَوْرِيئِي, II, 5. V, 22.
- وزر — وزير اليمينة, le wézir de la main droite, c.-à-d., premier ministre, X, 19.
- وزن — يُوزَن دوزن, peser, V, 26.
 6. اتوزن, s'équilibrer, III, 29.
 6. وزان, peseur, V, 26, 29.
- وظف — انترو زافتكوأى : وَظَفَة, quelle est votre qualité, III, 17.
 v. s. نظر.
- وسط — وَسْطَانِي, moyen, deuxième de trois, X, 3.
- وسخ — وَسِخ, pour وَسِخ, sale, V, 9.
- وصف — وَصَفُوا لَهُ الْحَكَمَاءُ لَبَنَ لَبْرَةٍ : وَصَفَ لَ, et les médecins lui ordonnèrent du lait d'ourse, XII, 7, = وَصَفُوا : وَصَفَ لَ,
 لَهَا قَلْبَ كُذْحَيْل, et on lui a ordonné le cœur d'un poulain, XII, 3.
 وَصَفَ, signalement, IX, 5.
- وصل — وَصِلَ, arriver, IV, 10, 19, 20, 26.
 كَتَر : وَاصِل, خَيْرُكَ جَمِيلُكَ وَاصِل, je te remercie, et j'accepte ton bienfait, III, 12.
- وصى — وَصَّاهُ عَلَى شَيْءٍ, recommander qqc. à qqn., VI, 1.
- وطأ — وَطَأَ, شَافِيفَ وَاحِدٍ وَرَأَى النَّاسَ يَشِبُّونَ فَوْقَ وَتَوَكَّأَ لَسَى, voyant quelqu'un derrière les gens qui sautait en haut et se baissait en bas, VII, 4
 انتسا تَعَلَّمِي وَتَوَكَّأَ لَسَى, pourquoi t'élèves-tu et te baisses-tu? VII, 4.
- وعد — وَعْدَةٌ, délai, IV, 2 3.
 لَوْ مَا أَنْتَا مَبْعُودٌ : مَبْعُودٌ, بِالْبَلْبَلِ مَا كُنْتُمْ تَعْرِفُ تَمَسِّسَكُمُ, tu n'aurais pas su prendre le rossignol, si tu n'y étais prédestiné, X, 4.

انتنا موعود بى يا محمد, tu m'es destiné, Moham-med, XI, 14.

أَوْعَى = 1, 7, 9. VI, 2 = أَوْعَى - وعى, II, 10, comme أولاد pour أولاد etc.

ونسى - ونى, être complet, temps de la gestion, VII, 12.

XI, 2. فَالْتَقَى أَبُو تَوْفَى إِلَى رَحْمَةِ آلِهِ : تَوْفَى, il trouva alors que son père était mort, XII, 14. : استمفى

فَمَرَّتِ النَّاسَ مِنْ تَحْتِ الْقَصْرِ وَصَارَتْ لَهَا يَعْجَبُنَا وَاحِدَ تَرْمَى عَلَيْهِ مَحْرَمَةٌ لَهَا اسْتَوْفَمَ السِّتَّةُ أَخَوَاتُهَا les hommes passèrent donc sous le château, et chaque fois que quelqu'un lui plut, elle jeta un mouchoir sur lui, jusqu'à ce que ses six sœurs fussent pourvues (litt., complètes), XII, 7.

دَى الْوَقْتِ - وقت, à présent, maintenant, IV, 4, 5, 17. V, 12, 15. VII, 8.

وقد = 1, = وقد, tr., allumer, III, 14, 15. IV, 23, 24. VII, 7. : انقَد, s'allumer, IV, 22. : قُئِد, part., III, 14. : مستوقد, foyer, V, 12 et note.

يَبْقَعُ يَدُونَهُ - وقع, tomber, IV, 21. V, 20. : يَبْقَعُ يَدُونَهُ, il tombera évanoui, V, 20.

وَقِفَ عَلَى الْبَابِ - وقف, rester à la porte, V, 19. : خَلَّيْنِمَا تَبْقَفُ تَحْتِ رَجْلَيْنِ الثَّيْلِ, fais-la tenir debout devant les pieds des chevaux, V, 22 : : تَقَفَ, II, 10.

مَوَكَّبٌ - وكب, cortège, XII, 3.

وَكِيلٌ - وكيل, remplaçant, mandataire, VI, 1, 2.

ولا - ولا, ni - ni, I, 9. IV, 10. : ولا ولا, ولا ولا

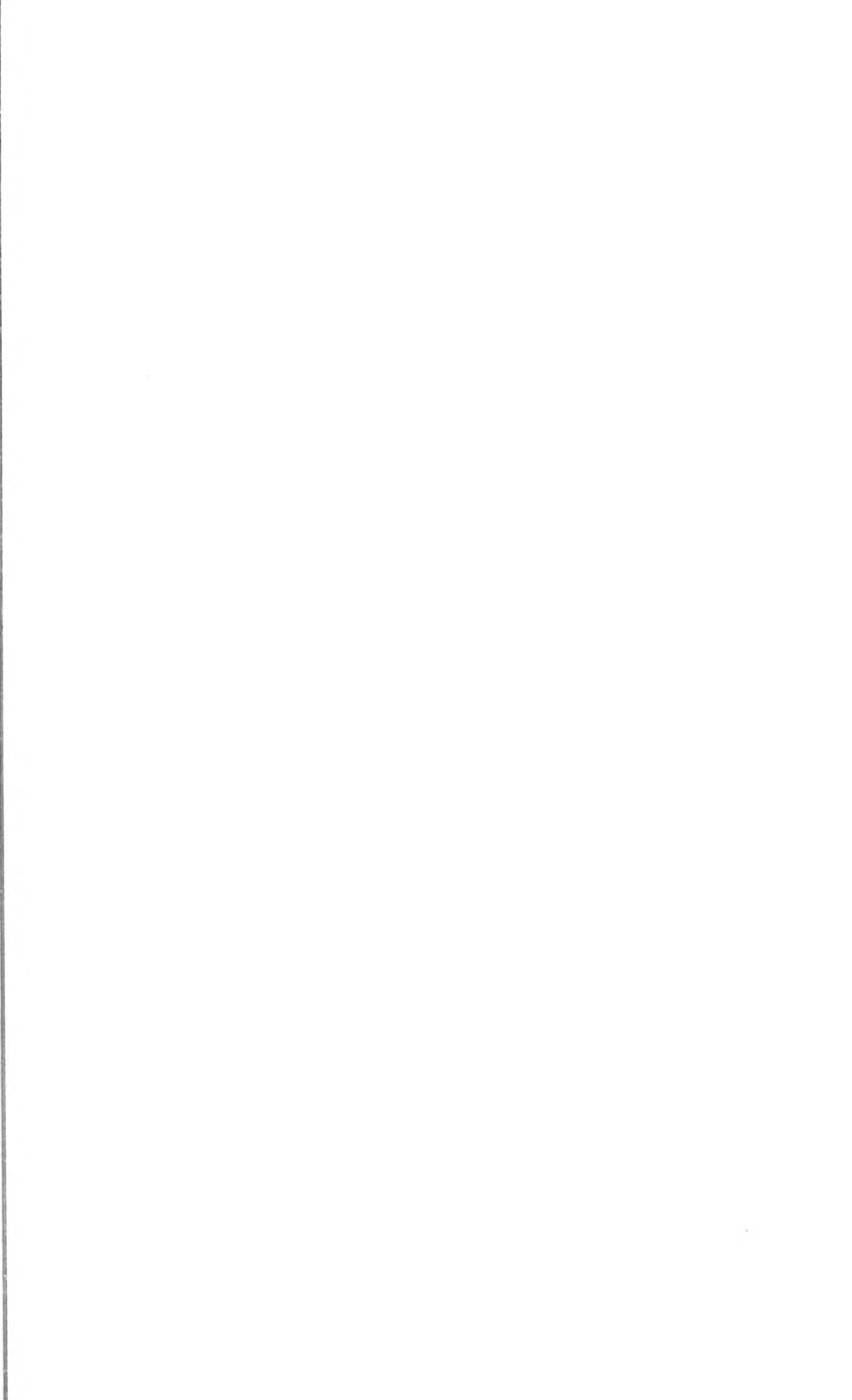
- ou non? V, 12. VII, 4. **وَالَا** = **وَالَا**, ou, ou bien,
 IV, 7, 19, 23. V, 13, 26. VI, 13, 19.
- وَلَدَ** — **وَلَدَ**, intr. accoucher, VI, 19. V, 21. **وَلَدْتُ لَهُ بِنْتَ**, je lui
 donnerai une fille, XI, 1. **وَلَدَ**, accoucher, tr.,
 XI, 3. **بِنْتَ** × **وَلَدَ**, VI, 13. pl. **أَوْلَادَ**, VI, 14, 15,
 passim, et **وِلَادَ**, V, 21. VI, 16. X, 1, 19. XI, 18, 19.
- لَمْ شُؤِيَّةَ قَشَ وَ** — **وَقَعَ النَّارَ**, allumer le feu, XII, 14.
وَلَجَّحَهُم (ع = ح), il rassembla un peu d'herbes sèches
 et les alluma, IV, 17.
- وَلِيَّةَ** — **وَلِيَّةَ**, femme, en général, III, 9, 11.
- وَلَسَ** — **وَلَسَ**, tenir compagnie pour **أَنْتَسَ**, X, 10, = **وَلَسَ**, VI, 4.
وَلَعَرَّ — **وَلَعَرَّ**, s'effrayer, II, 18. V, 9.

ي

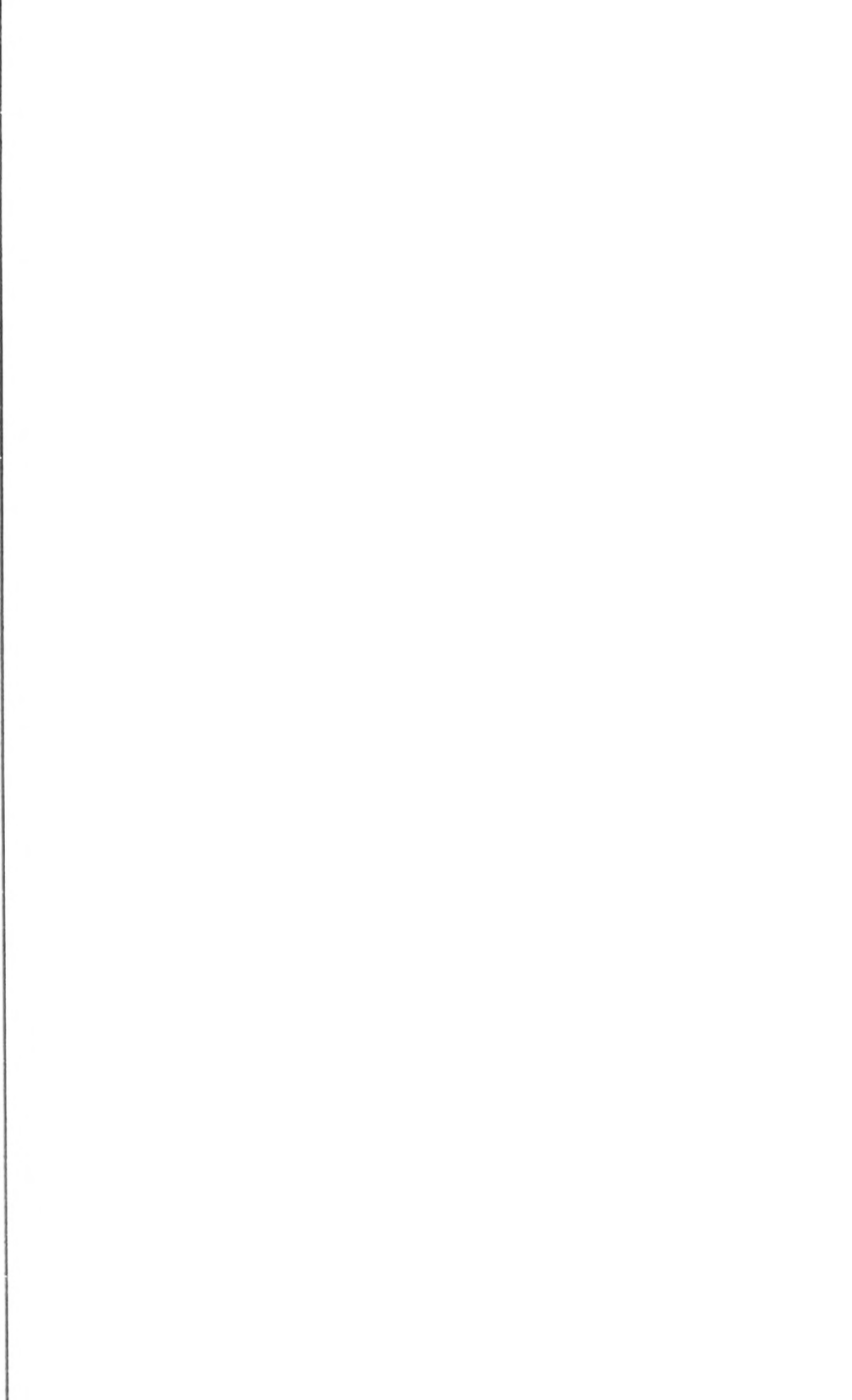
- يَا** — **يَا**, ou — ou, VI, 16.
- يَا تَرَى** — adv. verb., III, 14. V, 12, 26. VIII, 1. X, 17.
- يَا رَيْتَ** — pour marquer le désir, avec ou sans les pronoms
 suffixes personnels, V, 6. VIII, 4. XI, 16.
- مَشَّ عَيْبَ تَدِييَ أَبْدِكَ الشِّمَالِ**? **كَانَتْ الْبِنْتُ مَخْتَشِيَّةَ** — **يَدَ**
تَوَرَّى لَهُ **أَيْدَعَا الْيَمِينِ عَلَى شَانِ خَضِرَا**, n'as-tu pas honte
 de me donner la main gauche? Mais la jeune fille
 était embarrassée de lui faire voir sa main droite,
 puisqu'elle était verte, V, 27. **أَيْدَايَ**, mes deux
 mains, VII, 5.
- يَلَا** — allons! vite! sus! VI, 1, 7. VII, 6. XI, 1.
- يَلَى** — pour **يَا لَيْ**, **يَا لَيْ**, cri des vendeurs de lu-
 pins rôtis, V, 12.

ERRATA.

Page 27, ligne 5 d'en bas, lisez: Aux pages. — P. 28, l. 10, lisez: mistahdy. — P. 37, l. 15, l. nourrissez. — P. 42, l. 12, l. fi 'lkamâl. — P. 54, l. 5 d'en bas, l. gagnerais. — P. 68, l. 1, l. wessyge. — P. 69, l. 5, l. syge. — P. 76, l. 14, ajoutez après minnoh: bess auy şawab'ik titâş minnoh. — P. 79, l. 18, l. que j'ai. — P. 82, l. 14, l. fâl. — P. 87, l. 22, l. repose-toi. — P. 89, l. 5 d'en bas, l. *hâta*; l. 2 d'en bas, ajoutez après demandent: la permission. — P. 92, l. 25, l. amenions. — P. 93, l. 4 d'en bas, l. abuser de moi. — P. 104, l. 9, l. ra'ys. — P. 109, l. 2 d'en bas, l. d'émeraudes. — P. 121, l. 3, l. tortên. — P. 140, l. 7 d'en bas, l. s'assemblèrent. — P. 183, 17, l. النوم. Le renvoi est VI, 12.









DEC 14 1961

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

GR
P75
S6

Spitta, Wilhelm (ed. and
tr.)
Contes arabes modernes.

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 13 10 11 14 020 7